DERNIÈRE ÉDITION

Le Monde

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE – N° 13555 – 4,50 F — Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Fontaine — SAMEDI 27 AOUT 1988

Pékin, Moscou et le Cambodge

Un mois après la conférence de Djakarta, le Cambodge revient au premier plan de l'actualité. Il est au centre des conversations de M. Takeshita, le premier ministre japonais, à Pékin. En outre, Chinois et Soviétiques se rencontrent pour la première fois, le samedi 27 août, dans la capitale chinoise, pour discuter, au niveau des vice-ministres des affaires étrangères, de cet important « obstacle » à la normalisation de leurs relations.

Chaque été, à la veille du débat des Nations unies sur le siège du Cambodge – toujours occupé par la coalition du Kampuchéa démocratique – s'ouvrent de grandes manœuvres autour du drame khmer. On peut espérer que, cette fois-ci, les protagonistes iront au-delà des invectives et des bonnes intentions. En effet, d'importants progrès ont été faits depuis un an, en particulier depuis la spectaculaire rencontre, en décembre dernier, à Fère-en-Tardenois, du prince Sihanouk et du chef du régime provietnamien de Phnom-Penh, M. Hun Sen.

Les deux hommes se sont revus, et les discussions se poursuivent. Faisant un pas de plus, le prince a publiquement coupé les ponts avec les Khmers rouges, de sinistre mémoire, et démissionné de la présidence de la coalition. Il est toutefois revenu sur son intention de demander que le siège du Cambodge à l'ONU soit déclaré vacant, en raison de l'opposition des pays qui le soutiennent, notamment la Chine et l'ASEAN.

Comment en est-on arrivé là ? Tout d'abord, la personnalité du prince, en dépit de ses foucades, apparaît de plus en plus « incontournable ». Ensuite, le Vietnam, en proie à un marasme économique sans précédent et soumis à de rudes pressions de la part de l'Union soviétique, craint plus que tout un accord entre Pékin et Moscou, qui ne pourrait que se faire sur son dos.

Hanoï a beau affirmer « ne pas attendre grand-chose » de la rencontre entre MM. Rogatchev et Tian Zengpei, ses dirigeants sont assez réalistes pour savoir qu'ils ne pourront pas rester longtemps en dehors du climat de détente internationale qui s'installe.

Ce n'est qu'en acceptant, enfin, de négocier avec le prince Sihanouk, reconnu comme seul interlocuteur valable, que les Vietnamiens pourraient éviter de se voir imposer une solution. D'autant que leurs protégés de Phnom-Penh paraissent incapables de résister seuls à la nouvelle offensive militaire des Khmers rouges.

Hanoï et le prince ont un intérêt commun, celui de ne pas voir les Khmers rouges revenir au pouvoir. Les Chinois eux-mêmes, qui soutiennent les soldats de M. Pol Pot parce qu'ils sont les plus combatifs sur le champ de bataille cambodgien, affirment désormais qu'il n'est pas question que les Khmers rouges s'installent seuls aux commandes.

Dans ce diabolique jeu de poker menteur que se livrent tant de pays au chevet d'un Cambodge exsangue, les protagonistes sont aujourd'hui au moins d'accord sur un point : réduire au maximum le poids des Khmers rouges dans un futur gouvernement de coalition. Il faut maintenant que les puissances extérieures laissent aux Cambodgiens la possibilité de s'entendre entre eux. Et surtout que les Chinois et les Vietnamiens cessent de se battre par Khmers interposés.

M 0147 - 0827 0- 4,50 F

3790147004500 08270



Le voyage du premier ministre à Nouméa

M. Michel Rocard invite les Calédoniens à en finir avec un « système inégalitaire »

Près de mille deux cents personnes réunies, le vendredi après-midi 26 août, à l'hôtel de ville de Nouméa ont fait un accueil extrêmement chaleureux aux trois principaux protagonistes des accords de Matignon sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie, MM. Michel Rocard, Jacques Lafleur et Jean-Marie Tjibaou, ainsi qu'au « langage de vérité » dont s'est prévalu le premier ministre. M. Rocard, lançant la campagne du prochain référendum national, a invité la communauté caldoche à relever « un défi sans précédent : réussir une décolonisation dans le cadre des institutions de la République française », et à « tourner la page du système inégalitaire » dont ont pâti jusqu'à présent les Canaques.

Premier chef de gouvernement socialiste à s'exprimer à l'hôtel de ville de Nouméa, M. Rocard, déjà auréolé de la conclusion positive des négociations sur l'évolution statutaire de la Nouvelle-Calédonie, a réussi un nouveau pari. Il s'est fait longuement applaudir à 18 h 30 (locales) au terme d'une allocution peu complaisante pour la communauté européenne, composant pourtant la majeure partie d'un auditoire hostile aux thèses indépendantistes, et venu assez nombreux malgré l'appel au boycottage lancé la veille par la section du Front national.

Cette assistance a réuni, dans de longs applaudissements, le premier ministre, le président du Rassemblement pour la Calédonie dans la République, M. Lafleur, député RPR, et le président du Front national de libération kanak socialiste, M. Tjibaou, chef du *mouvement indépendantise*, peu habitué à ce genre d'honneur dans le sanctuaire « loyaliste ».

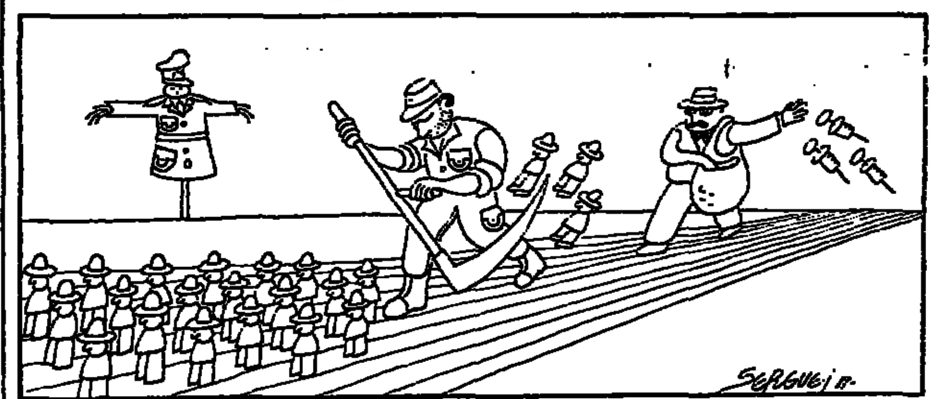
Loin de se borner à un discours de circonstance, M. Rocard a exhorté la population de Nouméa, qui détient pratiquement tous les leviers des pouvoirs économique et politique, à « *accompagner la politique de rééquilibrage* » prévue par des accords de Matignon, en s'impliquant dans la politique de réduction « *des inégalités et des injustices* » afin que, après « *le temps du pardon (...) vienne le temps du partage* ».

Se référant au général de Gaulle, M. Rocard a souhaité qu'en 1998, au moment du scrutin d'autodétermination prévu par le projet de loi référendaire, « *les populations de Nouvelle-Calédonie choisissent de rester dans l'ensemble français* » sans écarter toutefois l'hypothèse d'une indépendance conçue « *dans la fidélité à la France et non dans la rupture* ».

(*Lire nos informations page 22.*)

Les narco-trafiquants, l'armée et l'opposition

La « sale guerre » en Colombie



Une quarantaine de personnes ont été tuées et dix autres blessées, le jeudi 25 août, au cours d'affrontements qui ont opposé l'armée, la police et un groupe de guérilleros, dans le nord-ouest de la Colombie. Un épisode supplémentaire de la violence quotidienne qui déchire un pays où la drogue est souvent le nerf de la guerre.

BOGOTA
de notre envoyé spécial

La voix du présentateur à la radio roule les « r », comme pour un match de football. « *Dans le département d'Antoquia, une famille de onze paysans a été massacrée par des tueurs masqués. Quatre enfants figurent parmi les victimes.* »

CHARLES VANHECKE.

(*Lire la suite page 5.*)

La mort de Françoise Dolto

La grand-mère de la psychanalyse

Françoise Dolto, médecin et psychanalyste, est morte, le jeudi 25 août, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

C'était la grand-mère préférée des Français. La seule psychanalyste dont le langage était accessible à tous, la mamie dont on rêvait. La voix de Françoise Dolto savait toucher le cœur et l'intelligence du grand public. Avec son bon sens, on comprenait le non-sens de la vie. « *Tout ce que je cherche*, disait-elle, *c'est à faire réfléchir les parents sur le fait que la souffrance majeure de l'être humain, c'est de ne pas communiquer avec les autres.* » Les autres, et d'abord et avant tout les enfants.

Médecin pédiatre, Françoise Dolto fut sensibilisée dès avant la guerre au fait que le nombre de maladies des enfants qu'elle avait à traiter lui paraissait avoir une origine psychologique inconsciente. Membre de l'Ecole freudienne de Paris, elle avait publié plusieurs ouvrages, dont *Psychanalyse et pédiatrie* (1939), et *le Cas Dominique* (1971) qui ne l'avait rendue célèbre. Cette réflexion sur le monde de l'enfance, elle devait l'approfondir quelques années plus tard, alors à la radio, sur France-Inter, puis dans les deux volumes : *Lorsque l'enfant paraît* (éditions du Seuil). « *Ce que les parents, les adultes ne savent pas*, écrivait-elle, *c'est que, dès sa naissance, un petit d'homme est un être de langage et que beaucoup de ses difficultés, lorsqu'il les lui explique, trouvent leur résolution au mieux de son développement.* » L'évidence : c'est le langage qui différencie l'éducation de l'élevage. Un langage non pas seulement de mots mais également d'attitudes corporelles, de gestes, de sentiments. Dolto la tendresse avait su trouver à la radio le ton juste pour parler psy au grand public. Elle parlait simplement de problèmes ô combien complexes : Que faut-il faire quand un bébé crie ? Que penser s'il ne pleure pas ? Que peut-on dire aux enfants ? Toujours, elle veillait à ne être normative. Elle donnait des conseils. Elle dédramatisait : « *S'ennuyer à l'école, vous savez, c'est un signe d'intelligence.* »

FRANCK NOUCHI.

(*Lire la suite et les articles de MICHEL KAJMAN et MAUD MANNONI page 7.*)

L'incendie gigantesque dans la capitale portugaise

Le vieux Lisbonne mutilé

Rua do Carmo, rua Garrett, rua Nova do Almada... C'était le cœur du vieux Lisbonne, reconstruit au dix-huitième siècle après un tremblement de terre qui avait détruit presque toute la ville. Aujourd'hui, ces hauts lieux ne sont plus que ruines : un gigantesque incendie a ravagé, le jeudi 25 août, les quartiers historiques et commerçants de la capitale du Portugal.

LISBONNE
correspondance

Pour tous les Portugais, le réveil dans la matinée du jeudi 25 août 1988 restera un cauchemar. Le violent incendie qui s'est déclaré dans les grands magasins Grandella, au cœur du vieux Lisbonne, s'est étendu à une vitesse impressionnante aux rues avoisinantes et a ravagé au moins quinze immeubles de grande importance historique de la Baixa Pombalina. Ce sinistre a causé au patrimoine culturel et historique du Portugal les dommages les plus graves depuis le tremblement de terre du 1er novembre 1755, qui détruisit toute la partie basse de la ville, épargnant seulement l'Alfama et le Bairro Alto. Entre trente et quarante mille personnes trouvèrent la mort dans ce séisme.

Le magasin du Chiado, le Musée discographique de Lisbonne, le somptueux Café Ferrari sont, aujourd'hui, à l'état de ruines. Toute une partie de l'histoire du Portugal a disparu à jamais sous les décombres.

M. Nuno Teotonio Pereira, président de l'Association des architectes portugais, qui a eu un rôle primordial dans les travaux de la commission de sauvegarde des sites, propose déjà l'élaboration d'un plan de reconstruction de la zone sinistrée. Dans un entretien qu'il nous a accordé à Lisbonne, il a d'abord dressé un bilan de la catastrophe : « *L'incendie a porté un coup très dur à la partie centrale de la capitale telle qu'elle fut reconstruite par le marquis de Pombal au lendemain du séisme du milieu du dix-huitième siècle. Il y a deux raisons principales à cela. Premièrement, la zone sinistrée est très étendue : elle couvre environ 10 000 mètres carrés le long de trois rues, et trois quartiers composés d'immeubles d'une hauteur moyenne de sept étages. Deuxièmement, il s'agit d'une zone cruciale de la structure urbaine, qui constitue une charnière entre la partie basse de la ville et le versant du Chiado, l'une des plus célèbres collines de Lisbonne. Ces deux zones, dans leur ensemble, forment le centre névralgique du commerce à Lisbonne. C'est là que se trouvent les boutiques les plus prestigieuses de la capitale, et c'est justement cette zone charnière qui a été ravagée, ne laissant qu'un vaste terrain de ruines.*

Propos recueillis par
CRISTINA CAVACO.

(*Lire la suite page 3.*)



A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 4,50 dr. ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 $; Antilles/Réunion, 7,20 F ; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 155 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 150 dr. ; Irlande, 90 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 cs. ; Suisse, 1,60 f. ; USA, 1,50 $; USA (West Coast), 2 $.

CHRONIQUE DE

1789

L'ANNÉE SANS PAREILLE

35. Une bombe à retardement : la nationalisation des biens de l'Église

2 novembre 1789

La France de 1789 est un pays catholique, et personne ne veut la mort de la religion. Mais la richesse du haut clergé et des ordres religieux est trop visible et les abus trop criants pour que l'Assemblée ne se saisisse pas de la question. Dès le 4 août, l'abolition des privilèges entraîne la suppression de la dîme, mais c'est à partir de l'automne que s'engage le grand débat sur la nationalisation des biens de l'Église. Un débat où les députés s'affrontent sévèrement, qui passionne l'opinion et qui marquera la France pour longtemps.

par MICHEL WINOCK



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE/CABINET DES ESTAMPES

Les riches prélats jouissaient de toutes les prérogatives dans leur ville épiscopale.
Le 2 novembre, jour du scrutin, une foule se presse dès 6 heures du matin aux portes de l'Assemblée. Les insultes fusent contre les membres du clergé. Pour eux, l'affaire est entendue : le pressoir est « actionné ».

LA citoyenneté – active et passive – ayant été précisée, on ouvre le dossier de l'Eglise. Après trois semaines de débat, l'affaire est entendue : ses biens vont être mis *en vente. Des prêtres mêmes,* un évêque en tête, ont contribué à la loi. Qui pouvait alors imaginer le terrible engrenage mis en place, le schisme prochain, la nouvelle guerre de religion ?

*La France de 1789 reste dans ses profon*deurs un pays catholique. On a beaucoup parlé de la déchristianisation du dix-huitième siècle sous l'influence des philosophes, mais il faut nuancer ses « ravages ». Si la noblesse et une partie de la bourgeoisie avaient été gagnées par l'irréligion, la grande masse des paysans et des artisans – le gros de la nation – restaient très attachés aux usages et à la foi de leurs pères. Les rites sociaux du catholicisme rythmaient les saisons et emplissaient la vie des gens. Les philosophes eux-mêmes, fussent-ils les plus impies, reconnaissaient l'utilité de la religion et, s'ils blâmaient l'existence des moines qui passaient leur vie le dos au *feu et le ventre à table, ils vantaient fort* le rôle salutaire qu'exerçaient les curés auprès de leurs ouailles ; certains jugeaient que la superstition (et notamment la peur de l'enfer) avait aussi sa raison d'être pour tempérer la sauvagerie naturelle de la populace.

Néanmoins, l'Eglise de France présentait des signes de déclin réel, dont les cahiers de doléances se sont faits l'écho. Le système politique en était la cause principale : la distribution des bénéfices ecclésiastiques, dont le roi comblait ses courtisans, et le recrutement de l'épiscopat, qui s'était peu à peu fermé sur l'aristocratie, avaient fini par placer aux premiers rangs du clergé bon *nombre de grands seigneurs dont la* vocation était douteuse, quand elle n'avait pas été carrément forcée sur injonction paternelle. Un Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse, dut ainsi renoncer au siège de Paris, Louis XVI ayant estimé qu'à cette place il valait mieux nommer quelqu'un qui crût en Dieu ; l'évêque du Mans, Grimaldi, était célèbre pour ses débauches ; le cardinal de Rohan avait joué un triste rôle dans l'affaire du collier de la reine, etc. Certes, les incrédules et les intrigants n'étaient pas en majorité, ils étaient du moins visibles et pourrissaient l'Eglise par la tête.

D'autant que derrière ces riches prélats qui jouissaient de toutes les prérogatives dans leur ville épiscopale on comptait une kyrielle de chanoines et de chapelains profitant de prébendes confortables, sans justification morale. Cette richesse, qui contrastait avec la médiocrité, voire la pauvreté, des curés de village, les ordres religieux en détenaient une bonne proportion. Une grande part du discrédit dont ils souffraient était due à la pratique de la *commende.* Il s'agissait d'un bénéfice régulier (une abbaye) qui était accordé à un séculier sans obligation pour celui-ci de changer d'état ni même d'être présent. A l'origine, le commendataire administrait les biens de l'abbaye entre la mort de l'abbé et l'installation de son successeur, ce qui, dans la normale, limitait son exercice à six mois. En *fait,* les commendataires encaissaient les fruits de leur bénéfice jusqu'à leur dernier soupir. Les monastères étaient devenus de bonnes affaires. De sorte qu'en 1789 la situation des ordres religieux était dans l'ensemble affligeante : frapper l'Eglise dans sa richesse n'était donc pas forcément faire acte d'impiété. *« L'Eglise s'est accrue sans bien,* lisait-on dans le cahier de Villiers-le-Sec : *c'est avec le bien qu'elle a dégénéré ; la réduire à sa forme primitive, ce sera la rappeler à sa primitive sainteté. »*

Les cahiers de 1789 formulent rarement le souhait de voir vendre la totalité des biens ecclésiastiques. Sur les deux cent deux « cahiers généraux » (ceux qui furent apportés au roi), l'historien Timothy Tackett en a relevé cinq seulement qui anticipaient sur la nationalisation. En revanche, bien plus nombreux sont ceux qui veulent la *suppression des dîmes (vingt pour toutes* les dîmes, soixante-quinze pour certaines dîmes). Cet impôt payé à l'Eglise pèse sur toutes les propriétés et représente à peu près le treizième des récoltes, semences comprises. C'est à lui que les constituants s'en prennent d'abord.

LORS de la nuit du 4 août, on décide donc le rachat des dîmes. Dans les jours suivants, la gauche va plus loin : pourquoi un *rachat ?* Les dîmes doivent être supprimées purement et simplement ! Pas si simple, en fait. Lanjuinais, qui est pourtant du Club breton et qui votera plus tard la Constitution civile du clergé, rappelle les *fonctions de la dîme : l'entretien du clergé* et l'assistance aux pauvres. Le principe du rachat lui paraît donc sacré. Mirabeau proteste. La seule solution, c'est de salarier les prêtres ! *« Mais, messieurs, il serait temps, dans cette révolution qui a fait éclore tant de sentiments justes et généraux, que l'on abjurât les préjugés d'ignorance orgueilleuse qui font dédaigner les mots salaire et salarié. »*

> **L'abbé Maury : « La ruine absolue du clergé séculier et régulier semble être décidée dans cette Assemblée ; mais (...) les biens du clergé appartiennent à la nation comme la province de Bourgogne appartient à la nation, et la province de Bourgogne a des propriétés. »**

Or voici que Sieyès, une des têtes les mieux faites de la Constituante, se prononce contre Mirabeau, au nom de l'indépendance du clergé. Lui objecte-t-on qu'il est prêtre lui-même ? Député et théoricien du Tiers Etat, il peut se targuer de n'être pas le porte-parole d'une corporation dont il a éprouvé les injustices. Du reste, la dîme fait partie du prix des terres ; en l'annulant, on fait un cadeau aux propriétaires, et les riches en tireront le plus grand profit. Sieyès n'est pas écouté ; au contraire, son autorité dans l'Assemblée va en pâtir. Sous la pression de la gauche, des curés au grand cœur se déclarent pour l'abandon complet ; l'archevêque d'Aix et un certain nombre de gros bénéficiers y donnent leur voix. La contagion fait le reste ; l'archevêque de Paris ponctue l'élan de générosité :

« Que l'Evangile soit annoncé, que le culte divin soit célébré avec décence et dignité, que les églises soient pourvues de pasteurs vertueux et zélés, que les pauvres du peuple soient secourus, voilà la destination des dîmes, voilà la fin de notre ministère et de nos vœux ; nous nous confions dans l'Assemblée nationale, et nous ne doutons pas qu'elle ne nous procure les moyens de remplir des objets aussi respectables et aussi sacrés. »

Le 11 août, il est donc décidé que les dîmes de toutes natures possédées par le clergé séculier et régulier étaient abolies, sous réserve d'instaurer un moyen de substitution pour les besoins du culte. En attendant, on continuera à les percevoir. Clause *bien illusoire, comme Sieyès l'avait prévu :* pourquoi fallait-il payer un impôt que la loi venait de supprimer ? De la même façon, on répond à un autre vœu des cahiers de doléances en supprimant le casuel, c'est-à-dire les honoraires versés aux prêtres pour l'administration des sacrements. Tout cela conduisait peu à peu au salariat du clergé, que prônait Mirabeau. L'Eglise disposait encore des revenus de ses propriétés, mais pas pour longtemps. Le 26 septembre, il est proposé au clergé d'abandonner son argenterie. Si fait, l'archevêque de Paris obtempère, l'Eglise ne gardera que ce qui est nécessaire à la bienséance du culte. Mais les clercs n'étaient pas encore au bout de leurs sacrifices. Il revint à Talleyrand, évêque d'Autun, de porter le coup fatal. Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord était l'exemple même d'un prélat de composition. Cet homme de trente-cinq ans était devenu évêque *parce qu'il avait un pied bot* (qui lui interdisait la carrière militaire) et que son oncle était lui-même archevêque de Reims (le népotisme des crosses allait bon train). La Révolution allait être sa chance comme pour bien d'autres tonsurés. Le 11 octobre, au nom du comité chargé d'examiner la question de l'emprunt, il propose à l'Assemblée la confiscation des biens du clergé. Evidemment, sous la soutane violette, il éprouve bien de la peine, dit-il ; comme citoyen, en revanche, il assume *« le courage de la vérité ».* Et quelle est cette vérité ?

« CE qui me paraît sûr, dit-il, *c'est que le clergé n'est pas propriétaire, à l'instar des autres propriétaires, puisque les biens dont il jouit (et dont il ne peut disposer) ont été donnés non pour l'intérêt des personnes, mais pour le service des fonctions. »*

C'était oublier, comme le fait remarquer Jaurès, que, dans les intentions des donateurs au clergé, il y avait aussi le salut de leurs âmes : *« Nationaliser les biens de l'Eglise, c'était les arracher au donateur lui-même, c'est-à-dire au passé ; c'était, par conséquent, faire acte d'expropriation révolutionnaire, beaucoup plus que Talleyrand ne se l'avouait ou ne l'avouait aux autres. »*

L'évêque d'Autun propose donc la nationalisation des biens ecclésiastiques, contre la prise en charge du clergé par l'Etat. Au demeurant, l'idée avait fait son chemin ; depuis la suppression des dîmes, la confiscation des propriétés de l'Eglise était à l'ordre du jour ; les journaux en dissertaient ; les cafés s'en faisaient l'écho ; Mirabeau défendait la cause avec sa langue, et Sieyès, le parti contraire avec sa plume. L'Assemblée discute du projet avec ferveur. A droite, l'évêque d'Uzès, l'archevêque d'Aix, l'abbé de Montesquiou, se montrent les plus fermes, avec l'abbé Maury, qui dénonce la conjuration :

« La ruine absolue du clergé séculier et régulier semble être décidée dans cette Assemblée ; mais (...) les biens du clergé appartiennent à la nation comme la province de Bourgogne appartient à la nation, et la province de Bourgogne a des propriétés ; de même les biens du clergé appartiennent à la nation, et le clergé a des propriétés. »

A quoi Barnave réplique :

« Le clergé existe par la nation ; la nation pourrait le détruire ; il résulte évidemment de ce principe que la nation peut retirer des mains du clergé des biens qui n'ont été affectés et donnés que pour elle... »

Un des meilleurs défenseurs de la propriété ecclésiastique fut sans doute Malouet. Intendant de marine qui allait sur ses cinquante ans, Pierre Victor Malouet avait été élu par le Tiers Etat de Riom, d'où il était originaire. Politiquement, il était l'un des membres les plus en vue du parti monarchien, un « impartial » du centre droit. Ami des muses, qu'il fatiguait sans succès, il avait exécuté quelques poèmes et pièces de théâtre, et ce commerce avec les mots l'encourageait à prendre la parole plus souvent qu'à son tour, malgré le faible plaisir qu'éprouvaient les auditeurs de discours qu'il ne savait guère improviser. Mais l'homme était honnête, et ses avis modérés ne tombaient pas toujours dans des oreilles de sourds. Bref, il parla contre le projet de Talleyrand, avec mesure mais détermination.

L'INTÉRÊT de son intervention tient au fait qu'il ne défendait pas le *statu quo, qu'il savait la nécessité d'une réforme :* de ses biens, l'Eglise ne devait garder que de quoi subvenir aux besoins de la religion et des pauvres, l'excédent seul devait être attribué à l'Etat. Malouet proposait dans le même élan la réduction du nombre des évêchés, des abbayes, des canonicats, dont une commission ecclésiastique se chargerait. Ainsi les abus seraient supprimés, le Trésor public approvisionné, et l'Eglise garderait son indépendance. Le compromis très élaboré du monarchien fut incontinent taillé en pièces par les orateurs de la gauche : Garat, Pétion, Duport, Thouret, Le Chapelier, tous reprenaient la leçon de Mirabeau :

« Le service des autels est une fonction publique ; la religion appartenant à tous, il faut par cela seul que ses ministres soient à la solde de la nation, comme le magistrat qui juge au nom de la loi, comme le soldat qui défend au nom de tous les propriétés communes... »

> **Barnave : « Le clergé existe par la nation ; la nation pourrait le détruire ; il résulte de ce principe que la nation peut retirer des mains du clergé des biens qui n'ont été affectés et donnés que pour elle... »**

La passion a gagné la rue, les théâtres rivalisent dans l'anticlérical. Le 2 novembre, jour du scrutin, une foule se presse dès 6 heures du matin aux portes de l'Assemblée. Les insultes fusent contre les membres du clergé ; certains renoncent à entrer ; un curé de Béziers, Martin, reçoit un coup de bâton sur la tête. Par cinq cent soixante-huit voix contre trois cent quarante-six, la Constituante vote un décret selon lequel les biens du clergé sont mis à la disposition de la nation. L'Etat se chargerait de pourvoir aux besoins du culte, à l'entretien des ministres, des églises et des séminaires, à l'assistance aux pauvres et à l'enseignement. Un immense transfert de propriétés se préparait, en même temps que la refonte complète des institutions religieuses.

Le 3 février 1790, la Constituante supprimait les congrégations à vœux solennels n'exerçant pas d'activité *hospitalière ou* enseignante. On a compté que les suppressions d'emplois dans l'ensemble du corps ecclésiastique avaient affecté les trois cinquièmes des prêtres. Le 12 juillet 1790, l'Assemblée votait la Constitution civile du clergé, qui rebâtissait l'administration de l'Eglise. Les résistances qui devaient s'ensuivre conduisirent les députés à exiger de tous les prêtres un serment solennel à cette Constitution civile en 1791. Le pape condamna cette réforme faite de manière unilatérale, en même temps que les articles de la Déclaration des droits de l'homme concernant les libertés de conscience et d'expression. Face à l'Eglise d'Etat assermentée, une Eglise réfractaire et fidèle au pape allait s'organiser avec l'appui des populations de nombreuses provinces. Le schisme était consommé, la guerre civile allait suivre.

POUR expliquer cet événement majeur qui va ouvrir le plus grand et le plus durable conflit au sein de la société française, deux thèses ont été avancées. La première est celle du complot. Il y aurait eu, dès la réunion des Etats généraux, une volonté surgie de la pensée philosophique d'asservir l'Eglise et d'abattre la religion. Un « plan » était arrêté : il fallait d'abord détruire le clergé comme ordre politique, *lui enlever ensuite toutes ses propriétés,* faire appel à toutes les passions contre lui pour mieux faire admettre sa subordination au pouvoir d'Etat, en attendant la ruine définitive de la religion.

La seconde thèse, plus crédible, a présenté le schisme comme le résultat d'une chaîne logique, due au problème financier. La ruine du Trésor public a conduit à la nationalisation des biens de l'Eglise ; celle-ci à sa réorganisation administrative, puis, les passions aidant, à l'obligation du serment et à la suite.

Il est sûr que depuis longtemps maints esprits réclamaient une réforme. Les jansénistes, les parlementaires, le roi lui-même, avaient contribué à l'existence de fait d'une Eglise gallicane qui était la préfiguration d'une Eglise d'Etat. Les philosophes ont apporté leurs critiques et contribué à répandre les idées qui préparaient la nationalisation. Néanmoins, on voit un certain nombre de députés de gauche qui lui sont encore hostiles au cours de cet automne 1789. Un engrenage causal a bien été mis en place sans que la majorité en ait pris conscience : qui pouvait souhaiter le schisme et la guerre religieuse ? Certainement pas les défenseurs de la Révolution. A vrai dire, la plupart des acteurs n'avaient pas encore subodoré la contradiction centrale qui devait éclater entre l'idée révolutionnaire et *la tradition catholique. Pie VI allait* les réveiller.

La liberté et l'égalité, telles que les définissaient les hommes de 1789, étaient incompatibles avec les « droits du Dieu créateur ». Au-delà des propriétés, *il y* allait des thèses fondamentales de l'Eglise. Entre celle-ci et le libéralisme, l'antagonisme était autrement fort qu'entre l'autonomie gallicane et l'autorité pontificale. Un siècle plus tard, on aura depuis longtemps oublié la question du *veto* royal, qui avait fixé le partage de la « gauche » et de la « droite », quand les « cléricaux » et les « anticléricaux » se disputeront encore les élections, l'instruction des enfants et l'avenir du monde.

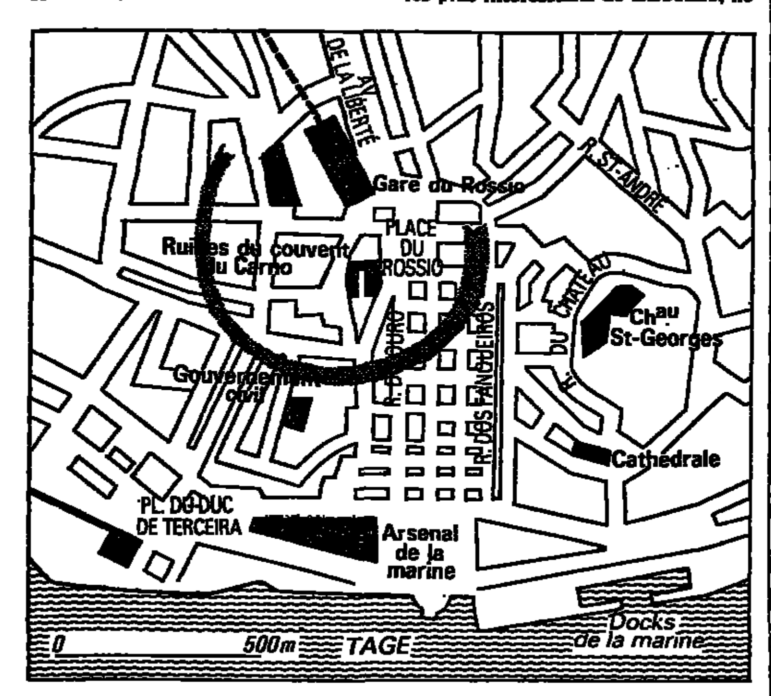
Sur France-Culture, à 19 h 30, du lundi au vendredi, MICHEL WINOCK commente avec un historien chaque épisode de cette chronique de 1789.
Vendredi 26 août :
« Une bombe à retardement : la nationalisation des biens de l'Église », avec *René Rémond.*
Lundi 29 août :
« La création des départements », avec Maurice Agulhon.

Prochaine chronique : La création des départements (22 décembre 1789).

PORTUGAL : l'incendie dans le centre de la capitale

Le sinistre le plus grave depuis le séisme de 1755

Le gigantesque incendie qui a ravagé, le jeudi 25 août, un quartier historique de Lisbonne – le vieux centre commercial et touristique de la Baixa – a fait un mort, une trentaine de blessés et plusieurs centaines de sans-abri. Ce sinistre est le plus grave que la capitale du Portugal ait connu depuis le milieu du dix-huitième siècle. Le 1er novembre 1755, un séisme avait dévasté Lisbonne presque de fond en comble. A la suite de ce tremblement de terre, des incendies éclatèrent et la partie basse de la ville fut entièrement détruite.



Ce n'est qu'après dix heures d'intense activité que les pompiers ont réussi, dans l'après-midi du jeudi 25 août à circonscrire le sinistre, dont on ignore toujours la cause exacte. Le président de la République, M. Mario Soarès, qui s'est rendu sur place, a qualifié l'incendie de *« catastrophe nationale »* et indiqué que le gouvernement allait aussitôt s'occuper des plans de reconstruction pour faire *« renaître de ses cendres »* ce quartier, partie essentielle du patrimoine culturel portugais.

L'incendie s'est déclaré vers 2 h 30 du matin jeudi, rapporte notre correspondant à Lisbonne, José Rebelo. Inexplicablement pourtant, l'alarme n'a été donnée que deux heures plus tard. Trop tard. Un millier de pompiers ont assisté ainsi, impuissants, à la propagation du feu qui a commencé à l'intérieur du Grandela pour atteindre ensuite le Chiado et le Eduardo- Martins : les trois plus grands magasins de la capitale portugaise, c'est-à-dire une trentaine d'étages pleins à craquer de vêtements et de toutes sortes d'objets utilitaires. Des boutiques de modes, un magasin de produits alimentaires de luxe appelé Jeronimo-Martins, le siège de Valentim-de-Carvalho, la plus importante maison de disques du Portugal, n'ont pas échappé non plus au sinistre. L'élégant salon de thé Ferrari, tant évoqué par l'écrivain Eça de Queiroz, n'existe plus. Environ trois cents personnes ont perdu leur logement. Et deux mille cinq cents leur emploi.

Le quartier était traditionnellement le point de rencontre des étudiants de l'Ecole des beaux-arts toute proche. C'était le lieu de promenade des dames de la bonne société portugaise, l'itinéraire obligatoire des intellectuels qui terminaient leurs flâneries dans la librairie Garrett et la librairie Sa da Costa.

Cette vie, ces couleurs, qui faisaient de la Baixa un des quartiers les plus intéressants de Lisbonne, ne sont pas récupérables, souligne José Rebelo.

Il est encore trop tôt, toutefois, pour évaluer avec précision les dégâts, mais ceux-ci s'élèvent d'ores et déjà à des dizaines de milliards d'escudos, selon les premières estimations.

Les Nations unies se sont déclarées prêtes à lancer un appel à la communauté internationale pour qu'elle apporte une aide financière au Portugal. Dans un télégramme adressé à M. Mario Soarès, M. Jacques Delors, président de la Commission européenne, a assuré le chef de l'Etat portugais de sa *« profonde sympathie »*.

La grande question qui se posait toujours dans la matinée du vendredi 26 août était de connaître les causes de l'incendie. Fait troublant : le propriétaire du magasin Grandela, Manuel Martins Dias, avait été arrêté voici quelques jours sous l'accusation, selon la presse portugaise, de tentative d'escroquerie à l'assurance. Il était également soupçonné d'avoir fait incendier un entrepôt il y a un certain temps. Manuel Martins Dias avait été relâché mercredi sous caution.

● **Un message de sympathie de M. Mitterrand.** – M. François Mitterrand s'est entretenu, jeudi après-midi, au téléphone avec le président Soares pour s'informer de l'étendue des dégats de l'incendie.

Le chef de l'Etat, qui, à cette occasion, a exprimé sa sympathie aux habitants de la capitale portugaise, a indiqué à M. Soares que les services français de secours étaient en mesure, si nécessaire, d'apporter leur aide aux autorités portugaises.

Le vieux Lisbonne mutilé

(Suite de la première page.)

– Au plan de l'architecture que représentaient ces bâtiments ?

– Nous avons perdu quelques édifices typiques de la fin du dix-huitième siècle, aux lignes à la fois simples et nobles. Les exigences de la reconstruction de ces quartiers, après le séisme de 1755, avaient entraîné l'application à grande échelle, pour la première fois en Europe, de techniques de standardisation, de coordination modulaire et de préfabrication des éléments de construction. Nous avons aussi perdu des bâtiments d'une autre valeur historique, comme les deux grands magasins d'habillement de Lisbonne : les magasins Grandela, bâtis au début de notre siècle, sur le modèle des grands magasins parisiens, par les architectes français Georges de May et Paul Collon ; les magasins du Chiado, construits à la même époque sur les vastes dépendances d'un palais du dix-neuvième siècle, qui lui-même avait pris la place d'un couvent de l'ordre de l'Oratoire. Avec ces bâtiments, nous avons également perdu des aménagements et des décors intérieurs très intéressants de divers styles qui abritaient les boutiques de luxe.

– Quelles vont être les conséquences de cette catastrophe ?

– Si la reconstruction ne se fait pas dans des délais rapides, toute la vie commerçante de la capitale risque de se déplacer définitivement à la périphérie de Lisbonne vers des zones plus modernes. Ceci aurait pour effet, à moyen terme, d'isoler la colline du Chiado, le Théâtre de l'Opéra, ainsi que les petits cafés du Bairro-Alto, par exemple, de la vie sociale. Je pense qu'il va falloir revoir entièrement la politique d'urbanisme de la capitale. Dans ce contexte, l'action du marquis de Pombal et de son équipe d'architectes, au dix-huitième siècle, devrait nous servir de modèle : commencer par un strict bilan des dommages causés par le sinistre, organiser un concours d'idées pour le choix du meilleur projet, et réglementer très rigoureusement les travaux de construction.

» Un débat s'est déjà engagé parmi les architectes. Faut-il reconstruire dans le style pombalino ou innover complètement ? Dans ce contexte, nous avons deux exemples significatifs à Lisbonne : celui du Théâtre national et celui de l'hôtel de ville, qui se trouvent en bordure de la zone sinistrée. Ils ont été construits sur le site de vieux bâtiments qui avaient été ravagés par le feu au dix-neuvième siècle. Leur architecture néoclassique, moderne à l'époque, a enrichi le patrimoine architectural de Lisbonne. Nous pensons donc que la reconstruction doit commencer rapidement, mais sans précipitation. Si ces avis de l'Association des architectes sont écoutés, Lisbonne pourra surmonter cette catastrophe et devenir, qui sait ?, une ville encore plus belle et surtout plus fonctionnelle. »

Propos recueillis par
CRISTINA CAVACO.

RFA : les nouveaux réfugiés

L'afflux des immigrés des pays de l'Est de souche allemande pose des problèmes croissants

Selon des estimations, officielles mais controversées, plus de trois millions de personnes de souche allemande vivraient aujourd'hui dans les pays d'Europe de l'Est. Environ deux millions en URSS, près de un million en Pologne, plus de deux cent mille en Roumanie. Le « rapatriement » en RFA de ces citoyens allemands s'est accéléré cette année et pose des problèmes d'accueil croissants. Face à cette vague d'immigration, certains se demandent, à Bonn, s'il ne serait pas préférable d'intervenir auprès des différentes capitales socialistes pour que les droits linguistiques et culturels de cette minorité soient mieux respectés à l'avenir dans les pays respectifs.

UNNA-MASSEN
de notre envoyé spécial

La visite d'un camp, quel qu'il soit, est toujours accablante. Unna-Massen, en Rhénanie-Westphalie, où sont accueillis les réfugiés d'origine allemande en provenance des pays de l'Est, ne fait pas exception à la règle. Des rangées de bâtiments uniformes en béton ou en brique, des dortoirs où sont alignés des couchettes superposées, des cuisines de fortune organisées au pied des châlits... Ce serait un euphémisme de dire que Unna-Massen affiche complet. Unna-Massen déborde. *« Ce camp a été conçu pour recevoir deux mille cinq cents personnes ; actuellement, nous en hébergeons quatre mille cinq cents »*, explique le chef du camp, M. Siegfried Pogadl, qui ajoute, avec un sourire désabusé : *« On a organisé des installations de fortune, placé des lits dans le gymnase, planté de petites tentes sur les pelouses. »*

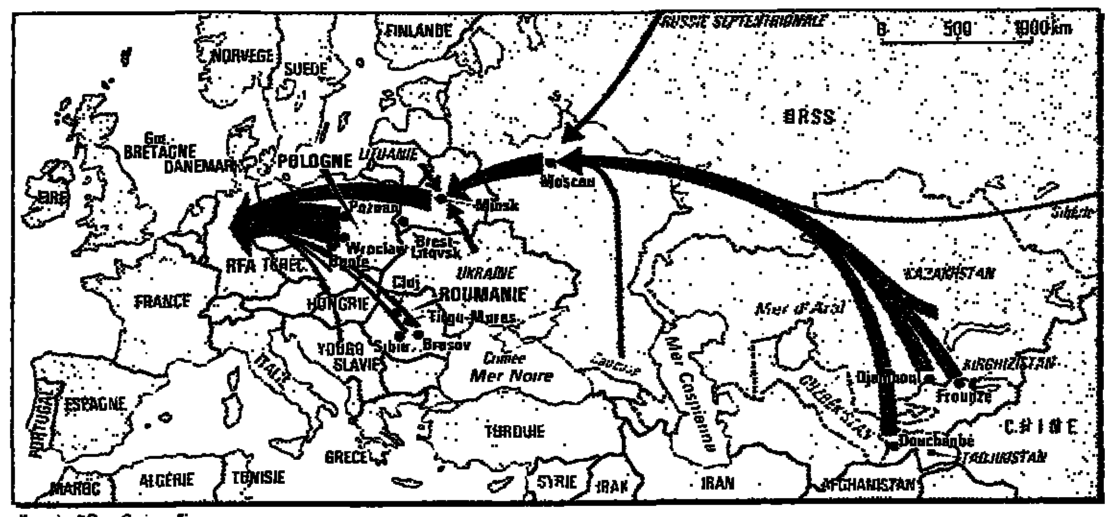
Ils arrivent d'Union soviétique, de Roumanie et, surtout, de Pologne. Ils sont partis, un peu pour la liberté, beaucoup parce que l'économie va mal dans les pays qu'ils ont quittés. Jamais la République fédérale n'avait connu pareil déferlement. Ce que l'on a appelé *« le plus grand mouvement de population du vingtième siècle en Europe »*, à savoir l'expulsion de quinze millions d'Allemands des territoires de l'Est, après le redécoupage de l'Europe en août 1945 à la conférence de Potsdam, s'est fait avant la création de la RFA. Raccourci historique : en 1945, l'ancien Reich allemand perdait 24 % de son territoire et, après 1945, la future République fédérale devait absorber près de treize millions de rapatriés de l'Est.

Les réfugiés d'aujourd'hui sont ceux qui n'ont pas pu, ou pas voulu, quitter à l'époque les anciens territoires de l'Est. *« Mon oncle espère encore aujourd'hui que l'Allemagne retrouvera ses frontières de 1937 »*, raconte une jeune femme, qui a quitté la Pologne il y a dix ans. *« J'en connais qui se sont installés en Bavière en 1946 ; on leur disait sans cesse que la Silésie redeviendrait allemande sous peu. »* Ceux qui arrivent aujourd'hui sont les *« Spätaussiedler »*, les « réfugiés tardifs », une seconde génération qui cherche à s'établir en RFA.

Les réfugiés ont changé, l'Allemagne aussi. *« 90 % des Polonais d'origine allemande qui arrivent chez nous ne parlent pas un mot d'allemand*, affirme M. Pogadl. *Les Russes et les Roumains, eux, ont davantage entretenu leur connaissance de l'allemand. Ils sont aussi mieux organisés entre eux. C'est pourquoi ils s'adaptent plus facilement. Je parle des Russes en particulier ; ils arrivent à quarante, tout un groupe, avec de solides convictions religieuses. Ils cherchent aussi à s'établir en Westphalie, là où ils trouvent des coreligionaires, des baptistes et des mennonites. Les plus difficiles, ce sont les Polonais. »*

Ces Polonais sont apparemment le cauchemar du camp de Unna-Massen. Ce sont les plus nombreux. Sur les quatre-vingt-huit mille réfugiés de l'Est de souche allemande arrivés en RFA, entre janvier et juillet 1988, près de 80 % sont des « Polendeustche », des « Allemands de Pologne ». Dans ce camp de transit, 99 % d'entre eux le sont. Cela s'entend et se voit ; toutes les affiches sont traduites en polonais, même dans les magasins. Les petites Polski-Fiat immatriculées en Pologne sillonnent le camp et ses environs. Seul le camp de Nuremberg accueille une majorité d'Allemands roumains.

Le gouvernement de Bonn prévoit l'arrivée de quelque deux cent mille réfugiés de l'Est de souche allemande d'ici à la fin de l'année. La République fédérale est l'un des pays les plus riches du monde et, même s'il est écrit dans sa Constitution (article 116) que toute personne en mesure de fournir des documents prouvant son origine allemande peut immédiatement bénéficier d'un passeport ouest-allemand et, partant, de toute la protection sociale qu'offre la RFA, la grogne monte dans la population. *« Tant que les gens ne sont pas concernés, tout va bien*, explique M. Siegfried Pogadl. *Jusqu'à ces derniers mois, les réfugiés de l'Est c'était purement théorique. Tout le monde a entendu parler des accords d'Helsinki ; tout le monde protestait parce qu'ils étaient violés par les pays de l'Est. Aujourd'hui que les gouvernements du pacte de Varsovie ouvrent leurs portes, la population en RFA est confrontée à la réalité : ces nouveaux venus viennent chercher du travail, des logements. Il y a des gens qui se sentent menacés. »*



d'après "Der Spiegel"

Frictions

Le chancelier Kohl a pourtant fait appel à son peuple pour qu'il fasse preuve de solidarité. *« Il va de soi que nous devons faire pour des Allemands ce que nous faisons pour des travailleurs immigrés, même si cela coûte cher »*, a-t-il dit en précisant que, de toute façon, les réfugiés amènent des enfants à la RFA, dont la courbe démographique est dramatiquement en baisse.

« Solidarité et amour du prochain », c'est aussi ce qu'a demandé M. Genscher, le ministre libéral des affaires étrangères, à ses compatriotes. Plus prosaïquement, le ministre de la construction, M. Oscar Schneider, sait qu'il lui faudrait consacrer plus de 2 milliards de deutschemarks à la construction de trente mille logements, et M. Heinrich Franke, le chef de l'Office fédéral pour l'emploi à Nuremberg, a déjà épuisé au cours des premiers six mois de l'année son budget de formation professionnelle pour 1988.

Des frictions, il y en aussi entre les Allemands polonais et les Allemands de RDA. Ces derniers représentent dix à quinze familles à Unna-Massen, noyées dans la masse de ceux qu'ils considèrent comme des étrangers. Alors que les « polonisants » craintifs évitent les journalistes, un Allemand de l'Est – ou plutôt un ancien citoyen de la RDA comme il se définit lui-même, – nous interpelle : *« Ce sont des étrangers et on les traite comme des Allemands, alors que nous, qui sommes de vrais Allemands, devons attendre. Les Polonais prennent nos places »*.

A la remarque que ces Polonais se considèrent, eux, comme des Allemands et que c'est pour cette raison qu'ils ont été admis ici, notre interlocuteur se fâche : *« Il suffit qu'ils aient un berger allemand et ils se proclament Allemands ; ils ne parlent même pas la langue. Mais il n'y a pas que ça. Il existe des différences énormes entre ceux qui viennent de RDA et ceux qui viennent de Pologne. La propreté, par exemple. On partage les cuisines, les Allemands nettoient tout de suite après les repas, mais ce n'est pas la peine puisque les Polonais ne le font pas. Et puis, ils volent. On a volé 11 000 marks (environ 37 000 francs) dans la voiture d'un de mes copains, un ancien de RDA »*. Il concédera, au bout d'un moment, qu'il ne faut pas généraliser.

Le mot « propreté » revient comme un leitmotiv tout au long de la visite du camp. *« Regardez comme c'est propre ! »*, insiste la responsable, qui nous guide dans les immenses salles communes où les personnes âgées, les couples, les enfants en bas âge cohabitent dans une discipline apparemment exemplaire. Il règne une odeur de choux qui rappelle plus le *bigos* (1) polonais que la choucroute allemande. Mais c'est propre, selon les critères généralement admis.

Filières

Il ne suffit pas d'être propre pour être Allemand. C'est par des documents attestant que leurs parents ou grands-parents étaient allemands que les nouveaux venus auront à prouver leur identité. Il y a quelques mois, un véritable scandale avait éclaté en RFA. Les autorités ouest-allemandes avaient découvert une filière polonaise dans la Ruhr et près de Hambourg, qui fournissait de faux certificats à ceux qui pouvaient les payer. Pour 15 000 deutschemarks (51 000 francs), un certain « grand-papa Oborski » procurait une grand-mère ou un grand-père aux Polonais candidats à l'émigration. Comble d'ironie : le faussaire travaillait sur des documents originaux du IIIe Reich, encore facilement trouvables sur les marchés aux puces en Pologne... ou carrément par petites annonces dans l'organe du PC polonais *Trybuna Ludu*.

Il est clair que les contrôles de documents sont devenus plus sévères. *« Le plus simple*, affirme un fonctionnaire, *c'est d'avoir eu un père nazi. Il suffit d'un coup de fil au centre de documentation de Berlin, qui possède le meilleur fichier de cette époque. Ironie macabre : la rigueur des nazis sur la pureté de la race des membres du parti se révèle payante aujourd'hui. »* Un père dans le Wehrmacht, c'est aussi un bon point pour justifier ses origines. Le livre militaire d'un père ou d'un grand-père, par exemple, fait référence.

Qu'est-ce qui attend les nouveaux arrivants ? *« Quand ils sortent du camp, ils ont une assurance-maladie, une allocation chômage, leurs frais de voyage leur ont été remboursés et ils ont reçu des informations d'un conseiller pédagogique. Par exemple, un médecin saura ce qu'il doit faire pour faire reconnaître ses diplômes ou en acquérir d'autres en RFA. »* Les réfugiés en âge de travailler et qui ne parlent pas l'allemand ou mal sont envoyés dans des écoles. Ce sont alors les communes qui les prennent en charge. Elles aussi affichent complet, mais elles sont obligées de loger et d'accueillir les rapatriés et de les aider à s'assimiler.

Les réfugiés choisissent-ils leur future destination ? Ceux qui ont de la famille essaient de s'établir non loin d'elle. Certains reviennent là où ont vécu leurs parents ou grands-parents, avant la guerre. *« Ceux qui ne savent pas où aller restent dans la Ruhr »*, explique M. Siegfried Pogadl. Une fois de plus, ce sont souvent les Polonais qui ne savent pas où aller.

Pour accueillir tous leurs concitoyens, les Allemands de l'Ouest devront dépenser des milliards. Vient s'ajouter à cela le « rachat » des Allemands de Roumanie. Le régime de M. Ceausescu a augmenté ses prix : il réclame désormais 12 000 marks (40 800 francs) par personne au lieu de 8 000. Il reste deux cent vingt mille Allemands en Roumanie. Bonn est en train de négocier le « prix » de ceux qui veulent sortir. Le gouvernement fédéral offre 1,4 milliard de marks (près de 5 milliards de francs) pour les cent cinquante mille candidats au départ...

(Intérim.)

(1) Plat polonais à base de chou fermenté, qui doit mijoter plusieurs heures par jour durant près d'une semaine.

Europe

RFA : un débat relancé

La Constitution permet-elle à la Bundeswehr de participer aux opérations des « casques bleus » de l'ONU ?

BONN
de notre correspondant

La Constitution de la République fédérale permet-elle à l'armée ouest-allemande de participer aux diverses unités de « casques bleus » des Nations unies ? Dans l'affirmative, une telle participation est-elle politiquement souhaitable ? Les récentes initiatives de l'organisation internationale dans les points chauds du globe : le Golfe, l'Afrique australe, etc., qui nécessitent un engagement de plus en plus important des forces d'interposition de l'ONU, ont réveillé en RFA un débat sur une éventuelle intervention de la Bundeswehr hors de la zone de l'OTAN et sur la définition du caractère exclusivement défensif auquel celle-ci est astreinte par la Constitution.

Lors de la création de l'armée ouest-allemande, en 1955, les législateurs d'outre-Rhin, soucieux de rassurer leurs partenaires et voisins inquiets d'une renaissance du militarisme germanique, avaient constitutionnellement limité les missions de la nouvelle armée à la *« défense du territoire »* (article 87 de la loi fondamentale). Cependant, l'article 24 de cette même loi prévoit que *« la République fédérale peut se soumettre, pour la préservation de la paix, à un système mutuel de sécurité collective ; elle consentira dans ce cas à limiter ses droits souverains, dans le but de promouvoir et d'assurer un ordre de paix durable »*.

L'interprétation donnée jusqu'à ce jour par les divers gouvernements ouest-allemands à ces articles permettait à la Bundeswehr d'intervenir uniquement dans la zone d'action de l'OTAN (organisation de sécurité collective dont la RFA est membre), mais lui interdisait de s'engager ailleurs dans le monde. Cette attitude s'était traduite l'an passé, au plus fort de la crise du Golfe, par l'envoi de bâtiments de guerre de la marine ouest-allemande en Méditerranée — mais pas au-delà — pour y relever les navires américains partis, eux, assurer la sécurité de la circulation maritime dans le détroit d'Ormuz.

Depuis l'admission aux Nations unies des deux Etats allemands, en 1973, la question de la participation de la Bundeswehr aux forces d'interposition de l'ONU s'est posée à plusieurs reprises. En 1979, par exemple, l'ONU avait sollicité cette participation ouest-allemande au contingent envoyé en Namibie. Le chancelier Helmut Schmidt s'était alors appuyé sur la Constitution pour la refuser. Un peu hypocritement, la RFA se contentait d'apporter un appui logistique aux « casques bleus », en assurant, par exemple, le transport aérien des soldats népalais du contingent de l'ONU au Proche-Orient. Ainsi, sans rejeter totalement ses obligations internationales, la République fédérale pouvait se prévaloir du respect de sa propre Constitution : aucun soldat allemand n'était physiquement engagé hors du territoire de l'alliance.

L'exemple autrichien

Aujourd'hui, nombreux sont les responsables politiques de tous bords qui se sentent à l'étroit dans cette interprétation de la Constitution. Les « nationalistes de gauche » au sein du Parti social-démocrate, regroupés autour de MM. Egon Bahr, Hermann Scheer et Norbert Gansel, estiment que *« quarante ans après sa fondation et quinze ans après son admission à l'ONU, la République fédérale doit être prête à assumer tous les droits et devoirs des membres de l'organisation internationale »*. De son côté, le ministre de la défense, M. Rupert Scholz (chrétien-démocrate), parle des nouvelles responsabilités *« d'une République et d'une démocratie majeures »*. M. Scholz, qui, avant d'entrer en politique, fut professeur de droit constitutionnel, soutient la thèse que rien dans la loi fondamentale ouest-allemande n'empêche la Bundeswehr de fournir des « casques bleus » à l'ONU. Les sociaux-démocrates sont d'un avis contraire et estiment que, pour atteindre cet objectif, un amendement de la Constitution est nécessaire.

Débat byzantin ? Peut-être. Mais révélateur, une fois de plus, d'un profond désir, partagé au-delà des clivages politiques, de voir la RFA normaliser définitivement sa situation dans le concert des nations. On ne comprend plus très bien à Bonn pourquoi l'armée autrichienne, héritière, comme la Bundeswehr, de la Wehrmacht, peut, depuis des lustres, peindre les casques de ses soldats en bleu sans que personne y voie à redire.

LUC ROSENZWEIG.

● **GRÈCE : M. Papandréou souffre d'un rétrécissement de l'aorte.** — Le premier ministre grec, M. Andréas Papandréou, a quitté précipitamment Athènes, jeudi après-midi 25 août pour Londres, afin *« de subir des examens »* à la suite d'un rétrécissement de l'aorte diagnostiqué deux jours plus tôt, lors d'un examen de routine. M. Papandréou a annulé deux entretiens importants qu'il devait avoir dans la journée, l'un avec le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Chedli Klibi, l'autre avec le président chypriote, M. Georges Vassiliou, qui devait lui rendre compte de ses entretiens à Genève avec le président de la République turque du nord de Chypre, M. Rauf Denktash. — *(AFP, Reuter.)*

Proche-Orient

L'ouverture des négociations de Genève entre l'Iran et l'Irak

Un étrange face-à-face, sans dialogue direct

GENÈVE
de notre envoyé spécial

L'événement n'est peut-être qu'un entracte dans le conflit irako-iranien, qui a duré près de huit ans, mais il est d'importance : pour la première fois depuis le début de la guerre du Golfe, les belligérants se sont montrés dans la même salle, jeudi 25 août, pour négocier, ainsi que l'avait rappelé M. Velayati, le chef de la diplomatie de Téhéran, *« un règlement global, juste et honorable, de toutes les questions opposant l'Iran et l'Irak, afin de parvenir à une paix durable »*. Tel est également le souhait de M. Tarek Aziz, son homologue irakien.

Mais ce long conflit, avec ses centaines de milliers de morts et de blessés, a laissé des séquelles qu'il est difficile d'effacer en un tour de main. La joie ne préside pas aux assises de Genève, malgré le sourire forcé et condescendant de M. Tarek Aziz, qui, dès son entrée dans la salle de réunion, a allumé son cigare et envoyé des volutes de fumée en l'air avec ostentation.

Simple bravade ou manière de se donner une contenance ? Depuis leur arrivée mercredi à Genève, les représentants des deux camps se sont ignorés cordialement. Jeudi, vers midi, ils ont été reçus séparément, à une heure d'intervalle, par M. Perez de Cuellar, plus heureux que jamais et qui dissimule mal, après son succès chypriote, son évidente satisfaction sous un flegme typiquement diplomatique. Le *secrétaire général de l'ONU, qui* présidait la séance commune de l'après-midi de jeudi dans la grande salle historique du conseil qui a vu la notamment la signature des accords sur l'Afghanistan, en avril dernier, n'est pas là pour *« inaugurer des chrysantèmes »* et a bel et bien l'intention de jouer un rôle effectif.

« Tables en triangle »

Après avoir amené l'Iran et l'Irak à accepter totalement la résolution 598 et un cessez-le-feu immédiat, il entend veiller de près à l'application des dix points de cette résolution. Il y a quelques semaines, on avait cru que les *« négociations directes »* réclamées par l'Irak empêcheraient le cessez-le-feu. Il n'en fut rien. M. Perez de Cuellar vient de contourner une fois de plus l'obstacle du « face-à-face » qui n'est pas entièrement souhaité à ce stade par les Iraniens, en imaginant un compromis astucieux sur la disposition des délégués dans la salle du conseil.

Les tables derrière lesquelles sont assis les treize Iraniens de Téhéran et les quinze Irakiens de Bagdad ne sont pas franchement opposées, mais plutôt inclinées de manière à faire face à celle derrière laquelle ont pris place M. Perez de Cuellar et cinq de ses adjoints, ceux-là mêmes qui, depuis le 18 juillet font tout pour que les négociations de paix aboutissent sans accroc majeur.

Vu des balcons où ont été entassés, pour quelques instants, seulement les quelque trois cents journalistes qui suivent l'événement, la scène ressemble curieusement à un triangle dont le sommet serait tronqué et la base constituée par la table de M. Perez de Cuellar et de ses adjoints, placés ainsi au cœur même du débat. En s'asseyant derrière leurs tables qui ont l'air de pupitres d'écoliers, les représentants des deux belligérants, séparés par une bonne dizaine de mètres, ne se sont même pas salués et ont évité de se regarder.

Les Iraniens n'ont pas trahi la moindre émotion. Ils sont déterminés — leurs porte-parole officieux l'ont répété à satiété — à ne s'adresser à leurs adversaires qu'à travers M. Perez de Cuellar et ses adjoints. Ils soupçonnent les Irakiens de vouloir minimiser le rôle du secrétaire général de l'ONU afin de les forcer à un face-à-face qu'ils estiment prématuré et d'ailleurs non prévu par la *résolution 598.*

« En réalité, disent-ils, *il s'agit de discussions avec le secrétaire général de l'ONU, en présence des deux délégations, et non pas de discussions entre les deux délégations en présence de M. Perez de Cuellar. »* L'objectif de cet étrange dialogue par secrétaire général interposé est de peaufiner le processus de paix commencé par ce dernier à New-York, et d'établir le cadre des négociations cette fois-ci vraiment directes qui auront lieu probablement dans une deuxième étape, conformément à l'article 4 de la résolution 598.

Celle-ci demande à l'Iran et à l'Irak *« de coopérer avec le secrétaire général à l'application de la résolution et aux efforts de médiation en vue de parvenir à un règlement global, juste et honorable, acceptable par toutes les parties, de toutes les questions en suspens, en conformité avec les principes contenus dans la Charte des Nations unies »*.

Peu ou presque pas d'informations ont été fournies sur le contenu réel des négociations de jeudi, au grand désespoir des journalistes livrés ainsi à la merci de rumeurs fantaisistes et d'informations incontrôlées ou incontrôlables. La discrétion est de rigueur et les déclarations des porte-parole inexistantes ou sibyllines.

Ce que l'on sait, à coup sûr, c'est que M. Perez de Cuellar est fort satisfait des entretiens de jeudi et que ceux-ci devaient se poursuivre *vendredi après que les chefs de délé*gation auront informé leurs capitales respectives des résultats des pourparlers. Mais, de toute manière, l'important c'est que le dialogue — direct ou indirect — est bien engagé même si nul ne croit à la prochaine signature d'un traité de paix en bonne et due forme. Les négociations seront longues et ardues, mais tout le monde est d'accord pour estimer ici qu'une situation de *« ni paix ni guerre »* vient de s'installer pour *longtemps* dans la région du Golfe.

JEAN GUEYRAS.

Assassinat d'un « collaborateur » palestinien en Cisjordanie

Un Palestinien du village de Yata, près de Hébron (sud de la Cisjordanie), a été assassiné à coups de hache par des inconnus dans la nuit du mercredi 24 au jeudi 25 août. Saadi Hazazeh, trente-quatre ans, était considéré comme un *« collaborateur »* des autorités militaires israéliennes, qui l'avaient autorisé à porter une arme et à disposer de deux gardes du corps. Il avait été roué de coups par des inconnus il y a trois semaines à Hébron et venait juste de sortir de l'hôpital. Interrogé sur l'identité des responsables du meurtre, le maire de Yata a répondu : *« Tous les habitants du village. »* Saadi Hazazeh est le troisième *« collaborateur »*, à être assassiné depuis le début du soulèvement. La plupart des magasins arabes étaient fermés jeudi pour la deuxième journée consécutive de grève générale dans les territoires occupés.

● **AU LIBAN SUD.** — Un échange de tirs a opposé jeudi des Palestiniens du camp de Rachidiyé, au sud de Tyr (Liban sud), à un bâtiment de guerre israélien qui croisait au large. En outre, deux personnes dont une femme ont été blessées lors d'un raid aérien israélien, jeudi après-midi, le second en quinze jours sur des objectifs palestiniens au Liban sud, dans la région de Saïda, la seule du Liban où l'OLP conserve une liberté d'action. — *(AFP, AP.)*

Afrique

BURUNDI : les affrontements ethniques

L'intervention de l'armée a été « forcément meurtrière » reconnaît le chef de l'Etat

Le major Pierre Buyoya, chef de l'Etat du Burundi, a reconnu, le jeudi 25 août, que les opérations de rétablissement de l'ordre menées par l'armée — après les massacres ethniques de ces dernières semaines — étaient *« forcément meurtrières »*. Il a affirmé toutefois que les soldats ne se livraient à aucune violence inutile.

« A l'instigation de meneurs venus de l'étranger, a déclaré le *président lors d'une conférence* de presse, *des gens ont commencé à massacrer d'autres populations. (...) Les forces de l'ordre snt intervenues. Il ne peut en être autrement. Cette intervention entraîne inévitablement des morts et des blessés. »*

M. Buyoya a admis que les affrontements dans son pays avaient, depuis le début d'août, fait cinq mille morts, confirmant ainsi les chiffres officiels déjà avancés par son gouvernement. Mais ce bilan provisoire ne détaille pas le nombre de morts dans chacune des deux ethnies, car, a souligné le président, *« il est impossible de faire une distinction ethnique »* parmi les cadavres. Une source gouvernementale avait fait état, la semaine dernière, de vingt-quatre mille morts, chiffre qui semble, hélas ! plus proche de la réalité que le bilan officiel. Le président Buyoya s'est *déclaré incapable de préciser* combien de personnes ont été tuées ou arrêtées par les soldats. *« Une commission d'enquête a été envoyée sur place »*, a-t-il ajouté.

Interrogé sur le fait que des réfugiés burundais au Rwanda portent des blessures par balles, le président a déclaré que *« des rebelles qui ont été blessés se sont réfugiés à l'extérieur et se présentent maintenant comme des populations innocentes... Il semble que le mouvement de réfugiés soit en train de s'arrêter »*.

Le chef de l'Etat burundais a également démenti que l'armée ait procédé à des bombardements ou fait usage de napalm : *« L'armée burundaise n'a pas de forces de bombardement et ne dispose pas de napalm. »* A propos des opérations militaires, *le président Buyoya a déclaré* que, *« de façon générale »*, elles avaient cessé : *« Cela n'exclut pas qu'il puisse y avoir, par endroits, des gens qui refusent de se rendre. »*

A *Paris, le Parti socialiste a* exprimé son *« émotion »* à l'annonce d' *« informations concordantes »* faisant état au Burundi de *« massacres et d'atrocités au cours d'affrontements ethniques entre Tutsis et Hutus »*. — (AFP, Reuter.)

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

La résistance a pris les villes de Bamiyan et de Taloqan

La ville de Bamiyan , située à *150 kilomètres au nord-ouest de* Kaboul, est tombée aux mains des moudjahidines afghans dimanche 21 août, indique-t-on de source diplomatique à Islamabad. Ceux-ci se seraient aussi emparés de la ville de Taloqan, capitale de la province de Takhar, il y a plus de deux semaines. Les résistants ont toutefois perdu le contrôle de Kunduz dans la région nord. Par ailleurs, Kaboul a accusé la journaliste norvégienne Astrid Morkan, tuée le samedi 20 juillet par l'explosion d'une mine, d'avoir été une espionne. — *(AFP, Reuter, UPI.)*

Birmanie

L'opposition demande le départ « immédiat » du président Maung Maung

Une semaine à peine après son arrivée au pouvoir, M. Maung Maung semble avoir de plus en plus de mal à contrôler la situation. La levée de la loi martiale et la promesse d'un *réfé*rendum sur le pluripartisme, annoncées le mercredi 24 août, de même *que la libération des personnes arrê*tées depuis le début des troubles, dont l'ancien général Aung Gyi, n'ont pas désamorcé la contestation. Au contraire, M. Aung Gyi a repris à son compte les revendications des centaines de milliers de manifestants *descendus dans les rues de Rangoun* jeudi — et à nouveau ce vendredi matin — pour réclamer la démission du gouvernement et la création d'une administration provisoire chargée de rétablir la démocratie.

C'est *« immédiatement »* et *non* pas à la suite d'un référendum sur lequel les instances du régime sont appelées à discuter le mois prochain, que les manifestants veulent le départ de M. Maung Maung et l'abolition du régime militaire. De nom*breux fonctionnaires se sont joints au* mouvement et les observateurs à Rangoun s'attendent à voir des membres de la police rallier l'opposition. Ces observateurs estiment que les concessions du régime sont venues trop tard et qu'il tente actuellement *« une retraite en bon ordre »*. D'autant que le contrôle des rues de la capitale, comme celui de plusieurs villes, semble lui échapper : le gouvernement est paralysé par la défection des fonctionnaires et la poursuite de la grève générale, qui en est *à son cinquième jour.* — *(AFP, Reuter, AP, UPI.)*

Yougoslavie

Des pacifistes d'Europe de l'Est participent à une conférence sur l'objection de conscience

Des pacifistes non officiels venant de pays communistes dont l'URSS étaient attendus — fait sans précédent — à la sixième réunion internationale des objecteurs de conscience qui se déroule du 25 au 28 août à Bohinj, en Slovénie, a indiqué l'un des organisateurs de la rencontre, M. Marko Hren.

Une cinquantaine de délégués d'Europe, des Etats-Unis et d'Israël doivent participer à cette réunion, la première du genre à se tenir en pays socialiste, a précisé M. Kees Bals, membre de la Ligue des objecteurs de conscience des Pays-Bas.

Des représentants du mouvement pacifiste de Tchécoslovaquie et de RDA ont été invités, mais sans grand espoir, craint-on, de les voir recevoir un visa pour la Yougoslavie. En revanche, des délégués polonais et hongrois ainsi qu'une pacifiste de Leningrad, Elena Ostrovskaïa, ont été autorisés à participer à la réunion.

Les travaux portent notamment sur le problème des objecteurs en Europe de l'Est et la possibilité d'obtenir un statut européen pour l'objection de conscience. L'organisation officielle de la jeunesse de Slovénie, qui a manifesté à plusieurs reprises sn soutien aux pacifistes et objecteurs de conscience, a apporté son aide matérielle à l'organisation de la réunion de Bohinj. — *(AFP.)*

Philippines

Le parquet s'oppose au retour de M. Marcos

Le procureur général des Philippines, M. Francisco Chavez, a indiqué, jeudi 24 août, qu'il s'efforcerait d'empêcher l'ancien président Ferdinand Marcos, en exil à Hawaï, de revenir aux Philippines. M. Marcos avait formulé, la veille, une demande officielle pour obtenir une autorisation de retour, afin de pouvoir se défendre lui-même lorsqu'un ancien ministre témoignera contre lui, en novembre prochain, devant la justice. Le parquet a souligné qu'il n'y avait pas encore officiellement de poursuites engagées contre M. Marcos et qu'il ne pouvait donc pas invoquer ses droits constitutionnels. Un tribunal avait indiqué, la semaine dernière, que M. Marcos était en droit de procéder à un interrogatoire contradictoire d'un ancien ministre qui doit témoigner le 7 novembre dans une affaire de pots-de-vin versés par des sociétés japonaises sous le régime de l'ancien dictateur. — *(UPI, AP.)*

Singapour

Nouvelles mesures contre des journalistes étrangers

Le gouvernement de Singapour a ordonné l'expulsion d'un journaliste étranger et interdit l'accès de son territoire à un autre. Tous deux étaient venus couvrir la campagne pour les élections législatives du 3 septembre prochain. M. Raphaël Pura, envoyé spécial de l'*Asian Wall Street Journal*, s'est vu intimer jeudi 25 août l'ordre de quitter le pays dans les vingt-quatre heures car il *n'avait pas de visa de journaliste.*

« Depuis que notre journal existe, jamais il ne nous a été demandé d'obtenir à l'avance des visas de journaliste », a déclaré le rédacteur en chef du journal. D'autre part, M. Rodney Tasker, de l'hebdomadaire de Hongkong *Far Estern Economic Review*, avait été refoulé la veille à l'aéroport de Singapour. L'hebdomadaire fait actuellement l'objet de poursuites de la part du premier ministre singapourien, M. Lee Kuan Yew, qui en a restreint la distribution dans son pays. — *(UPI.)*

La négociation de Brazzaville se déroule dans un climat d'optimisme

La négociation quadripartite de Brazzaville (Congo) sur l'avenir de l'Angola et de la Namibie semble devoir déboucher sur un accord.

Dans un entretien accordé à la radio congolaise, M. Chester Crocker, secrétaire d'Etat adjoint américain, a déclaré jeudi 25 août que les discussions sont en *« bonne voie »*, bien qu'il *« soit trop tôt pour prévoir leurs résultats »*. Toutes les parties concernées, a-t-il ajouté, ont adopté une *« approche sérieuse et constructive »*.

A propos du retrait du contingent cubain d'Angola, point central des pourparlers, chacun a relevé les propos optimistes tenus mercredi par le chef de l'Etat angolais, M. Dos Santos. *« Tout indique qu'un accord est possible*, avait-il dit devant le Parlement angolais.

Selon M. Dos Santos, l'Angola est parvenu à un *« accord partiel »* avec l'Afrique du Sud sur la cessation de *« tout type d'aide à l'UNITA »*, le mouvement rebelle de M. Savimbi, mais continue à négocier cette question avec les Etats-Unis.

« Il est certain que les bandes fantoches ne disparaîtront pas automatiquement avec la simple diminution ou annulation de leur aide extérieure, ajoute M. Dos Santos. *Leur neutralisation exigera un dernier sacrifice supplémentaire de notre peule et des forces armées »*.

La négociation, qui devait s'achever vendredi soir, pourrait se prolonger jusqu'à samedi, a-t-on appris de source officielle. — *(AFP, Reuter.)*

Amériques

CHILI : la levée de l'état d'urgence

L'opposition met à profit l'« assouplissement » du régime

C'est avec vingt-quatre heures de retard sur l'annonce prévue que les mesures d'exception devaient cesser d'être appliquées, vendredi 26 août, au Chili, mais déjà l'opposition a mis à profit le léger assouplissement promis par les autorités. Une coalition de seize partis, regroupés pour prôner le « non » au plébiscite sur le gouvernement militaire qui doit se tenir dans six semaines, a demandé qu'un « concert de casseroles » accueille, mardi prochain, la probable désignation du général Pinochet comme candidat unique de la junte.

Par ailleurs plusieurs marches géantes de protestation, interdites en tant que telles, depuis quinze ans, par le régime, sont programmées, dont la première au début du mois de septembre. De leur côté, les journalistes chiliens ont organisé, jeudi, une grève symbolique d'une heure, tandis qu'une centaine d'entre eux se rendaient au palais présidentiel pour remettre une lettre de protestation au ministre de l'intérieur, M. Sergio Fernandez. Dans cette lettre, les journalistes insistent pour que le gouvernement Pinochet fasse retirer les trente et une plaintes en justice déposées contre les journaux d'opposition. La dernière en date concerne le directeur de l'hebdomadaire de gauche *Cauce*. M. Francisco Herrera, accusé d'*« avoir calomnié dans un article un procureur militaire »*, a été arrêté jeudi, deux heures avant la grève des journalistes.

« Le peuple a gagné une autre grande bataille », tirait jeudi à la une le quotidien d'opposition *Fortin Mapocho*, tandis que le dirigeant socialiste, Ricardo Nunez, estimait que la fermeté de l'opposition et de l'Eglise catholique avait permis d'obtenir ce succès. La conférence des évêques du Chili avait souligné, le mois dernier, que le plébiscite d'octobre n'aurait aucun crédit moral si le régime ne mettait pas fin aux restrictions des droits et garanties individuels.

Le président de la commission chilienne des droits de l'homme, le juriste Jaime Castillo, a estimé, pour sa part, que la fin des mesures d'exception signifiait *« automatiquement »* la fin de l'exil pour les Chiliens vivant à l'étranger. M. Alejandro Hales, président du conseil des avocats chiliens, a également défendu ce point de vue.

Pourtant, il me semble guère que le régime envisage pour l'instant de permettre aux dizaines de milliers de Chiliens exilés pour motifs politiques de retourner dans leur pays pour participer à ce scrutin, où leurs voix pourraient être décisives.

Ce dernier point a été bien précisé par le ministre de l'intérieur, Sergio Fernandez, lorsqu'il a annoncé, mercredi, la levée de l'état d'urgence : *« Les exilés*, a-t-il expliqué, *ne pourront rentrer que sur autorisation spécifique et par décret. »* – (AFP, Reuter, AP.).

Les narco-trafiquants, l'armée et l'opposition

La «sale guerre» en Colombie

(Suite de la première page.)

Le fait divers est tellement ordinaire qu'il ne donne pas lieu à de longs développements. C'est plus tard qu'une explication surgit : les paysans étaient engagés dans un *« conflit du travail »* où ils étaient soupçonnés d'appuyer un mouvement de guérilla, l'un des six ou sept du pays. Ils ont été éliminés pour leur militantisme, réel ou supposé. Ces meurtres en série font de deux cents à trois cents victimes par mois. A en croire le procureur général, M. Horacio Serpa Uribe, ils relèvent d'un *« plan d'intimidation et d'extermination »* qui bénéficie de la complicité de certaines autorités.

La Colombie est en guerre. C'est même l'un des vingt-cinq pays au monde en état de belligérance. *« Une sale guerre »*, disent les Colombiens, qui ont emprunté ce terme à l'Argentine des généraux, laquelle liquidait les opposants dans la clandestinité. Mais le fait nouveau, dans ce conflit, ce n'est pas la catégorie ni le nombre de victimes, mais la qualité des tueurs. De plus en plus, il s'agit de ce qu'on appelle ici d'un mot fort désuet : les « sicaires », assassins à la solde de la mafia de la cocaïne, qui agit de concert avec certains éléments de l'establishment, ainsi que de la police et de l'armée.

« Les narcotrafiquants ont passé un pacte clandestin avec l'oligarchie. Ils sont devenus les premiers anticommunistes du pays. »

Jorge Child, qui fait ce commentaire, est éditorialiste au quotidien *El Espectador*. Menacé de mort par la mafia, il a dû s'exiler pendant plusieurs mois, avant de revenir en Colombie au début de l'année. Quand il parle de la chasse aux « communistes », il donne au mot le sens que lui prêtent les possédants. Sont communistes, pour les employeurs des sicaires, non seulement les militants de l'Union patriotique, coalition issue du PC qui compte quatorze parlementaires et une quinzaine de maires, mais aussi les syndicalistes, les membres d'organisations populaires, les professeurs, les hommes politiques, voire les journalistes.

Le dernier rapport d'Amnesty International renforce la thèse du « plan d'extermination », en citant des exemples où la participation de militaires à des crimes politiques a été prouvée et constate que les « escadrons de la mort » agissent en toute impunité dans les zones sous contrôle de l'armée. Celle-ci, ajoute l'organisation humanitaire, *« procède à des arrestations arbitraires, à des tortures, à des exécutions sommaires, pour localiser et éliminer des guérilleros, et pour intimider la population »*.

L'un des exemples les plus frappants, ces derniers mois, a été celui d'Uraba, sur la côte caraïbe. Uraba est une zone de colonisation récente, qui fournit 90 % des exportations de bananes. Les grandes entreprises y ont prospéré, en faisant travailler dans des conditions semi-féodales les ouvriers des plantations. Avec la multiplication des conflits sociaux, la guérilla s'est infiltrée dans les syndicats agricoles : maoïstes de l'EPL (Armée populaire de libération) et communistes orthodoxes des FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie), la principale organisation armée. Enlèvements et rackets « révolutionnaires » ont répondu à répression patronale. Un tournant a été pris, il y a quelques mois, avec l'assassinat de plusieurs dizaines de syndicalistes par des commandos qui identifiaient leurs victimes avant de les liquider.

L'exemple d'Uraba

L'enquête menée par les services de sécurité de la présidence a montré que des soldats stationnés dans la région avaient trempé dans la préparation des massacres. Un mandat d'amener a été délivré contre un lieutenant des services secrets de l'armée, mais l'audace officielle s'est arrêtée là, et l'officier n'a toujours pas été écroué.

En octobre 1987 était assassiné Jaime Pardo Leal, président de l'Union patriotique, qui avait dénoncé à plusieurs reprises la responsabilité des narcotrafiquants et de certains services militaires dans la vague meurtrière qui a coûté la vie à plus de cinq cents militants de la coalition communiste. L'instruction a révélé qu'avant le crime son auteur « intellectuel », Rodriguez Gacha, l'un des « capos » du cartel de Medellin, avait échangé plusieurs coups de téléphone avec des militaires en poste à Bogota...

Complicité « marginale », comme l'affirme le gouvernement, ou située au plus haut niveau ? Alvaro Tirado Mejia, conseiller présidentiel pour les droits de l'homme, *« ne croit pas »* qu'il existe, derrière tous ces crimes, *« un cerveau »*. Il reconnaît pourtant l'implication de *« certains éléments de l'Etat »*. Le président du comité de défense des droits de l'homme, M. Vasquez Carrizosa, admet qu'il n'existe aucune preuve que de tels éléments *« soient commandés d'en haut »*. L'histoire d'Uraba est caractéristique de ce qui se passe dans plusieurs régions du pays. Des colons s'installent sur les terres nouvelles du Moyen-Magdalena, des savanes orientales, et s'enrichissent dans une atmosphère de Far-West. L'Etat est absent ou lointain. La guérilla s'implante et soumet les éleveurs ou les planteurs à l' « impôt révolutionnaire ». Arrivent les narcotrafiquants, qui « lavent » leurs dollars dans l'agriculture et l'immobilier. Ils rachètent à bas prix les propriétés des exploitants fatigués d'être rançonnés. Aux autres, ils apportent la sécurité, en créant avec eux des « groupes d'autodéfense », qui s'efforcent de briser toute résistance syndicale ou armée.

Une contre-réforme agraire

La « sale guerre » est donc avant tout une guerre de classes. L'entrée des narcotrafiquants dans l'agriculture se traduit par une concentration de la propriété foncière. Selon des estimations de l'hebdomadaire *Semana*, la mafia achète, en deux ans, autant de terres – soit 1 million d'hectares – qu'il en a été distribué en un quart de siècle au titre de la réforme agraire. Avec elle se met en place ce que les Colombiens appellent une *« contre-réforme agraire »*. L'extermination de la gauche rassure les possédants et contribue à la bonne santé de l'économie. Depuis trois ans, le taux de croissance se maintient à 5 % par an. Le chômage diminue. La violence est un facteur parmi d'autres pour les chefs d'entreprise. Un expert européen explique pourquoi il reste intéressant d'investir en Colombie : *« Les industries sont protégées. Beaucoup travaillent en situation de monopole ou d'oligopole. Les investisseurs étrangers peuvent rapatrier chaque année 25 % de leur mise initiale. Les profits sont suffisamment importants pour compenser l'insécurité. »*

Depuis quelques mois, la terreur a changé de stragégie. *« Avant, les assassinats étaient sélectifs, ils visaient des personnalités. Maintenant, ils tendent à nous priver de nos bases »*, dit Alberto Rojas, sénateur de l'Union patriotique. La dernière victime de marque a été Carlos Mauro Hoyos, procureur général à l'époque – février 1988 – où il a été assassiné. Le magistrat s'était prononcé en faveur de l'extradition des narcotrafiquants réclamée par les Etats-Unis. Crime suprême, aux yeux des mafiosi, qui disent préférer une tombe en Colombie à une prison américaine. En fait, il leur arrive rarement de se faire prendre. L'un d'entre eux, Jorge Luis Ochoa, arrêté par hasard en novembre 1987 pour une infraction routière, est sorti de prison grâce à la complicité d'un juge, provoquant ainsi une crise entre les gouvernements de Bogota et de Washington, car il comptait au nombre des « extraditiables ».

Les magistrats chargés des instructions sur les « narcos » sont menacés de mort et exécutés, quand ils ne se laissent pas corrompre. La justice est donc paralysée. Il n'existe aucune procédure en cours contre Pablo Escobar, chef du cartel de Medellin. L'an dernier, la Cour suprême a déclaré inconstitutionnel le traité d'extradition signé en 1979 avec les Etats-Unis. Depuis, aucun trafiquant n'a été extradé, ce qui a contribué à relâcher la pression de la mafia sur les autorités judiciaires et gouvernementales et incite certains hommes politiques à envisager de mener avec elle les mêmes négociations *« pour la paix »* qui sont tentées actuellement avec la guérilla.

Mutisme présidentiel

La déliquescence de l'Etat n'entame pas le mutisme du président Barco. Ses compatriotes, apparemment, ne doutent pas de ses bonnes intentions. Quand l'élu du Parti libéral est arrivé au pouvoir, il y a deux ans, il s'est entouré de conseillers progressistes et a lancé un plan de « réhabilitation » des zones marginalisées, qui absorbe actuellement 17 % des investissements publics. Il vient de proposer au Congrès une réforme de la Constitution. Il a tenté, l'an dernier, de négocier avec les FARC, et son conseiller à la réconciliation nationale, Rafael Pardo, est relié par un téléphone rouge avec la guérilla communiste, afin d' *« échanger des renseignements »*. Quand les maires étaient encore nommés, *« il a offert vingt-six mairies à l'Union patriotique pour bien montrer qu'elle était un parti comme un autre »*, dit Rafael Pardo.

Pourtant, une impression de flottement, d'irrésolution émane du gouvernement. La « sale guerre » se déroule, sans que soit arrêté un seul des assassins appartenant aux cent quarante « escadrons de la mort » officiellement recensés.

Sans doute, le commandant des troupes basées à Medellin, le général Jaime Ruiz, semble engagé dans une lutte acharnée contre le cartel de la drogue. Il s'en est fallu de peu, en mars, que Pablo Escobar ne soit arrêté. Celui-ci a réussi à fuir de sa cache et à tromper les quelque deux mille soldats lancés contre lui. Le journaliste Jorge Child, auteur d'un livre sur la mafia, ne croit pourtant pas qu'un combat véritable soit mené contre les trafiquants. Les chefs des cartels de Cali et de Medellin *« sont rarement inquiétés »*, dit-il, sauf par leurs « sicaires » respectifs, car ils se livrent une guerre sans merci pour le contrôle du marché de New-York.

L'armée pratique volontiers la désinformation. Récemment, le commandant d'une brigade stationnée dans la région de Vichada annonçait la découverte d'un laboratoire clandestin des FARC, et affirmait que celles-ci acheminaient par avion des centaines de kilos de cocaïne vers Cuba et le Nicaragua. Trois jours après, il était démenti par le ministre des affaires étrangères. Le mot « narcoguérilla » est abondamment utilisé en haut lieu, par référence à une époque – pas tout à fait révolue – où les mouvements insurrectionnels prélevaient leur dîme sur les fabricants de *pasta*.

« Mais il faudrait parler aussi de narcomilitaires, dit un collaborateur du chef de l'Etat. *Car si la guérilla se banditise, c'est aussi le cas de certains officiers, qui prélèvent leur part du trafic. »*

Il y a quelques années, le sociologue Eduardo Pizarro, spécialiste de la « violence », prévoyait une évolution à la centre-américaine. Aujourd'hui, devant la multiplication des bandes armées et la régionalisation de la terreur, il parle de la « libanisation » de la Colombie. Entre le Salvador et le Liban, il ne dit pas quel sort est préférable.

CHARLES VANHECKE.

Asie

PAKISTAN

Le nouveau chef de l'armée attribue la mort du général Zia à une « conspiration » étrangère

ISLAMABAD
de notre envoyé spécial

« Restauration de la démocratie dans le pays » : cet objectif fait partie des cinq recommandations adressées le soir même de la mort de l'ancien président Zia par le général Aslam Beg au nouveau chef de l'Etat par intérim, M. Ghulam Ishaq Khan. Le nouveau « numéro un » de l'armée pakistanaise a révélé, le jeudi 25 août, quelques détails sur la manière dont s'est effectuée la transition du pouvoir le 17 août, ainsi que sur l'état d'esprit et les objectifs des forces armées. Le général Beg, qui s'adressait à un parterre d'officiers supérieurs, a estimé que la destruction du C-130 présidentiel était le fruit d'une *« conspiration »*.

Sans accuser directement les intéressés, il a rappelé que, les 13 et 15 août, l'Union soviétique, puis le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, avaient proféré des menaces contre le Pakistan. Moscou accusait alors Islamabad d'ingérence dans les affaires afghanes, et M. Gandhi avait indiqué que l'Inde pourrait être amenée à prendre des *« mesures de représailles »* pour mettre fin à l'aide apportée, selon lui, par les Pakistanais aux extrémistes sikhs du Pendjab.

Le général Beg n'a pas donné de détails sur cette thèse du *« complot extérieur »*, insistant surtout sur le *« consensus »* qui s'est créé au sein des forces armées pour permettre une transition constitutionnelle du pouvoir. Justifiant la présence des trois chefs d'état-major au sein du Conseil d'urgence par la nécessité de maintenir l'ordre dans le pays, il a souligné que ce rôle se poursuivrait jusqu'aux élections du 16 novembre et la nomination d'un nouveau gouvernement. L'armée, a-t-il ajouté, *« n'a pas de goût pour le pouvoir. La sécurité et l'intégrité de la nation sont ses seuls ojectifs »*.

Ces déclarations, et notamment celle – sibylline – sur la *« restauration »* de la démocratie (ce qui semble vouloir dire que celle-ci n'existait pas vraiment du temps du *« président martyr »*) ont eu pour effet de rassurer quelque peu la classe politique, qui reste encore inquiète devant une toujours possible imposition de la loi martiale.

Le sans-faute de Benazir Bhutto

Le président Ghulam Ishak devait s'adresser à la nation vendredi soir, et on lui prête l'intention d'annoncer la nomination d'un nouveau gouvernement composé de personnalités *« non partisanes »*. Dans les états-majors politiques, les grandes manœuvres se poursuivent, notamment au sein de la Ligue musulmane, où son président, l'ancien premier ministre Mohammad Kahn Junejo, a bien du mal à résister aux tentatives de *« coup d'Etat interne »* fomentées par les barons du régime Zia.

L'opposition suit de près la situation, sachant qu'un éclatement de la Ligue musulmane ne peut que favoriser le PPP (Parti du peuple pakistanais) et les ambitions présidentielles de son chef de file, Mme Benazir Bhutto. Chacun s'accorde à reconnaître que la fille de l'ancien premier ministre Ali Bhutto n'a commis aucune erreur depuis la mort de Zia. Elle s'est gardée de tout triomphalisme à la suite de la disparition du responsable de la mort de son père, et elle a multiplié les déclarations très conciliantes envers l'armée. Le président Ghulam Ishaq lui a offert une protection rapprochée, ce qui, dans ce climat troublé, n'est peut-être pas inutile. Parallèlement, les militants du PPP, qui avaient été arrêtés le 18 août à la suite d'attaques à la roquette contre une raffinerie pétrolière de Karachi, semblent avoir été relâchés.

Mme Bhutto s'efforce de redonner vie au MRD (Mouvement pour la restauration de la démocratie), ce conglomérat de groupuscules qui gravitent autour du PPP et dont la justification, depuis la mort de Zia, est de moins en moins évidente. La fille de Bhutto n'a encore jamais eu l'occasion de démontrer que son réel charisme pouvait être aussi un atout électoral. Et en disparaissant, Zia lui a retiré son meilleur argument électoral.

LAURENT ZECCHINI.

Diplomatie

Le cabinet de M. de Beaucé

Ont été nommés au cabinet de M. Thierry de Beaucé, secrétaire d'Etat chargé des relations culturelles internationales : M. Roger Gouze, chargé de mission auprès du secrétaire d'Etat ; M. Olivier Gaussot, directeur du cabinet ; M. François Cadot-Clet, chargé de mission ; M. Jean-Claude Piet, chef de cabinet ; MM. Claude Lardy et Xavier North, conseillers techniques.

[M. Roger Gouze, né en 1912, a été directeur à la maison de l'Alliance française de Paris (1950), secrétaire général adjoint (1967), puis délégué général adjoint (1967) de l'Alliance française de Paris. Il a été conseiller technique du directeur général des relations culturelles au ministère des relations extérieures à partir de 1982].

[M. Olivier Gaussot, né en 1949, diplômé de l'ENA, a été en poste à l'ambassade à Tokyo (1975-1978), puis à l'administration centrale, au centre d'analyses et de prévision (1977-1978). Il a été ensuite premier secrétaire à Bonn (1978-1981), conseiller diplomatique auprès du directeur des affaires internationales à la délégation générale pour l'armement (1982-1984) et conseiller technique au cabinet du ministre. Il était conseiller culturel à Alger depuis avril 1986].

Découverte d'un réseau d'espionnage qui avait dérobé des plans de l'OTAN

Huit membres d'un réseau d'espionnage opérant au profit de la Hongrie et de l'URSS ont été arrêtés en RFA, en Suède et dans d'autres pays d'Europe de l'Ouest, a-t-on appris le jeudi 25 août dans les milieux gouvernementaux ouest-allemands.

Ces huit personnes, soupçonnées d'avoir fourni des informations sur les plans américains de défense de l'Europe de l'Ouest, ont porté un sérieux coup à l'OTAN, ont déclaré jeudi des responsables du contre-espionnage ouest-allemand. Les documents dérobés comportaient des informations ultra-confidentielles telles que les plans de l'armée américaine en cas de guerre terrestre contre les forces du pacte de Varsovie.

Un communiqué du procureur fédéral de Karlsruhe a révélé que Clyde Lee Conrad, un ancien sous-officier de l'armée américaine, avait été arrêté mardi et accusé d'être le chef du réseau. Conrad, quarante et un ans, a servi dans les forces armées américaines pendant vingt ans, jusqu'à sa démission en 1985. Depuis 1978, il avait accès à des documents top-secrets de l'armée américaine, à la base de Bad Kreuznach (centre de la RFA) où il travaillait. Après son départ de l'armée, Conrad avait recruté au moins un autre membre de l'armée américaine. L'affaire, qualifiée d'*« extrêmement grave »* par les autorités ouest-allemandes, aurait continué jusqu'au mois dernier, des documents secrets ayant été vendus à Vienne en juillet.

Une série d'affaires

Trois ressortissants de pays de l'Est ont été appréhendés mercredi en Suède et quatre autres membres du réseau ont été arrêtés dans d'autres pays d'Europe occidentale non précisés. Parmi les personnes arrêtées en Suède, deux frères d'origine hongroise ont reconnu qu'ils travaillaient pour les services secrets hongrois depuis leur arrivée dans le pays, dans les années 60. Officiellement médecins, les deux hommes ont été découverts en possession de radios et de messages codés.

La découverte de ce réseau intervient alors que le Pentagone et les services de sécurité américains ont déjà été secoués récemment par plusieurs affaires similaires retentissantes. *« Au cours de ces trois dernières années, il y a eu plus de révélations sur des affaires d'espionnage dans les milieux touchant à la défense et à la sécurité des Etats-Unis qu'à aucun autre moment dans notre histoire »*, relevait récemment le directeur adjoint du FBI, M. Oliver Revell. Trait commun à toutes ces affaires : les espions sont motivés par l'appât du gain et non plus par des raisons idéologiques.

Les autorités américaines ont, ces dernières années, pris des mesures pour renforcer les procédures de sécurité en réduisant de 40 % entre 1985 et 1987 le nombre de personnes ayant accès à des documents secrets et en obtenant la réduction d'un tiers de l'effectif de la mission soviétique auprès des Nations unies à New-York à la fin de 1986. – AP, AFP.)

Politique

L'université d'été du PS

« Il faut affirmer notre fidélité au président dans la loyauté à l'égard du premier ministre »

a souligné M. Lionel Jospin

Invité jeudi 25 août à intervenir sur le thème du « défi de la formation » devant les militants socialistes réunis en université d'été à Sévrier près d'Annecy (Haute-Savoie), M. Lionel Jospin, ministre d'Etat chargé de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports, a déclaré que l'éducation nationale est *« un grand dessein pour le gouvernement »*.

Répondant ainsi à ceux *« qui se sont interrogés sur ce que devait être ce grand dessein »*, et s'adressant implicitement à M. Laurent Fabius (*le Monde* daté du 24 août), M. Lionel Jospin a estimé que *« le grand dessein avait été défini à l'occasion de la campagne présidentielle par la Lettre aux Français de M. François Mitterrand »*. *« Le gouvernement,* a ajouté M. Jospin, *a vocation de mettre en œuvre autour du premier ministre ce grand projet dans lequel l'éducation nationale tient et doit tenir une part essentielle. »*

Après M. François Mitterrand qui, à l'issue du conseil des ministres du mercredi 24 août, avait tenu à rendre un hommage appuyé à M. Michel Rocard, et après M. Louis Mermaz, président du groupe socialiste, M. Jospin marque ainsi son soutien au premier ministre, se démarquant des propos tenus par le président de l'Assemblée nationale. *« Dans la période qui vient,* a souligné M. Jospin, *je crois qu'il faut affirmer notre fidélité au président de la République dans la loyauté à l'égard du premier ministre et du gouvernement. »* Le ministre de l'éducation nationale a également défendu le parti dont il fut le premier secrétaire de 1981 à 1988, se posant, là encore, en contradicteur de M. Fabius) qui avait souligné dans son entretien au *Monde* les *« faiblesses »* du PS. M. Jospin a notamment précisé que la *Lettre aux Français* s'était largement inspirée des propositions faites par le PS. Il a lancé un appel aux militants en leur demandant de *« veiller comme à la prunelle de [leurs] yeux à l'unité du PS »*.

Interrogé sur la proposition *« d'offre publique d'alliance »* de M. Alain Carignon, député RPR de l'Isère et maire de Grenoble, pour les élections cantonales et municipales) qui a notamment appelé à voter pour M. Haroun Tazieff, M. Jospin a observé : *« Nous avons faculté à rassembler. Si certains veulent nous aider, pourquoi pas ?. Mais nous n'avons pas, nous, à servir de force d'appoint à d'autres. »*

Conjuguer égalité et diversité à l'école

SEVRIER
de notre envoyée spéciale

Très attendu par une assemblée de militants constituée de nombreux enseignants, M. Lionel Jospin a longuement défini sa mission, présentée comme une *« priorité politique »* du gouvernement.

Observant que l'éducation est jugée *« de plus en plus importante par les gens de notre pays »*, M. Jospin a rappelé que *« c'est autour des problèmes éducatifs que l'on a vu sous la gauche comme sous la droite des centaines de milliers de personnes dans la rue »*. A deux reprises, en juin 1984 pour la défense de l'école libre, et en décembre 1986 contre le projet de loi de M. Alain Devaquet, les gouvernements ont *« vacillé »* et connu une *« quasi crise politique »*, a noté M. Jospin.

A propos du retrait de la loi Savary qui a été décidé *« à l'arraché entre le président et moi-même »*, M. Jospin a ajouté : *« Je suis persuadé que si nous n'avions pas opéré à ce moment-là de tournant, nous ne serions pas restés au pouvoir jusqu'en 1986. »* Faisant tout de même une distinction entre ces deux grandes manifestations – celle de 1984 reposait sur un *« malentendu »* selon lui, alors que celle des étudiants de 1986 exprimait *« le refus de la philosophie du gouvernement en matière d'éducation »*, M. Jospin a estimé que l'enseignement est perçu comme *« un système en crise »* qui a connu *« trop de réformes »*.

Affirmant que les socialistes ont joué un rôle *« essentiel »* dans la prise de conscience de l'importance de l'éducation, il a rendu hommage à ses deux prédécesseurs socialistes, MM. Alain Savary et Jean-Pierre Chevènement) qui ont *« commencé à populariser des objectifs volontaristes, comme les 80 % de bacheliers et les 2 millions d'étudiants en l'an 2000. »*

M. Lionel Jospin s'est déclaré résolu à inscrire cette priorité gouvernementale, ce *« grand dessein »* dans la continuité, à *« récuser tout ce qui peut ressembler à des effets d'esbroufe »* et à se *« méfier des effets d'annonce »* pour aborder *« ces problèmes très complexes avec un esprit de sérieux et démontrer qu'on a avancé »*.

« Le président de la République m'a dit que j'étais le plus grand chef d'armée après celui de l'armée rouge », a confié en souriant le ministre de l'éducation nationale, *« même si toutes le deux ne se dirigent pas vraiment de la même façon. »* Il entend donc *« utiliser pleinement cette administration »* tout en étant *« un homme de terrain »*. Son intention est donc moins de *« définir* ex cathedra *une réforme »* que de travailler *« dans le temps, sur des chantiers »* non seulement sur la formation initiale mais aussi sur la formation continue ou *« récurrente »*.

Reprenant l'idée évoquée par le premier ministre d'une loi de programmation ou d'une loi-cadre pour l'éducation nationale, M. Jospin estime que le gouvernement *« devra être capable, malgré les problèmes budgétaires, de continuer à affirmer cette priorité dans les années qui suivront »*. M. Jospin, qui juge *« tout à fait satisfaisant »* le budget consacré à l'éducation nationale en 1989, a répondu avec virulence au Parti communiste, selon lequel on devrait retirer 40 milliards à la défense pour les consacrer à l'éducation nationale, jugeant que cette proposition n'avait *« pas de sens »*.

Le ministre, qui s'est installé *« dans le bureau de Jules Ferry »*, souhaite que l'école *« conjugue égalité et diversité »*. Egalité entre les collèges ou les lycées pour que cesse la division entre les établissements *« nobles »* avec *« les meilleurs professeurs »* dans les centres villes et ceux qui seraient laissés pour compte à la périphérie. Diversité parce qu'il faut *« éviter cette croyance au modèle unique, et sa formule trop centralisée »*. L'école doit être, selon M. Jospin, *« le lieu de la vie, de la souplesse, de l'invention »*. Pour cela, les mathématiques, par exemple, ne doivent pas jouer le rôle de sélection qui leur est actuellement attribué.

Ce « grand dessein » éducatif passe aussi par une meilleure motivation du personnel enseignant. *« La revalorisation de la fonction enseignante est,* selon M. Jospin, *un élément essentiel de cette remotivation »*.

PASCALE ROBERT-DIARD.

Le « soutien mutuel » de MM. Carignon et Tazieff

Le PS critique, le RPR méfiant

Le patronage par M. Alain Carignon, maire RPR de Grenoble et président du conseil général de l'Isère, de la candidature, dans le cinquième canton de Grenoble, de M. Haroun Tazieff, ancien secrétaire d'Etat aux risques majeurs dans le gouvernement de M. Laurent Fabius (*le Monde* du 26 août), a provoqué de nombreuses réactions chez les socialistes.

M. Jean-Jack Queyranne, porte-parole national du PS, a estimé le jeudi 25 août que *« le ralliement de M. Tazieff n'est pas une surprise, c'est même un pétard mouillé »*. *« Je regrette simplement,* a ajouté M. Queyranne, *que M. Tazieff n'ait pas bien choisi son camp, parce que M. Carignon n'est pas le champion de l'ouverture, il a beaucoup de progrès à faire dans ce domaine-là. »*

Vingt-quatre heures après l'annonce de la candidature du célèbre volcanologue, M. Carignon a fait savoir jeudi que le RPR et l'UDF soutiendraient les candidatures aux prochaines élections cantonales dans l'Isère de cinq personnalités n'appartenant pas à des mouvements politiques (28 sièges sont renouvelables dans ce département).

L'initiative du maire de Grenoble, qu'il affirme avoir prise lui-même *« sans demander l'avis des dirigeants du RPR »* et qui est selon lui destinée à servir de *« modèle pour le reste de la France »*, suscite aussi une certaine défiance au sein de son propre mouvement. Le RPR rappelle en effet que *« les décisions d'investiture aux élections cantonales relèvent de la compétence du comité départemental »*.

MM. Chevènement et Chirac ont célébré le 44e anniversaire de la libération de Paris

Quelques sifflets et cris hostiles, ont perturbé le discours prononcé, le jeudi 25 août, place de l'Hôtel-de-ville à Paris, par M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la défense, à l'occasion du quarante-quatrième anniversaire de la libération de la capitale. En présence de M. Jacques Chirac, maire de Paris, M. Chevènement s'est attiré quelques huées en évoquant le témoignage *« exceptionnel, moins connu sans doute (...) quoique tout aussi beau »* du président de la République lors de cette journée historique. M. François Mitterrand avait alors attendu, a rappelé le ministre de la défense, à la préfecture de police *« avec les responsables de la Résistance »* les détachements avancés de la division Leclerc.

Ayant auparavant évoqué celui du général de Gaulle, en citant un passage de ses *Mémoires*, M. Chevènement a souligné que *« par-delà les contingences et divergences ultérieures, la même passion de l'unité nationale hante pareillement »* les deux hommes. M. Jacques Chirac a, pour sa part, insisté sur la signification du 25 août 1944, *« une victoire commune* [qui] *associait l'armée et les combattants de l'intérieur, tout un peuple réconcilié avec lui-même et avec son Histoire »*.

MM. Chevènement et Chirac ont auparavant assisté, en présence notamment de Mme Leclerc de Hauteclocque, veuve du maréchal, à une prise d'armes commémorative avec présentation du fanion du chef de la deuxième division blindée.

● **Le débat au RPR : M. Fillon approuve M. Séguin.** – M. François Fillon, député RPR de la Sarthe, approuve les propos tenus au *Nouvel Observateur* par M. Philippe Séguin, chef de file des « rénovateurs » du RPR, qui a affirmé que *« la vocation du RPR n'est pas d'être une simple machine à soutenir les candidatures successives de Jacques Chirac à l'Elysée »* (*le Monde* du 13 août).

Dans un entretien publié le vendredi 26 août dans *l'Express*, M. Fillon nuance néanmoins le propos de l'ancien ministre des affaires sociales : *« Il faut s'entendre sur ce qu'a dit Philippe Séguin. Il n'a pas mis en cause Jacques Chirac mais le fonctionnement du parti. Le RPR doit incontestablement consacrer plus de temps et plus de moyens à l'élaboration démocratique de son projet. Sans une vraie bataille d'idées, jamais nous ne retrouverons l'Elysée »*, a conclu l'ancien président de la commission de la défense de l'Assemblée nationale.

L'Oise avant les élections législatives partielles des 11 et 18 septembre

Entre la revanche et la nostalgie

Les électeurs des 1re et 2e circonscription de l'Oise sont appelés aux urnes les 11 et 18 septembre à la suite de l'annulation du scrutin du 5 juin.

Curieux destin : la *politique dans l'Oise* ne semble jamais tourner comme *ailleurs*. Pendant vingt-huit ans, ce département a été abonné au système D comme Dassault Marcel qui parachutait les millions sur les terres et clochers au rythme des commandes d'avions. Pendant un quart de siècle aussi, l'un de ses représentants les plus en vue à l'Assemblée nationale s'est appelé Robert Hersant qui, jouant avec une froide persévérance les hommes *invisibles, se bornait surtout à ne représenter* que lui-même. Dernier chapitre, si l'on fait l'impasse sur un découpage Pasqua du meilleur tonneau ; la désormais célèbre Rosine Pierrard, présidente du tribunal de grande instance de Beauvais, nommée en juin présidente de la commission de recensement des votes pour les élections législatives.

Son zèle troublant allait en effet servir d'encre pour la mise en scène d'une *comédie que n'aurait* certainement *pas* rejetée Courteline et qui, en touT cas, atteint cet exploit de prendre au dépourvu les constitutionnalistes les plus aguerris. Certes, dame Pierrard ne s'était jamais jusqu'alors distinguée par ses amitiés à gauche. Au contraire, quelques jours avant la clôture de cette campagne législative du premier tour, elle n'avait pas hésité à porter la contradiction au député socialiste sortant Guy Vadepied, candidat dans la deuxième *circonscription*. *Lequel* ignorait encore que, quelques jours plus tard, il aurait l'avantage de faire plus ample connaissance avec cette « dame de fer » du parquet. Le 6 juin en effet, lendemain du premier tour de ces législatives, *la présidente prenait officiellement la décision* de mettre à la poubelle ses bulletins ainsi que ceux de son compère socialiste, candidat dans la première circonscription, le maire socialiste de Beauvais, M. Walter Amsallem.

Plus de quarante mille petits papiers jetés ainsi au pilon au motif que le nom des remplaçants de ces deux candidats était suivi, et non pas précédé, de la mention « suppléant ». Le préfet lui-même crut d'abord à une plaisanterie... Les juristes cherchèrent en vain trace d'une quelconque jurisprudence en la matière. La gauche, cela va sans dire, s'insurgea, tempêta, cria au scandale en ne sachant pas trop s'il convenait d'en rire ou d'en *pleurer*.

Mais rien n'y fit. La présidente Pierrard tint à justifier sa réputation. Furent donc déclarés élus les deux candidats de l'URC, M. Guy Desessart dans la première circonscription et le président RPR du conseil général, M. Jean-François Mancel, dans la seconde. Le temps pour eux d'aller toucher le paquetage du Palais-Bourbon, le temps – pour la petite histoire – pour M. Jean-François Mancel d'apporter sa voix, qui sera au bout du compte *décisive, à M. Bernard Pons pour* la présidence du groupe RPR contre M. Philippe Séguin..., et, le 21 juin, ce qui devait arriver arriva : dans sa grande sagesse, le Conseil constitutionnel décidait d'invalider ces deux élections et de convoquer à nouveau les électeurs au retour des vacances, les 11 et 18 septembre.

Le spectre de la tricherie

Il n'est pas sûr que sous les parasols, ou à l'ombre des moissonneuses, les citoyens du Beauvaisis aient eu toute latitude d'apprécier parfaitement ce vaudeville. Beaucoup ont sans doute déjà rangé cet épisode au chapitre « magouilles et compagnie », ce que ne manqueront pas d'exploiter les envoyés du Front national. D'autres aussi, avant les élections cantonales, le référendum sur la Nouvelle-Calédonie, puis, l'an prochain, les élections municipales et européennes, se diront qu'ils n'ont pas sécialement vocation à se transformer en stakhanovistes de *l'isoloir*. Bref, à droite comme à *gauche*, tous les candidats redoutent un chiffre d'abstentions record pour ces élections partielles, ce qui constitue en vérité le seul point de convergence entre ces deux camps.

Car depuis trois mois le climat politique dans l'Oise s'est singulièrement alourdi. Ces élections législatives se préparent dans une atmosphère pour le moins tendue qui *risque* de contraster avec l'état *d'apathie de l'électorat*. Les vacances sont arrivées à temps pour détendre les nerfs de Mme Pierrard, privée par le préfet de la présidence de la commission de contrôle et suspectée par la gauche de flirter avec le Front national. Mais les états-majors les ont mises pleinement à profit pour préparer ce match de la revanche. Les affiches ne changeront pas, mais la colle employée risque d'être beaucoup plus explosive et le slogan socialiste de la *« France unie »* quelque peu dépassé.

L'affaire a laissé des traces durables, que les socialistes s'efforcent d'exploiter du mieux qu'ils peuvent pour mobiliser pleinement leur électorat. Dès la mi-juin était lancée dans les deux circonscriptions *une association « pour le respect du suffrage universel »*. Aujourd'hui, on ne prend plus de gants pour dire que Mme Pierrard a agi sur directives très précises des candidats de l'URC, Jean-François Mancel et Guy Desessart. Ce que l'intéressée n'a, au demeurant, pas formellement démenti. Dans un curieux communiqué expédié en juillet au *Figaro*, cette dernière précisait que MM. Mancel et Desessart ne pouvaient guère être surpris par sa décision *« puisqu'ils avaient fait soutenir leur thèse, précise-t-elle, à deux reprises : le 5 juin à 21 h 30 puis le lendemain 6 juin à 10 heures »*. Les socialistes ont poussé plus loin l'enquête et se sont notamment aperçus que, aux législatives de 1978 et de 1981, les bulletins de M. Mancel comportaient la même erreur typographique que celle qui leur fut imputée. Ils vont s'efforcer d'expliquer tout cela au malheureux électeur. Les presses se sont remises à fonctionner à plein régime. Photocopies *comparatives des bulletins, rappels minutieux des faits, slogans vengeurs : « Réparons l'injustice » « C'est une question de confiance »*, lit-on sur les tracts socialistes.

Et la campagne ne fait que commencer. Les rumeurs de toutes sortes vont aussi bon train. Sur le sectarisme affirmé de celui-ci. Les dépenses de confort, aux frais du contribuable, de celui-là. On imprime et on imprime encore, dans un *climat qui risque* fort *de devenir vite déprimant*. La droite, tant bien que mal, tente de colmater les brèches pour éloigner le plus loin possible le spectre de la tricherie. Jean-François Mancel a commencé en expédiant aux élus sur feuilles à en-tête de la présidence du conseil général une mise au point dénonçant sans vergogne *« l'accumulation d'illégalités, de cafouillages, de violations du droit »*. Réaction immédiate de son adversaire direct, Guy Vadepied ; *« Cette fois je ne suis pas décidé à faire une campagne gentille. »*

Un Dassault peut en cacher un autre

Le ton est donné. Un homme a déjà craqué, encore qu'il ne soit pas sûr que ses amis du RPR ne l'aient point aidé à jeter l'éponge. Conseiller général d'un canton rural, mais surtout suppléant dévoué durant des années de Marcel Dassault dont il devait assurer toutes les tâches de représentation dans la circonscription, ce qui n'était pas une mince corvée, il pensait avoir le droit de représenter cette première circonscription de l'Oise, non plus seulement dans les banquets, mais à Paris. Personne n'eut en juin l'indécence de lui refuser cette faveur. M. Desessart n'aura passé qu'une seule journée à l'Assemblée. Le 16 août, il annonçait officiellement son retrait. Ecœuré, *comme il le dit*, par le *« climat de haine »* de cette campagne ? *« J'avais des adversaires, maintenant j'ai des ennemis »*, nous confiait-il. Ou tout simplement remercié par un état-major qui, au vu de son retard au premier tour face à Walter Amsallem, s'est décidé froidement à jouer une autre carte ? *« Ce n'était pas un vrai politique »*, se borne-t-on a dire en guise d'oraison.

Le 18 août, Jean-François Mancel sortait son joker de sa manche. Dans l'Oise, *un Dassault peut en cacher un autre*. Place au jeune Olivier, petit-fils chéri du célèbre papy. Trente-sept ans, photographe, musicien, ingénieur, pilote d'essai, publiciste, conseiller de Paris. Tout bronzé et bien aimable. *« Il nous fallait un Dassault »*, répète Jean-François Mancel. Les Beauvaisiens l'ont depuis une semaine. *Le* garderont-ils ? C'est évidemment l'une des nouveautés de ces élections à répétition.

L'affaire était au *demeurant entendue* depuis des semaines. Présentation du phénomène devant la presse le 18 août. Le lendemain, les grandes affiches commerciales étaient sur les murs. Le QG du RPR, à Beauvais, était aussitôt mis à sa disposition. Le surlendemain, le petit fiston pouvait commencer son parcours du combattant à travers rues et campagnes, grimper dans les tours HLM pour tenter de ressusciter le mythe, pour vendre, comme *il l'avoue lui-même, « le produit Dassault »*, pour toucher au travers des réalités ce rêve de la politique entretenu tout gosse à l'ombre de grand-papa. *« Je ne veux pas faire de campagne politique,* explique-t-il. *Je veux faire le bien. Ce que le conseil général, les pouvoirs publics ne peuvent pas faire, je m'efforcerai de le faire. Je veux me faire plaisir et faire plaisir, c'est dans ma nature. »*

Sur les dépliants généreusement distribués aux passants, *pas de sigle*. Pas d'URC. Pas de RPR. Mais un seul mot : « fidélité ». Tel grand-père, tel petit-fils. Promenade matinale rue Carnot, une des artères principales de Beauvais. Visite au chocolatier. Achat d'une grosse boîte de petits délices pour sa fiancée, la fille du député RPR des Hauts-de-Seine Georges Tranchant. Irruption dans un café. Tournée générale. Les billets de 500 F sortent comme des Kleenex. Arrêt dans un garage ! On n'achète pas de voiture mais, plus tard, au village, les gamins auront droit à cinq tours de manège gratuits. Olivier vend son nom et un numéro de téléphone, SOS dépannage.

La cuisine électorale, les questions d'ouverture et les combinaisons politiques, il semble s'en moquer comme de son premier Jet. Il veut tout simplement *« reprendre le flambeau »* et continuer les bonnes œuvres. Alors si le passant vient à lui reconnaître un petit air de famille avec l'illustre aïeul, si la dame lui confie qu'elle connaît par cœur le livre de son grand-père, *le Talisman*, alors le candidat député est aux anges.

« Tout cela, ce n'est pas de la politique », laisse tomber son concurrent, Walter Amsallem, juste rentré de vacances et qui, de son bureau de la mairie de Beauvais, contemple l'œuvre accomplie depuis 1977. Dix ans à la tête de cette ville, lui, le laboureur de la politique, pensait bien trouver une juste récompense de ses *efforts en conquérant enfin cette année ce* siège de député qu'il n'avait jamais réussi à reprendre, jusqu'en 1986, à Marcel Dassault. Il était près du but. Ses résultats du premier tour des élection de juin lui permettaient d'espérer un succès confortable sur Guy Desessart. Mais voilà que le Dassault nouveau est arrivé !

Officiellement, Walter Amsallem s'efforce d'afficher sérénité et optimisme, *raillant ce jeune loup aux dents longues* qui n'arrive pas, selon lui, à la cheville du grand-père. *« Le petit-fils* relève-t-il, *n'a pas compris qu'il était le jouet des politicards de la droite. Ces gens-là, ne trouvant pas de candidats valables dans l'Oise, lui ont promis monts et merveilles. Il a accepté cela avec légèreté. C'est un homme faible. »* Alors le mythe Dassault va-t-il à nouveau balayer les règles normales de la politique. Le maire de Beauvais pense qu'il pèsera peu au regard de la *« triche »* de juin. Son entourage et les observateurs locaux sont plus circonspects : *« Amsallem,* note l'un d'eux, *avait les deux fesses sur le fauteuil. Avec l'arrivée du jeune Dassault, il n'en a plus qu'une. »* Dans la première circonscription, les Verts ont lancé un candidat pour exploiter la polémique engendrée par le tracé de la future autoroute A-16 Paris-Amiens. Mais dans la première comme *dans la deuxième circonscription*, entre Jean-François Mancel et Guy Vadepied, le combat sera rude. Les enjeux sont importants. Enjeux locaux pour la nouvelle donne politique du département. Répétition avant les élections cantonales, qui, en cas de double succès de la gauche, pourraient menacer le poste de président du conseil général de Jean-François Mancel, auquel celui-ci tient tant. Tour de chauffe avant les municipales qui pourrait lancer le jeune Dassault à la conquête de la mairie de Beauvais.

Enjeu national enfin, au seuil de cette nouvelle année politique, les socialistes espérant engranger les premiers dividendes de la *gestion Rocard. Olivier Dassault* voudrait se contenter d'une grande fête, mais Jean-François Mancel a déjà appelé à la rescousse Alain Juppé et François Léotard. La gauche aussi compte déplacer ses poids lourds : Lionel Jospin, *Laurent Fabius*, Pierre Joxe. La politique, cette fois, dans l'Oise n'en restera pas aux bonnes histoires du café du commerce qu'adorait tant feu Marcel.

DANIEL CARTON.

MÉDECINE

Une découverte essentielle en biologie

Les enzymes de l'espoir

Une équipe de chercheurs australiens vient de réussir à synthétiser des ribozymes (ou enzymes à ARN). Il s'agit d'une découverte essentielle, qui va permettre l'utilisation de l'ARN, l'un des supports de l'information génétique, dans les techniques de génie génétique et qui, à terme, pourrait permettre la mise au point de nouveaux traitements du cancer et du SIDA notamment.

C'est sans doute l'une des découvertes les plus importantes de ces dix dernières années : l'ARN, l'acide ribonucléique, peut se comporter comme un véritable enzyme. Cette affirmation bouleverse nos idées sur l'évolution et sur l'origine de la vie.

A l'origine de la vie, il y avait, vraisemblablement, de l'ARN. Et c'est ce même acide nucléique qui permettra peut-être un jour de traiter le cancer ou le SIDA... Tout commence par un postulat : dans les cellules, le *matériel génétique*, c'est-à-dire l'information nécessaire au fonctionnement de l'organisme et à la reproduction, est contenu dans l'ADN et l'ARN ; et ce sont les protéines — fabriquées à partir des informations contenues dans l'ADN et l'ARN — qui constituent les molécules véritablement opérationnelles assurant, grâce à leur action enzymatique, le métabolisme cellulaire. Un parfait exemple de division du travail : les uns — l'ADN et l'ARN — donnant des ordres ; les autres — les protéines — étant de simples exécutants.

Les protéines responsables des milliers de réactions chimiques se produisant dans l'organisme (on les appelle des enzymes) ont une importance considérable. Sans elles, aucun organisme vivant ne pourrait fonctionner normalement.

Depuis 1926, date de la purification du premier enzyme (l'uréase, qui intervient dans la dégradation de l'urée), la biochimie vivait sur ce dogme : les enzymes sont des protéines. Des protéines très spécifiques, chaque enzyme ne pouvant catalyser qu'une réaction biochimique particulière.

1944 : Oswald Avery, à l'institut Rockefeller, découvre que l'ADN est le support de l'information génétique. 1953 : James Waston et Francis Crick découvrent la structure de l'ADN. Jamais, à l'occasion de ces deux découvertes capitales, le dogme enzyme = protéine ne fut remis en question.

Il fallut attendre le début des années 80 pour que deux chercheurs, Sydney Altman (université de Yale) et Thomas Cech (université du Colorado) suggèrent et, par la suite, démontrent que l'ARN peut se comporter comme un véritable enzyme. Une même molécule d'ARN (on l'appelle alors ribozyme) est donc capable à la fois de porter une information génétique et de catalyser des réactions biochimiques. De ce fait, l'ARN a très bien pu fonctionner seule, sans ADN ni protéine, quand la vie est apparue.

Fabriquer un catalyseur

Aujourd'hui, de très nombreux arguments étayent la théorie selon laquelle l'ARN serait un précurseur de l'ADN (et non l'inverse, comme le laissait supposer la biologie classique). A l'appui de cette thèse, le fait également que les organismes les plus primitifs que l'on ait pu retrouver sur la Terre (il s'agit d'archébactéries se trouvant en particulier dans la mer Morte, dans certains déserts ou dans certaines sources sulfureuses) contiennent une très forte proportion d'ARN.

Mais la portée de ces découvertes ne s'arrête pas là. Deux chercheurs australiens, Jim Haseloff et Wayne Gerlach, viennent en effet d'élucider le fonctionnement de ces ribozymes (1). Ils ont en particulier réussi à démontrer que, dans certaines circonstances, de longues molécules d'ARN peuvent induire leur propre fractionnement en petites sous-unités. Mieux : à partir de l'étude de l'ARN d'un virus du tabac, Haseloff et Gerlach ont réussi à synthétiser des ribozymes. Ce dernier résultat est d'une importance considérable. Cette découverte, écrit Axel Kahn (directeur de l'unité 129 de l'INSERM) dans l'éditorial du prochain numéro de la revue *Médecine-Sciences*, « *est tout à fait essentielle* (...). *Elle ouvre la voie à la biotechnologie de l'ARN.* »

Il devient théoriquement possible de fabriquer toutes sortes de structures catalytiques spécifiques, capables de scinder où l'on veut des molécules d'ARN. « *Pour la première fois*, explique Axel Kahn, *il devient possible de fabriquer un catalyseur à volonté.* »

Dès lors, on peut se prendre à rêver : pourquoi de tels enzymes ne seraient-ils pas capables d'inactiver des virus à ARN ? Ne pourraient-ils pas contrecarrer l'action d'un gène pathologique ? Sachant, par exemple, que le virus du SIDA, le HIV, est un virus à ARN et que la présence d'oncogènes (ou gènes du cancer) peut, dans certains cas, précipiter l'apparition d'un cancer, on imagine aisément la fantastique course de vitesse qui va maintenant s'engager entre quelques-unes des meilleures équipes de recherche. « *La découverte des ribozymes*, estime Axel Kahn, *et les perspectives qu'elle révèle quant au monde de l'ARN, est un des faits majeurs des dernières années.* »

FRANCK NOUCHI.

(1) Ces travaux ont été publiés dans l'hebdomadaire scientifique britannique *Nature* (daté 18 août).

Après la décision de M. Evin de saisir la justice

Le livre sur le dopage est vivement critiqué par les médecins et les pharmaciens

Après la décision de M. Claude Evin, ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale, de saisir la justice pour obtenir le retrait du livre anonyme *300 médicaments pour se surpasser intellectuellement et physiquement*, paru aux éditions Balland *(nos dernières éditions du 26 août)*, les milieux médicaux et pharmaceutiques sont unanimes à condamner cet ouvrage.

M. Jean Brudon, président de l'ordre des pharmaciens, s'est déclaré favorable au retrait du livre de la vente. Le docteur Claude Olievenstein, directeur de l'hôpital Marmottan, regrette sa publication au moment où les toxicomanes, craignant le SIDA, se tournent vers les drogues médicamenteuses. M. Jean-Jacques Faugerat, directeur général de Mammouth France, a indiqué que le livre ne serait pas mis en vente dans ses magasins.

Il n'aura fallu que quelques heures pour que le ministère de la santé décide de tout mettre en œuvre pour interdire la diffusion de l'ouvrage — anonyme — publié par les éditions Balland et incitant à la pratique systématique du dopage. Véritable « *menace pour la santé publique* », pour reprendre les termes de M. Claude Evin, cet ouvrage alimente — comme c'était à prévoir — une vive polémique.

Il pose aussi sous une nouvelle forme le problème du dopage. Car si la publication de *300 médicaments pour se surpasser physiquement et intellectuellement* a un mérite, c'est de sortir le dossier du dopage du ghetto sportif dans lequel on cherche presque toujours à le maintenir et de montrer qu'il s'agit d'un problème général et complexe, touchant une très large fraction de la population.

Une affaire exemplaire qui pose à la fois la question du droit à l'information de chacun (sur les substances pharmaceutiques aux propriétés dopantes) et celle de la réponse médicale face à la demande croissante de consommation de produits « stimulants », qu'il s'agisse de médicaments actifs sur le psychisme, les possibilités musculaires ou les « performances » sexuelles.

Contrairement à ce qu'affirme l'éditeur, M. André Balland, l'anonymat du livre ne peut, en aucune manière, être légitimé par la crainte des réactions du Conseil de l'ordre des médecins. « *On me fait jouer dans cette affaire le rôle du loup-garou ou du père Fouettard* », nous a déclaré le docteur Louis René, président du conseil de l'ordre. « *Or il n'est nullement dans les pouvoirs de l'ordre de saisir un écrit ou de poursuivre ses auteurs. Nous ne pouvons agir que lorsqu'un médecin rédige une ordonnance contraire aux règles du code de déontologie, en prescrivant, par exemple, un médicament en dehors de ses indications thérapeutiques offcielles. Nous ne ferons pas de chasse aux sorcières. Les pouvoirs publics devaient en revanche assurer la protection de la santé publique. Ils l'ont fait, et c'est tant mieux. Pour notre part, nous allons très vite rappeler à tous les médecins les conditions nécessaires à la prescription d'un médicament. Ainsi, les suggestions faites dans ce livre ne devraient pas avoir d'impact sur la prescription médicale.* »

Des erreurs graves

On comprend mal que des médecins aient pu collaborer à ce « coup d'édition », attaqué à juste titre par le SNIP (Syndicat national de l'industrie pharmaceutique). Ce syndicat relève que ce livre est en infraction au code de la santé publique (en ce qui concerne la publication, faite sous leurs noms commerciaux, des médicaments prescrits sur ordonnance et remboursés par la Sécurité sociale) et comporte des erreurs graves dans les posologies de certaines substances aux effets non négligeables sur l'organisme.

C'est bien parce qu'il banalise et « innocente » le recours à des substances qui ont des propriétés « dopantes » que ce livre pose un grave problème de santé publique. La question aujourd'hui n'est plus de savoir s'il faut, ou non, revendiquer un droit à l'information dans ce domaine. Le volume des consommations de substances psychotropes et potentiellement dopantes — en France comme dans la plupart des pays industrialisés — prouve que l'on assiste, depuis longtemps déjà, à un phénomène inquiétant de dérive des indications de prescription de ces médicaments. Tout se passe comme si, dans un contexte de « surpopulation médicale », nombre de praticiens avaient comme premier réflexe de répondre aux demandes implicites de prescription auxquelles ils sont soumis.

C'est dire à quel point la question du dopage dépasse le simple cadre de l'activité des sportifs, amateurs ou professionnels. De manière paradoxale, le recours aux substances médicamenteuses aux propriétés dopantes est aujourd'hui beaucoup plus facile et systématique en dehors du monde sportif. Et cela quel qu'ait pu être l'écho de la récente affaire Delgado, le dernier vainqueur du Tour de France.

JEAN-YVES NAU.

FAITS DIVERS

Après la fusillade de Perpignan

Le meurtrier d'un policier et son complice ont été inculpés

Le doyen des juges d'instruction du tribunal de Perpignan (Pyrénées-Orientales), M. Jean Delubac, a notifié, jeudi 25 août, leur inculpation aux deux auteurs de l'attaque à main armée de Perpignan, au cours de laquelle un policier a été tué. Alain Raspaud, vingt-neuf ans, a été inculpé à l'hôpital où il a été admis d'homicide volontaire, tentative d'homicide, tentative de vol avec arme, séquestration de personnes en qualité d'otages, détention et port d'arme de première catégorie. Son complice, Pascal Castillo, vingt-sept ans, incarcéré à la maison d'arrêt de Perpignan, a été inculpé de tentative de vol avec arme et port d'arme de première catégorie.

D'autre part, le frère cadet d'Alain Raspaud a été entendu, jeudi, par la police en qualité de témoin. Le jeune homme et sa compagne ont été interpellés peu après la fusillade, à la suite de témoignages affirmant qu'un troisième homme avait pris la fuite en voiture après l'échec de l'attaque de la bijouterie.

Le président de la République a adressé ses « *condoléances émues* » à la veuve de Claude Marty, le policier tué au cours de la fusillade, et M. Lionel Jospin, ministre d'Etat, s'est incliné en fin de journée devant la dépouille mortelle du sous-brigadier au commissariat central de la ville, transformé en chapelle ardente. Quant à l'état de santé du sous-brigadier Marc Pierre, l'un des trois policiers blessés, il s'est brusquement aggravé, jeudi. Atteint d'une balle à la carotide, M. Marc Pierre est tombé dans le coma dans la matinée. Ses deux collègues blessés lors de la fusillade pourront, en revanche, quitter l'hôpital dans les prochains jours, mais les médecins redoutent qu'ils ne gardent des séquelles de leurs blessures.

La polémique sur les permissions de sortir s'est poursuivie à la prison de Lannemezan (Hautes-Pyrénées), où étaient incarcérés les deux malfaiteurs. Le président du Syndicat national indépendant des personnels pénitentiaires a reproché aux juges d'application des peines d'accorder ls permissions « *de manière arbitraire et sans contrôle* » en ajoutant : « *Il s'agit d'une exploitation de la société par les détenus.* » Le directeur de la prison, M. Traverso, précisait toutefois que « *depuis la mise en service de la centrale, cent cinquante-quatre permissions de sortir ont été délivrées. Quatre, dont celle de Pascal Castillo et Alain Raspaud, se sont soldées par des échecs.* »

Le pillage des parcmètres parisiens

Vingt et une personnes ont déjà été inculpées

Huit nouveaux employés du service de collecte de tri de l'argent des horodateurs de la Ville de Paris ont été inculpés, jeudi 25 août, d'abus de confiance par le juge d'instruction, Mlle Marie-Paule Moracchini, dans l'affaire du pillage des parcmètres de la capitale. En deux jours, vingt et une personnes ont été inculpées, dont quinze ont été écrouées.

En l'état actuel de l'enquête, menée par la brigade de recherche et d'intervention financière du commissaire René Wack, il apparaît qu'aucun cadre important de la mairie de Paris ne devrait être impliqué dans ce détournement de pièces de monnaies des parcmètres, horodateurs et sanisettes, dont le montant pourrait atteindre une vingtaine de millions de francs. Il n'y aurait pas non plus de « cerveau » dans cette affaire, les membres du « gang des horodateurs », près de la moitié des effectifs du service qui compte une cinquantaine d'agents, se répartissant les bénéfices.

La fédération CGT de la police a vivement réagi à la découverte de cette escroquerie qui durait depuis au moins deux ans, au travers de son syndicat des « pervenches ». Dans un communiqué, la CGT juge « *scandaleuse l'attitude de la mairie de Paris, qui a toujours refusé de prendre en considération les légitimes revendications des personnels des stationnements payants* ». « *Une « pervenche » se fait réprimander pour son faible taux de PV. Pourquoi le maire de Paris ne s'inquiète-t-il pas de la disparition de tant d'argent ?* », proteste le syndicat.

La mort de Françoise Dolto

Une contribution décisive à la psychanalyse des enfants

Françoise Dolto était née le 6 novembre 1908 à Paris dans une « *famille bourgeoise* », comme elle le déclara elle-même dans divers entretiens.

Elle fut, de son propre aveu, profondépent « *marquée* » par l'« *atroce première guerre mondiale* » et, précisait-elle en 1981, « *plus précisément par le phénomène des femmes seules.* (...) *Je me suis juré à ce moment-là d'apprendre un métier.* »

Elle faisait remonter à l'âge de cinq ans et demi le début de la passion qui fit sa vie et son œuvre : les enfants. Après ses études à la faculté de médecine de Paris, elle passe en juillet 1939 sa thèse de médecine intitulée « Psychanalyse et pédiatrie ».

C'est le début d'une carrière qui sera souvent controversée. Françoise Dolto a raconté à plusieurs reprises qu'il lui avait fallu attendre 1971 pour que cette thèse soit publiée dans des conditions normales. Elle ajoutait avoir été longtemps « *chahutée* » et « *contredite* » à la Société de psychanalyse.

Elle jouera un rôle premier dans la psychanalyse d'enfants qui, au moment où elle se lança dans cette voie, dans les années 30, en était encore à ses balbutiements. « *Freud ne s'était intéressé aux enfants qu'à travers les adultes*, expliquait Françoise Dolto. *Il n'a relaté qu'un seul cas d'enfant : la phobie du petit Hans.* (...) *Les psychanalystes étaient très redoutés par les enfants. L'un d'eux m'a même dit que, si on se mettrait à s'occuper des petits, il n'y aurait plus d'adultes malades et donc plus de clients !* » La vocation de Françoise Dolto sera très rpidement, dès son enfance disait-elle, structurée par une conviction qui s'impose à elle : dans quantités de situations, les parents ne comprennent rien à ce qui arrive aux enfants.

Après avoir dcouvert Freud, Françoise Dolto entre en analyse. Neuropsychiatre, psychanalyste, elle sera chargée de consultations à l'hôpital Trousseau de 1940 à 1978 et au centre Etienne-Marcel de 1962 à 1978.

Son appartenance à l'Ecole freudienne de Paris ne rend pas compte de l'originalité de dcennies de psychalyses des enfants longtemps conduites dans la plus grande discrétion.

Cette femme volontaire devenue psychanalyste après avoir songé à embrasser la carrière de pédiatre contribua d'une manière décisive au développement de la psychanalyse d'enfants. Françoise Dolto en était venue à la conviction que « *l'être humain est d'emblée un être de communication, dès sa vie foetale* ». Et on peut communiquer avec lui, si on sait l'entendre et si on respecte sa dignité de futur homme ou de future femme.

Fréquemment interrogée sur l'apparente bizzarerie qui avait fait de l'un de ses enfants, Jean-Chrysostome une une personnalité riche d'une notoriété bien différente de la sienne : c'estle chanteur Carlos, Françoise Dolto répondait : « *Pourquoi serais-je étonnée ? Les enfants ne nous appartiennent pas.* »

Françoise Dolto était l'auteur de nombreux ouvrages : *Le cas Dominique* (1971), *Lorsque l'enfant paraît* (1977), *Aux jeux du désir, La difficulté de vivre* (1981), *Sexualité féminine* (1982), *Images inconscientes du corps* (1984), *La cause des enfants* (1985).

Chrétienne convaincue elle avait aussi, autre source de controverse tenté de concilier sa foi et la psychanalyse (1978) et 1979) et *La foi au risque de la psychanalyse* (1980).

MICHEL KAJMAN.

La grand-mère...

(Suite de la première page.)

Plus tard, en décembre 1986, suprême consécration médiatique, Bernard Pivot lui consacra une émission complète d'« Apostrophes ». La voix devint visage. Le visage d'une adorable grand-mère de soixante-dix-huit ans, pleine de lucidité sur sa gloire tardive. « *J'ai l'impression*, disait-elle, *que si je me mettais à dire des imbécillités, les gens trouveraient ça très malin. Avec les enfants, ça n'existe pas : ils n'ont pas*, a priori, *l'idée que ce que je dis est important ni que je suis importante.* » Et, comme à regret, comme si, après l'enfance, la vie n'était qu'un vaste gâchis : « *J'ai rencontré des gens exceptionnels chez les enfants. Ça ne veut pas dire qu'ils vont le rester : c'est comme aux échecs, au début, on voit toutes les potentialités, les coups possibles, puis cela se ferme progressivement au fur et à mesure que la partie avance.* »

« *C'est important, les enfants* » qui, maintenant que Françoise Dolto n'est plus, saura nous le rappeler?

F. N.

Que deviendront les « brins d'herbe » ?

Un témoignage de Maud Mannoni

Françoise Dolto, une des grandes figures de la psychanalyse française, vient de mourir dans les bras des siens, après une longue maladie. Jusqu'à son dernier souffle, elle s'inquiéta de ce qui adviendrait des « *brins d'herbe* » semés par elle tout le long de sa vie : la consultation de nourrissons, auxquels elle parlait comme à des personnes autonomes des sévices qu'ils eurent à subir de la part de leurs parents. Elle trouvait des mots pour faire entendre la part d'amour présente dans la haine, des mots de tous les jours qui rendaient des épaves à la vie.

Une œuvre a été créée avec des bénévoles, aura-t-elle une suite ? Des « Maisons Vertes » ont poussé dans des quartiers défavorisés, des lieux où parents, enfants, nourrices et passants avaient plaisir à venir parler. Cette maison pour les enfants, Françoise Dolto la rêvait existant dans chaque quartier. Les adultes sont en effet responsables de la génération de demain. En tant que parents, ils l'oublient trop souvent.

Huit jours avant sa mort, Françoise Dolto s'était mise à la rédaction des droits de l'homme et des droits de l'enfant. On parle, *dit-elle*, de droits, et jamais de devoirs. Un enfant, dit-elle encore, a le droit de savoir d'où il vient. Ces droits-là, concernant sa *lignée*, ne figurent pas dans la charte des droits de l'enfant.

Françoise Dolto ne se voulait pas militante. Elle réalisa en tant qu'analyste le rêve de devenir *médecin de l'éducation*, c'est-à-dire de rendre le public sensible aux aberrations du système éducatif actuel (que ce soit dans la famille, à l'école ou dans la forme d'accueil des enfants à l'hôpital).

Françoise Dolto doit sa réputation à ses patients, au public qui, grâce à elle, avait accès au langage du cœur. Les analystes la jalousaient et l'institution analytique, dans les années 60, chercha même, via l'Association internationale de psychanalyse, à l'exclure de tout poste de responsabilité. Les analystes hommes, Lacan excepté, redoutaient la vérité sortant de la bouche de cette femme de génie, restée très proche de l'enfant meurtri qu'exitait en elle. Françoise Dolto reçut de son analyse avec René Laforgue un enseignement essentiel : c'est dans la langue des patients qu'un analyste doit leur parler. Ce souci de l'autre, Françoise Dolto le manifesta de façon exemplaire jusqu'à son dernier souffle. *Disparaît ainsi une personnalité* exceptionnelle dont on peut espérer que l'œuvre entreprise continuera à vivre en son absence.

★ *Maud Mannoni*, *psychanalyste*, fondatrice de l'Ecole expérimentale de Bonneuil-sur-Marne.

EN BREF

● **Vol illicite au-dessus de Lyon.** — Selon la station Radio-France Lyon, un avion de tourisme, piloté par un émule du « Baron noir », aurait survolé, la semaine dernière, la base aérienne 942 au nord-ouest de Lyon, avant d'apparaître sans être inquiété dans le ciel de la ville. L'avion aurait ainsi volé à une altitude de 100 mètres au-dessus de la base militaire, spécialisée dans le contrôle radar de l'espace aérien. Il aurait survolé l'agglomération lyonnaise à une hauteur de 600 mètres alors que tout passage d'un avion au-dessous de 1 500 mètres est interdit.

● **Rejet d'une requête en suspicion légitime contre le magistrat instructeur de l'affaire Simone Weber.** — La chambre criminelle de la Cour de cassation vient de rejeter la requête en suspicion légitime déposée contre M. Gilbert Thiel, juge d'instruction de Nancy chargé de l'affaire Simone Weber. La chambre, dans son arrêt qui date du 29 juillet dernier, a aussi rejeté le pourvoi en cassation déposé par les défenseurs de Simone Weber. Incarcérée depuis 1985, Simone Weber est soupçonnée de l'assassinat de son ex-ami, Bernard Hettier, disparu en juin 1985 et de son ancien mari, Marcel Fixart, décédé en mai 1981.

● **Deux cent mille pièces de 1 franc dérobées dans un train.** — Des malfaiteurs ont fait arrêter, dans la nuit du mercredi 24 août, un train qui transportait un conteneur de 200 000 pièces de 1 franc. Le train qui venait de Paris a été bloqué aux environs de Saint-Martin-de-Crau (Bouches-du-Rhône) par les malfaiteurs qui ont déchargé le conteneur destiné à la Banque de France d'Arles avant de prendre la fuite en voiture.

Religions

Le pape rencontrera MM. Mitterrand et Rocard

Le Vatican a rendu public le programme de la quatrième visite en France de Jean-Paul II, prévue du samedi 8 au mardi 11 octobre, à Strasbourg, Metz, Nancy et Mulhouse. Dès son arrivée à 9 h 45 à l'aéroport d'Entzheim-Strasbourg, le pape aura, à la préfecture, un entretien avec M. François Mitterrand puis se rendra au Conseil de l'Europe, où il sera reçu par le secrétaire général, M. Marcelino Oreja, et à la Cour des droits de l'homme. La partie européenne de cette visite se poursuivra, mardi à 11 h 15, par un discours de Jean-Paul II au Parlement européen et un entretien privé avec son président, lord Henry Plumb.

Le samedi à 16 h 30 une messe aura lieu à la cathédrale de Strasbourg, suivie à 19 h d'une rencontre au stade de la Meinau avec quarante mille jeunes. Jean-Paul II retournera, le dimanche, à la Meinau pour une grande célébration à partir de 9 h 45. L'après-midi, il descendra le Rhin en bateau, avant de rencontrer les représentants des communautés luthérienne et réformée à l'église protestante Saint-Thomas et ceux de la communauté juive à l'évêché de Strasbourg.

Lundi, le pape se rendra à Metz, où il célébrera, à 9 h 45, une messe dans la cathédrale ; puis à Nancy, pour une discussion avec les membres du synode diocésain et une messe place Carnot. Il terminera son voyage, mardi, par une visite au Mont-Sainte-Odile, où il rencontrera des prêtres et des religieux, et *l'après-midi par une dernière messe* au stade de l'Ill à Mulhouse. A 19 heures, il aura un entretien avec M. Michel Rocard, venu le saluer à son départ de l'aéroport de Bâle-Mulhouse.

ESPACE

Création d'une agence italienne

L'Agence spatiale italienne, instituée par une loi en juin dernier, est entrée en fonction le jeudi 25 août. Elle est présidée par M. Luciano Guerriero, professeur de physique à l'université de Bari, qui dirigeait depuis 1980 le plan spatial national. *Son directeur général est M. Carlo* Buongiorno, professeur de propulsion aérospatiale à l'université de Rome et chef de la délégation italienne à l'Agence spatiale européenne (ESA).

Regroupant cent cinquante chercheurs et techniciens, elle disposera d'un budget de 800 milliards de lires (3 660 millions de francs) pour chacune des trois prochaines années. La moitié sera consacrée aux programmes de l'ESA, le reste à quatre projets : le satellite Italsat, de téléphonie avancée, que devrait lancer Ariane en 1990 ; un satellite d'astronomie en rayons X ; deux autres satellites scientifiques, construits en coopération italo-américaine, qui étudieront l'un le magnétisme, l'autre la géodynamique de la croûte terrestre.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du jeudi 25 août 1988 :

DES DÉCRETS

● N° 88-890 du 24 août 1988 portant convocation des collèges électoraux pour procéder au renouvellement de la série sortante des conseillers généraux et pour pourvoir aux sièges vacants.

● N° *88-891* du *24* août *1988* portant suppression de cantons dans le département des Alpes-de-Haute-Provence.

UN ARRÊTÉ

● Du 11 août 1988 relatif aux bourses d'information scientifique et technique des allocataires de recherche.

UNE LISTE

● D'admission par ordre de mérite dans les écoles nationales vétérinaires (année 1988).

∴

Sont publiés au *Journal officiel* du vendredi 26 août :

DES ARRÊTÉS

● Du 17 août 1988 portant ouverture, à titre expérimental, d'un service dénommé Kiosque téléphonique national au forfait, accessible par le préfixe 36-65, et fixation de sa tarification ;

● Du 3 août 1988 fixant la liste des élèves ayant obtenu le diplôme d'agronomie tropicale du Centre *national d'études* agronomiques des régions chaudes.

Le Carnet du Monde

Mariages

– Levallois-Perret. Saint-Jean-en-Royans. Grenoble.

Catherine et Edouard MASUREL,
Annie et Marcel GAUTIER,
sont heureux d'annoncer le mariage de

Anne-Sophie
et
Yvon,

célébré le 27 août 1988, à Saint-Jean-en-Royans (Drôme).

– **Le professeur Jacques PIETRI,**
chirurgien des Hôpitaux,
et Mme Jacques PIETRI,

le docteur Pierre SEVESTRE,
professeur au collège hospitalier PS,
et Mme Pierre SEVESTRE,

sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants

Marie Antoinette
et
Henri,

célébré le 27 août 1988, à 15 heures, en l'église cathédrale d'Amiens.

80, rue Lemercier,
80000 Amiens.
18, boulevard Saint-Jacques,
75014 Paris.

Décès

– De La Gaude,

Dieu a rappelé à Lui

Eugène ARNAUD,

Marise Arnaud,
née Fischbacher,
Rolland et Marie-Blanche Lacroix,
Hélène et Joseph,
Catherine Arnaud,
Jean-Pierre et Martine Gruère,
Sébastien, Guillaume et Eloïse,
Charles-Antoine Arnaud et Marie-Luce Cazamayou,
Emmanuelle, Manon, Anne-Lise,
Jean-Daniel et Françoise Arnaud,
Marianne et Cyril,
Et tous ceux qui l'ont aimé, vous invitent à partager leur émotion.

Une messe sera célébrée le 26 août 1988, à 10 h 30, en l'église de La Gaude.

– Mme Hubert Auxenfants,
son épouse,
Ses enfants,
Petits-enfants
Et toute la famille,
font part du décès de

M. Hubert AUXENFANTS,
trésorier principal honoraire,

survenu le 25 août 1988, à l'âge de *soixante-sept ans.*

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 29 août, à 15 heures, en l'église d'Illiers-l'Evêque (Eure).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Rue de l'Orée-du-Bois,
Le Bremien,
27770 Illiers-l'Evêque.

– Françoise Ballet
et Mathilde,
M. et Mme Jacques Ballet,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Gérard Thuriot,
leurs enfants et petits-enfants,
Les familles Morisson et Malatray,
Les parents
Et amis,
ont la douleur de faire part du décès accidentel de

Olivier BALLET,

survenu en montagne le 15 août 1988.

Les obsèques religieuses ont été célébrées à Grenoble, le 24 août 1988.

Etain,
73170 Yenne.
2, rue Louis-Poly,
69160 Tassin,
Chalet Bougueron,
38700 La Tronche.

– L'Association des fils et filles des Déportés juifs de France (FFDJF)
a appris avec tristesse le décès, après une longue maladie, de l'un de ses membres actifs,

Denise BAUMANN.

[Denise Baumann avait participé au sauvetage d'enfants juifs pendant la guerre et avait poursuivi une carrière d'éducatrice. Elle a publié chez Albin Michel deux ouvrages : *Une famille comme les autres*, dédié au souvenir de toute sa famille anéantie par les nazis, et *la Mémoire des oubliés*, paru en 1988 et consacré aux enfants rescapés du génocide.]

– M. et Mme Bernard Plantevin,
M. et Mme Michel Bon,
Mme Marie-Ange Bon,
ses enfants,
Agnès et Claude Bouchez,
Hervé et Tanguy Plantevin,
Charles-Emmanuel, Eléonore, Domitille et Adélaïde Bon,
Virgile Bon,
ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

M. Emmanuel BON,

le 25 août 1988.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 29 août, à 11 h 30, en l'église de Menthon-Saint-Bernard.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.*

– On nous prie d'annoncer le décès de

Jacques Witold Marc
BONAMOUR du TARTRE,

survenu le 22 août 1988, à l'âge de soixante-trois ans, des suites d'une cruelle maladie.

Ses obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale à Puylaroque (82).

Rue de la République,
Puylaroque, 82240 Septfonds.
14, rue Fenoux,
75015 Paris.
10, allée Mozart,
92400 Courbevoie.

– On nous prie d'annoncer le décès de

Mme le docteur
Jeanne BROYELLE,
inspecteur général des affaires sociales (E.R.)
officier de la Légion d'honneur,

survenu le 19 août 1988.

Les obsèques auront lieu le 23 août dans la plus stricte intimité au cimetière de Compreignac (Haute-Vienne).

De la part du
Docteur Claude Broyelle,
son époux,
Ses enfants,
Ses petits-enfants,
Mme le docteur Suzanne Bonjean
et sa fille,
Et de toute la famille.

12, rue Troyon,
75017 Paris.

– *« Ma vie c'est le Christ qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi. »*
Galate II, 20.

Le cardinal Lustiger,
archevêque de Paris,
Le supérieur
Et les prêtres de la Maison Marie-Thérèse,
Le directeur
Et le personnel de la Maison Marie-Thérèse,
M. et Mme Patrick Jouaret
et leur fils,
La famille Laborie,
Parents et alliés,

font part du rappel à Dieu du

père Maurice COULY,
ancien vicaire à Notre-Dame de Paris,
ancien aumonier du cour Saint-Louis-en-l'Isle,

décédé le 29 août 1988.

Les obsèques auront lieu le lundi 29 août 1988, à 16 heures, en la chapelle de la Maison Marie-Thérèse, 92, avenue Denfert-Rocherau, Paris-14e.

– le docteur Henriette Ferrieu-Ferrey,
son épouse,
Le docteur Gilbert Ferrey,
son fils,
Ses petits-enfants,
Sa famille,
Et ses nombreux amis,
ont la douleur de faire part du décès du

docteur Joseph FERREY,

dans sa soixante-dix-neuvième année, le 10 août 1988.

Les obsèques ont été célébrées à Bandol, dans l'intimité familiale.

24, boulevard des Batignolles,
75017 Paris.

– Suzanne Gruber,
son épouse,
Jacques et Martine Gruber,
Jeannette et Bernard Weiss,
Thierri et Topi Gruber,
ses enfants,
Arnault et Claude-Hélène Gruber,
Marie-Pia et Michel Gayrand,
Frédéric Weiss,
Nicolas Gruber,
Camille Weiss,
François Weiss,
Julie-Christie Gruber,
ses petits-enfants,
Ses cinq arrière-petits-enfants,
George Gruber,
sa belle-sœur,
Catherine Gruber,
sa nièce,
font part du décès de

Jean-Jacques GRUBER,
maître verrier
et historien de l'art,
officier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre du Mérite,
commandeur des Arts et Lettres,

survenu le 23 août 1988, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Les obsèques ont lieu dans l'intimité.

Une messe sera célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste de Sceaux, sa paroisse. La date en sera annoncée ultérieurement.

Cet avis tient lieu de faire-part.

19, avenue Le Nôtre,
92330 Sceaux.
10, villa d'Alésia,
75014 Paris.

CARNET DU *MONDE*
Tarif : la ligne H.T.

Toutes rubriques	79 F
Abonnés	69 F
Communicat. diverses	82 F
Renseignements :	*42-47-95-03*

– La chambre syndicale des Maîtres verriers français.
Jacques Juteau,
son président,
ont la tristesse d'annoncer la mort de leur président d'honneur,

Jean-Jacques GRUBER,
officier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre du Mérite,
commandeur des Arts et Lettres,

survenue le 23 août 1988.

Une messe sera célébrée en l'église Saint-Jean-Baptiste de Sceaux. La date en sera annoncée ultérieurement.

– Le président,
Les membres du conseil d'administration
Et les conservateurs de l'Union des arts décoratifs
ont le grand regret de faire part du décès de

M. Jean-Jacques GRUBER,
maître verrier
et membre du conseil d'administration
de l'Union des arts décoratifs
depuis 1945,

le 23 août 1988, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Union des arts décoratifs,
107, rue de Rivoli,
75001 Paris.

– Mme Fanny Riboh,
née Chetrit,
Mme Simy Steinberg
et son fils,
M. et Mme Schultès
et leurs enfants,
M. et Mme Samuel Riboh
et leurs enfants,
M. et Mme Amsellen
et leurs enfants,
M. et Mme Rouach
et leurs enfants,
Sa famille
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Yehuda RIBOH,

survenu le 24 août 1988, à Netanya (Israël), dans sa soixante et onzième *année.*

44, Rav Kuk,
42260 Netanya (Israël).

Remerciements

– Alger.

Maître Damertji,
notaire,
Ses enfants
Et toute la famille,
profondément touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors des obsèques de leur chère défunte,

Mme DAMERTJI,
née Mérad Rachida,

remercient toutes les personnes qui se sont associées à leur deuil.

– Profondément touchés par le nombre et la qualité des témoignages qu'ils reçoivent à l'occasion du décès de

Henri FRENAY,

Sa femme,
Son fils Henri,
Ses petites-filles Caroline et Isabelle,
adressent ici à tous ceux qui ont voulu s'associer à leur peine l'expression de leurs remerciements bien sincères et leur reconnaissance pour leur fidélité.

Messes anniversaires

– Il y aura un an le 30 août,

Philippe VIOLA,

vingt-cinq ans, de Fréjus (Var», victime du chômage, décidait de sacrifier sa vie.

Une messe sera célébrée à sa mémoire, à Fréjus-Plage, le 28 août 1988, à 10 h 30.

Antenne 24 h/24,
Centre des Droits de l'homme de Paris.
Tél. : (16-1) 45-82-77-77.

LE WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 27 août

Nogent-le-Rotrou, 14 heures : mobilier, objets d'art ; **Rambouillet**, 14 h 30 : tableaux, mobilier, objets d'art. 21 heures : argenterie, bijoux.

Dimanche 28 août

Provins, 14 heures : timbres ; **Gagny**, 14 heures : tableaux, mobilier d'art ; **Montfort-sur-Risle**, 14 heures : objets d'art, mobilier, argenterie.

FOIRES ET SALONS

Annecy, Parly II, Tonnerre, Saint-Tropez, Samatan.

LOTO n° 34 – Tirage du mercredi 24 août 1988

24 26 29 30 46 49 – 39

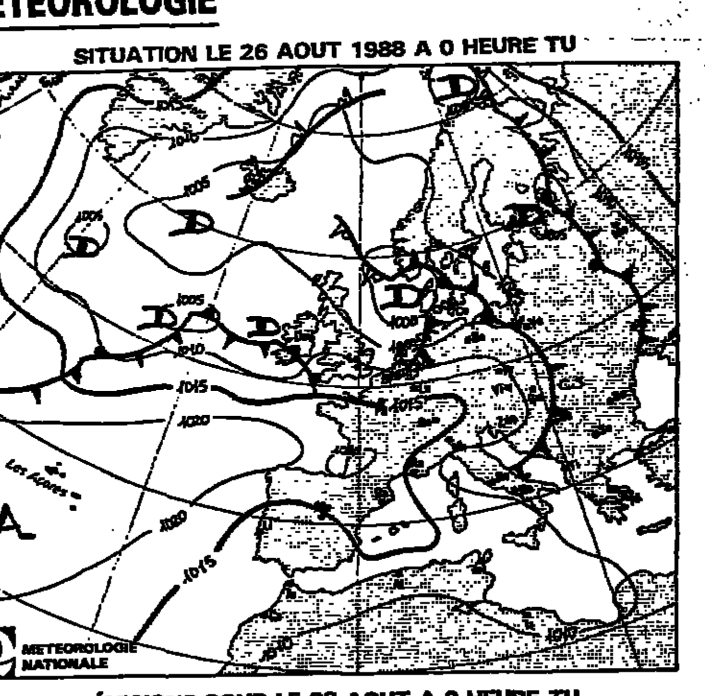
Prochain tirage en direct sur [...] samedi 27 août 1988 à 20 h 35

6 bons n°	5	1 366 960,00 F
5 bons n° + complémentaire	16	183 015,00 F
5 bons n°	1 026	7 145,00 F
4 bons n°	67 647	130,00 F
3 bons n°	1 026 380	10,00 F

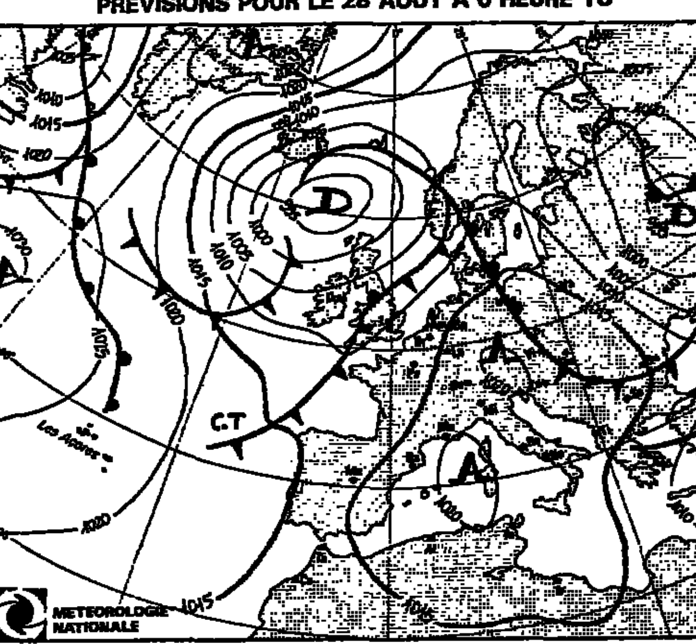
Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 26 AOUT 1988 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 28 AOUT A 0 HEURE TU



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 26 août à 0 heure et le dimanche 28 août à 24 heures.

La baisse de pression qui s'est amorcée dès vendredi sur la France s'accélèrera dimanche à l'arrivée d'un front froid orageux. Celui-ci pénétrera dimanche sur la moitié nord-ouest du pays, où il occasionnera des pluies orageuses.

En attendant la France bénéficiera d'un temps relativement ensoleillé et plus chaud.

Samedi : nuages au nord, soleil au sud.

De la Bretagne et des Pays de la Loire au Centre, au Nord-Picardie, à l'Alsace, la Bourgogne et la Franche-Comté, les nuages seront prédominants tout au long de la journée. Quelques chutes de bruine ou de pluie pourront même se produire au voisinage de la Manche.

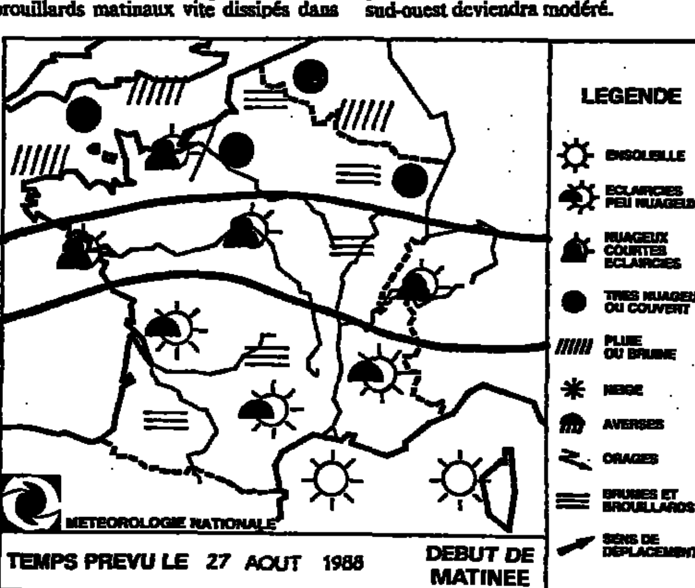
Sur les régions plus méridionales, la journée sera ensoleillée malgré quelques petits nuages sans conséquences, et des brouillards matinaux vite dissipés dans le Sud-Ouest. Le vent, généralement faible, s'orientera au secteur sud-ouest *dans l'après-midi.*

Dimanche : aggravation orageuse par l'ouest.

Le matin, un temps gris, pluvieux et orageux s'étendra de la Bretagne au Nord, au Centre et au Poitou-Charentes. Sur le reste du pays, le soleil sera au rendez-vous, mais il se cachera peu à peu derrière un voile de nuages élevés.

En cours de journée, les pluies orageuses gagneront l'Aquitaine, le Massif central, la Bourgogne, la Champagne et la Lorraine. Du Nord-Ouest au Nord, elles céderont la place à de timides éclaircies parfois entrecoupées d'averses.

De Midi-Pyrénées et des régions méditerranéennes à Rhône-Alpes et à l'Alsace, le ciel se voilera de plus en plus, mais il ne pleuvra pas. Le vent de sud-ouest deviendra modéré.



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé
Valeurs extrêmes relevées entre le 25-08-1988 à 6 heures TU et le 26-08-1988 à 6 heures TU — le 26-08-1988

FRANCE			
AJACCIO	26	14	D
BIARRITZ	21	13	N
BORDEAUX	21	11	D
BOURGES	20	12	C
BREST	17	13	P
CAEN	18	13	C
CHERBOURG	17	13	P
CLERMONT-FERR.	19	13	C
DIJON	18	12	C
GRENOBLE St-M-H	18	8	D
LILLE	19	12	N
LIMOGES	17	10	C
LYON	19	12	C
MARSEILLE-MAR.	25	16	D
NANCY	17	13	C
NANTES	19	11	C
NICE	26	18	N
PARIS-MONTS.	19	14	C
PAU	21	10	D
PERPIGNAN	25	17	D
RENNES	20	13	P
ST-ETIENNE	18	12	C
STRASBOURG	19	12	C
TOURS	20	11	C
TOULOUSE	22	12	D
POINTE-A-PITRE	32	23	A

ÉTRANGER			
ALGER	35	18	D
AMSTERDAM	17	12	A
ATHÈNES	31	24	D
BANGKOK	31	24	O
BARCELONE	28	19	C
BELGRADE	28	14	N
BERLIN	18	9	P
BRUXELLES	16	12	C
LE CAIRE	37	24	C
COPENHAGUE	19	10	N
DAKAR	29	25	N
DELHI	33	26	P
DJERBA	32	24	D
GENÈVE	18	7	N
HONGKONG	31	27	N
ISTANBUL	29	20	D
JÉRUSALEM	31	18	B
LISBONNE	33	18	D
LONDRES	19	10	N
LOS ANGELES	27	19	D
LUXEMBOURG	16	11	P
MADRID	33	15	D
MARRAKECH	40	26	D
MEXICO	26	12	B
MILAN	26	14	D
MONTRÉAL	21	13	A
MOSCOU	29	16	O
NAIROBI	20	12	C
NEW-YORK	26	17	D
OSLO	17	5	B
PALMA-DE-MAL.	30	19	C
PÉKIN	29	20	O
RIO-DE-JANEIRO	33	21	D
ROME	27	17	D
SINGAPOUR	30	24	N
STOCKHOLM	20	8	B
SYDNEY	17	8	C
TOKYO	30	25	A
TUNIS	30	19	D
VARSOVIE	21	11	N
VENISE	25	13	D
VIENNE	21	12	D

A	B	C	D	N	O	P	T	*
averse	brume	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Grand Prix de Spa
230 km/h* avec l'air conditionné !

La prestigieuse nouvelle Alfa 164 mord l'asphalte sur les circuits des Grands Prix Européens depuis déjà plusieurs semaines.

16 exceptionnelles Alfa 164 ont ainsi fait leur apparition en avant-première avant leur lancement officiel prévu fin septembre.

Pour célébrer la naissance de sa toute dernière création, la 164, Alfa Romeo inaugure dans le monde de l'automobile en lançant la "Course des Célébrités" et respecte ainsi sa grande tradition d'écurie de course.

Dimanche 28 Août sur la ligne de départ à Spa, 16 nouvelles Alfa 164 3.0 V6 de série, légèrement modifiées pour être conformes à la stricte sécurité en vigueur sur les circuits.

Au volant, 16 personnalités, 16 VIP vont se livrer combat. Dans peu de temps, vous aussi, vous connaîtrez l'expérience unique de piloter la nouvelle Alfa 164. L'exceptionnelle souplesse de conduite du moteur 3.0 V6, développant 196 ch, et permettant de rouler à plus de 230 km/h*, donne à cet élégant pur-sang de remarquables performances.

Cet esprit de conquête se distingue aussi par une ligne originale, raffinée ainsi qu'un précieux confort.

Si vous voulez en savoir plus sur les "Courses des Célébrités" ou être plus amplement informé sur la prestigieuse nouvelle Alfa 164, contactez dès maintenant votre concessionnaire.

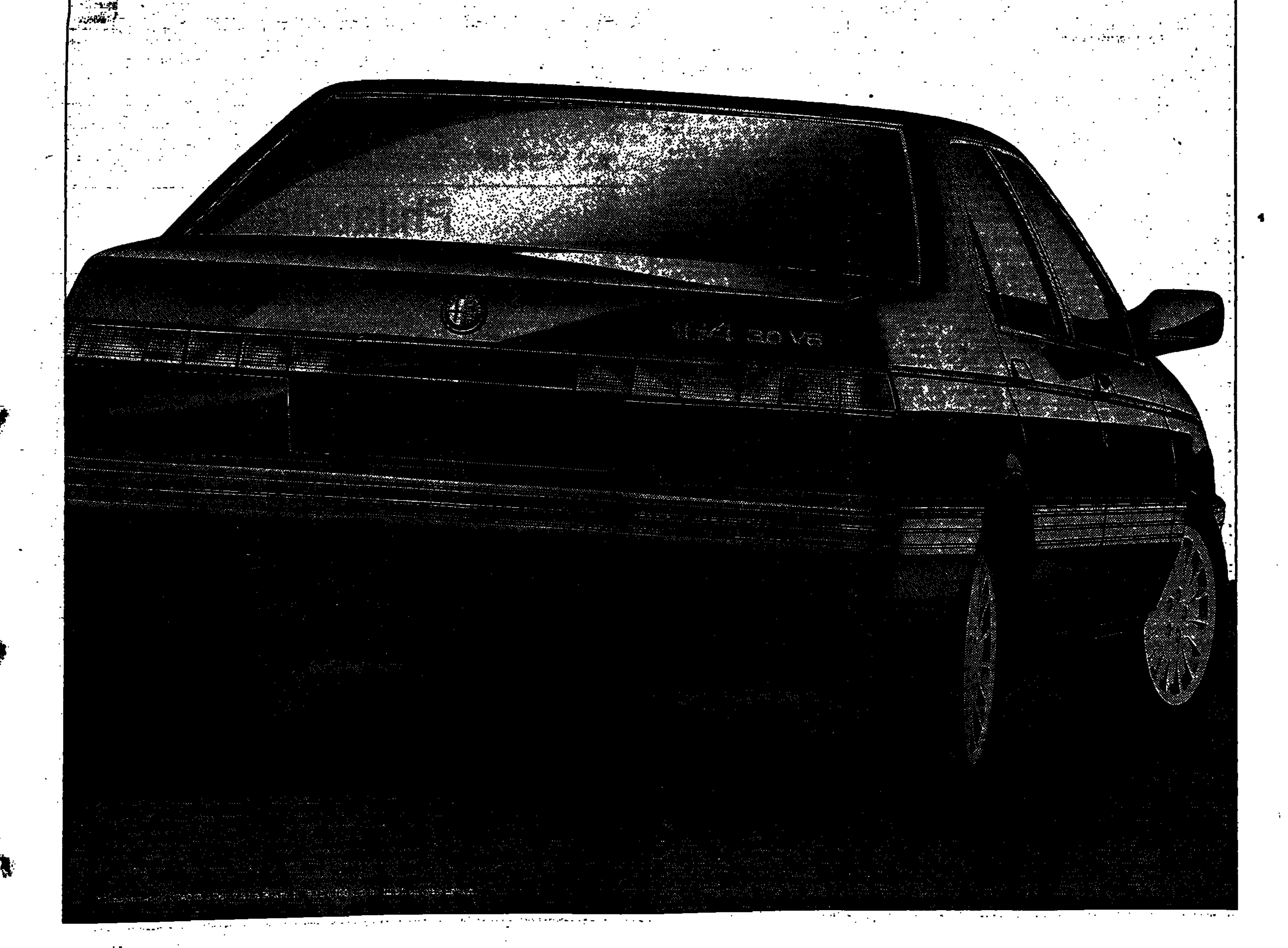
* Sur circuit.

CALENDRIER GRANDS-PRIX/COURSES DES CÉLÉBRITÉS	
3 JUILLET	LE CASTELLET (FRANCE)
10 JUILLET	SILVERSTONE (GRANDE-BRETAGNE)
24 JUILLET	HOCKENHEIM (R.F.A.)
28 AOÛT	SPA (BELGIQUE)
11 SEPTEMBRE	MONZA (ITALIE)
25 SEPTEMBRE	ESTORIL (PORTUGAL)
2 OCTOBRE	JEREZ (ESPAGNE)



Dans un mois, chez votre concessionnaire.





Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ Film à éviter ■ On peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 26 août

TF 1

20.35 Jeux : Intervilles. Tourcoing - Blagnac. **22.25 Magazine : Ushuaïa.** Le magazine de l'extrême, présenté par Nicolas Hulot. Sommaire : Le baiser de la mort ; Le dauphin de l'océan ; Cri-cri ; Travaux du LC 130 ; Saut en élastique ; Catherine Mauroury. **23.20 Journal. Téléfilm : Un métier de seigneur.** 2. De Pierre Dumayet et Edouard Molinaro. **1.00 La Bourse. 1.05 Magazine : Minuit sport.** De 2.05 à 6.55 **Rediffusions. 2.05 Feuilleton : Les Moineau et les Pinson. 2.30 Documentaire : Histoire des inventions.**

A 2

20.35 Téléfilm : La fille du fleuve. De Patrick Jamain, d'après le roman d'Henri Crouzat. Avec Julien Guiomar, Jean-François Garreaud, Patrice-Flora Praxo, Sidiki Bakaba. (2e partie). **22.05 Apostrophes d'été.** Magazine littéraire de Bernard Pivot. Avec Jacques Lacarrière (traducteur et présentateur des Evangiles des quenouilles), Jean-Claude Guillebaud (Le voyage à Keren), Claude Olivenstein (Le non-dit des émotions), Jacqueline Risset (L'amour de loin), Roger Stéphane (La gloire de Stendhal). **23.15 Journal. 23.30 Cinéma : La diagonale du fou.** ■■ Film français de Richard Dembo (1983). Avec Michel Piccoli, Leslie Caron, Liv Ullman, Alexandre Arbott.

FR 3

20.30 Feuilleton : Terre des gangs. De Richard Sarafian, avec Michael Nouri, Brian Benben, Joe Penny, (8e épisode). *Lucky Luciano élimine Maranzano et décide de fonder le syndicat national du crime.* **21.20 Magazine : Thalassa.** De Georges Pernoud. Duel à Obock, de Daniel Grandclément. **22.05 Journal et météo. 22.30 Documentaire : La première paye.** D'Yves Laumet. (Rediff.)

23.25 Mini-films. Marée basse, d'Olivier Bourbeillon. **23.35 Musiques, musique.** Nocturnes : John Sheppard. *Jesus Salvator Saeculi* (Renaissance anglaise, pour chœur mixte), par les Tallis Scholars.

CANAL PLUS

20.32 Série : Ray Bradbury présente. ▶ **21.00 Cinéma : Quai des Brumes.** ■■■ Film français de Marcel Carné (1938). Avec Michèle Morgan, Jean Gabin, Michel Simon, Pierre Brasseur. **22.25 Flash d'informations. 22.35 Documentaire : La société des meerkats, mangoustes d'Afrique. 23.05 Cinéma : Le solitaire.** ■ Film français de Jacques Deray (1987). Avec* Jean-Paul Belmondo. **0.35 Cinéma : Les flics ne dorment pas la nuit.** ■ *Film américain de Richard* Fleischer (1973). Avec Stacy Keach, George C. Scott, Jane Alexander. **2.15 Cinéma : Sécurité publique.** □ Film français de Gabriel Benattar (1987). Avec Sophie Duez.

LA 5

20.30 Téléfilm : La cour martiale. De Charles Dubin. *Matlock met en accusation l'armée.* **22.20 Série : Mike Hammer** (rediff.). **23.20 Téléfilm : Le cauchemar aux yeux verts.** De Harvey Hart. **0.00 Journal de minuit. 0.05 Téléfilm : Le cauchemar aux yeux verts** (suite). **1.00 Série : Capitaine Furillo** (rediff.). **1.50 Journal de la nuit. 1.55 Corsaires et flibustiers** (rediff.). **2.20 Mathias Sandorf** (rediff.). **3.10 Vive la vie !** (rediff.).

M 6

20.30 Série : Le Saint. 21.20 Série : Espion modèle. Beau, riche et mort. *Sheldrake est le troisième citoyen américain* à se donner la mort après avoir séjourné à la Tierra. **22.15 Magazine : Ciné 6.** L'actualité des films de la semaine. **22.30 Cinéma : Tante Zita.** □ *Film français de Robert Enrico* (1967). Avec Joanna Shimkus, Katina Paxinou, Bernard Fresson. **0.00 Six minutes d'informations. 0.10 Magazine : Charmes** (rediff.). **0.40 Série : Messieurs les jurés.** 2. L'affaire Craznek. **2.45 Sexy clip. 3.10 Musique : Boulevard des clips.**

FRANCE-CULTURE

20.00 Mémoires du siècle. Pierre Cheval, journaliste, cinéaste. **21.00 La lettre et l'image.** Rencontres d'écrivains francophones de la Communauté radiophonique publique de la langue française. **22.00 Photo-portrait.** Maître Binoche, commissaire-priseur. **22.15 Fred Deux et son double.** La mort du marin. **22.40 Musique.** La Roque-d'Anthéron : 8e Festival international de piano. **0.05 Du jour au lendemain.** Les chiffres avec J. Roubaud et g. Ifram. **0.50 Musique : Coda.** Chicago, la cité des vents.

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert (donné le 2 juillet 1988 lors des Semaines d'orgue de Nuremberg) : Psaume 23, de Zemlinsky ; Dreimal tausend jahre, chœur op. 50a, de Schoenberg ; Intende voci, de Schubert ; De Profundis, chœur op. 50b, de Schoenberg ; Tantum ergo, de Schubert ; Moderner psalm pour chœur et orchestre op. 50c, de Schoenberg ; Messe glagolitique, de Janacek, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk et le chœur de la Philharmonie tchèque de Bratislava, dir. Michael Gielen ; sol. : Ellen Shade, soprano, Marta Szirmay, alto. **22.35 La terrasse des audiences au clair de lune. 0.00 Au fil du Danube.** 3. De Bratislava à Budapest. *Œuvres de Zimmerman*, Brahms, Liszt, Janacek, Haydn, Erkel, Bartok.

Samedi 27 août

TF 1

▶ **13.15 Magazine : Reportages.** De Michèle Cotta et Jean-Claude Paris. Pitié pour la Méditerranée. **13.45 La Une est à vous.** Les téléspectateurs choisissent un téléfilm à la carte. **13.50 Série : Matt Houston. 14.40 La Une est à vous** (suite). **15.45 Tiercé. 15.50 La Une est à vous** (suite). **18.10 Trente millions d'amis.** Emission de Jean-Pierre Hutin. **18.40 Série : Tonnerre mécanique. 19.30 Série : Marc et Sophie. 20.00 Journal et météo.** *20.30 Tapis vert et Loto.* **20.35 Variétés : Oh ! Coco l'été chaud.** Emission présentée par Stéphane Collaro du camping Kon Tiki à Saint-Tropez. **22.10 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 23.00 Série : L'Heure Simenon.** La fenêtre des Rouet, de Joseph Rusnak. **23.55 Journal et météo. 0.10 Série : Les incorruptibles. De 0.00 à 6.55 Rediffusions 1.00 Feuilleton : Les Moineau et les Pinson. 1.25 Magazine : Sirocco. 2.25 Les Moineau et les Pinson** (rediff.). **2.50 Documentaire : Histoire des inventions.**

A 2

13.15 Série : Les mystères de l'Ouest. La nuit de la pierre philosophale. **14.05 Spectacle : Gala des grandes écoles 1986. 15.00 Sports été. 17.40 Série : Frank chasseur de fauves. 18.30 Magazine : Entre chien et loup.** Emission d'Allain Bougrain-Dubourg. Les animaux d'eau douce ; La ménagerie de l'Opéra ; Mémoire de chien ; Popeck ; Moïse à Versailles ; Les animaux se parent de bleu ; A leur service. **19.10 Actualités régionales. 19.35 Feuilleton : Petit déjeuner compris. 20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Théâtre : Au secours, elle me veut.** Comédie de René Taylor et Joseph Bologna, adaptée par Marcel Mithois, mise en scène, Michel Roux. Avec *Michel Roux, Geneviève Fontanel.* **22.15 Téléfilm : Le sacrifice.** Scénario de Gérard Brach, réalisé par Patrick Meunier, avec Roland Blanche, Catherine Rouvel, Clotilde Courau. **23.40 Les enfants du rock.** Magazine de Patrice Blanc-Francard. Le rock en Pologne : My blood, your blood. **0.40 Journal.**

FR 3

13.00 Magazine : Sports loisirs vacances. Moto : Les 24 heures de Bretagne à Ploubalay ; Le triathlon féminin des Deux Alpes ; Halfcourt : championnat de France à Monaco ; Autocross à Saint-Gaudens-Lioux ; Mountain bike : Trophée des Alpes ; Tir à l'arc de chasse : championnat de France à La Bourboule ; Hippisme : Course à l'ancienne ; Jumping à Biarritz ; Cross à Rimou. **17.00 Flash d'informations.** **17.03 Disney Channel.** Les aventures de Winnie l'ourson ; Dessins animés : Olympiques rustiques, Donald emballeur, La cigale et la fourmi, Bonne nuit Donald, Le petit oiseau va sortir. *18.00 Feuilleton : Diligence Express.* Petite puce. **19.00 Le 19-20 de l'information.** De 19.10 à 19.30, le journal de la région. **19.53 Dessin animé : Jouez la case. 20.05 Jeux : La classe.** Présentés par Fabrice. **20.30 Disney Channel.** Présenté par Vincent Perrot. Dessins animés : La bande à Picsou, Inventions nouvelles, Pluto n'aime pas les chats, et à 21.00, un épisode de la série Super-Flics. **21.45 Journal et météo. 22.10 Magazine : Le divan.** D'Henry Chapier. Invitée : Irène Frain. **22.45 Musique : *Le clavier bien tempéré*, de Bach.** Prélude et fugue nº 12, par Pascal Rogé au piano. **22.55 Musicales : Boulez, XXe siècle.** Réal. Nat Lilenstein. 4. L'harmonie. Intégrales, d'Edgar Varèse ; Sonate pour violon seul, de Bela Bartok ; Corale, de Luciano Berio ; Oiseaux exotiques (extraits). (En simultané sur France-Culture). *23.55 Magazine : Sports 3.* Au sommaire : Le portrait de l'invité ; La séquence anniversaire souvenir ; Le film de la semaine ; Le dossier médical ; L'aventure ; Les régions ; L'actualité de la semaine ; Le concours.

CANAL PLUS

14.00 Téléfilm : Anne, la maison aux pignons verts. De Kevin Sullivan. **16.15 Série : A chacun sa vérité. 16.40 Série : La malédiction du loup-garou. 17.05 Documentaire : Malcolm Forbes, milliardaire.** Un portrait d'Eric Lipmann. **17.50 Cabou cadin.** Punky Brewster ; Grisou, le petit dragon ; SOS-Fantômes ; Moi, Renart. **En clair jusqu'à 20.31. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Top 50.** Présenté par Marc Toesca. **20.30 Flash d'informations. 20.31 Téléfilm : Inspecteur Morse au service de la mort.** De Alastair Reid, Brian Parker et Peter Hammond. **22.10 Les superstars du catch. 23.05 Flash d'informations. 23.10 Cinéma : Bloody bird.** □ Film italien de Michele Soavi (1986). Avec David Brandon. **0.35 Cinéma : La brute** □ Film français de Claude Guillemot (1987). Avec Xavier Deluc. **2.15 Cinéma : La minute de vérité.** ■■ Film français de Jean Delannoy (1952). Avec Michèle Morgan, Jean Gabin, Daniel Gélin. **4.00 Châteauroux district** □ Film français de Philippe Charigot (1987). Avec Nathalie Nell. **5.25 Téléfilm : La traque infernale.** De Howard Rubie.

LA 5

13.30 Série : Mike Hammer (rediff.). **14.20 Téléfilm : Le cauchemar aux yeux verts** (rediff.). **16.05 Série : Capitaine Furillo. 16.55 Sandy Jonquille** (rediff.). **17.20 Les Schtroumpfs. 17.45 Le monde enchanté de Lalabel. 18.10 Série : Riptide.** *18.55 Journal images.* **19.05 Série : L'homme qui valait trois milliards. 19.58 Journal. 20.30 Téléfilm : L'été sanglant.** De Quentin Masters. **22.20 Magazine : Télé-matches.** Résultats du championnat de football. **22.25 Téléfilm : L'étoile inconnue.** De Jeffrey Bloom. **0.00 Journal de minuit. 0.05 Télé-matches** (suite). **1.05 Capitaine Furillo** (rediff.). *1.50 Journal de la nuit.* **1.55 Corsaires et flibustiers** (rediff.). **2.20 Mathias Sandorf** (rediff.). **3.10 Vive la vie !** (rediff.). **3.40 Le clan Beaulieu. 4.30 Top Nuggets** (rediff.).

M 6

13.30 Série : Poigne de fer et séduction. 14.00 Série : Messieurs les jurés (rediff.). **16.05 Jeu : Zap 6. 16.40 Hit, hit, hit, hourra ! 16.50 Dessin animé : Ali et le vaisseau du désert. 18.00 Journal. 18.10 Météo. 18.15 Téléfilm : Le guerrier du désert.** De Enzo Castellani. **19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Bizarre.** Comédie américaine d'Allan Blye et Bob Einstein. **20.30 Téléfilm : L'impitoyable organisation.** De Lane Slate. **21.45 Téléfilm : Mister Horn.** De Jack Starrett. (1re partie). **23.30 Six minutes d'informations. 23.40 Sexy clip. 0.10 Magazine : Turbo.** Le magazine de tous les moteurs. **0.35 Feuilleton : Le comte de Monte-Cristo** (2e épisode : le revenant). **2.00 Magazine : Charmes** (rediff.). **2.25 Spectacle : Une nuit au Moulin Rouge. 3.25 Musique : Boulevard des clips. 4.05 Magazine : Carabine FM. 4.35 Le comte de Monte-Cristo** Le revenant (rediff.).

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique : L'ambassade, de Slawomir Mrozek. **22.35 Musique : Opus.** Boulez : XXe siècle (en simultané avec FR 3). Intégrales, de Varese ; Sonate pour violon seul, de Bartok ; Corale, de Berio ; Oiseaux exotiques, de Messiaen. **0.05 Clair de nuit.**

FRANCE-MUSIQUE

20.05 Opéra (donné les 20 et 21 mai 1988 au Festival de Schwetzingen) : The fairy queen : suite ; Come the sons of art away, ode pour l'anniversaire de la reine Mary ; Didon et Enée, opéra en trois actes, de Purcell, par le chœur et l'orchestre The english concert. **23.05 Villes invisibles.** Symphonie nº 2 en ut majeur : Résurrection, de Mahler ; Messe des défunts, de Campra ; Mouvement perpétuel, de Paganini ; Sur un marché persan, de Ketelbey.

Audience TV du 25 août 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audience instantanée, région parisienne 1 point = 32 000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	33.3	Santa-Barbara 11.5	Actual. régio. 7.3	Actual. régio. 4.7	Top 50 1.6	3 milliards 4.2	Têtes brûlées 4.7
19 h 45	38.6	Roue fortune 17.7	Arche d'or 4.2	Actual. régio. 4.2	Stalag 13 2.1	3 milliards 7.3	Têtes brûlées 4.7
20 h 16	41.1	[illegible] 15.1	Journal 13.0	La classe 3.1	[illegible] 1.0	[illegible] 4.2	Cosby Show
20 h 55	47.9	[illegible] 18.8	[illegible] 17.7	[illegible] 5.7	Sécurité 1.0	Champions 3.6	Gros Paris 3.6
22 h 8	31.3	La dérive 11.6	Pub 7.8	Journal 2.6	Flash 1.6	Mike Hammer 4.7	Gros Paris 4.7
22 h 44	23.4	La dérive 9.4	Prof. comique 4.2	Chroniques 2.1	Spartacus 1.6	Mike Hammer 3.1	Cagney et Lacey 3.8

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent M6 dans de bonnes conditions.

Dimanche 28 août

TF 1

6.55 Bonjour la France, bonjour l'Europe. 8.00 Météo. De 8.02 à 11.00 **Dorothée dimanche. 8.05 Dessins animés.** Candy ; Maskman... **9.15 Variétés: Jacky show. 9.40 Série: Tarzan. 10.30 Pas de pitié pour les croissants.** *11.00 Les animaux du monde.* **11.30 Magazine: Auto-moto. 12.00 Magazine: Téléfoot. 12.55 Météo. 13.00 Journal. 13.20 Série : Starsky et Hutch. 14.20 Variétés: Oh ! les filles ! 14.25 Sport: Automobile.** Grand Prix de formule 1 à Spa (Belgique). **16.15 Tiercé à Deauville.** *16.30 Variétés : Oh ! les filles !* (suite). **16.45 Sport: Cyclisme.** Championnat du monde à Renaix. **17.00 Variétés: Oh ! les filles!** (fin). **17.15 Jeu : Le juste prix. 17.50 Série: Mac Millan. 19.05 Série: Pour l'amour du risque. 19.50 Loto sportif. 20.00 Journal, météo et Tapis vert.** ▶ **20.35 Cinéma: L'étau.** ■ Film américain d'Alfred Hitchcock (1969). Avec Michel Piccoli, Philippe Noiret. **22.45 Magazine : Sport dimanche. 23.30 Journal et météo. 23.45 Documentaire : Le Louvre.** Ingres, Delacroix et Corot. **0.40 Musique : Debussy et ses héritiers.** Poésie. Poèmes de Mallarmé et Baudelaire. De 1.10 à 6.25 **Rediffusions. 1.10 Feuilleton: Les Moineau et les Pinson. 1.35 Documentaire : Histoire des inventions. 2.25 Les Moineau et les Pinson** (rediff.). **2.50 Documentaire : *Les ateliers du rêve.***

A 2

9.00 Connaître l'islam. Jeune en quête religieuse. *9.15 Emissions israélites.* **9.30 Orthodoxie. 10.00 Présence protestante.** Reportage dans un petit village à Madagascar. **10.30 Le jour du Seigneur.** *La solitude lumineuse de* Marie-Claire. **11.00 Messe** célébrée depuis la communauté du Val Martel à Mégrit. Préd. Père Jean-Pierre Lintanf. **12.05 Jeu: La spirale fantastique. 13.00 Journal et météo. 13.20 Série: Starman. 14.10 Cirque. 15.10 Documentaire: L'aventure de la vie.** La forêt vierge : enfer ou paradis ? **16.00 Sport: Cyclisme.** Championnat du monde en Belgique. **18.45 Magazine: Stade 2.** Rugby: finale de la Coupe du monde universitaire ; Parachutisme : championnat du monde à Vichy ; Football : championnat de France ; Cyclisme: championnat du monde à Renaix ; Montgolfière: championnat de France ; Moto : Grand Prix de Tchécoslovaquie ; Automobile: Grand Prix de F 1 de Spa ; Volley : France-Bulgarie ; Patinage artistique à Saint-Gervais ; Athlétisme: Grand Prix à Berlin-Ouest ; Canoë-kayak. *19.30 Feuilleton: Petit déjeuner compris.* **20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.35 Téléfilm : La saison des voleurs.** De Michel Wyn, avec Yves Wecker, Jacques Balutin, Christine Laurent, Jean-Pierre Darras. *A peine sorti de prison, Dan, incorrigible récidiviste, renoue avec ses mauvaises fréquentations.* **22.05 Documentaire: Le génie de la terre.** Forêt, abbaye, municipalité. **23.00 Journal. 23.20 Documentaire : Les enfants de la danse.** 4. Par Claude Bessy et Dirk Sanders. **0.20 Sport: Rugby.**

FR 3

9.30 Amuse 3. Les recettes de Gil et Julie ; Mickey, Donald et Cie ; les Gummi ; Les merveilles de la nature : Mes amis les ours. **10.30 Magazine: Sports 3** (rediff.). **11.30 RFO hebdo.** *12.00 Musicales.* Portrait de Lorin Maazel **12.57 Flash d'informations. 13.00 Magazine : D'un soleil à l'autre.** Magazine agricole de Jean-Claude Widemann. **13.30 Magazine: Sports loisirs vacances.** Moto : les Vingt-Quatre Heures de Bretagne à Ploubalay ; Jumping : championnat de France junior à Bourg-en-Bresse ; Tennis nostalgie ; La gymnastique en France ; Triathlon de Biarritz ; Aéronautisme : la Course de la vanille. **17.00 Flash d'informations. 17.03 Magazine:** *Montagne.* De Pierre Ostian et Jean-Pierre Locatelli. Le glacier du Baltoro. **17.30 Variétés: Rock pop festival.** Emission présentée par Vincent Perrot et Elmar Horing. Première émission musicale franco-allemande, diffusée simultanément par FR 3 et la SWF (allemande). **19.05 Série : Mission casse-cou.** *19.55 Flash d'informations.* **20.00 Série: Wayne and Shuster. 20.30 Variétés : Discos d'or sous le soleil de Tahiti.** Présenté par Désirée Nosbusch. Avec Glenn Meideiros, *Gérard Blanc, Jackie Quartz*, Jean-Patrick Capdevielle, Sacha Distel, Patrick Hernandez, Elsa, Jacques Bastelo, le groupe Gold, David Hallyday. **21.55 Journal et météo. 22.20 Dessin animé : Tom et Jerry. 22.30 Cinéma: Le patriote.** ■ Film français de Maurice Tourneur (1938). Avec Josette Day, Suzy Prim, Colette Darfeuil, Harry Baur. **0.00 Musiques, musique.** Nocturnes: Sancte Deus, par les Tallis Scholars.

CANAL PLUS

En clair jusqu'à 7.50. 7.00 Top 50. Présenté par Marc Toesca. **7.50 Cabou cadin.** Moi Renart ; Punky Brewster ; Grisou, le petit dragon. **9.15 Cinéma: Le solitaire.** ■ Film français de Jacques Deray (1987). Avec Jean-Paul Bel*mondo, Jean-Pierre Malo*, Michel Creton. **10.50 Cinéma: Comment claquer un million de dollars par jour.** ■ Film américain de Walter Hill (1985). Avec Richard Pryor, John Candy, Lonette McKee, Stephen Collins. **En clair jusqu'à 14.00. 12.30 Dessin animé. 12.35 Cabou cadin.** SOS fantômes. **13.00 Flash d'informations. 13.05 Série: O'Hara. 14.00 Magazine : Le monde du sport. 14.50 Téléfilm : L'île de la passion.** De Marvin J. Chomsky, avec Susan Dey, Bruce Boxleitner, Milo O'Shea. **16.40 Documentaire : Animaux du soleil.** Sur les îlots d'un lac. **17.05 Série: Bergerac. 18.00 Cinéma: Monsignore.** ■ Film américain de *Franck Perry (1982)*. Avec Christopher Reeve, Geneviève Bujold, Fernando Rey. **En clair jusqu'à 20.31.** *19.55 Flash d'informations.* **20.00 Dessins animés: Ça cartoon.** Présentés par Philippe Dana. **20.30 Flash d'informations. 20.31 Cinéma: Mon bel amour, ma déchirure.** ■ Film français de José Pinheiro (1987). Avec Stéphane Ferrara, Catherine Wilkening, Véra Gregh. **22.10 Flash d'informations. 22.15 Série: Ray Bradbury présente. 22.45 Sport: Billard.** Le casin international (finale). **23.30 Cinéma: La minute de vérité.** ■■ Film français de Jean Delannoy (1952). Avec Michèle *Morgan, Jean Gabin, Daniel Gélin.*

LA 5

5.00 Le journal permanent. De 8.00 à **10.05 Dessins animés. 8.00 Les Schtroumpfs. 8.25 Le magicien d'Oz** (et à 9.15). **8.50 Emi magique** (et à 9.40). **10.05 Top nuggets** (rediff.). **10.30 Série: L'homme qui valait trois milliards** (rediff.). *11.20 Série: Riptide.* (rediff.). **12.10 Série: Automan. 13.00 Journal. 13.25 Téléfilm: L'étoile inconnue** (rediff.). *15.00 Téléfilm: L'été sanglant* (rediff.). **16.40 Variétés: Un moment intense.** Eddy Mitchell à Nashville. **17.04 Série: Automan** (rediff.). **18.00 Série: Riptide. 18.55 Journal images. 19.05 Série: L'homme qui valait trois milliards. 19.58 Journal. 20.30 Cinéma: Liste noire.** □ Film français d'Alain Bonnot (1984). Avec Annie Girardot, François Marthouret, Bernard Brieux, Michel Aumont. **22.15 Téléfilm: L'or du fond des mers.** De Dick Lowry, avec Brooke Shields, Tom Byrd, Burgess Meredith. *Convoitises autour d'un trésor englouti.* **0.00 Journal de minuit. 0.05 Tennis.** Finale du Tournoi de Flushing Meadow 1987.

M 6

6.00 Magazine: Matin chaud. 8.00 Magazine: Carabine FM (rediff.). **8.30 Feuilleton : Paul et Virginie** (rediff.). **9.00 Jeu : Clip dédicace. 10.25 Magazine : Turbo** (rediff.). **10.55 Dessins animés : Graffi'6.** La lucarne d'Amilcar. **11.30 Paul et Virginie. 11.55 Hit, hit, hit, hourra ! 12.05 Dessins animés : Graffi'6.** *12.25 Infoconsommation.* **12.30 Journal. 12.40 Météo. 12.45 Série : La petite maison dans la prairie.** (1re partie). **13.30 Série : Poigne de fer et séduction. 14.00 Feuilleton : Le comte de Monte-Cristo** (rediff.). **15.25 Variétés : Hexagone 60-80.** Toute l'histoire de la chanson des années 60 à nos jours. **16.10 Hit, hit, hit, hourra ! 16.20 Téléfilm : Mister Horn. 18.00 Journal. 18.10 Météo. 18.15 Téléfilm : Le surdoué.** Il n'est pas toujours facile d'être un génie à treize ans. **19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Bizarre. 20.30 Cinéma: Le sixième continent.** ■ Film britannique de Kevin Connor (1974). Avec Doug McClure. **22.00 Magazine : Ciné 6. 22.15 Téléfilm : L'homme aux cinq visages.** De Jack Farren, avec David Birney. *22.55 Six minutes d'informations.* **0.05 Magazine : Charmes. 0.35 Musique: Boulevard des clips.**

FRANCE-CULTURE

19.30 Le bon plaisir de... Jacques Derrida. 22.35 Musique. La Roque-d'Anthéron: 8e Festival international de piano. **0.05 Clair de nuit.**

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 16 juin 1988 au Stadthalle feldkirch): Missa solemnis, pour solistes, chœur et orchestre en ré majeur, op. 123, de Beethoven, par le Rezidenzorchester den Haag et le chœur Arnold Schoenberg de Vienne, dir. Nikolaus Harnoncourt. **23.05 Climats.** Musiques traditionnelles : Iran. **1.00 Ocora.** *Musiciens du Nil.*

Philatélie

L'armistice du 11 novembre 1918

La poste mettra en vente générale le lundi 12 septembre, un timbre-*poste à 2,20 F commémorant* avec deux mois d'avance l'armistice du 11 novembre 1918. Un de plus, qui va rejoindre la cohorte de timbres *existant sur ce thème.*



C'est le lundi 11 novembre 1918, à 5 heures du matin, que Matthias Erzberger et ses collègues signent l'armistice à Rethondes qui entre en vigueur à *11 heures. Le bilan* des quatre années de guerre est terrible : près de dix millions de morts (pour la France, 1,4 million et près de *3 millions de blessés), des économies dévastées et, en germe, le second conflit mondial.

Le timbre, d'un format horizontal *40×26 mm, dessiné par Michel* Durant-Mégret, gravé en taille-douce par Pierre Albuisson, est imprimé en feuilles de cinquante.

★ **Vente anticipée à Paris, les 10 et 11 septembre, de 9 heures à 18 heures, au bureau de poste temporaire « premier jour » ouvert à l'hôtel des Invalides, locaux du cercle sportif (entrée place Vauban), 7e ; le 10 septembre, de 8 heures à 12 heures, à Paris RP, Louvre, 52, rue du Louvre, Paris-1er et à Paris-Ségur, 5, avenue de Saxe, Paris-7e ; de 10 heures à 17 heures, au musée de la Poste, 34, boulevard de Vaugirard, Paris-15e.**

Rubrique réalisée par la rédaction du *Monde des philatélistes*. 24, rue Chauchat, 75009 Paris. Tél. : (1) 42-47-99-08.

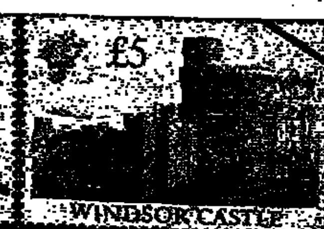
En filigrane

● **Decaris à Concarneau.** — La ville de Concarneau accueille une exposition consacrée au graveur Albert Decaris jusqu'au 3 septembre (à la chapelle de la Trinité en ville close).

● **Pierrette Lambert récompensée.** — Pour la troisième fois depuis sa création en 1980, des timbres de Monaco ont reçu le prix Robert-Stolz. Ce prix, qui récompense le meilleur timbre à thème musical de l'année, revient pour 1987 aux deux timbres dessinés par Pie,rette Lambert, gravés par Pierre Albuisson, émis le 16 novembre dernier à l'occasion du deux centième anniversaire de la création de l'opéra de Mozart *Don Giovanni* et du cent cinquantième anniversaire du *Requiem* de Berlioz.

● **Le prince Andrew au créneau.** — Le prince Andrew est à l'origine d'une série de quatre timbres-poste dont l'émission est prévue le 18 octobre. Ces





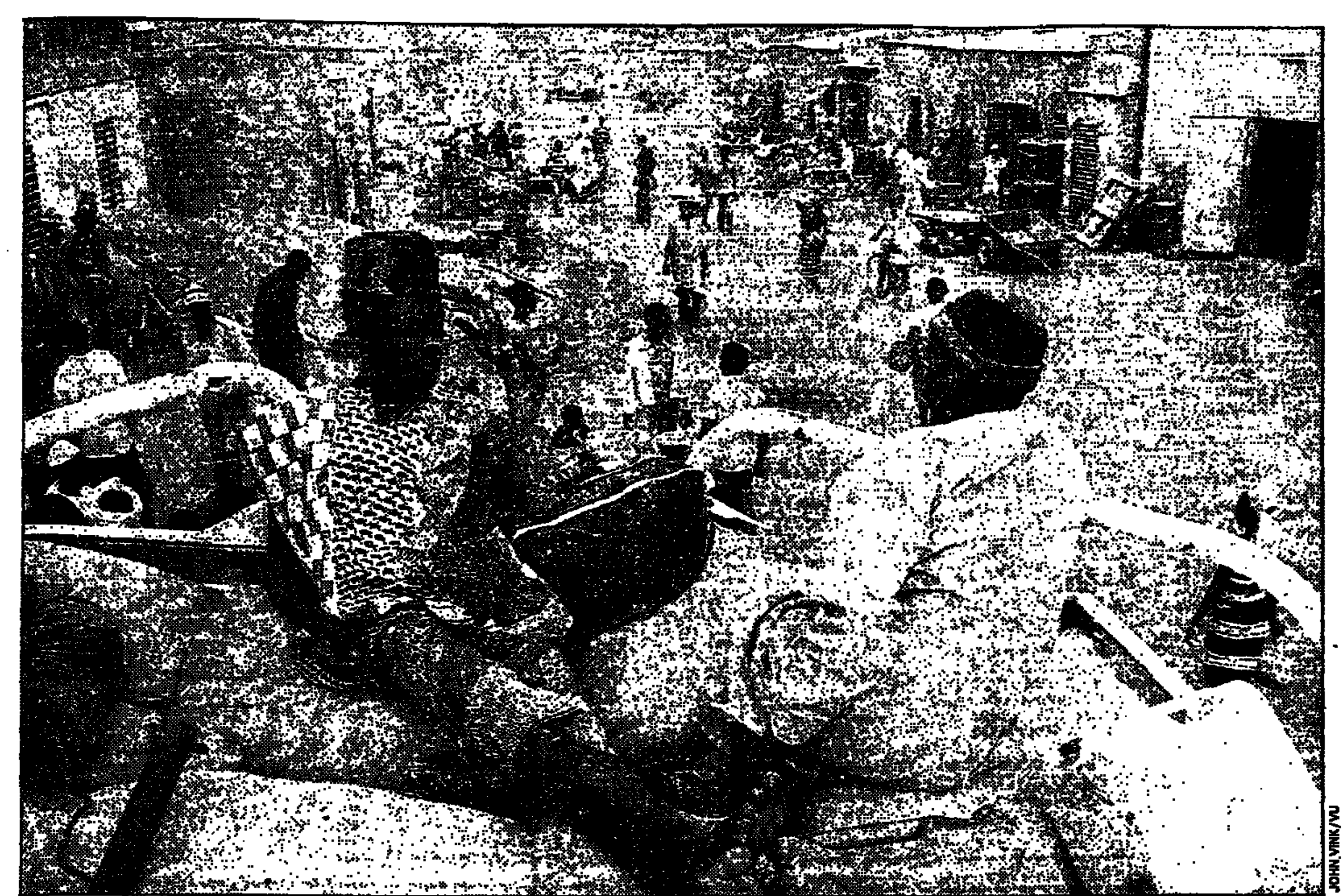
timbres, de forte valeur faciale, représentent les châteaux de Carrickfergus (Irlande), Caernarfon (Pays-de-Galles), Edimbourg (Ecosse) et Windsor (Angleterre), gravés en taille-douce d'après des photographies réalisées par le prince. C'est la première fois qu'un membre de la famille royale d'Angleterre prête un tel concours à la poste britannique.

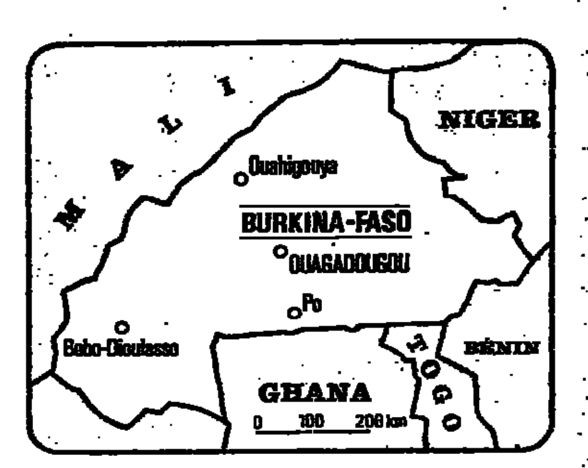
● **Claude François et autos miniatures.** — Un bureau de poste temporaire avec oblitération spéciale a fonctionné le 24 juillet au château des collections de Nointel (Oise) pour célébrer le dixième anniversaire de la mort du chanteur Claude François et le premier anniversaire de la création du Musée de l'auto miniature (souvenirs philatéliques : commémoration Claude François, Dannemois, 91490 Milly-la-Forêt).

● **Exposition.** — Beauvais (Oise) organise son dixième Salon de la carte postale le dimanche 28 août, à partir de 11 heures, à la salle Expo 60 de Beauvais (renseignements : Daniel Delattre, tél. : 44-46-71-33).

Du 30 août au 3 septembre, l'Amicale philatélique marignanaise organise une exposition dans les locaux de la bibliothèque municipale, avenue de Figueras, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du jumelage Marignane-Wolfsburg (RFA) (renseignements, souvenirs philatéliques : Amicale philatélique marignanaise, G. Augustin, BP 186, 13723 Marignane Cedex).

Le Monde
SANS VISA


JOHN VINK/VU



« D'une certaine manière, le tourisme peut aliéner. On peut y perdre son identité. Ici c'est différent, nous montrons comment les gens vivent, quels sont nos problèmes. » Voyage en reconnaissance profonde au « pays des hommes intègres ».

Burkina Faso, un pays à visiter, pas à vendre

par Jean-Claude Charles

L'INSCRIPTION, sur la façade du modeste bâtiment de l'aérogare, donne le ton : *« Cette terre appartient à tous les hommes libres ».* Au sas de contrôle : *« Bienvenue au Burkina Faso, terre des hommes intègres ».* Omniprésence des militaires, plutôt aimables. Les ventilateurs labourent l'air lourd. Dehors, dans la lumière encore violente de la fin d'après-midi, sur un panneau géant, en lettres rouges et vertes sur fond jaune, à bon entendeur salut : *« Le Burkina Faso n'est pas à vendre ! »* L'annonce est faite par une petite fille, tout ce qu'il y a de plus mignonne, brandissant un index menaçant.

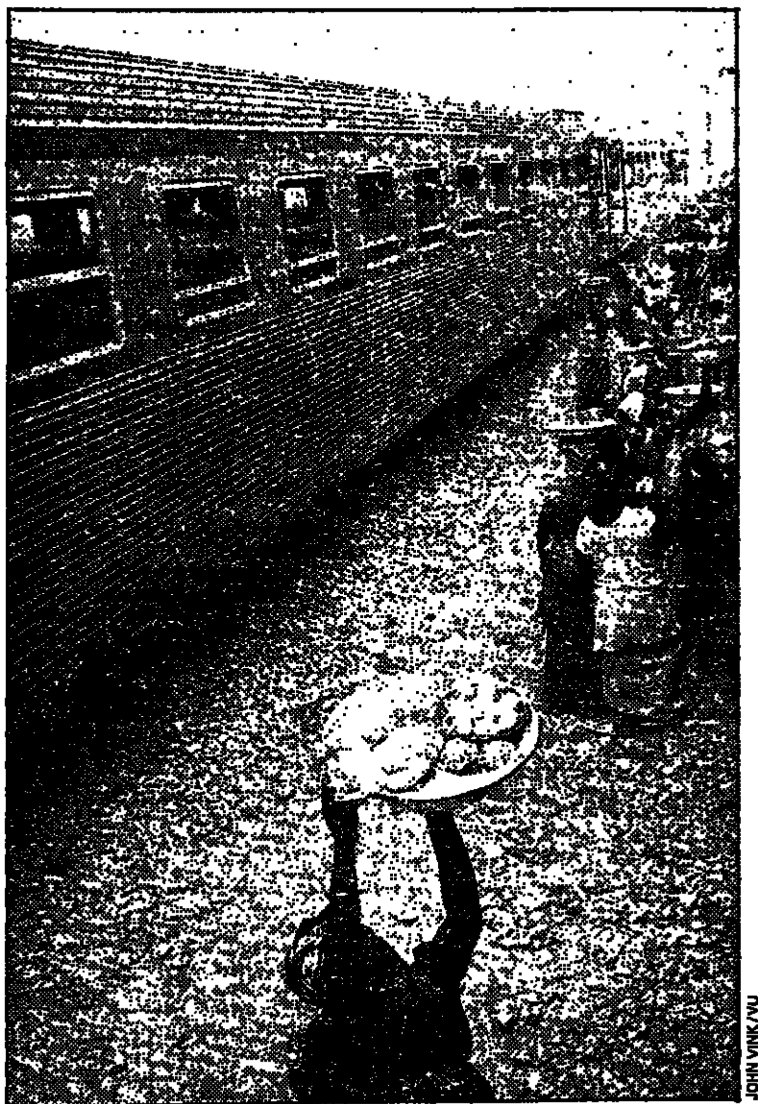
Entre l'aéroport et l'hôtel Indépendance, la tête encore remplie des rumeurs de l'Airbus (commentaires pesants d'un voisin de siège qui *« connaît bien l'Afrique »),* premières images de la ville. La carriole bringuebalante traînée par un âne. Et le Che Guevara, boui-boui ouvert sur la rue : deux garçons s'activent devant une table de baby-foot posée de guingois sur la terre rouge.

« Camarade Dao », ainsi se présente le jeune homme qui s'empare de mon sac, le porte vers la réception. Un de ces « indépendants » installés devant les hôtels, les lieux publics, qui se débrouillent avec les moyens du bord, au culot. Ils sont, pour la plupart, très jeunes. Plus de la moitié de la population du Burkina Faso (environ huit millions d'habitants) a *moins* de vingt ans. Pratiquement pas de mendicité. Dao propose une voiture, il a des tarifs...

Dans la chambre, dans le tiroir de la table de chevet, une bible en édition trilingue (français, anglais, allemand). La seule littérature offerte. Je lis au hasard : *« ... Jésus partit de là ; car il avait déclaré lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie... »*

Je termine la soirée à un quart d'heure à pied de l'hôtel, dans l'arrière-cour de l'Harmattan, « dancing-bar-restaurant ». Devant un poulet-bicyclette (poulet de brousse délicieux) au rabilé (sauce à la bière de mil). Julio Iglesias roucoule : *« Je sais/En amour il faut toujours un perdant/Il m'arrive de gagner souvent... »* Le disc-jockey remet le disque trois ou quatre fois. Au moins.

On n'est pas sérieux, en pleine canicule, au bord d'une piscine... Disons qu'une sirène avait abandonné le livre sous le parasol où je


JOHN VINK/VU

venais de m'installer, alors je l'ai ramassé, ouvert ; et plongeon dans l'une de ces histoires pleines de chouettes pépées, champagne en veux-tu en voilà : « ... *une végétation luxuriante... Quelques bâtiments modernes émergeant de la verdure, qui se confondaient presque avec la savane environnante. Cette ville plate ressemblait à un parc, avec ses grandes avenues bordées de caliceas et de nérés. Il alla fermer la porte à clef...* » Gérard de Villiers : *SAS, Putsch à Ouagadougou* (1).

Ce roman avait été interdit sous le régime de l'ancien chef de l'Etat, le bouillant capitaine Thomas Sankara. Sous son successeur, l'actuel président, Blaise Compaoré – accusé par certains, sans que les choses soient vraiment claires, d'avoir fait assassiner son ami Sankara, lors des tragiques événements du 15 octobre 1987, – on en trouve des piles en librairie. Hélas ! le livre donne envie de le larguer sans en avoir achevé la lecture et de flâner à Ouaga (« ville-jardin », peu de maisons à étages, un quart de million d'habitants) en deux-roues... comme à peu près tout le monde !

Enfourcher sa mob à la station d'essence, place des Nations-Unies, devant cette fontaine en bronze fonctionnant à l'énergie solaire (paysanne burkinabe arrosant une sorte de jardin de curé à l'eau d'un canari)... Suivre un moment telle silhouette en faso-fani – le costume local, – elle fonce en pétaradant, un gamin accroché au porte-bagages, cartable au dos. S'engager dans le flot dément de la circulation.

Place des Cinéastes, bifurquer vers l'avenue Thévenoud – ainsi baptisée à la mémoire du fondateur de l'Eglise catholique dans ce pays. Arrêt devant la cathédrale : construction en brique rouge percée de fenêtres peintes en violet. Sur le porche, une bande d'écoliers chantent à tue-tête. Je repense à Michel Leiris qui raconte comment il s'était mis à aimer l'Afrique : *« Les enfants donnent une impression de gaîté et de vie que je n'ai rencontrée nulle part ailleurs. Cela me touche infiniment* (2) ».

Traverser le terrain de foot attenant au palais du Moro-Naba, le chef traditionnel. Pour voir le bonhomme, il faudra attendre vendredi, son jour de sortie officiel, selon une coutume très codifiée. Retour par l'avenue Bassawarga. Détour par l'ancien cimetière municipal, avenue Houari-Boumediène. Amoncellement de terre rouge, tranchées... *« La ville est un vaste chantier depuis à peu près deux ans »*, m'apprend K., un chauffeur de taxi. Sonorités reggae dans les effluves d'essence. Devant l'éventaire d'un marchand ambulant : je tiens ma mob à la main ; de l'autre, mon sandwich.

Mme Béatrice Damiba, jeune femme énergique et souriante, ministre de l'environnement et du tourisme, me reçoit dans son bureau spacieux et clair : *« D'autres cherchent essentiellement à gagner de l'argent dans le tourisme, beaucoup d'argent. D'une certaine manière, le tourisme peut aliéner. On peut y perdre son identité. Il faut absolument maîtriser le tourisme. Au Burkina Faso, pays enclavé, nous n'avons pas la mer, le sable... Nous avons des gens réputés pour leur gentillesse. Nous avons des manifestations culturelles importantes : le Festival panafricain du cinéma, qui se tient chaque année impaire* (prochain rendez-vous en février 1989), *véritable lieu de rencontre des créateurs d'images du continent... les Américains aussi commencent à venir ; et le Salon international de l'artisanat, qui se tient chaque année paire* (prochain rendez-vous en novembre 1990). *Nous mettons l'accent sur la dimension de l'accueil. Ailleurs, on vit ensemble sans se voir. Ici, c'est différent. Nous montrons comment les gens vivent, quels sont nos problèmes. Nous insistons sur la culture. Et puis bien sûr, il y a nos paysages...* »

Tiakané, à 7 kilomètres de Po, environ 140 kilomètres au sud de Ouagadougou, à quelques jets de pierres ou presque de la frontière avec le Ghana. Nous avons franchi le Nazinon, la Volta rouge des documents coloniaux. D'où vient l'idée répandue que la savane serait monotone ? Rien de plus beau qu'une savane, au cœur de l'Afrique occidentale. Ce paysage qui hésite entre la forêt claire et le désert. *« Savane arborée »*, disent les guides. A la saison des pluies, beau et chaud. De novembre à février, vent d'est desséchant : apporter une petite laine (soirée fraîche) et la crème pour les lèvres ! Comment diable les explorateurs s'y prenaient-ils ?

Tiakané, combinaison complexe et subtile de cases en terre battue, carrées ou cylindriques, toitures plates servant de terrasses (où l'on va dormir la nuit à ciel ouvert) ou toits coniques en chaume. Un des niveaux est enterré, frais, plus ou moins sombre, aimé des chauves-souris... C'est probablement le village gourounsi que L. G. Binger évoque dans ses *Carnets de route* (3). Parlant de ses techniques pour apprendre les langues africaines, à un moment où celles-ci étaient fort mal connues, ignorées pour la plupart, l'explorateur né en Alsace vers le milieu du siècle dernier, ami du maréchal Lyautey, raconte l'histoire que voici.

Un mouchoir devant la case

Binger vient de débarquer dans le village ; il cherche à s'assurer *« vivres, routes, protections relatives »*. Comment communiquer ? Le voyageur gamberge, finit par trouver : *« Au bout de quelques heures de méditation, j'imaginai de placer devant ma case un mouchoir de couleur tiré de ma pacotille. Dessus je posai ma montre... »* L'astuce ? Tôt ou tard viennent les curieux enfants du village, lesquels finissent par poser, dans leur langue, une question simple : *« Comment s'appelle ceci ? »* Grâce à cette dernière phrase, approximativement répétée j'imagine, notre héros assimile vite. *« Je fus bientôt en possession d'une cinquantaine de mots »*, assure-t-il.

Le courageux Binger était aussi un rigolo, mais il ne le savait pas. Quand les gosses essayèrent d'aller un peu plus loin dans la conversation, il leur répondit, à tout propos et hors de propos : *« Y'a bon ! »* Les gosses ont fini par appeler ainsi l'explorateur, croyant que c'était son nom... *« et probablement aussi celui des futurs Blancs qui viendraient chez eux »*...

Toujours est-il que les gens de Tiakané, élégants jusqu'au bout, ont pieusement conservé quelques souvenirs de l'explorateur. On me montre la case que le chef du village, à l'époque, lui aurait royalement offerte. Sa selle de cheval, etc. Pour tout remerciement, Binger (que je lis, retour à Paris) n'avait trouvé rien d'autre à écrire que ceci : *« La crédulité noire n'est pas toujours due à l'ignorance, mais plutôt à la simplicité de leur entendement. »*

Le livre d'où proviennent ces citations a été publié par un éditeur, Fernand Sorlot, dont le catalogue, à l'image des ambiguïtés de Binger, associe le meilleur (Virginia Woolf) et le pire (le sinistre *Mein Kampf*). L'Histoire en train d'avancer avec son grand H... écrase tout !

Tiébélé, sud du sud, 7 km au sud de Po. Blaise, petit homme sec aux yeux rouges, nous fait visiter une case aux murs magnifiquement décorés de motifs géométriques – originalité de l'architecture gourounsi. Exécutés par les femmes, à l'aide d'une peinture noire à base d'argile, les dessins représentent, d'une manière stylisée, des animaux familiers (l'épervier revient souvent) ou des objets (beaucoup de tambours).

Comme je m'étonne de la hauteur (moins de 1 mètre ?) de l'entrée des cases, Blaise répond par une fable... Il y a très, très longtemps. Un animal, *« grand comme un cheval »* (geste de la main) et *« doté d'une tête d'homme »* (expression de terreur sur le visage), hantait les villages, dévorant vieillards, femmes et enfants. Alors, les hommes décidèrent de construire les cases avec des portes assez étroites pour que le monstre ne puisse y entrer, mais assez grandes pour les êtres humains... Retranchés à l'intérieur des cases, les vaillants chasseurs pouvaient facilement terrasser la bête à l'aide de leurs arcs.

Sur la terrasse de la case d'à côté, un groupe de femmes en train de préparer la bière de mil. Blaise m'explique le procédé (très sophistiqué) de préparation de cette boisson. Dans le champ de mil en face, d'autres femmes en train de biner la terre. Le soleil tape. Sous l'arbre à palabres, un figuier : des hommes prennent le frais. Chacun d'eux a sa place, une pierre en granit lisse, à laquelle l'étranger n'a pas droit, me prévient-on. Ah bon ? On nous apporte un banc. L'ombre du figuier est vraiment un délice. Je repense, en m'épongeant le torse sous ma chemise de toile, à un article lu dans *Carrefour africain, hebdomadaire national d'information du Burkina Faso*; à propos d'une campagne contre *« l'excision des femmes, une pratique injustifiée »*...

Po. A la Consolatrice, « bar-dancing-restaurant », en compagnie de M. Kaboré, directeur provincial de l'environnement et du tourisme, et de M. Bayala, gestionnaire hôtelier dans l'est du pays. M. Kaboré – barbiche et petite moustache, guayabera blanc cassé, mocassins noirs : *« Appelez-moi camarade Kaboré »*... Rires.

(Lire la suite page 13.)

(1) Plon, Paris, 1984.
(2) *L'Afrique fantôme*. Gallimard, 1934.
(3) L.G. Binger, *Une vie d'explorateur – Carnets de route*, éd. Fernand Sorlot, Paris, 1938.

JEUX

échecs

N° 1295

CLAIR-OBSCUR

(Championnat de l'Union soviétique, Moscou, août 1988)

Blancs : KASPAROV
Noirs : IVANTSCHUK
Début anglais.

1. ç4	Cf6	13. Tb1! (j)	f5 (k)
2. Cç3	é5	14. g4!? (l)	Dé7 (m)
3. Cf3	Cç6	15. gxf5	Cd6 (n)
4. g3 (a)	Fb4 (b)	16. Cg5! (o)	Dxé2
5. Fg2 (ç)	0-0 (d)	17. Fd5+	Rh8
6. 0-0	é4	18. Dxé2	Txé2
7. Cg5 (é)	Fxç3	19. Ff4! (p)	Cd8 (q)
8. bxç3	Té8	20. Fxd6!	çxd6
9. f3	éxf3 (f)	21. Tb-é1 (r)	Txé1
10. Cxf3	d5 (g)	22. Txé1	Fd7
11. d4 (h)	Cé4 (i)	23. Té7	Fç6
12. Dç2	dxç4	24. f6!	Abandon (s)

NOTES

a) Le fianchetto-R, souvent joué par le champion du monde, reste une arme très populaire dans ce système des quatre C de la partie anglaise.

b) La suite moderne : d'autres possibilités sont 4..., Cd4 ; 4..., Fç5 et 4..., d5. Retenons que le fianchetto-R 4..., g6 est à déconseiller, car, après 5. d4, éxd4 ; 6. Cxd4, Fg7 ; 7. Fg2, 0-0 ; 8. 0-0, Té8 ; 9. Cxç6, bxç6 ; 10. Da4, les Noirs sont en difficulté sur l'aile-D, comme le montre la partie Uhlmann-Rajkovic, Hastings, 1973.

ç) L'attaque 5. Cd5 n'est pas dangereuse pour les Noirs qui peuvent compliquer le jeu par 5..., é4 ; 6. Ch4, Fç5 ; 7. Fg2, Fé6.

d) L'échange 5..., Fxç3 est possible, mais pourquoi se presser puisque la sortie Cd5 est peu gênante.

é) Ou 7. Cé1, Fxç3 ; 8. dxç3, h6 ; 9. Cç2, b6 ; 10. Cé3, Fb7 ; 11. Cd5 ; Cé5 ; 12. b3, Té8 ; 13. f4, éxf3 ; 14. éxf3, Tb8 ; 15. Té1, Cxd5 ; 16. çxd5, Df6, avec des perspectives égales (Uhlmann-Makarytchev, Sarajevo, 1982).

f) On se souvient de l'innovation *hasardeuse de Karpov* (cf. n° 1251) dans la deuxième partie du match de Séville, en octobre 1987, qui surprit tellement Kasparov qu'il se mit à réfléchir quatre-vingt-quatre minutes : 9..., é3. *Kasparov finit par perdre au temps* dans une position désespérée.

g) Dans la quatrième partie de ce match, Karpov joua 10..., Dé7 et obtint une position difficile après 11. é3, Cé5 ; *12. Cd4, Cd3 ; 13. Dé2, Cxç1 ;* 14. Taxç1, d6 ; 15. Tf4, ç6 ; 16. Tç-f1, Dé5 ; 17. Dd3! Le coup du texte, 10..., d5 est recommandé par la plupart des théoriciens avec la suite possible : *11. çxd5, Dxd5 ; 12. Cd4, Dh5 ;* 13. Cxç6, bxç6 ; 14. é3 (et non 14. Fxç6 ?, Dç5+), Fg4 ; 15. Da4 (ou 15. Ff3, Dg6 ; 16. Fxg4, Cxg4 ; 17. Dé2, Ta-d8, et les Noirs sont bien – Uhlmann-Makarytchev, Amsterdam, 1975 –), Té6, une position délicate à apprécier, dans laquelle l'activité figurale des Noirs semble compenser leur mauvaise structure de pions (Sigurjonsson-Smyslov, *Reykjavik*, 1974).

h) Une nouveauté étonnante qui semble si peu positionnelle qu'elle est probablement le fruit d'une étude en laboratoire ; dans cette position si connue, personne n'avait encore osé céder la case é4 aux Noirs et laisser le pion é2 arriéré. Une première menace apparaît clairement : 12. Fg5, un clouage insupportable.

i) 11..., h6 est sans doute trop timide.

j) Empêche le développement du Fç8 et prévient un éventuel sacrifice Cxd4 ; çxd4, Dxd4+ avec prise de la Ta1.

k) Si 13..., Tb8 ; 14. Cg5, Cxd4! ; 15. çxd4, Cxg5, et les Noirs ont gagné deux pions (et non 14..., Cxg5 ; 15. Fxç6, Ch3+ ; 16. Rh1, bxç6 ; 17. Txb8, Dd5+ ; 18. é4 – si 18. Tf3, g5 –, Txé4 ; 19. Txç8+, Té8+ ; 20. Dg2, Txç8 ; 21. Dxd5, çxd5 ; 22. Rg2 avec gain du C). Naturellement si 13..., Ff5 ; 14. Ch4.

l) Une réplique mordante qui a tout l'air d'avoir été préparée en secret, bien que ses conséquences ne soient pas évidentes.

m) D'où l'inquiétude des Noirs qui commencent à penser qu'ils sont tombés dans un piège et ne parviennent plus à se concentrer ; que se passe-t-il après 14..., fxg4 ? Par exemple, 15. Cé5, Cxé5 (si 15..., Cxd4 ? ; 16. Dxé4) ; 16. Fxé4, Cg6 ; 17. Fxg6, hxg6 ; 18. Dxg6, Dd7 (si 18..., Dé7 ; 19. Fg5, Dxé2 ? ; 20. Tf7 ou bien 19..., Dé6 ; 20. Tf6, Dé4 ; 21. Df7+, Rh8 ; 22. Th6+, gxh6 ; 23. Ff6 mat) ; 19. Tb5, et rien n'est bien clair, même si les Blancs ont une certaine initiative qui vaut le pion sacrifié. A considérer est aussi 14..., g6.

n) Si 15..., Fxf5 ; 16. Cg5, Fg6 ; A) 17. Cxé4, Fxé4 ; 18. Fxé4, Dxé4 ; 19. Dxé4, Txé4 ; 20. Txb7, Txé2 ; 21. Txç7, Cé7. B) 17. Txb7?!, Cd6 ; 18. Da4, Cxb7 ; 19. Dxç4+, Rh8 ; 20. Fxç6, Cd6 ; 21. Da6 ou bien 19. Fd5+, Rh8 ; 20. Fxç6, Cd6 ; 21. Fxa8, Txa8 et, dans ces variantes, les Noirs n'ont aucune raison de perdre. Aussi faut-il examiner la suite 15..., Fxf5 ; 16. Ch4!, Dxh4 ; 17. Txf5, Cd6 ; 18. Tf4 avec avantage aux Blancs. Sur 15..., Ff5 ; 16. Cé5! est également à examiner : 16..., Cxé5 ; 17. Txf5, Cç6 ; 18. Tf4, Cd6 ; 19. é4, et le centre des pions blancs est dangereux.

o) Kasparov se déchaîne et menace 17. Fd5+, suivi soit de é4, soit de f6.

p) Sans craindre 19..., Fxf5 ; 20. Fxd6, Fxb1 ; 21. Cf7+, Rg8 ; 22. Cd8+ suivi du mat.

q) 19..., h6 n'est pas brillant mais semble nécessaire.

r) L'avance de développement des Blancs est décisive.

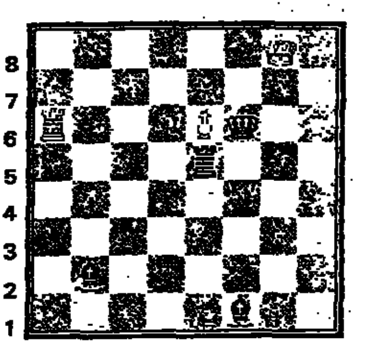
s) Il n'y a plus de défense. La victoire de Kasparov ne confirme cependant pas la validité de l'innovation 11. d4.

SOLUTION DE L'ÉTUDE n° 1294
T. GORGIEV, 1929.
(Blancs : Rf3, Fd8, Cf7, Pf6, f4, h2. Noirs : Ré6, Tg6, Cé4, Ph7, h5.)

1. f5+!, Rxf5 ; 2. Ch6+!!, Txh6 ; 3. f7, Cg5+! ; 4. Fxg5, Rxg5 (sans craindre 5. f8=D, Tf6+) ; 5. h4+!, Rg6! ; 6. F8=F! suivi de 7. Fxh6, et les Blancs gagnent (et non 6. f8=D ?, pat).

ÉTUDE N° 1295

G. KASPARIAN
(1969)



BLANCS (4) : Rg8, Ta6, Pé6 et h6.

NOIRS (4) : Rf6, Té5, Fb2 et f1.

Les Blancs jouent et font nulle.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1293

CHAMPION DE RUSSIE

Ce coup superbe a été réussi par un des meilleurs joueurs russes, et la donne aurait mérité l'Oscar de 1987 s'il avait participé à ce genre de compétition. Même en regardant les quatre jeux il faut une technique parfaite pour trouver la douzième levée.

Nord : ♠ A D 8 6 2 – ♡ – – – – ♢ D 7 6 2 – ♣ A 5 4 3
Ouest : ♠ 10 – ♡ R D 9 8 7 6 5 3 – ♢ R V – ♣ 10 6
Est : ♠ V 3 – ♡ A V 10 2 – ♢ 10 9 8 3 – ♣ D V 7
Sud : ♠ R 9 7 5 4 – ♡ 4 – ♢ A 5 4 – ♣ R 9 8 2

Ann. : S. don. N-S vuln.

Sud	*Ouest*	*Nord*	*Est*
Koster	Jacobson	Kalv	Heinlo
1 ♠	4 ♡	5 ♡	6 ♡
6 ♠	passe	passe	passe...

Ouest ayant entamé le Roi de Cœur, *comment Koster, en Sud, a-t-il gagné* ce PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense ?

Réponse :

Même avec une mise en main au troisième tour à Trèfle pour obliger l'adversaire à jouer Carreau et faire ainsi la Dame, il restera un Carreau perdant.

Mais Koster, heureusement, a pensé à une autre ligne de jeu qui consistait à *faire un placement à Carreau et à squeezer ensuite Est* dans les mineures. Voici comment il a joué : après avoir coupé l'entame et donné deux coups d'atout, il a éliminé les quatre cartes que Ouest avait dans les mineures en tirant As Roi de Trèfle, As de Carreau et en continuant Carreau. Ouest a pris avec le Roi de Carreau, et il a dû jouer Cœur coupé par Nord tandis que Sud a défaussé son avant-dernier Trèfle.

Le déclarant a ensuite joué le dernier atout du mort qu'il a pris avec le Roi de Pique, et *il a joué ses deux derniers atouts.* Sur le dernier, Est a été squeezé :

Nord : ♢ D 7 ♣ 5 – Est : ♢ 10 9 ♣ D – Sud : ♠ 7 ♢ 5 ♣ 9

Sur le 7 de Pique pour le dernier Trèfle du mort (le 5), la défausse d'Est libère le 7 de Carreau ou le 9 de Trèfle...

Les parentes pauvres

Les mineures en tournoi par paires sont les parentes pauvres auxquelles on ne confie que rarement un contrat. Il arrive pourtant qu'une manche dans une mineure soit le seul recours comme dans cette donne du Championnat de France par paires de 1986.

Nord : ♠ R 6 3 2 – ♡ A 7 3 2 – ♢ R 8 – ♣ R 4 3
Ouest : ♠ A 10 8 7 – ♡ D V 8 4 – ♢ 7 5 2 – ♣ V 7
Est : ♠ V 5 4 – ♡ R 10 9 6 5 – ♢ A – ♣ D 10 9 5
Sud : ♠ D 9 – ♡ – – – – ♢ D V 10 9 6 4 3 – ♣ A 8 6 2

Ann. : S. don. Tous vuln.

Sud	*Ouest*	*Nord*	*Est*
3 ♢	passe	3 SA	passe
4 ♣	passe	4 ♢	passe
5 ♢	passe	passe	passe

Ouest ayant entamé la Dame de Cœur, *comment Blain, en Sud, a-t-il gagné* CINQ CARREAUX contre toute défense ?

Note sur les enchères :

En principe Sud aurait dû passer sur 3 SA ; mais la crainte que Nord n'ait pas deux arrêts à Cœur le décida à montrer sa distribution, puis à essayer la manche.

PHILIPPE BRUGNON.

Courrier des lecteurs :

Déduction sur l'entame (1266). – « *Pour vous montrer que je ne vous en veux pas de m'avoir fait passer pour un expert étourdi dans votre courrier des lecteurs du 4 juin,* écrit J.-F. Delesalle, *je vous fais cadeau d'une donne qui a été jouée dans une compétition officielle. Le chelem chuté aurait pu gagner si le déclarant était parti du principe que Ouest, qui avait ouvert de « 3 carreaux » ne pouvait pas avoir une majeure quatrième...* »

Merci pour cette jolie donne que je publierai dans quelques semaines, mais j'aurais aimé savoir de quelle compétition il s'agissait et le nom du déclarant dont la ligne de jeu était tout de même très raisonnable.

dames

N° 335

LE MODÈLE ZEE

Championnat des maîtres des Pays-Bas, 1987

Blancs : MEIJER
Noirs : ZEE
Ouverture : Bartaling

1. 33-28	17-21	24. 47-41	17-21 !(h)
2. 39-33 (a)	21-26 (b)	25. 26x17	12x21
3. 44-39	11-17	26. 40-34 (i)	7-12
4. 31-27 (c)	6-11	27. 34-30	23-29
5. 50-44	18-23	28. 39-34 (j)	29x40
6. 37-31	26x37	29. 45x34	18-23
7. 42x31	23-29 (d)	30. 34-29 (k)	23x34
8. 34x23	17-22	31. 30x39	12-18
9. 28x6	19x26	32. 41-37 (l)	18-23 (m)
10. 36-31 (e)	26x37	33. 37-31 (n)	21-26! (o)
11. 41x32	14-19	34. 27x22	26x37
12. 46-41	10-14	35. 32x41	23x32
13. 41-37	5-10	36. 38x27 (p)	19-23! (q)
14. 37-31	19-23		
15. 31-26	14-19	37. 22-17	14-20!! (r)
16. 33-28	10-14	38. 25x14	9x20
17. 35-30	12-17	39. 43-38 (s)	23-28! (t)
18. 39-33	20-24	40. 33x22	13-18! (u)
19. 40-35 (f)	13-18	41. 22x2	20-25
20. 44-39	9-13	42. 2x30	25x12! (v)
21. 49-44	8-12	43. 35-30	16x21
22. 30-25	4-9	44. 30-24	21-27
23. 44-40 (g)	2-8	Abandon (w)	

NOTES

a) On s'écarte actuellement sans tarder des variantes classiques de début, comme dans la partie Doop-Schippers lors de ce même championnat des Pays-Bas : 2. 31-26 (11-17) a1 ; 3. 36-31 (7-11) ; *4. 31-27 (1-7) ; 5. 39-33 (18-22)* ; 6. 27x18 (13x22) ; 7. 44-39 (21-27) ; 8. 32x21 (16x27) ; 9. 37-32 (11-16) ; 10. 32x21 (16x27) ; 11. 50-44 (20-24) ; 12. 41-37 (17-21) ; 13. 37-32 (11-16), etc.

a1) Variante conduisant à un forcing classique à variantes : 2. ...(12-17) ; 3. 39-33 (7-12) ; 4. 36-31, les Noirs forcent *le +1 ou le gain 4. ...(18-22) !* ; 5. 41-36, a'1, a'2, a'3 (22-27) ; 6. 31x22 (19-23) ; 7. 28x19 (17x30) ; 8. 26x27 (14x23) ; 9. 35x24 (20x29) ; 10. 43-39 (11x22) ; 11. 39-33 (13-18) ; 12. 33x24 (23-28) ; 13. 32x23 (18x20), N+2 et +.

a'1) 5. 32-27 (21x23) ; 6. 33-28 (22 x 33) ; 7. 38 x 7 (1x12), N+1.

a'2) 5. 44-39 (21-27) ; 6. 32x21 (16x36), N+1.

a'3) 5. 31-27 (22x31) ; 6. 41-36 (21-27) ; 7. 32x21 (16x27), etc., N+1.

b) Le plus usuel. A considérer toutefois 2. ... (11-17) ; 3. 44-39 (7-11) ; 4. 31-26 (19-23) ; 5. 28x19 (14x23) ; 6. 32-28 (23x32) ; 7. 37x28 (20-24), etc. [J.V.D. Wal-Gendlerman, match Pays-Bas-Israël, juillet 1979, Le MONDE du 19 janvier 1980].

c) A retenir également la variante 4. 49-44 (17-21) ; 5. 31-27 (18-23) ; 6. 37-31 (26x37) ; 7. 42x31 (21-26) ; *8. 47-42 (26x27) ; 9. 42x31 (6-11)* ; 10. 41-37 (11-17) ; 11. 46-41 (17-21), etc. [Kort-Luteijn, Den Haag, septembre 1986]. Ou aussi 4. 50-44 (17-21) ; 5. 28-22 (18x27) ; 6. 31x22 (20-25) ; *7. 32-28 (14-20) ; 8. 37-32 (10-14)* ; 9. 34-30 (25x34) ; 10. 40x29 (20-25), etc. [Sandoval-Klayton, Goiania, octobre 1986]. Tout comme 4. 34-30 (6-11) ; 5. 30-25 (1-6) ; 6. 40-34 (17-21) ; *7. 50-44* (11-17) ; 8. 44-40 (18-22) ; 9. 31-27 (22x31) ; 10. 36x27 (7-11) ; 11. 34-29 (2-7) ; 12. 49-44 (19-23), etc. [Bergsma-Heusdens, *le Monde* du *23 octobre 1982*].

d) Un trois pour trois dans lequel les Noirs voient une opportunité d'isoler un pion blanc.

e) Les Blancs croient devoir, sans attendre, se donner de l'aisance ; mais cet échange laisse sceptique sur le devenir de l'aile gauche, numériquement amoindrie.

f) Une combinaison de gain de pion, connue des initiés, se présente après 19. 30-25 (7-12) ; 20. 47-42 (2-7) ; 21. 42-37 livre le +1 : 21. ... (24-29) ! ; 22. 33x24 (19x30) ; 23. 28x10 (30-34) ! *[la caractéristique du mécanisme]* ; 24. 40x29 (9-14) ; 25. 10x19 (13x22) !, les Noirs raflent cinq pions et +1.

g) Les Blancs ne possèdent aucune colonne d'attaque salutaire, puisque 23. 27-21 (16x 27) ; 24. 32x21 (23x32) ; 25. 38x27 perd le pion : 25. ... (14-20) ; 26. 25x23 (18x40), etc., N+1.

h) Accroît le déséquilibre de l'aile gauche adverse.

i) 26. 39-34 perd par une application assez simple du thème du coup de la *bombe : 26. ... (24-30) : 27. 35x24* (19x39) ; 28. 28x10 [prise majoritaire prioritaire] (39x46), etc, N+2 et +, la dame blanche étant, soit prise aussitôt si les Blancs dament à 5, soit inopérante si *les Blancs dament à 4.*

j) Conscients du caractère alarmant de leur situation, les Blancs chassent le pion Ghestem dans l'espoir d'élargir *leur champ d'action.*

k) Presque forcé cette perte de temps.

l) L'absence d'un pion à 42, pour former une colonne offensive se fait cruellement sentir.

m) Les Noirs possèdent une telle ressource par la colonne formée des pions à 3, 9 et 14.

n) Contraints à évoluer sur le fil du rasoir maintenant.

o) Premier jalon d'un forcing de collection : 33. 21-26! force 27-22 au temps suivant, sinon les Blancs succomberaient, *figés dans leur position dite* « molle » (absence d'élément dynamique).

p) Voilà les Blancs disséminés au centre.

q) Contraignant encore les Blancs à un coup défensif.

r) Un exemple éclatant de l'intérêt stratégique et tactique des colonnes d'attaque et de l'art d'exploiter un avantage positionnel pour forcer le gain du pion en dix temps, d'une manière inédite : le modèle Zee.

s) Sur le superbe échange offensif *des Noirs, les Blancs sont cloués !*

Ainsi sur 39. 39-34 (23-29) ; 40. 34x23 (24-30) ; 5. 35x21 (20 x47), dame, +.

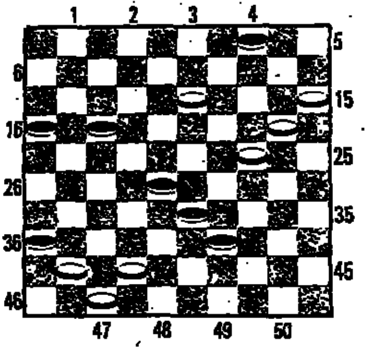
t) La phase tactique [la combinaison] du forcing des Noirs.

u) Envoi à dame, qui prolonge le raffinement.

v) Splendide conclusion : rafle cinq *pièces, dont la dame et +1. C'était une* première, dans la rubrique pour le maître Zee.

w) Supériorité numérique des Noirs alliée à leur supériorité positionnelle.

PROBLÈME G. AVID
1986



Les Blancs jouent et gagnent en sept temps. Sur le thème du coup des contraires.

● *SOLUTION :* 15-10 ! (4x15) 42-38 (33x42) 47x38 (36x47) 38-33 (47x29) 24x11 (15x24) 13-8 ! (16x7) 8-2 !, + sur cette attaque simultanée sur deux diagonales [la caractéristique du thème] par la dame blanche à 2.

JEAN CHAZE.

mots croisés

N° 523

Horizontalement

I. Il a tout révisé et nous avons révisé son orthographe. – II. Très *remarqué.* Peut avoir de fâcheuses conséquences. – III. Il est bien jeune. Ont tout prévu. – IV. Mit ailleurs. En pointe. – V. A sa frange. Poussai des gémissements. – VI. A eux la galette! Vole doublement. Etre vil à ce point! – VII. On lui a donné un titre. Peu considéré en fonction de sa situation. – VIII. Manque de hauteur. Sera envoyé au feu. – IX. Pour le jardin. Grande famille. Etales à contre-sens. – X. Fit jaser, jadis. Mise à mal. – XI. Après les principales.

Verticalement

1. Même si elles sont fragiles, il faut les conserver. – 2. Fait toujours son effet. Il ne lui manque pourtant aucune case. – 3. Algue. En bas de page. – 4. *Marque de bonne* volonté. Maisonnettes. – 5. Grecque. Amène la référence. Faire court et net. – 6. A déguster dans le bon sens. Accompagne le précédent. – 7. A besoin d'oxygène. Chef ébranlé. – 8. Vous prend à la gorge. Vrai faux frère. – 9. Commandant. Article. Pour les nanas. – 10. Un marginal très religieux. – *11. De* bonne souche. A rejeter. – 12. On fait sur eux rapport sur rapport, en vain semble-t-il.

SOLUTION DU N° 522

Horizontalement

I. Traumatologie. – II. Herpès. *Carats. – III. Ébrécha. Innés.* – IV. Ruer. Ruades. – V. Attirance. ECU. – VI. Pa. Sumac. Troc. – VII. Enfer. Iode. Rh. – VIII. UTA. Apéritive. – IX. Teille. Drivée. – X. Esthétisantes.

Verticalement

1. Thérapeute. – 2. Rebutantes. – 3. Arrêt. Fait. – 4. Upérise. Lh. – 5. Mec. Rurale. – 6. Ashram. Pêt. – 7. Aunaie. – 8. Oc. Accords. – 9. Laide. Dira. – 10. Orne. Tétin. – 11. Ganser. Ivt. – 12. Ite. Corvée. – 13. Essouchées.

FRANÇOIS DORLET.

anacroisés®

N° 524

Horizontalement

1. DEIORSS. – 2. ACEEINNO. – 3. BCEEEHRS. – 4. AADEEGLR. – 5. EEILNRUV. – 6. CEEFILT. – 7. ALNOPS (+1). – 8. ALNORSTU (+1). – 9. EINNOSSU. – 10. EEGINRT (+1). – 11. AEEFLRRU (+2). – 12. ADEJNORU. – 13. EEGORRTU. – 14. AEIOSUX. – 15. CEEILOTV. – 16. EGIIIMNNO. – 17. EEINSTU (+1). – 18. AEILLRUU. – *19. EILPRU (+2).*

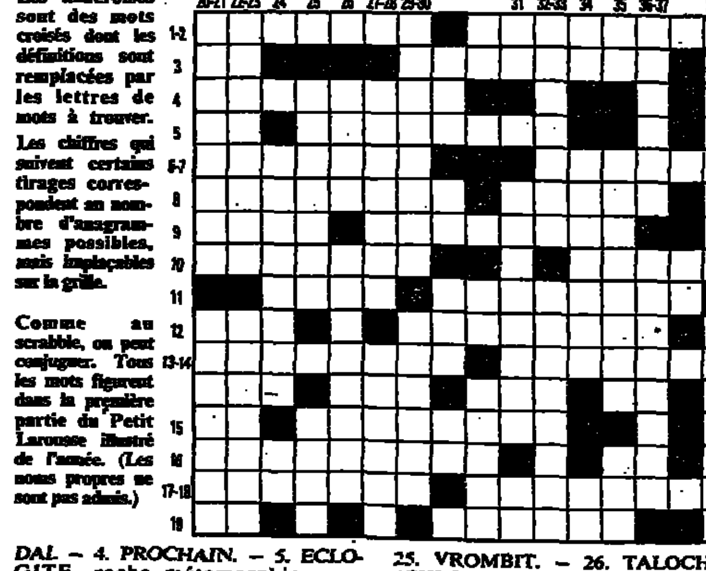
Verticalement

20. DEEMORSU. – 21. EINPRRT (+1). – 22. EEILLORR. – 23. EGIIRRU. – 24. AEEGIPRT. – 25. AACEGNR (+2). – 26. EEEHMRTY. – 27. AINOSSV (+1). – 28. EEILNO (+1). – 29. DEEFNORT (+1). – 30. JNOPSU. – 31. EILMNORT. – 32. CEEENOR. – *33. EEINSUUX.* – 34. AENORRS. – 35. DEEEOPSS (+1). – 36. AILOST. – 37. ACEERRTU (+4). – 38. DEINOOST. – 39. DEEEIPX.

Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver.

Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais inplaçables sur la grille.

Comme au scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans la première partie du Petit Larousse illustré de l'année. (Les noms propres ne sont pas admis.)



SOLUTION DU N° 523

1. REVERDIR. – 2. ARILLES (RAILLES RALLIES). – 3. LIQUIDAL. – 4. PROCHAIN. – 5. ECLOGITE, roche métamorphique. – 6. EMBOBINE. – 7. GONADES (SONDAGE). – 8. NUMIDE (DEMUNI). – 9. OUTRAGES (SOUTRAGE, etc.). – *10. RESISTE* (RETISSE, etc.). – 11. MUSELER (LEMURES RELUMES MERULES). – 12. AERERA. – 13. ONDATRA (ADORANT). – 14. PUISARDS (DISPARUS). – 15. IDIOTS. – 16. IMMONDE. – 17. REQUIEM. – 18. ASTHENIE. – 19. TRINOME (MOIRENT OMIRENT). – 20. EXERESE. – 21. SUISSES. – 22. RIPIENO, instrumentistes accompagnateurs d'un concerto grosso. – 23. COPINAGE. – 24. UNANIMES. – 25. VROMBIT. – 26. TALOCHER (CHLORATE). – 27. REHOBOAM, grosse bouteille de champagne. – 28. GUERIDON (ENGOURDI). – 29. ILIENNES. – 30. ADENITE (EDENTAI). – 31. RINCEUSE (SINECURE). – 32. AUTOGIRE (GOUTERAI). – 33. UTERINS (INTRUSE RUSTINE SUINTER RUTINES). – 34. GODERAIS. – 35. IDOINES. – 36. RABOUTES (BOUTERAS SABOTEUR). – 37. LIVEDOS. – 38. TARDAMES (DESARMAT). – 39. SANGSUE. – 40. ASSAMAIS (AMASSAIS).

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

Banlieusons...

POUR les Parisiens restés à Paris, pour les touristes un peu futés, quelles découvertes à faire en banlieue ! Le charmant ouvrage de Jean Prasteau, *Voyage insolite dans la banlieue de Paris* (éditions Perrin), pourrait être un guide. Pour ceux qui conjuguent l'anecdote, l'histoire et l'appétit, je voudrais cette fois les emmener d'abord à Meudon.

A Meudon (Rabelais y fut curé de l'église Saint-Martin en l'an 1550 et elle se visite aujourd'hui !), entre le château de la Pompadour et celui de Louis XV, un estaminet servait alors aux gardes du royal domaine. C'est au *Relais des gardes* qu'il faut, comme ces ancêtres, faire halte.

Daniel Berthelon, le chef de cette belle maison, est resté ici quarante ans au « piano ». Il a pris sa retraite tout mortifié d'avoir perdu son étoile au Michelin *newstyle* (félicitons-le plutôt, c'est une légion d'honneur !).

Son successeur, le jeune Jean-Pierre Bouchereau, a la sagesse de ne pas bouleverser la carte. Il y a conservé notamment l'étonnant canard (salé) à la saintongeaise (en pot au feu) et ajouté une effilochée de raie aux parfums des tropiques (vanille, cannelle, safran). Et les amateurs retrouvent ou découvrent chez Pierre et Simone Oudina l'aumônière Côte d'Emeraude et l'étuvée de saumon au champagne, la côte d'agneau aux aiguillettes d'oranges confites et, avec les desserts, les babas de notre enfance et un gâteau de riz « grand-mère ». Belle cave, notamment de bordeaux. Service féminin souriant, terrasse pour les chaudes soirées.

DESCLOZEAUX

Après – ou avant – la visite de l'Observatoire, du Musée Armande-Béjart ou du Musée Rodin, c'est à la fois une fête et une relaxation que de se régaler, dans cette belle salle ornée de tableaux, d'un calme provincial et d'une cuisine qui vaudrait plutôt deux étoiles que l'anonymat michelinesque.

Bah ! comme disait Rabelais : *« Beuvez toujours, vous ne mourrez jamais ! »*

Buvait-il, en sa cure de Meudon, du vin voisin de Suresnes ? J'allais écrire du piccolo, comme on disait de celui d'Argenteuil, et entendant par là un petit vin de pays ! Mais ce vin de Suresnes, couleur « groseille » comme l'assurait Victor Hugo, ce vin longtemps « dévalué », redevient depuis quelques années fort agréable. Encore qu'un peu « clandestin ».

Quoi qu'il en soit, vous ne trouverez plus ici *la Belle Gabrielle*, un restaurant du bord de l'eau que l'on quittait en chantant : *« En r'venant d'Suresnes, j'avais mon pompon... »*, mais vous découvrirez un excellent petit nouveau : *la Cave gourmande.*

Le patron-chef, M. Heymes, est un autodidacte de la cuisine (mais il a travaillé avec Guy Girard !), et dans sa mini-maison de cette rue piétonne il vous proposera (outre deux menus) un excellent buisson de salicornes et langoustines au coulis de tomates fraîches (80 F), une salade gersoise au magret d'oie, vinaigre de framboise chaud (45 F), des escargots dans un nid de pâtes fraîches (75 F), une poêlée de julienne au beurre d'amandes (65 F), un civet de lapereau au cahors (65 F), un salmis de canard au citron (68 F), etc. Une petite cave mais de prix honnêtes (et un gaillac en carafe sympathique). On aimerait seulement, plutôt que l'insipide baguette, avoir du bon pain campagnard pour escorter le repas.

Voilà, en tout cas, dans le désert gastronomique suresnois, une bonne adresse !

LA REYNIÈRE.

● LE RELAIS DES GARDES,
42, avenue du Général-Gallieni,
92190 Meudon.
Tél. : 45-34-11-79.
et 46-26-05-74.
Fermé samedi et dimanche soir.
Compter : 300/350 F.
AE - DC - CB.
Chiens acceptés.

● LA CAVE GOURMANDE,
20, rue des Bourets,
92150 Suresnes.
Tél. : 42-04-13-67.
Fermé samedi et dimanche.
Salon vingt couverts.
Compter 200 F.
CB. Chiens acceptés.

SEMAINE GOURMANDE

La Voile d'or à Saint-Jean-Cap-Ferrat

Le « vedettisme » ne doit pas faire oublier les sages, consciencieux et plus modestes chefs. Tel Jean Crépin.

La carte de cette belle maison sur le petit port de Saint-Jean est un modèle, sa cuisine un plaisir. Classiques de la maison, clins d'œil vers la cuisine régionale (l'aïoli de langouste, une splendeur !), le marché du jour et, comme Crépin passe ses vacances à courir le monde gourmand, des trouvailles telles le jambalaya « comme à Key-West », les scampis à la façon de Sukiyama. Le melon peut être accompagné d'un grand banyuls et le foie gras d'un château filhot, choisis par le sommelier Melkonian, un grand de la profession lui aussi.

Excellents menus à 300 F (deux plats, fromages ET dessert) et à 420 F. A la carte, comptez 600 F. Très bon service, bar agréable, quarante-cinq chambres et appartements.

● *LA VOILE D'OR*
port de plaisance,
06290 Saint-Jean-Cap-Ferrat.
Tél. : 93-01-13-13.

Le Grand Hôtel à Roquefort

Des menus (100, 170 et 250 F) et la carte. De très bons plats, mais, sur celle-ci, plus encore de fautes d'orthographe et de français, ce qui est bien agaçant.

Le roquefort comme il se doit est roi, de la tarte à la suée de poireaux et champignons, au mesclin (au lieu de mesclun) et aux quenelles gratinées au roquefort, etc, dans une salle à manger rustique. Une étoile au Bottin gourmand.

● *GRAND HOTEL*
2, rue de Lauras,
12250 Roquefort.
Tél. : 65-59-90-20.
Fermé dimanche soir et lundi.

La Réserve à Beaulieu-sur-Mer

Belle maison et clientèle internationale avec un nouveau jeune et bon chef, Joël Garault. On pourra préférer le consommé de favouilles au saumon et blinis de sarrasin, les poissons « à la berlugane » au loup grillé sauce pistou, le carré d'agneau rôti à la canette fermière en deux services (poitrine rôtie aux figues et cuisses en salmis aux pâtes maison) ou l'inverse, mais tout cela est préparé avec classe et servi avec maestria. M. Henri Maria est un directeur qui connaît son métier et son monde sur le bout du doigt. Il est fier de son barman, Jean-Claude Duloup (prix international de cocktail 1986), et la carte des vins est tout autant valable. Menus à 340 et 420 F. A la carte, comptez 500-600 F.

● *LA RÉSERVE*
DE BEAULIEU.
5, boulevard
du Maréchal-Leclerc.
06310 Beaulieu-sur-Mer.
Tél. : 93-01-00-01.
AE-CB.

L. R.

● **Tout sur le vouvray.** – Le syndicat des vignerons de l'appellation d'origine contrôlée vouvray organisera, du 1er au 30 septembre, un concours basé sur la connaissance de ce vin. Renseignements : Syndicat des vignerons de Vouvray, la Caillerie, 37210 Vouvray.

VOYAGE

Un pays à visiter, pas à vendre

(Suite de la page 11.)

Devant une Sobbra (bière locale), entretien. Problème des feux de brousse. *« Presque toute la province a brûlé »*... Le Burkina Faso lutte contre la désertification de trois manières : contre la coupe abusive du bois ; contre la divagation des animaux ; contre les feux de brousse. Ces derniers sont redoutables. Entre les criminels qui les allument pour chasser, les esprits pratiques qui ne font que lutter contre les reptiles et autres bestioles, les gens qui ne pensent qu'à conjurer les mauvais génies après les récoltes, et le type qui jette négligemment son mégot dans la brousse...

Un vrai casse-tête. Prévention par la sensibilisation, certes ; instauration de brigades anti-feu dans les villages... *« Officiellement,* m'explique M. Kaboré, *s'il y a un feu de brousse près d'un village et qu'on n'arrive pas à mettre la main sur le coupable, tout le village est puni. Résultat, pour régler un conflit, les gens allument parfois un feu de brousse... vers le village voisin ! »* Les autres hésitent à intervenir, de peur de se faire coffrer injustement.

Problème de conflits ethniques. Avec les Peuls notamment... *« Venus du nord, ils ont doublé, voire triplé la population de notre province. Certains ont des fusils modernes achetés au Ghana pour le prix d'un bœuf, environ 150 000 francs CFA* (3 000 francs français). *Ils ont beaucoup de têtes de bétail. Les Gourounsis, qui ne sont pas armés, les accusent de détériorer les zones de pâturages et de cultures... »*

Avec les Mossis (environ la moitié de la population du Burkina Faso et l'ethnie dominante), il y a des problèmes similaires... Bref, J'allais oublier de raconter que le camarade Kaboré trouve que je ressemble beaucoup à un... Peul ! Rires... On n'est pas sérieux devant une Sobbra.

A la sortie de Po, le ciel soudain plombé. Un soldat en treillis vert nous arrête avec beaucoup d'autorité... pour nous demander poliment si nous pouvons l'emmener à Ouaga... Pas sûr que tout ça soit bien réglementaire, camarade. Un cynocéphale traverse vivement la route devant nous, sous les premières gouttes de pluie.

Bobo-Dioulasso, à 356 kilomètres au sud-ouest de Ouagadougou. Deuxième ville et capitale économique du Burkina Faso. En 1888, Binger y fut reçu à coups de flèches et de vieux fusils à pierres ! En 1927, l'explorateur revint. Il s'y était fait des amis. Notamment la *« bonne et brave Guimbi », « la princesse Guimbi »* qui l'avait *« pris sous sa protection contre l'hostilité des Bobos menaçants »*.

La petite nièce du chef

En 1988, on ne peut pas dire que les Bobolais soient particulièrement menaçants – à supposer qu'ils le fussent jamais. Ils ont d'autres chats à fouetter. L'avenir des grandes unités industrielles. Le chantier (provisoirement arrêté) de l'aéroport international. Les communications avec le reste de l'Afrique de l'Ouest... *« Et le développement touristique »*, ajoute Eve, grande et forte métisse franco-burkinabe, comme nous remontons en 4 × 4 le boulevard de la Révolution, *« les Champs-Elysées de Bobo-Dioulasso »* (rires).

Parcours classique du touriste. La cathédrale. La gare ferroviaire. La vieille mosquée. Ainsi de suite. De prime abord, la mémoire ancienne et tranquille d'une ville. A la vérité, une actualité nationale faite d'enjeux plus ou moins visibles, de conflits plus ou moins maîtrisés. La couleur blanche de la gare par exemple, arrêt de l'express d'Abidjan, est un choix du défunt Sankara, il y a trois ans. *« C'est un bâtiment de style soudanais, avant c'était ocre, et c'était fait pour être ocre »*, insiste Eve. Il faudra repeindre, mais le cas est si courant dans les villes que ça coûtera cher, etc. Et certains sans doute – je le pense sans le dire, une de ces pensées fuyantes – risquent de parler, j'ai entendu ça ailleurs, de la *« deuxième mort de Sankara »* ?

Eve Sanon est, dans un arbre généalogique immense, une petite nièce de l'actuel chef de canton de Bobo, Adama Sanon. Le chef traditionnel qui reste, option marxiste ou pas, un personnage généralement respecté. C'est un roi. Un monument de cent sept ans qui nous reçoit, immobile dans un grand fauteuil, sous une véranda de sa résidence de Dioulassoba, le plus vieux quartier de la ville (quinzième siècle). En fait de résidence, un de ces étonnants agencements de maisons, avec des cours ouvrant sur d'autres cours, des labyrinthes interminables, un espace apparemment simple où l'étranger est condamné à se perdre. *« D'ailleurs, le quartier lui-même, quoique très étendu, n'a toujours eu que deux issues »*, m'assure Eve.

Le vieil homme, visage long et anguleux serti dans un collier de barbe blanche, porte un boubou de percale blanc, *« brodé à la main »* (Eve). D'une main ferme, Adama Sanon tient une belle canne gainée de cuir. *« Sa canne de cantonnement »*. Aveugle depuis deux ans, *« suites des dures conditions d'exil au Gabon, d'où il était revenu déjà malvoyant et très malade... »* Histoire des années 40. Les temps se télescopent. Samory Touré, je note, tout ça... (geste de la main). Plus tard, nous visitons une partie de la résidence. Puis nous saluons notre hôte : il convient, selon la coutume, de lui *« demander la route... »*

JEAN-CLAUDE CHARLES.

Carnet de route

● **Voyage**
De Paris, Air Afrique et UTA.

Air Burkina existe entre sept villes africaines : Ouagadougou et Bobo-Dioulasso ; Niamey (Niger) ; Abidjan (Côte-d'Ivoire) ; Bamako (Mali) ; Lomé (Togo) ; Cotonou (Bénin). Tél. à Ouagadougou : 30-61-43 et 30-76-76, BP 1459.

● **Adresses utiles**
A Paris : ambassade du Burkina Faso (159, bd Haussmann, Paris-8e, tél. : 43-59-21-85) ou 43-59-90-63) ; Airtour Afrique (36, avenue de l'Opéra, Paris-2e, tél. : 42-66-90-89).

Au Burkina Faso : Faso Tours (société mixte où l'Etat est majoritaire ; BP 1318, Ouagadougou, tél. : 30-66-71 ; télex 5377 BF). Pour les excursions notamment, voir Faso Tours.

● **Formalités**
Pas de visa pour les Français, les Italiens et les ressortissants du Benelux. Passeport en cours de validité.

Certificat international de vaccination antimarile exigé. Il est recommandé de se faire vacciner contre le choléra et de suivre un traitement préventif antipaludéen.

A Ouagadougou comme à Bobo-Dioulasso, l'eau courante est potable.

● **Saisons**
Pour les braves, n'importe quand. Le calendrier des fêtes chrétiennes et musulmanes s'étend du 1er janvier... au 31 décembre ! La bonne période, d'un point de vue météorologique, semble être de novembre à avril (moyenne des températures 27 degrés)...

Les chasseurs (grande et petite chasse) sont gâtés : la faune de l'Afrique semble s'être donné rendez-vous au Burkina Faso.

● **Hôtels**
A Ouagadougou, hôtels Indépendance, Silmandé, Ran, OK Inn, Nazemsé, Don Camillo.

A *Bobo-Dioulasso*, hôtels Ran, Relax, Vatinoma.

En gros, compter entre 200 et 500 francs français par jour pour une chambre double.

● **Cuisine**
A *Ouagadougou*, l'Harmattan (pour son poulet-bicyclette au rabilé), prix raisonnables ; le Restaurant de l'An II (sous-entendu : de la Révolution), *un endroit charmant, à ciel* ouvert, plein d'arbres, cuisine locale et musiques du continent, prix donnés ; et l'Eau vive, lieu calme et agréable tenu par des religieuses africaines (cuisine africaine et française), prix raisonnables.

A Bobo-Dioulasso, le Restaurant africain... ou chez Dominique, un grand Burkinabé d'origine béninoise (poissons, sauces à base de graines, akassa et foutou... bref, il vous expliquera). Toujours à Bobo, le Lafi... ou chez Kinda Xavier, à côté de la cathédrale (cocktails à la bière de mil, pintade au néré et autres mélanges insensés). On peut finir la soirée au Concorde, « bar-restaurant-dancing »... lieu amusant, branché.

● **Livres**
Le plus important écrivain burkinabé est Pacéré Titinga. Il y en a d'autres.

La meilleure librairie : SOCIFA, tenue par Mme Soré, dans le quartier du Grand Marché (actuellement en chantier), non loin du restaurant l'Eau vive.

Sports

ATHLÉTISME : 110 mètres haies

Kingdom a reconquis son royaume

Champion olympique surprise du 110 mètres haies à *Los Angeles*, Roger Kingdom avait disparu des pistes en 1985 après une blessure. Il est revenu cet été juste à temps pour les Jeux de Séoul, fort de sa foi et du souvenir de son grand-père. il vient de franchir le mur des 13 secondes. Il est le deuxième athlète de l'histoire à réaliser cet exploit.

ZURICH
correspondance

« *L'AN passé, je regardais les championnats du monde d'athlétisme à la télé. C'était déjà dur de ne pas y être. Et puis, ils ont montré la finale du 110 mètres haies. Ma distance... Et le commentateur a lâché une petite phrase du style : « Roger Kingdom, le cham- » pion » » olympique de » Los Angeles, n'est » pas là. » D'ailleurs il n'a rien fait de » » valable depuis son titre... » J'ai explosé de rage. Il n'avait pas le droit de dire ça. D'oublier mes performances de 1985, mes blessures depuis cette année-là ! Et je ne pouvais rien faire pour lui répondre. Sauf une chose : revenir à mon ancien niveau. Et leur montrer à tous sur une piste ce que je valais...* »

Aujourd'hui, Kingdom vaut 12 s 97. A Sestrières, il est devenu le deuxième *hurdler* de l'histoire à passer sous la barrière des 13 secondes depuis le légendaire Renaldo Nehemiah en 1981. A Zurich, Roger n'est pas allé aussi vite. Mais il s'est à nouveau imposé comme le meilleur coureur de 110 mètres haies de cette année olympique. Juste avant les Jeux de Séoul, le vainqueur surprise de 1984 devient le favori logique de 1988 : « *Si Dieu le veut, je gagnerai à nouveau.* »

Il a dit Dieu. Il le cite souvent : « *Quand on est un athlète de haut niveau, on est souvent seul, on souffre beaucoup. Il faut pouvoir parler à quelqu'un. Nous sommes nombreux aux Etats-Unis à avoir choisi de nous adresser à Dieu.* »

Il est Noir, il a vingt-cinq ans et vient du Sud profond. Il est baptiste. Un label de foi paisible. Un signe de confiance dans sa destinée. Le culte va bien à un certain rêve américain.

Roger Kingdom est né en Georgie. Il a grandi en Floride, « *pas loin de Disneyworld, mais je n'y suis jamais allé* ». Il est retourné en Georgie pour le lycée, avant de quitter le Sud pour faire des études, comme tous les jeunes un peu doués. Roger est allé à l'université de Pittsburgh, en Pennsylvanie. Une consécration classique pour un bon élève et un bon sportif. La famille a apprécié.

« *Tous les miens ont fait du sport et croient en Dieu. Ma mère aurait pu faire un carrière en basket-ball, mais son père l'en a empêché. Il préférait qu'elle poursuive ses études...* » Matt Wallace, le grand-père de Roger. Le modèle et le guide du jeune homme : « *Il m'a poussé quand j'étais jeune. Sans lui, je ne serais pas devenu ce que je suis aujourd'hui.* »

Roger a d'abord été un bon footballeur, un *running back*, un rapide. « *Le foot me fait rêver. Après les Jeux, j'essaierai peut-être de devenir professionnel. Nehemiah l'a bien fait avant moi. Il a même gagné le Superbowl. C'était mon idole.* »

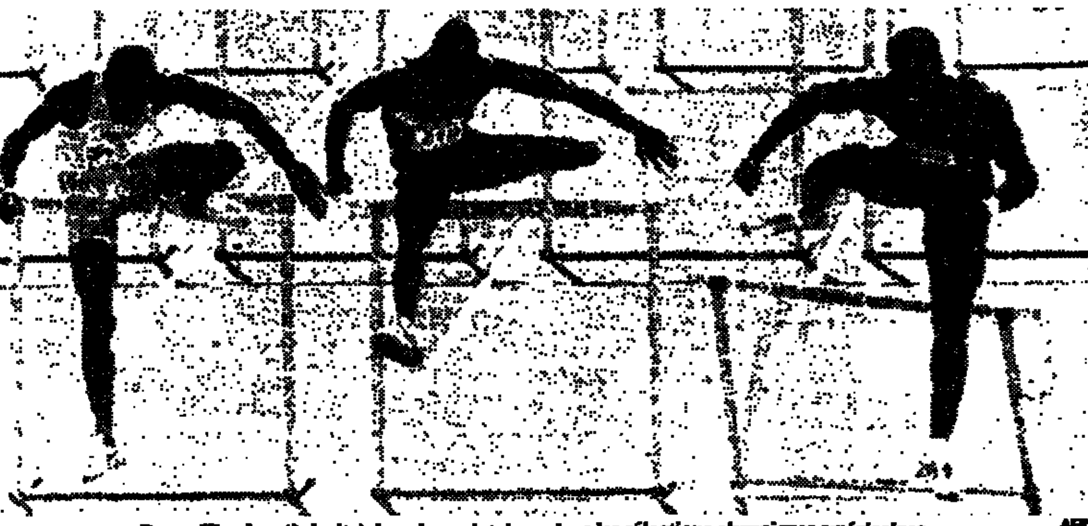
Car le footballeur est aussi un coureur de haies : « *Pour moi, il y a deux aristocraties dans l'athlétisme. Celle de la perche et celle des haies. Ce sont des disciplines que tout le monde ne peut pas pratiquer... N'importe qui sait courir ou bien sauter. Mais tenir une perche ou franchir des haies...* »

L'aristocratie de la perche n'est pas faite pour les Noirs aux Etats-Unis. Elle coûte trop cher. Les haies, en revanche, sont abordables. Roger a dix ans quand Rod Milburn, un autre Noir du Sud profond, bat Guy Drut aux Jeux de Munich. Il en a dix-neuf quand Nehemiah établit son record du monde légendaire sous les 13 secondes. Roger en rêve. Il ne sait pas encore que sa chance viendra.

« *J'ai fait du football parallèlement à l'athlétisme, au risque de me blesser, jusqu'en 1983-1984. Puis j'ai pensé au Jeux de Los Angeles, sans trop y croire au début. J'avais fait 13 s 44 en 1983. Ce n'était pas mal, mais sans plus. Alors je me suis mis totalement à la course. J'ai réussi à franchir le cap des sélections. J'étais le troisième Américain. L'inconnu de vingt et un ans. Et puis, lors de la finale, Dieu m'a béni...* »

Devant sa famille, Roger bat le favori, Greg Foster. « *Mais personne à ce moment-là n'a vraiment cru à mon succès. On a dit que j'étais un météore, presque une erreur. Les gros sponsors ne se sont pas intéressés à moi. Je suis pratiquement resté un étudiant comme les autres. Ma médaille d'or ne m'a rapporté aucun contrat publicitaire...* »

En 1985, sur sa lancée des Jeux, Roger est en train de réaliser sa meilleure saison – « *un record de 13 s 14* » – quand il se blesse au meeting de Nice. Un muscle déchiré qui va briser son élan. « *L'année suivante, je suis tombé à 13 s 40. J'avais mal. Et en 1987 je n'ai pas été fichu de faire mieux que 13 s 52, un temps minable... Mon grand-père me disait que j'étais en train de me gâcher. Ma copine, Joy Sheperd, qui est également mon entraîneur, me harcelait elle aussi. Tout le monde était sur mon dos. J'étais grillé moralement. Jusqu'à cette émission de télévision qui m'a fait réagir d'un seul coup.* »


Roger Kingdom (à droite), lors de sa victoire dans les sélections olympiques américaines. AFP

Roger s'est remis au travail, accompagné seulement de la belle Joy, entraîneur, garde du corps et ange gardien... « *Elle m'empêche de m'empiffrer de hamburgers quand j'en ai envie.* » Les résultats sont revenus. « *J'ai battu Foster deux fois avant qu'il ne se blesse cet été. J'ai remporté les sélections américaines. J'ai couru un 110 mètres haies en moins de 13 secondes comme Nehemiah. C'est presque effrayant. Et je suis favori pour les Jeux olympiques. Quand on croit en Dieu, tout est possible. Si je ne gagne pas à Séoul, ce sera simplement que mon destin ne le voulait pas.* »

A vingt-cinq ans, Roger Kingdom se dit « *ressuscité* ». Un acte de foi en quelque sorte.

CLAUDE ASKOLOVITCH.

AVIRON : l'entraînement des Britanniques

Galériens sous hypnose

A Séoul, l'équipe britannique d'aviron, l'une des meilleures du monde, suit actuellement un stage de préparation pour le moins particulier : c'est sous hypnose que les athlètes anglais ont choisi de s'entraîner pour la course à la médaille d'or.

SIMON HOLMES est médecin et hypnotiseur. Frère du champion du monde d'aviron Andy Holmes, il participe, depuis l'année dernière, à l'entraînement des rameurs qu'il a familiarisés avec l'hypnose. Le résultat – un record du monde battu à Amsterdam – est apparemment concluant, puisque, après accord de l'Association britannique olympique, le docteur Holmes, qui fait désormais partie des médecins de l'équipe olympique, entraîne les champions pour leur donner, grâce à l'hypnose, l'imperceptible avance qui mène à l'exploit.

Introduite en France en 1776 par Messmer, l'hypnose poursuit, depuis cette date, une carrière de mal-aimée. Condamnée par l'Académie de médecine, assimilée à un rite charlatanesque, elle sera réhabilitée au dix-neuvième siècle par Charcot, et Freud, le plus célèbre de ses disciples, l'utilisera même comme technique de psychothérapie avant d'inventer la psychanalyse. La théorie de l'hypnose repose sur l'accès à un état de conscience modifiée, intermédiaire entre la veille et le sommeil. Schématiquement, il s'agit pour l'hypnotiseur d'obtenir par diverses techniques de suggestion un état proche du sommeil, la transe hypnotique. Le sujet hypnotisé est alors particulièrement réceptif à son monde intérieur et aux injonctions du thérapeute qui, par une série de « pensées positives », amène peu à peu le patient à se débarrasser de ses inhibitions et de ses symptômes.

Bien que souvent associée à l'idée de magie ou de manipulation, l'hypnose ne s'adresse qu'à des sujets consentants, auxquels elle permettrait, selon ses adeptes, de retrouver leurs véritables aspirations. Tout récemment, elle a même eu les honneurs de la presse avec la publication, dans l'hebdomadaire scientifique *The Lancet*, d'une étude britannique démontrant son efficacité dans le traitement des ulcères de l'estomac. D'autres applications médicales sont plus courantes : les maladies psychosomatiques, les états douloureux, les névroses, les troubles du sommeil, l'échec scolaire.

Dans le sport de haut niveau, deux techniques voisines, la relaxation et la sophrologie, où le sujet demeure conscient, ont été adoptées par de nombreux entraîneurs. Quant à l'hypnose proprement dite, elle a déjà été utilisée pour la préparation à la compétition. Au Comité olympique international, on reconnaît que, à Calgary, plusieurs équipes de ski y ont fait appel. Des athlètes suédois et de l'Europe de l'Est, des boxeurs et même, semble-t-il, une équipe olympique de pentathlon y auraient eu recours.

En aviron, l'hypnose présente, selon le docteur Holmes, plusieurs avantages. Elle développe l'instinct de combativité et l'énergie avec laquelle les champions vont s'élancer au départ de la course. Pendant les séances, le docteur Holmes répète le « *go for the burns* » fatidique, qui donne le signal du départ ; et demande aux rameurs de visualiser une panthère noire, une image jugée particulièrement évocatrice de vitesse. « *Pendant la course*, explique le docteur Holmes, *l'image de la panthère habite véritablement l'esprit des rameurs au moment de l'effort suprême et les incite à donner la meilleur d'eux-mêmes.* »

Contre la peur de l'échec, qui n'épargne aucun athlète, surtout après une rencontre malheureuse, l'hypnotiseur suggère, pendant la séance, que les conditions ont changé depuis la dernière compétition et associe un mot simple à cette idée optimiste. Mobilisés par un même mot, une même image, les rameurs y gagnent aussi en coordination. Et, pour favoriser la concentration, l'hypnotiseur apprend aux athlètes des techniques de relaxation à utiliser juste avant la compétition.

Conscient du scepticisme qui entoure sa spécialité, le docteur Holmes reste néanmoins confiant. « *A ce niveau de compétition, les athlètes ne sont pas fondamentalement différents. C'est plutôt la motivation qui peut creuser l'écart et transformer l'argent en or.* » Une opinion que veulent bien admettre les instances officielles, tout en reconnaissant que la commission médicale sera probablement saisie du dossier. Le mot dopage n'est pas prononcé, mais c'est sur le caractère naturel de la technique que les avis divergent.

Technique artificielle, manipulation pour certains, technique efficace d'apprentissage du succès pour les autres, l'hypnose, dans cette indication qui étonnerait peut-être Charcot, n'a pas fini de susciter les passions.

BEATRICE OSTER.

TENNIS : championnats cadets et espoirs

La trajectoire de Fabrice Santoro

Dix semaines après les Internationaux de France, les allées de Roland-Garros ont été envahies par une horde de jeunes : les meilleurs cadets et juniors français, parmi lesquels la FFT espère découvrir les successeurs de Noah et Leconte. Parmi ceux-ci, l'un des plus sûrs espoirs est le Toulonnais Fabrice Santoro, dont la technique n'est toutefois guère orthodoxe.

ROLAND-GARROS au mois d'août. Les travées sont dégarnies, les allées ne grouillent plus de ces amateurs de tennis ou de mondanités qui fourmillent à la fin du mois de mai. Aux rugissements de Connors ont succédé des plaintes poussées par des voix en pleine mue.

Sur le court numéro 2, Fabrice Santoro rit. En voulant retourner un service, il a envoyé la balle par-dessus le mur qui jouxte l'avenue de la porte d'Auteuil. Une minute avant, son coéquipier de double, Pierre Gauthier, en a fait autant. Alors, ça l'amuse, Fabrice. Et les sourires sur les courts sont devenus rares de nos jours. « *Je ne me suis jamais mis trop de pression sur les épaules, contrairement à certains jeunes de mon âge. Il arrive aussi que cela vienne des parents. Les miens m'ont toujours conseillé de m'amuser.* » Jean-Claude Massias, directeur technique national adjoint, renchérit : « *Il donne l'impression d'être bien dans sa peau dès qu'il rentre sur le terrain.* »

Fabrice Santoro est le pur produit de la filière de formation que la Fédération française de tennis a mise en place progressivement, de l'ouverture de la première section de tennis-études en 1970 à celle du Centre national d'entraînement (CNE) de Roland-Garros en 1986, en passant par la création d'une classe de tennis à l'INSEP en 1977. Champion de France benjamin (1984), puis minime (1986), il a acquis cette saison une dimension internationale. en étant finaliste des championnats d'Europe cadets.

Cette trajectoire a commencé bizarrement sur un terrain de foot. « *J'avais inscrit Fabrice puisqu'il aimait ce sport et parce que le terrain était juste à côté de l'école de tennis où j'exerçais*, raconte le père, Marcel. *Au bout de deux entraînements, je l'ai vu revenir en larmes. Il disait ne faire que des passes alors que ce qu'il voulait, par-dessus tout, c'était jouer. Je lui ai donné une raquette et il a commencé à taper contre le mur* ». L'histoire suit alors son cours, entre le père éducateur de tennis et un entraîneur de l'USAM Toulon, Alban Labourier. « *Dès son premier tournoi, il a battu les deux meilleurs poussins de la Ligue*, continue Marcel Santoro. *On s'est tout de suite aperçu qu'il avait un grand sens du jeu. Tous ses matches se ressemblent. Il joue au chat et à la souris avec son adversaire.* »

Jouer, jeu, joueur : ces mots reviennent continuellement dans la bouche des Santoro père et fils. A une époque où les tennismen semblent gâcher leur plaisir de plus en plus jeunes par un entraînement forcené, la réussite de Fabrice apporte un peu de fraîcheur. Doué pour les retours et les passings, trouvant régulièrement la bonne longueur de balle, ce métronome souriant admire, paradoxalement, plus McEnroe que Borg.

Il reste maintenant à se rapprocher de l'idole, c'est-à-dire à ne pas rompre le fil de la progression que Fabrice a suivie jusqu'à aujourd'hui. « *La seule certitude dont nous disposions*, constate Jean-Claude Massias, *est que les meilleurs mondiaux ont tous remporté un titre ou atteint une finale européenne en jeunes.* » Exemple : Noah, sacré en 1976. Hélas ! Si cette condition est nécessaire, elle ne se révèle pas toujours suffisante. Qui se souvient, en effet, de Sylvie Gardette, championne d'Europe cadettes en 1979 ? Et Arnaud Boetsch, lauréat européen en minimes (1983), puis en cadets (1985), tarde à confirmer.

En septembre, Fabrice adoptera un rythme d'entraînement plus intense. Il intégrera le CNE et la classe de seconde. Mais son choix est fait : « *Les études ? On verra en fonction du tennis* ». Sur le court, il s'agira donc d'absorber une quantité accrue d'efforts. « *J'ai toujours essayé de diminuer les doses de travail de Fabrice*, dit son père. *Parce que, trop jeune, cela finit par se payer tôt ou tard. Maintenant, il passe en junior, il arrive à maturité physique et devra travailler beaucoup plus. Les deux années qui viennent sont les plus importantes. L'amélioration de son tennis dépendra de ses progrès physiques.* »

Avec 1,74 m et 63 kg, Fabrice n'impressionne pas. Il compense une vitesse de déplacement moyenne par un sens aigu de l'anticipation. Mais il est bien décidé à travailler ce point faible : « *Avec mon jeu à deux mains, c'est indispensable* ». Fabrice, en effet, utilise ses deux bras sur tous les coups, droit, revers, smash, volée...

Seul l'Américain Gene Mayer, ancien numéro 5 mondial, fit parler de lui avec cette technique au début des années 80. « *Plus que tout autre chose, c'est ce qui peut l'empêcher d'aller loin*, redoute Jean-Claude Massias. *Mais il est trop tard, son jeu est bien installé* ». De toute façon, Fabrice Santoro ne veut pas entendre parler d'un autre style : « *Si on voulait me forcer ? Je changerais d'entraîneur* ».

THIERRY CERINATO.

LES HEURES DU STADE

Automobilisme

Grand Prix de Belgique de formule 1 : dimanche 28 août à Spa-Francorchamps. (TF 1, direct.)

Rallye des Mille Lacs. – Jusqu'au samedi 27 août en Finlande.

Cyclisme

Championnats du monde professionnels sur route : dimanche 28 août à Renaix (Belgique). (A2, 16 h, direct.)

Motocyclisme

Grand Prix de vitesse de Tchécoslovaquie : dimanche 28 août à Brno.

Les Vingt-Quatre Heures de Bretagne : samedi 27 et dimanche 28 août à Ploubalay. (FR3, samedi à 13 h et dimanche à 13 h 30, direct.)

Parachutisme

Championnats du monde. – Jusqu'à dimanche 28 août à Vichy. (A2, samedi 27 à partir de 15 h, direct.)

Football

Championnat de France. – (9e journée). Samedi 27 août à 20 h 30.

Tennis

Internationaux des Etats-Unis : du 29 août au 11 septembre à Flushing-Meadow.

Rugby

Coupe du monde universitaire. – Finale dimanche 28 août à Bayonne. (A2, minuit, différé.)

NATATION : la sélection olympique

Des remous dans la piscine

Trois nageuses du CS Clichy-92 – Laurence Bensimon, Pascale Guyot et Sophie Kamoun – ont donné à la direction de leur club tous pouvoirs afin de poursuivre la Fédération française de natation devant les tribunaux civils. Les trois Clichoises estiment avoir rempli les conditions imposées par la direction technique nationale pour participer au relais 4×100 m nage libre des prochains Jeux olympiques. Mais elles ont été écartées de la sélection par le directeur technique national, Patrice Prokop, parce que leurs chronos étaient en régression par rapport à cet hiver.

Gérard Durant, président du CS Clichy-92, avait protesté. Avec Catherine Plewinski, les trois sociétaires de son club rentraient dans les minima. De plus, il fit remarquer que le relais 4×100 m quatre nage, avait été sélectionné bien qu'il ait, lui aussi, régressé. « *Ce dernier cas est différent*, explique Henri Sérandour, président de la fédération. *Trois des quatre nageuses qui le composent étaient déjà qualifiées individuellement pour les Jeux. Comme la dossiste a beaucoup progressé, nous avons décidé de sélectionner ce relais. On me fera difficilement comprendre qu'une équipe qui régresse entre l'hiver et l'été mérite d'aller à Séoul. Catherine Plewinski devrait se sublimer pour obtenir une hypothétique place de finaliste, alors qu'elle dispute le lendemain le 100 m papillon avec des chances de médaille.* »

L'argument ne convainc pas les Clychois. Gérard Durant reproche à Henri Sérandour de ne pas avoir défendu avec assez d'ardeur la cause de ses protégées. « *Mon argumentation technique*, précise le président de la FFN, *n'a pas retenu l'attention de la commission des sports de haut niveau.* »

Gérard Durant laissera passer les Jeux olympiques avant de s'engager dans une procédure judiciaire dont il étudie actuellement les formes. La démarche, inédite en France, s'est déjà produite en RFA. Les deux fois, les tribunaux avaient donné tort à la fédération.

Th. C.

EN BREF

● **CYCLISME : championnats du monde.** – Les Français Fabrice Colas et Frédéric Magné ont conservé, jeudi 25 août à Gand, leur titre de champions du monde amateurs de tandem, en battant en finale les Allemands de l'Ouest Jurgen Greil et Uwe Butchman. Déjà couronnés l'an dernier, les deux Français se sont imposés en deux manches.

● **RUGBY : Coupe du monde universitaire.** – Les Français, pourtant favoris de l'épreuve, ne disputeront pas la finale de la Coupe du monde universitaire de rugby. Il ont été éliminés en demi-finale, jeudi 25 août à Perpignan, par la Nouvelle-Zélande (18 à 12), qui rencontrera en finale l'Argentine, victorieuse de l'URSS (12 à 3).

CINÉMA

Un entretien avec Claude Berri

« Un ticket pour cinq films »

Claude Berri se souhaite à lui-même un bon anniversaire, le vingt-cinquième de sa société, Renn Productions. Cinq films en chantier, simultanément (le premier, le Molinaro, sort le 31 août) et un investissement de 450 millions de francs. Claude Berri, depuis le succès de Jean de Florette *et* Manon des sources, *est devenu le premier producteur indépendant d'Europe.*

Un producteur pas tout à fait comme les autres, qui se prend les pieds dans les nouveaux francs, calcule toujours ce qu'il peut se permettre de perdre et jamais ce qu'il va gagner, et exige de ses metteurs en scène au moins vingt ans d'amitié...

« L'histoire de Renn Productions a donc commencé il y a vingt-cinq ans...

– En 1963, je jouais *les Petits Renards*, au Théâtre Sarah-Bernhardt, avec Simone Signoret. J'étais devenu acteur pour ne pas être fourreur. Je rêvais d'être une star mais ma carrière n'étais pas couronnée de succès. J'étais insatisfait et tenaillé par le désir du cinéma depuis que j'avais cosigné *Jeanine*, un court métrage avec Pialat. Un jour, rue de Washington, je lis un fait divers dans *France-Soir* : « *Pour que vive son coq, Alain, six ans, lui fait pondre un œuf par jour.* » Les six lignes du journal m'ont servi de scénario mais elles n'ont pas suffi à convaincre les producteurs de court métrage de l'époque. Deux amies, Hélène Vager et Katarina Renn, m'ont prêté 30 000 francs. C'est ainsi qu'est né Renn Productions.

» A mon grand étonnement le film a été primé à Venise et, trois ans après, a reçu l'oscar du court métrage à Hollywood. Grâce à l'oscar, j'ai pu faire *le Vieil Homme et l'Enfant* mais Renn a tout de même dû financer le film à hauteur de 20 %.

– Vous étiez donc dès le début un metteur en scène-producteur...

– Tout simplement parce que je n'ai pas pu faire mes premiers films autrement. Aujourd'hui je considère que ce démarrage difficile fut une chance. Etre metteur en scène-producteur, c'est pouvoir réinvestir les bénéfices d'un succès dans le film suivant, prendre les risques qu'on a envie de prendre parce qu'on peut les financer. Bref c'est l'indépendance. François Truffaut, Yves Robert, Louis Malle l'avaient compris avant moi. Demain je suis sûr que la majorité des réalisateurs seront leurs propres producteurs.

– Revenons aux grandes étapes de Renn...

– Après le succès du *Vieil Homme et l'Enfant*, j'ai continué à faire mes films : *le Pistonné*, *Mazel-tov*. La première rupture, c'est *le Cinéma de papa*, une œuvre à laquelle je tiens beaucoup, qui porte une part de l'essentiel de ce que je suis. Or le film a fait un vrai bide et, surtout, a été démoli par la critique. L'échec m'a atteint. J'ai décidé que je passerai désormais par-dessus la critique.

» A la même époque, je commence à produire les films de Claude Zidi qui venait d'obtenir un triomphe avec *les Bidasses en folie*. Preuve que Renn, qui a mis aussi de l'argent dans les films de Pialat, Rohmer, Téchiné, Rozier ou Rivette, n'a pas le mépris des genres. Pour moi, il n'y a pas de genre mineur au cinéma, il n'y a que de bons ou mauvais films. Je ne peux pas être d'accord avec Daniel Toscan du Plantier, nommé récemment président d'Unifrance Films pour promouvoir le cinéma français à l'étranger, quand il ne parle que des œuvres de Deville, Doillon ou Téchiné. Il oublie qu'il existe aussi un « cinéma populaire » qui voyage...

– Sur les films de Zidi, vous restez un coproducteur minoritaire aux côtés de Christian Fechner. La grande aventure commence vraiment avec *Tess*...

– Le film de Roman Polanski était la grande production internationale dont je rêvais. Le film devait coûter environ 25 millions de francs. Je pouvais à l'époque en perdre cinq ou six mais, à la différence des producteurs qui préfère, distribuer des dividendes et payer des impôts, je réinvestis toujours mes bénéfices dans de nouveaux films. Quand le tournage a commencé, on en était déjà à 30 millions et *Tess* a finalement dépassé les 50 millions.

» Mon diabète a brutalement atteint les 3,12 grammes. Renn a vendu les droits sur le film pays par pays. Nous avons obtenu des crédits pour les décors. Fort heureusement, j'avais créé quelque temps auparavant la société de distribution AMLF Paris avec Fechner et Jacques et Richard Pezet. C'était l'âge d'or de la distribution : les recettes d'*Apocalypse Now* sont venues à temps pour aider Renn Productions. L'aventure s'est bien terminée : non seulement les recettes de *Tess* ont finalement équilibré son budget mais le film m'a fait connaître comme producteur au moment où j'étais un réalisateur en crise. Et surtout, j'ai retrouvé un taux de diabète normal...

– La rencontre avec Coluche va faire renaître le réalisateur.

– Je connaissais Coluche depuis 1969. Nous étions amis et j'étais son conseiller pour le cinéma comme Lederman l'était pour le music-hall. Je dois dire qu'à l'époque je n'avais pas imaginé la carrière comique qu'il allait faire. En regardant Coluche, je ne voyais pas le clown génial. Je voyais l'homme et, pour moi, c'était un acteur dramatique, un nouveau Gabin. C'est sans doute cette conviction qui, après les quatre films que j'ai produits avec Coluche, a donné naissance à *Tchao Pantin*.

» Le livre n'avait rien de génial mais il y avait ce personnage d'homme brisé qui était fait pour Coluche, sa souffrance cachée que je connaissais et la mienne en écho. Dès le premier jour, quand il a enfilé la salopette, dessiné des pattes noires sur son visage, *j'ai su qu'il* allait être formidable. J'ai aussitôt décidé de modifier la date de sortie du film pour donner à Coluche sa chance aux césars.

– Combien *Tchao Pantin* a-t-il rapporté à Renn Productions ?

– Le film a coûté 25 millions et il rapporte encore à son deuxième passage à la télévision, il a battu tous les records d'audience et il est assuré d'une longue carrière sur le petit écran. *Tchao Pantin* m'a donné les moyens et la confiance nécessaire pour m'attaquer à *Jean de Florette* et *Manon des sources*. Cette fois je pouvais perdre jusqu'à 20 ou 30 millions de francs, trouver des crédits auprès des banques, rassembler un budget important pour tenir le pari de deux films ambitieux.

» On connaît la suite : dix-sept millions de spectateurs en France, une carrière qui continue en Angleterre, aux Etats-Unis, en Australie, en Nouvelle-Zélande. Curieusement, les films ont moins marché en Italie et en Allemagne. Sans doute parce que, dans ces deux pays, ils *étaient doublés. En Europe, la langue* est un obstacle sérieux à la diffusion des films. Le cinéma européen aura du mal à naître, à moins de se limiter aux grognements de *l'Ours* ou d'être tourné en anglais. Je comprends que les syndicats d'acteurs se battent pour sauver l'emploi mais ils devraient conseiller à leurs adhérents d'apprendre l'anglais.

– Ces films ambitieux à vocation internationale nécessitent de gros budgets. Est-ce pour cela que vous avez cédé en 1986 50 % de Renn Productions au groupe Chargeurs ?

– J'ai depuis trois ans une passion pour la peinture contemporaine. C'est une passion coûteuse que j'ai pu satisfaire en vendant 50 % de Renn. Mais c'est moi qui garde l'entière maîtrise de la société ; je n'ai pas, comme d'autres producteurs, cédé la totalité de mes droits sur les films en profitant de la spéculation actuelle. Les grands groupes financiers qui rachètent ainsi des catalogues n'investissent pas dans le cinéma. Ils achètent des négatifs comme ils achèteraient de la pierre ou des diamants. L'argent qu'ils retirent ensuite de la vente des droits aux télévisions ne vient pas alimenter la production de films. C'est grave pour le cinéma.

– La présence des Chargeurs à vos côtés vous permet néanmoins de produire aujourd'hui cinq films à la fois, ce qui représente un investissement particulièrement important...

– L'investissement total est de 450 millions de centimes, pardon, de francs ! 45 milliards de centimes : je suis fâché avec les nouveaux francs, les anciens étaient très bien. Mais ne croyez *pas qu'il s'agisse là* d'une boulimie soudaine ou d'une politique délibérée encouragée par les Chargeurs. Je fais les films dont j'ai envie ; leur nombre cette annnée n'est que le fruit du hasard.

l'Ours, par exemple, est une vieille histoire. C'est Truffaut qui m'a présenté Jean-Jacques Annaud. Séduit par ses films publicitaires, je l'ai aidé à faire son premier film, *la Victoire en chantant*. J'ai eu le malheur de voir un premier bout-à-bout décevant et je l'ai dit à Jean-Jacques, qui s'est vexé. Le film a eu un oscar et, quand je l'ai revu, je me suis traité de con en me jurant de ne plus rien juger sur un bout-à-bout. Nous nous sommes réconciliés à la première projection de *la Guerre du feu*. Jean-Jacques Annaud et Gérard Brach m'ont proposé *l'Ours*. J'avais toutes les raisons de le faire même si le film, qui devait coûter au départ 10 milliards de centimes, va atteindre finalement 13 milliards ou 14 milliards.

» Ensuite est arrivé *A gauche en sortant de l'ascenseur*. J'étais allé voir la pièce de Lauzier parce que Daniel Auteuil y jouait. Dans la *loge, j'ai rencontré Edouard Molinaro* qui voulait adapter la pièce pour le cinéma. Ils m'ont demandé de le produire. Entre-temps, Daniel Auteuil a renoncé au film. Pierre Richard l'a remplacé. Merveilleux ! J'ai de très bons souvenirs des films que nous avons faits ensemble. Richard Bohringer, Emmanuelle Béart et Fanny Cotençon complètent la distribution. Le film sort le 31 août et, à mon avis, c'est une réussite. C'est un vrai film populaire.

» Avec Jacques Demy, c'est encore une autre histoire. J'ai aimé *Lola*, *les Parapluies de Cherbourg* et j'ai failli produire *Une chambre en ville*. J'étais sûr que Demy avait besoin de moi pour faire une grande comédie musicale, pas un truc à 15 millions de francs financé par la télévision et une Sofica. On a mis 57 millions de francs dans *Trois Places pour le 26*. On a signé avec Michel Legrand pour la musique et avec le chorégraphe de Michael Jackson. Montand est merveilleux : toutes les jeunes filles de France auront pour lui les yeux de Mathilda May !

– En somme, tous vos films ont une histoire affective...

– Pas seulement. Je les fais parce que je crois au projet mais il est vrai qu'ils ont tous des liens avec le passé. Prenez *la Petite Voleuse*, de Claude Miller : c'était l'un des deux derniers projets de François Truffaut, une sorte de *400 Coups* en jupon. J'étais très proche de Truffaut et sa famille m'a confié le soin de mener à bien ses deux scénarios posthumes.

» Quant à Milos Forman, qui tourne en ce moment *Valmont*, d'après *les Liaisons dangereuses*, cela fait vingt ans que je devais faire un film avec lui. En 1968, j'ai acquis, avec les bénéfices du *Vieil Homme et l'Enfant*, les droits mondiaux de *Au feu les pompiers*. Je rêvais de produire le film suivant de Milos aux Etats-Unis. L'aventure a duré trois ans et, hélas ! *Taking off*, s'est fait sans moi. Lorsque j'ai retrouvé Milos, je n'allais pas laisser échapper une nouvelle fois la chance de travailler avec lui-même s'il fallait mettre 20 milliards de centimes sur la table.



M. ROSENSTIEHL

Jean-Jacques Annaud et Claude Berri

– On a l'impression que, pour vous, un bon film, c'est un film qui coûte beaucoup d'argent !

– A Renn, on est parfois trop optimiste avec les devis. Il arrive qu'à la fin on dépasse de 20 à 30 %. Certains producteurs s'arracheraient les cheveux ; moi, je m'intéresse aux résultats. Soyons sérieux : on peut très bien faire *Thérèse* ou de bons films d'auteur avec des budgets plus modestes. Mais, dès qu'il s'agit de spectacle, il faut de l'argent. Je suis persuadé que la plupart des metteurs en scène se censurent et ne font pas ce qu'ils ont envie de faire parce qu'ils manquent de moyens. C'est une des raisons profondes de la crise du cinéma français.

» Aujourd'hui, les producteurs limitent les budgets à 15 ou 20 millions parce que le film sera ainsi financé sans risques par la télévision et les Sofica. Ils oublient tout simplement le public. Certains dossiers d'agrément financier arrivent au Centre national du cinéma avec, en face du chapitre « Recettes salles », la mention « pour mémoire » ! Moi, je crois que le cinéma doit être financé par le public. Un film, c'est 40 francs par spectateur et, pour que le spectateur ait envie de dépenser 40 francs, il faut qu'il y ait quelque chose sur l'écran. Ensuite, on vend aux télévisions.

» Premier rendez-vous le 31 août avec la sortie du Molinaro. Le 19 octobre, Jean-Jacques Annaud. En décembre, Demy et Miller. L'année prochaine, Forman. J'espère que le public m'en donnera pour mon argent. Mon seul regret, c'est de ne pas pouvoir vendre au spectateur un ticket pour cinq films en lui disant : « *Faites-moi confiance, vous ne serez pas déçu.* »

Propos recueillis par
DANIELLE HEYMANN
et JEAN-FRANÇOIS LACAN.

« Un prince à New-York », de John Landis

Eddie-œil-de-velours

Dans un palais d'Afrique, un palais féérique, s'ennuyait un jeune prince immensément riche, dont le père était très attaché à l'étiquette et à la tradition, en particulier celle de marier son fils à la princesse convenable, c'est-à-dire élevée, on peut même dire « programmée » pour ça. Ainsi commence le film d'Eddie Murphy, réalisé par John Landis, *Un prince à New-York (Coming to America)*.

L'épouse pressentie arrive dans un grand déploiement de music-hall luxueux. Elle est très jolie mais positivement rendue idiote par son éducation de princesse. Eddie obtient la permission de partir avec son factotum (Arseno Hall) à New-York. Afin de jeter sa gourme pense le roi, de trouver une femme qui l'aimera pour lui-même pense le prince. Ce pourrait être le début d'une pièce de Marivaux,mais l'ambition d'Eddie Murphy et toute autre.

Voilà un Noir très fortuné qui s'amène à New-York et choisit pour y vivre Queens, quartier de pauvres Blancs. Il découvre leur existence pénible avec un émerveillemnt qui se traduit par un incessant sourire béat. Il raconte qu'il est pauvre lui aussi, se fait engager comme garçon de salle dans un fast food. Il est amoureux de la fille du patron qu'il éblouit par sa culture et sa politesse raffinée. Il est en somme l'anti-Crocodile Dundee est s'il se débrouille aussi bien dans la jungle des villes, ce n'est pas grâce à ses performances athlétiques (à l'exception d'une démostration d'arts mrtiaux) mais aux dollars qu'il éparpille sans compter et sans se faire repérer.

Eddie Murphy s'est arrangé une tête de jeune premier des années 20, œil charbonneux, lèvres étincelantes, cheveux bien coiffés. Il s'est adjugé une scène de revue dans laquelle il incarne trois personnages, trop maladroitement filmée pour être vraiment drôle. Il s'est d'ailleurs réservé le rôle de séducteur et laisse la plupart des gags aux autres. On rit à deux ou trois moments – en particulier grâce à un prêcheur libidineux qui, évidemment, doit être encore plus efficace quand on suit de près les récentes mésaventures de quelques vrais prêcheurs. On ne rit pas assez parce que tout est trop attendu, que le rythme n'y est pas et le cœur non plus, semble-t-il.

COLETTE GODARD.

« Boris Godounov », de Serguei Bondartchouk

Culture à grand spectacle

On n'est pas à l'Opéra.
La musique
n'est pas de Moussorgski.
Un cinéaste soviétique
très officiel
se penche
sur un chef-d'œuvre
de la littérature russe.

En 1825 – il avait vingt-six ans, – *Alexandre Pouchkine écrivit Boris Godounov*, drame en vers qui s'inspirait de *l'Histoire de l'Etat russe*, de Nikolai Karamzine. A la fin du seizième siècle, Fedor, fils du tsar Ivan, meurt sans héritier. Son beau-frère, Boris Godounov, prend le pouvoir avec une apparence de légalité. Le bruit court qu'il a fait assassiner Dimitri, l'héritier légitime. *Boris devient un tyran.* Au début du dix-huitième siècle, un jeune moine échappé d'un couvent prétend être Dimitri. Appuyé par la Pologne, il cherche à reconquérir le trône moscovite.

Vous n'entendrez pas la musique de Moussorgski. Ce n'est pas l'opéra de Moussorgski que Serguei Bondartchouk a porté à l'écran, mais le drame de Pouchkine, très difficile à mettre en scène au théâtre. Un drame sanglant, avec deux imposteurs, dont l'un était un criminel tourmenté, l'autre une sorte de marionnette politique, qui croyait à la vérité de son mensonge. Cinéaste soviétique très officiel depuis 1959, Serguei Bondartchouk est l'homme des épopées historiques à grand spectacle : *Guerre et paix*, *Waterloo*, *la Steppe*. Il a reconstitué en studio, avec de nombreux figurants – mais le peuple russe, dans cette affaire, se contente de la figuration, – une vieille Russie de livre d'art. Eclairages soignés, compositions picturales ; chevauchées et batailles : ce film est un monument culturel. Sous certains angles, on peut l'admirer. On peut aussi le trouver un peu ennuyeux à force de pieuse fidélité. Serguei Bondartchouk est acteur, et depuis longtemps. Il a donc pris le rôle – écrasant – de Boris. En s'appliquant à mettre en valeur le phrasé, les cadences du texte de Pouchkine. Il a mis les autres interprètes à l'unisson. C'est consciencieux. Intéressant, il n'y a pas de doute, mais on aurait aimé plus de vie, plus de mouvements plus d'émotion aussi. Ce *Boris Godounov* aurait pu être la suite d'*Ivan le Terrible*, d'Eisenstein. Mais, officiellement, ce n'était pas un modèle à suivre.

JACQUES SICLIER.

Culture

CINÉMA

« Bad Taste » de Peter Jackson

Le plat du jour

Jusqu'où peut-on reculer les frontières du mauvais goût ? A l'infini sans doute, en quoi il est plus fascinant que son contraire, le bon, dont le territoire exquis est par essence des plus réduits. Avec Peter Jackson, intrépide Néo-Zélandais, on fait un bout de chemin assez considérable dans le domaine du comique répugnant.

On s'aperçoit un beau jour que la petite ville de Kaiharo n'a plus d'habitants. Des extraterrestres psychopathes ont débarqué sur notre planète, et une poignée de soldats peu futés et pas très orthodoxes décident de contre-attaquer. Ils découvriront, au bout d'un long carnage à la mitraillette, à la tronçonneuse et au lance-roquette, que les envahisseurs appartiennent à la compagnie intergalactique Fruit Délices, qui veut commercialiser dans l'univers le fast-food à la viande humaine, avec toute une gamme de plats-minceurs, de la « terrine d'homo » au « sapiens burger ».

Tourné avec un budget limité et sans aucune vergogne par une bande de copains fauchés, on ne quitte guère le décor d'une maison et d'un jardin en bord de falaise. On s'extermine dans des flots de sang intarissables, avec des machettes ou des balles explosives, on glisse sur des morceaux de cervelle palpitante, c'est dégoûtant, énorme, du cinéma pour *skin* sous acide. On peut difficilement recommander ce petit film en couleurs (ignobles et glauques, forcément glauques), mais il faut savoir que cela existe. Une curiosité.

MICHEL BRAUDEAU.

MUSIQUES

L'Académie Chigiana à Sienne

Une cathédrale dans le désert

« Une cathédrale dans le désert. » C'est ainsi que son mécène et fondateur, le comte Chigi Saracini, qualifiait l'Académie Chigiana, à Sienne, qui a formé les maîtres les plus prestigieux et accueille la musique contemporaine.

Le cœur de l'Académie Chigiana à Sienne, c'est le salon de musique, un vaste « espace de projection » tout blanc aux pâtisseries rococo ; des lignes souples se déploient sur les murs comme des concertos baroques, et les balcons juchés à une hauteur vertigineuse épousent les mouvements des tuyaux de l'orgue ; certains spectateurs, de là-haut, surplombent les interprètes, et l'on se croirait dans une fresque de Diepolo en trompe-l'œil, où l'esprit sans cesse chavire dans le délire des courbes. Cependant, quatre délicieux et surprenants portraits de Guido d'Arezzo, Palestrina, Monteverdi et Frescobaldi viennent rétablir un équilibre tout classique dans le temple où ont brûlé tant de ferveurs depuis soixante-cinq ans.

Elle est belle, l'histoire de l'Académie siennoise ; c'est celle d'une *« cathédrale dans le désert »*, comme disait Guido Turchi. Le compte Guido Chigi Saracini, héritier d'une prestigieuse famille de la ville qui remonte au treizième siècle, avait entrepris en 1910 (il avait trente ans) de restaurer son immense palais, l'un des plus anciens de la cité, et il avait demandé à son architecte, Arturo Viligiardi, de construire et de décorer une merveilleuse salle de concert.

La vie musicale de Sienne était alors à peu près inexistante ; en 1913, le comte Chigi organisa avec Arrigo Boito une superbe fête pour commémorer le centenaire de Verdi, et, après la guerre – qu'il fit au front comme engagé volontaire, – le salon de musique fut inauguré pour la Sainte-Cécile de 1923. Les plus grands artistes n'allaient cesser d'y donner des concerts (dès le début, Cassado, Cortot, Huberman, le Quatuor Bush, Rubinstein...) ; la « cathédrale » avait commencé à féconder le désert !

Cinq ans plus tard, un événement imprévu allait élargir la vocation du palais siennois : alors que le comte Chigi avait horreur de la musique moderne (comme de Beethoven !), son ami le compositeur Alfredo Casella faisait voter à l'unanimité la proposition de tenir à Sienne le festival de la Société internationale de musique contemporaine ! Interloqué mais flatté, le comte acceptait, était d'ailleurs enchanté par la création du *Concerto pour clavecin* de Falla, quoique terrifié par le *Trio à cordes* de Webern...

La très haute qualité des interprètes, la présence d'un mécène comme il en existait quatre ou cinq en Europe, la splendeur des lieux, le cadre de Sienne où tout artiste souhaiterait séjourner, amenaient tout naturellement à la création en 1932 d'une académie d'été où ont enseigné et se sont révélés beaucoup d'artistes : Enesco, Casals, Segovia, Thibaud, parmi les premiers professeurs.

L'esprit de cette Académie, de cette longue chaîne de professeurs et d'étudiants devenus à leur tour des maîtres, était fortement symbolisé ces jours-ci par un concert Mozart (donné pour Amnesty International).

Il régnait dans ce concert une étonnante atmosphère d'amitié, de connivence, de « reconnaissance », surtout dans le *Quintette en sol mineur K. 516*. Et la même effusion, la tendresse ineffable des chœurs, remplaçaient le *Trio K. 502* par le *Trio de Trieste*, après quarante-six années de fidélité à Sienne, tandis que Severino Gazzelloni jouait à merveille les Mozart galants et facétieux, avec des commerces de mains italianissimes.

Depuis la mort du comte Chigi en 1965 (1), l'Académie tient fermement l'étendard de la musique contemporaine la plus avancée, avec des maîtres tels que Petrassi, Dalla-Piccola, Berio, Ligetti, Xenakis et surtout Donatoni qui enseigne ici la composition depuis 1970. Les œuvres des élèves et de l'avant-garde mondiale ont une large place dans la Semaine musicale.

Mais le désert, c'était un peu cette année la musique contemporaine où, des trois concerts, on ne retiendra qu'une œuvre souple et désinvolte pour flûte, *After Effect*, en sol, du Français Philippe Durville (1957) ; un merveilleux poème pour guitare d'Alvaro Company (1931), fontaine mystérieuse où le chant apparaît comme en transparence, joué par son dédicataire Oscar Ghiglia ; le sauvage et virulent *Ronda* de Donatoni (créé il y a quatre ans à La Rochelle) ; et une pièce superbe pour violoncelle, *Quelle Pauce Pi Luce* d'Alessandro Solbiati (1956), où se bousculent asssez d'idées pour *remplir cinq concertos*, mais qui témoigne d'une imagination formelle et instrumentale extrême et d'un esprit pétillant, pleinement assumés par son interprète, Enzo Porta.

JACQUES LONCHAMPT.

(1) *Une fondation assure la pérennité* de l'Académie, qui bénéficie en particulier du puissant appui du Monte dei Paschi, le mont-de-piété de Sienne.

Karajan abandonne Salzbourg

Le chef d'orchestre Herbert von Karajan a fait savoir par une lettre de quatre lignes adressée à Albert Moser, président du Festival de Salzbourg, qu'il renonçait à ses activités de membre du conseil de direction, qu'il exerçait depuis 1964.

Agé de quatre-vingts ans, Herbert von Karajan a dû annuler à trois reprises sa participation aux représentations de *Don Giovanni*. Sa santé avait été affectée par l'extrême chaleur de l'été. Toutefois, il devrait diriger les 27 et 28 août le *Requiem* de Brahms à Salzbourg (sa ville natale) avec son orchestre, la Philharmonie de Berlin.

D'autre part les responsables politiques autrichiens ont demandé la réorganisation du Festival, qu'ils souhaitent plus efficace. Le départ du président Moser est probable.

ARTS

Benjamin Roubaud à la maison de Balzac

L'inventeur des grosses têtes

Contemporain de Daumier et de Grandville, Benjamin Roubaud jadis aussi célèbre que ses deux confrères est maintenant oublié. Même si certaines de ses caricatures – Balzac ou Victor Hugo – sont toujours reproduites.

Balzac, hilare, drappé dans sa bure ; Victor Hugo, au front immense, accoudé aux tours de Notre-Dame ; Alexandre Dumas en portefaix de son œuvre, enjambant les montagnes. Ces caricatures, cent fois reproduites dans nos manuels d'histoire littéraire, on les doit à Benjamin Roubaud, caricaturiste aussi célèbre sous la monarchie de juillet que ses contemporains Daumier ou Grandville. Il collabora aux mêmes journaux, *la Caricature* ou *le Charivari*. Pour ce dernier, il créa son « Panthéon charivarique », où figurent la trogne d'une bonne centaine des plus illustres personnalités des arts et lettres de son temps. Ils sont exposés à la maison de Balzac.

Roubaud est, dit-on, le premier à avoir utilisé le procédé des « grosses têtes », qui consiste à accorder une place exagérée au chef du personnage représenté. Ce moyen permet de valoriser le « masque » de la victime et de faire ressortir les principales caractéristiques de sa physionomie : le toupet crêpu de Dumas, le front immense de Victor Hugo, la chevelure fleuve de Gautier ou le mufle de lion maigre de Delacroix. Roubaud est en réalité le digne héritier de la caricature anglaise – de Rowlandson en particulier – qui usait de la recette depuis fort longtemps. Granville a été jusqu'au bout de ce procédé devenu classique en dissociant carrément la tête du corps pour fabriquer ses « métamorphoses », créatures hybrides, mi-hommes, mi-bêtes.



Autoportrait-charge. MUSÉE DE LA VILLE DE PARIS

La notoriété éphémère de ses modèles

En revanche, Roubaud est sans doute le premier à avoir systématisé les *panthéons*, chemins de la postérité et autres, qui permettaient aux dessinateurs d'épingler les personnalités les plus illustres. On peut d'ailleurs, à travers les oublis ou les classements opérés par les auteurs, mesurer combien le jugement de la postérité est différent. Nerval ne figure pas dans le panorama de Roubaud. Ni Stendhal ni Chateaubriand – qui rédige pourtant ses *Mémoires d'outre-tombe*, – vraisemblablement considéré comme un ancêtre dépassé. En revanche, des écrivains adulés par le public – Roger de Beauvoir – ou des peintres à succès – Camille Roqueplan – y figurent en bonne place. A la maison de Balzac, on peut voir également un *panthéon* de Nadar (daté de 1858) où 270 vedettes des arts et lettres processionnent à la queue leu leu. Baudelaire n'apparaît qu'à la 226[e] place, entre Asselineau et Benjamin Tilleul...

Il est bien possible que Roubaud ne soit pas dupe de la notoriété éphémère de ses modèles. Son *Panthéon charivarique* est aussi un pied de nez au temple qui vient d'être consacré, sur la Montagne-Sainte-Geneviève, aux grands hommes par la patrie reconnaissante. Face à l'éternité brevetée par les pouvoirs officiels, le dessinateur préfère tracer sur sa pierre lithographique les traits *déformés des hommes* à la mode. Lui-même terminera ses jours en Algérie, dans la peau d'un distingué peintre orientaliste. Totalement oublié.

EMMANUEL DE ROUX.

★ Maison de Balzac, 47, rue Raynouard, Paris-16[e]. Jusqu'au 30 septembre.

COMMUNICATION

Europe 1 voit l'information en bleu européen

Après avoir musclé ses programmes (*le Monde* du 20 août), Europe 1 a décidé de *« donner de la pêche »* à son information : changements de structures et d'hommes, aménagement de la grille. Toutes transformations qui s'inscrivent dans un triple objectif *« de continuité, de nouveauté et de changement de ton déjà engagé par la station »*, a souligné, jeudi 25 août, M. Jean-Pierre Joulin, directeur de l'information et de la rédaction, entouré pour l'occasion de MM. Ténot, Lehn et Blanc-Francard. Au rang des innovations, Alain Duhamel est promu directeur politique en remplacement de l'ancien chef du service Philippe Périer, parti cet été ; le service économique se trouve renforcé et placé sous la direction de Marc Dalloy, tandis que Jean-Marie Cavada, qui avait disparu de la programmation, ne réapparaît pas dans la nouvelle grille.

Le « Club de la presse » se métamorphose en « club » intimiste animé par MM. Elkabach et Duhamel, qui seront assistés chaque dimanche par trois journalistes français et un confrère étranger. Les personnalités invités y seront soumises à une véritable *« séance de strip-tease »* dont MM. Fabius et Pasqua seront les premières victimes.

L'ouverture de la fréquence sur l'étranger se traduit par une nouvelle émission mensuelle consacrée à l'Europe, sous la forme d'une journée exceptionnelle qui mobilisera l'ensemble des rendez-vous de l'information et accueillera les plus grandes personnalités de chaque pays-étape. Première destination : Barcelone et l'Espagne le lundi 26 septembre.

Autres nouveautés, la création d'un service « vie pratique » dirigé par Alain Delmas ainsi que le rendez-vous quotidien de Paul-Loup Sulitzer, qui consacrera deux minutes à nous raconter « l'histoire d'une réussite », dès le 15 octobre.

Le reste de la grille ne change pas : André Dumas-François Clauss à 7 heures, Stéphane Paoli à 8 heures, André Arnaud à 12 h 30, Olivier de Rincquesin à 18 heures ainsi que Bernard Rapp et ses « Découvertes » et Jean-Claude Dejey à 22 h 30, restent fidèles au poste.

La rentrée des chaînes

M 6 veut marquer sa différence

Chaîne nationale ? Oui ! Chaîne généraliste ? Non ! En rendant publique, le mercredi 24 août, sa grille de rentrée, M 6 a pris grand soin de rappeler *« sa vocation de chaîne complémentaire, destinée à un public jeune et actif »*. Façon, sans doute, de renvoyer la balle et de signifier que, s'il y a *« une chaîne généraliste en trop »*, ce n'est pas du côté de la Six que M[me] Catherine Tasca, ministre délégué à la communication, doit chercher...

Pour marquer *« sa différence »*, M 6 articulera, dès le 12 septembre prochain, ses journées autour de *« trois grandes plages »* : musique et information de 7 heures à 18 heures ; fiction de 18 heures à 23 heures ; magazines de création à partir de 23 heures et les fins de semaine. Cinq magazines consacrés à l'aventure, la santé, la science, au cinéma et au... mensonge feront progressivement leur apparition aux côtés des rendez-vous déjà installés : « Ondes de choc », de Christian Blachas, « Club 6 », de Pierre Bouteiller, « Revenez quand vous voulez », de Philippe Meyer, « Le glaive et la balance », de Charles Villeneuve, ainsi que de « Libre et change », présenté par Michel Polac et dont la formule sera *« dynamisée »*.

Dynamisée, développée aussi, la plage musicale, qui totalisera désormais dix-neuf émissions par semaine, dont six nouvelles. Certaines deviendront interactives (le matin) pour permettre aux jeunes d'en décider la programmation. Et deux d'entre elles, précise M 6, seront réalisées en public et diffusées simultanément le samedi et le dimanche, de 18 h 30 à 20 heures, l'une sur RTL, l'autre sur Sky Rock.

Mais c'est l'information qui subit les transformations les plus profondes. Si le « Six minutes » tout en images conserve sa programmation à 19 h 54, l'édition complète de 18 heures disparaît au profit de celle de 23 heures. Recul ? *« Challenge »*, réplique Alexandre Baloud, le directeur de l'information, puisque la rédaction se voit aussi proposer un autre défi : faire *« vivre heure par heure l'actualité »* par une série de flashes baptisés « M 6 express » et diffusés de 7 heures à 18 heures, *« à heure ronde »*. Une première pour une télévision et une concurrence d'un nouveau type pour les radios. Une façon aussi, laisse entendre M. Jean Stock, directeur général adjoint, de faciliter à terme la création de décrochages régionaux.

Conçue pour faire de M 6 *« un choix alternatif aux autres chaînes nationales »*, cette nouvelle grille n'abandonne pourtant pas les grandes séries anglo-saxonnes (« Dynastie », « Clair de lune », « Le Saint », « La petite maison dans la prairie », « Cosby », « Show » surtout...) qui ont fait ses *succès d'audience*. Mais les nouvelles émissions proposées permettront à la chaîne, selon ses responsables, de respecter à la minute près son cahier des charges et les obligations-sanctions temporaires que lui a imposées le Conseil d'Etat : 70 % des œuvres *diffusées* seront européennes, 56 % françaises et la musique représentera 40 % de son temps d'antenne.

P.-A. G.

● **Une coordination européenne pour les producteurs indépendants de l'audiovisuel.** – Des syndicats de producteurs audiovisuels de cinq pays dont la France viennent de créer une coordination européenne des producteurs indépendants (CEPI), une instance destinée à unifier la profession dans la perspective de 1993. Constituée à l'initiative de l'Union syndicale des producteurs de programmes audiovisuels (USPA), la CEPI regroupe actuellement des syndicats professionnels anglais, belge, allemand et danois. L'Associazione nazionale industrie cinematografiche (italienne) demeurant, pour l'instant, observateur. La CEPI s'est donné trois objectifs : faire prendre en compte les spécificités de la production indépendante, créer un véritable réseau d'échange d'information entre ses différents membres et développer des positions communes.

Spectacles

théâtre

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Les Cahiers tango : 20 h 30.

ARCANE (43-38-19-70). Le Punch du frappeur d'azur : 20 h.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Si jamais je te pince : 21 h.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Et vote... la galère !... : 21 h.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Reviens dormir à l'Elysée : 21 h.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). ◇ Voltaire's Folies : 21 h.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). ◇ Les Délices du baiser : 20 h 30.

DAUNOU (42-61-69-14). Monsieur Masure : 21 h.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h.

HOTEL LUTÉTIA (SALON TRIANON) (45-44-38-10). ◇ Mozart au chocolat : 20 h 30.

HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon : 20 h 30. Simone Weil 1909-1943 : 21 h 30.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plaît : 20 h. Pierre Péchin : 21 h 45.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir. ◇ Le Petit Prince : 20 h. ◇ Nous, Théo et Vincent van Gogh : 21 h 15. Théâtre rouge. Contes érotiques arabes du XIVe siècle : 20 h. La Ronde : 21 h 30.

MATHURINS (42-65-90-00). ◇ Les Mystères du confessionnal : 21 h.

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Ma cousine de Varsovie : 20 h 45.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing : 20 h 30.

ŒUVRE (48-74-42-52). Exercices de style : 20 h 45.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Avanti ! 20 h 30.

POTINIÈRE (42-61-44-16). Frio-Frac : 20 h 30.

ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Jacques Brel Je viens rechercher mes bonbons : 18 h 30. La Voce, 20 h.

THÉATRE DE VERDURE DU JARDIN SHAKESPEARE (42-40-05-32). ◇ La Folie des farces : 15 h.

TINTAMARRE (48-87-33-82). Mathieu : 20 h 15. Les majorettes se cachent pour mourir : 21 h 30. Barthélémy : 22 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48). Journal d'un loup-garou : 19 h. La Voix humaine : 20 h 30. La Femme rompue : 22 h.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Rififoin dans les labours : 21 h.

VARIÉTÉS (42-33-09-92). *Le Saut du lit* : 20 h 30.

Les concerts

AUDITORIUM DES HALLES. Françoise Lengellé, 19 h, Clavecin, Concert-rencontre. Œuvres de Frescobaldi, Purcell, Tomkins. Dans le cadre du Festival estival de Paris.

ÉGLISE DES BILLETTES (42-72-38-79). Colette Comoy, Jean-Paul Imbert. 21 h, Soprano, orgue. Œuvres de *Bach, Brahms, Liszt.* Dans le cadre du Festival musique en l'île.

ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE. Les Trompettes de Paris. 21 h. Œuvres de Vivaldi, Bach, Telemann.

ÉGLISE SAINT-LOUIS-DES-INVALIDES (43-96-48-48). Clwyd Youth Orchestra. 20 h 45. Dir. Roland Morris. Œuvres de Bach, Mozart, Boëllmann, Daniel Jones. Entrée libre, par la grille d'honneur de l'esplanade.

ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE. Orchestre de chambre Jean-Jacques Wiederker. 21 h, C. Schneider (mandoline), G. Abiton *(guitare). Œuvres de Vivaldi,* Mozart. Dans le cadre du Festival musique en l'île.

SAINTE-CHAPELLE (46-61-55-41). Ars Antiqua de Paris. 19 h 15, 21 h, Joseph Sage (contre-ténor), Michel Sanvoisin (flûte, cromorne, bombarde), Raymond Cousté (luth, psaltérion).

SQUARE VILLEMIN. Pavillon chromatique. 15 h. Animation musicale d'après des œuvres de Ravel, Bach, Garner, Baden Powell.

cinéma

La Cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT
47-04-24-24)

Le Pauvre Amour *(1919)*, de David Wark Griffith, 16 h ; The Belles of St.Trinian's (1954, v.o.), de Frank Launder, 19 h ; la Passion de Jeanne d'Arc (1928), de Carl Théodore Dreyer, 21 h.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS
(40-26-34-30)

Si vous avez manqué le début : Paris du coq à l'âne : le Beatnik et le Minet (1966) de R. Leenhardt, Monsieur La Souris (1942) de Georges Lacombe, 14 h 30 ; la *Troisième République* : le Grand Méliès (1952) de Georges Franju, le Silence est d'or (1947) de René Clair, 16 h 30 ; Paris, Mai 68 : Actua Tilt (1961) de J Herman, 2084 (1984) de Chris Marker, l'An 01 (1973) de Jacques Doillon, 18 h 30 ; Café, cafés : Du côté de la rue de Seine (1965) de J.-C. Lubtchansky, Nadja à Paris (1964) d'Eric Rohmer, Masculin-Féminin *(1969) de Jean-Luc Godard, 20 h 30.*

Les exclusivités

A LA POURSUITE DU SOLEIL D'OR (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41) ; Paris Ciné I, 10e (.

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.) : Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

AMÈRE RÉCOLTE (All., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52).

LES ANNÉES SANDWICHES (Fr.) : UGC Odéon, 6e (42-25-10-30).

ASSASSINS ET VOLEURS (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Reflet Médicis Logos, 5e (43-54-42-34) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-All.) : *Les Montparnos, 14e* (43-27-52-37).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; *Gaumont Parnasse, 14e* (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

BALANCE MAMAN HORS DU TRAIN (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26).

BIRD (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; v.f. : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

BLOODSPORT (A., v.o.) : Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

BLUE-JEAN COP (A., v.f.) : Paris Ciné I, 10e (52).

BONJOUR L'ANGOISSE (Fr.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Trois Secrétan, *19e* (42-06-79-79).

CAN'T BUY ME LOVE (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94).

CÉRÉMONIE D'AMOUR (**) (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26).

CHOCOLAT (Fr.) : Les Montparnos, 14e (43-27-52-37).

COLD STEEL (*) (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

COLORS (*) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; La Bastille, 11e (43-54-07-76) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, *14e* (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

CRITTERS 2 (A., v.f.) : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94).

CRY FREEDOM (Brit., v.o.) : Saint-Michel, 5e (43-26-79-17).

DE BRUIT ET DE FUREUR (**) (Fr.) : Reflet Logos II, 5e (43-54-42-34).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It., v.o.) : Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; v.f. : Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86).

DOUBLE DÉTENTE (A., v.o.) : UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Rex, 2e (42-36-83-93) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00).

EMMANUELLE 6 (**) (Fr.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; Maxevilles, 9e (47-70-72-86).

EMPIRE DU SOLEIL (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).

LES ENFANTS DE L'IMPASSE (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

ENVOYEZ LES VIOLONS (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).

FRANTIC (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Rex (Le Grand Rex), 2e (42-36-83-93) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

LE GRAND CHEMIN (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; George V, 8e (45-62-41-46).

HAIRSPRAY (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; Club Gaumont (Publicis Matignon), 8e (43-59-31-97) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00).

LA LECTRICE (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

LA VIE EST BELLE (Bel.-zaïrois) : Studio 43, 9e (47-70-63-40) 21 h.

LONGUE VIE A LA SIGNORA (It., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

MAPANTSULA (Afrique du Sud, v.o.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40).

Vendredi 26 août

MÈRE TERESA (Brit., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

LA MÉRIDIENNE (Suis.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

MEURTRE A HOLLYWOOD *(A., v.o.)* : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88).

MILAGRO (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

NICO (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

L'OEUVRE AU NOIR (Fr.-Bel.) : UGC Odéon, 6e (42-25-10-30).

POLTERGEIST III (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; v.f. : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Miramar, 14e (43-20-89-52).

PUBLIVORE (Fr.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

RANDONNÉE POUR UN TUEUR (A., v.o.) : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; v.f. : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR (Brit., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

SAVANNAH (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50).

SEPTEMBER (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52).

TAMPOPO (Jap., v.o.) : La Bastille, 11e (43-54-07-76).

LE TEMPS DU DESTIN (A., v.o.) : Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82).

THE KITCHEN TOTO (A., v.o.) : Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

LA TRAVESTIE (*) (Fr.) : Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).

UN ENFANT DE CALABRE (It.-Fr., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

UN MOIS A LA CAMPAGNE (Brit., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

VICES ET CAPRICES (**) (It., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; v.f. : Maxevilles, 9e (47-70-72-86).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.) : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00).

WALL STREET (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

Les grandes reprises

A BOUT DE SOUFFLE (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

A BOUT PORTANT (**) (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

AGUIRRE, LA *COLÈRE DE DIEU* (All., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).

ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO (Fr.-It., v.o.) : La Bastille, 11e (43-54-07-76).

AMERICAN CHICANO (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

L'AMÉRIQUE INTERDITE (**) (A., v.f.) : UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16).

AMORE (It., v.o.) : La Bastille, 11e (43-54-07-76).

LES AMOURS D'UNE BLONDE (tchèque, v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86).

LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; Mistral, 14e (45-39-52-43).

AUTOPSIE D'UN MEURTRE (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40).

AVANTI ! *(A., v.o.)* : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

BIRDY (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

CARMEN JONES (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).

CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5e (43-29-44-40).

LE CHATEAU DE L'ARAIGNÉE (Jap., v.o.) : Saint-André-des-Arts I, 6e (43-26-48-18).

LA DIAGONALE DU FOU (Fr., v.f.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

DIRTY DANCING (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).

LES DIX COMMANDEMENTS (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31).

DOCTEUR FOLAMOUR (Brit., v.o.) : Le Champo, 5e (43-54-51-60).

L'EMPIRE DES SENS (**) (Fr.-Jap., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

LES ENCHAINÉS (A., v.o.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34).

EVE (A., v.o.) : Le Champo, 5e (43-54-51-60).

GEORGIA (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).

HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36).

HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Saint-André-des-Arts II, 6e (43-26-80-25) : Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

INSIDE DAISY CLOVER (A., v.o.) *: Les* Trois Balzac, 8e (45-61-10-60).

JE T'AIME, MOI NON PLUS (**) (Fr.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

LES JOUEURS D'ÉCHECS (Ind., v.o.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

MACADAM COW-BOY (*) (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94).

MANHATTAN (A., v.o.) : Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38).

MANIAC COP (*) (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

LE MARIN DES MERS DE CHINE (Hong Kong, v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36).

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36).

MORT A VENISE (It., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).

MURIEL (Fr.) : Panthéon, 5e (43-54-15-04).

NOCE EN GALILÉE (Fr.-Bel.-palestinien, v.o.) : L'Entrepôt, 14e (45-43-41-63).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-It.-All., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46).

LA PEUR (It., v.o.) : La Bastille, 11e (43-*54-07-76*).

PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.) : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

LE RODEUR (A., v.o.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34).

SOLEIL DE NUIT (A., v.o.) : UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Trois Parnassiens, 14e (43-20-30-19).

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIER (A., v.o.) : Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6e (42-22-87-23).

LA SOURIS QUI RUGISSAIT (Brit., v.o.) : Le Champo, 5e (43-54-51-60).

STRANGER THAN PARADISE (A.-All., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65).

SWEET MOVIE (**) (Fr.-Can.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71).

TAXI DRIVER (**) *(A., v.o.) : Les Trois* Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

WILLIE BOY (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

Les séances spéciales

AMARCORD (It., v.o.) : *Saint-Lambert,* 15e (45-32-91-68) 18 h 45.

L'AMI AMÉRICAIN (*) (All., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01) 21 h 50.

ANGEL HEART (*) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) 11 h 45.

LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 15 h 30.

L'AS DE PIQUE (Tch., v.o.) : Accatone (ex Studio Cujas), 5e (46-33-86-86) 16 h 30.

ASTÉRIX CHEZ LES BRETONS (Fr.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) *15 h 30.*

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE (A., v.o.) : Républic Cinémas, 11e (48-05-51-33) 22 h.

BAMBI (A., v.f.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) 13 h 50.

EXCALIBUR (A., v.o.) : Grand Pavois, *15e (45-54-46-85) 14 h.*

LA FLUTE A SIX SCHTROUMPFS (Bel.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 13 h 45.

LES FOURMIS TISSERANDES (Fr., v.f.) *: La Géode, 19e (46-42-13-13)*.

GANDHI (Brit., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) 14 h.

HISTOIRE DE LA VITESSE (A., v.f.) : La Géode, 19e (46-42-13-13) 19 h, 21 h.

L'OEUF MAGIQUE (A., v.f.) : La Géode, 19e (46-42-13-13).

PAISA (It., v.o.) : Utopia Champollion, 5e (43-26-84-65) *18 h.*

PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) 0 h 15.

PRINCESS BRIDE (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) 21 h.

QUAND LA VILLE DORT (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30) 18 h, 20 h, 22 h.

LE QUATRIÈME PROTOCOLE (Brit., v.o.) : Reflet Logos I, 5e (43-54-42-34) 12 h.

LE VENTRE DE L'ARCHITECTE (Brit., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) 11 h 35.

LA VIEILLE DAME INDIGNE (Fr.) : Reflet Médicis Logos, 5e (43-54-42-34) 12 h.

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (43-26-19-09) 17 h 50.

VOYAGE EN ITALIE (It., v.o.) : Cluny Palace, 5e (43-54-07-76) 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

LES FILMS NOUVEAUX

BAD TASTE. (*) Film néo-zélandais de Peter Jackson, v.o. : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Trois Secrétan, 19e (42-06-79-79).

BORIS *GODOUNOV.* Film soviétique de Serguei Bondartchouk, v.o. : Le Triomphe, 8e (45-62-45-76).

HECTOR. *Film* belge de Stijn Coninx : Forum Arc-en-Ciel, 1er (42-97-53-74) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Images, 18e (45-22-47-94).

HOMEBOY. Film américain de Michael Seresin, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Pathé Impérial, 2e (47-42-72-52) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40) : UGC Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, *18e (45-22-46-01) ; Le* Gambetta, 20e (46-36-10-96).

NUIT ITALIENNE. Film italien de Carlo Mazzacurati, v.o. : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; Les Trois Balzac, 8e (45-61-10-60) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).

QUELQUES JOURS AVEC MOI. Film français de Claude Sautet : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Opéra, 9e (45-74-95-40) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12e *(43-43-01-59) ; UGC Gobelins, 13e* (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Trois Secrétan, *19e* (42-06-79-79).

SALAAM BOMBAY ! Film indo-français de Mira Nair, v.o. : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Racine Odéon, 6e (43-26-19-68) ; La Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; 14 Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) : Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27).

UN PRINCE A NEW-YORK. Film américain de John Landis, v.o. : Forum Horizon, 1er (45-08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Pathé Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; Pathé Marignan-Concorde, 8e (43-59-92-82) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Maillot, 17e (47-48-06-06) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Les Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette Bis, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Le Gambetta, 20e (46-36-10-96).

PARIS EN VISITES

SAMEDI 27 AOUT

« L'Opéra », 11 heures et 14 h 30, devant l'entrée (Christine Merle).

« Versailles : à la recherche du premier village de Versailles », 14 h 30, 7, rue des *Réservoirs (Office* de tourisme).

« Dans les pas de Danton, Marat, Desmoulins au quartier Odéon », 14 h 30, quartier Odéon (Dominique Fleuriot).

« La peinture vénitienne au Louvre », 14 h 30, 36, quai du Louvre (Pierre-Yves Jaslet).

« Umberto Tirelli », 14 h 50, Musée des arts de la mode, 109, rue de Rivoli (L'art pour tous).

« Tombes célèbres du Père-*Lachaise* », *15 heures, entrée principale,* boulevard de Ménilmontant (Marie-Christine Lasnier).

« Sur les pas des templiers », 15 heures, sortie métro Temple (Isabelle Hauller).

« L'Institut, siège de l'Académie française », 23, quai Conti (Arcus).

« Femmes célèbres du cimetière Montparnasse », 10 h 30, entrée, 3, boulevard Edgard-Quinet (V. de Langlade).

« Hôtels prestigieux de l'île Saint-*Louis* », *14 h 30, sortie métro Saint-Paul* (Résurrection du passé).

« Jardins et cités d'artistes au quartier de Montsouris », 14 h 45, métro Cité-Universitaire).



Economie

SOMMAIRE

Après la hausse généralisée

Les monnaies européennes perturbées par la remontée de la devise allemande

Les marchés financiers commençaient à digérer, le vendredi 26 août, les événements de la veille : une hausse d'un demi-point du taux d'escompte allemand entraînant dans son sillage une vague générale de renchérissement du crédit en Europe ; de nouvelles interventions concertées des banques centrales pour accentuer encore le mouvement de repli du dollar. Dans un premier temps, les investisseurs avaient durement accusé le coup. Le dollar, vedette incontestée des dernières semaines, voyait son élan brisé. A New-York, le jeudi 25 août, il terminait à 1,86 DM contre 1,88 DM la veille. L'Asie prenait le relais et confirmait le retrait de la devise américaine qui terminait, à Tokyo, le vendredi 26 août à 1,85 DM.

Tout en reconnaissant vouloir se focaliser désormais sur le mark, les Européens calmaient le jeu et échangeaient dans la matinée le billet vert à 1,86 DM dans un marché toujours sensible mais relativement peu actif, en cette veille de week-end.

A peine remis de leur surprise, les investisseurs s'interrogeaient avec plus de calme. Si l'action lancée par le président de la Bundesbank, M. Karl-Otto Peohl, semble avoir atteint son but, doper le mark dont l'accès de faiblesse vis-à-vis du dollar n'avait guère de raison économique fondamentale, les conséquences de l'opération pourrait se révéler plus contestable pour les monnaies européennes qui se sont toutes effritées vis-à-vis de la devise allemande. Pourtant soutenue par des taux d'*intérêt très élevés*, 12 %, la livre remontait à peine. Le franc belge était malmené et le franc s'échangeait encore, le vendredi 26 août, à 3,3990 F pour un mark.

Pour éviter toute turbulence, les banques centrales européennes s'étaient pourtant précipitées dans la brèche ouverte par la Bundesbank. Anticipant la décision allemande, la France avait relevé d'un quart de point ses taux d'intervention. La banque d'Angleterre augmentait les siens d'un montant plus élevé qu'elle ne l'aurait sans doute souhaité. Comme toujours en pareil cas, les Pays-Bas, l'Autriche, la Suisse emboîtaient le pas à la RFA. La Belgique, pour sa part, avait pris une longueur d'avance en relevant ses propres taux dès le mercredi 24 août.

Chacun pourrait reprendre à son compte la déclaration du président de la commission des finances de l'assemblée nationale, M. Strauss-Kahn qui a estimé que le relèvement des taux allemands *« aurait peut-être pu être évité »* et qu'en entraînant un renchérissement généralisé du crédit, cette mesure *« n'aide pas à l'investissement (...) et à la bonne santé des entreprises ».*

Le tout, désormais, est de savoir si les Etats-Unis parviendront à éviter la contagion. L'adjudication des bons de trésor américain, le jeudi 25 août, ont immédiatement confirmé une tension sur le crédit, outre-Atlantique, leur taux passant de 7,40 % lors de l'adjudication précédente à 7,72 %. Le Canada pour sa part avait entériné le mouvement en portant son taux d'escompte de 9,80 % à 10,03 %. Si les choses se calment la *semaine prochaine, les pessimistes seront* traités de Cassandre. Mais nul n'écarte l'hypothèse de nouvelles pressions dans un avenir proche, avec tout ce que cela comporte de menaces pour la conjoncture internationale.

Le retour aux égoïsmes nationaux

par Erik Izraelewicz

La guerre des taux est engagée. En décidant, le jeudi 25 août, de répondre à la hausse du taux de l'escompte américain par un relèvement de leur propre taux et en entraînant avec eux la plupart des Européens, les Allemands ouvrent la perspective d'une dangereuse surenchère à la hausse entre les grands pays industriels. M. Karl Otto Poehl, le président de la Bundesbank (la banque centrale allemande) prétend vouloir, par sa décision, ramener le monde à la raison, c'est-à-dire les membres du G-7 (les grands argentiers des sept principaux pays développés) à la concertation. Mais les taux d'intérêt sont une arme à double tranchant. Les grands pays qui l'utilisent pour résoudre leurs difficultés internes (risques d'inflation, fuite des capitaux...) ne sont pas assurés d'arriver à leurs fins, et en attendant, ils déclenchent une escalade mondiale qui risque de perturber profondément les marchés financiers internationaux.

M. Poehl a, en premier lieu, ranimé un douloureux souvenir sur les marchés. *« Mais veulent-ils donc réellement nous rejouer le scénario des jours qui ont précédé le krach de l'an dernier ? »*, s'interrogeait un cambiste tout de suite après l'annonce des relèvements de taux en France, en Angleterre, en Allemagne fédérale et dans les autres pays de la « zone mark » (Pays-Bas, Autriche, Suisse...). Il est vrai que le parallèle est saisissant. Le 4 septembre 1987, M. Alain Greespan, le patron du Fed (la banque centrale américaine), annonçait un relèvement de son taux d'escompte. Quelques jours plus tard, les Allemands réagissaient en augmentant leur principal taux directeur – celui des prises en pension. C'est cet enchaînement qui par ses répercussions sur les marchés financiers et l'épargne placée à long terme devait mettre le feu au poudre et conduire à la crise du 19 octobre 1987.

Un an après, la situation est certes différente. Sur le marché des changes, le *dollar était* « baissier », aujourd'hui *il* est « haussier ». Sur les marchés des actions (et hormis Tokyo), les cours ont retrouvé des niveaux plus raisonnables que ceux de l'été 1987. Ces différences s'estompent devant une *réalité* qui fait peur : le retour le patron du Fed (la banque centrale américaine), annonçait un relèvement de son taux d'escompte. Quelques jours plus tard, les Allemands réagissaient en augmentant leur principal taux directeur – celui des prises en pension. C'est cet enchaînement qui par ses répercussions sur les marchés financiers et l'épargne placée à long terme devait mettre le feu au poudre et conduire à la crise du 19 octobre 1987.

Un an après, la situation est certes *différente. Sur le marché des changes,* le dollar était « baissier », aujourd'hui il est « haussier ». Sur les marchés des actionsdes égoïsmes nationaux dont la guerre des taux est la traduction (et hormis Tokyo), les cours ont directe. Un peu partout, ce sont retrouvé des niveaux plus raisonles préoccupations internes qui ont nables que ceux de l'été 1987. Ces repris le dessus. Et, dans des écodifférences s'estompent devant nomies aussi interdépendantes une réalité qui fait peur : le retour que les nôtres, cela ne va pas sans risques.

L'orthodoxe M. Poehl affirme justement *vouloir s'opposer à ces égoïsmes* et ramener les Américains aux principes qui ont guidé la concertation monétaire internationale au cours des dernières années. Tout en relevant l'un *de ses taux directeurs* (le taux d'escompte, le moins significatif en fait), la Bundesbank a vendu, jeudi, des dollars pour ramener le billet vert autour des parités convenues lors des récents accords internationaux. Les parités décidées par les grands argentiers mondiaux sont restées secrètes mais on parle d'une fourchette centrée autour de 1 dollar à 1,82 DM.

Ce retour à des taux de change « plus raisonnables » apparaît au patron de la « Buba » comme une condition à la poursuite des rééquilibrages recherchés dans l'économie mondiale. Mais ceux-ci restent-ils véritablement une ambition commune aux grands pays industriels ?

Les Anglais, les Américains et les Allemands utilisent aujourd'hui l'arme des taux pour des raisons de politique économique interne. Toute la difficulté provient du double jeu des taux d'intérêt. Ceux-ci *ont un rôle sur la scène* nationale d'abord : les taux directeurs d'une banque centrale déterminent le coût de l'argent dans le pays. Schématiquement, on les relève pour « freiner » l'activité ou endiguer l'inflation. Ils sont donc un instrument de la politique monétaire nationale, de la politique économique tout court.

Mais les taux d'intérêt sont également des acteurs importants sur la scène internationale : ils influencent le rendement des avoirs libellés dans la devise du pays en question. Ils sont l'*appât qui attire les capitaux internationaux*. D'un maniement délicat, les taux d'intérêt sont donc déterminants tant pour le coût de l'argent que pour le taux de change d'une monnaie. Aujourd'hui, les trois grands pays (Royaume-Uni, Etats-Unis et RFA) privilégient en fait le rôle interne des taux d'intérêt. Mais ils provoquent ainsi sur le marché des changes un triste désordre, qui perturbe lui-même les rééquilibrages internes recherchés.

Le cas des Britanniques en est une illustration parfaite. L'économie y est en plein boom. Le déficit commercial se creuse dangereusement. Londres veut lutter contre la « surchauffe ». Depuis près de trois mois, les autorités monétaires tentent de calmer le jeu en relevant leur taux d'intervention. En huit étapes – la dernière jeudi, – celui-ci a été porté de 7,5 % à 12 %. L'idée en est simple : le renchérissement du coût de l'argent va inciter *consommateurs et industriels à moins* acheter. L'activité va se ralentir, les importations diminuer et la balance commerciale se rééquilibrer. CQFD.

Poussées inflationnistes

La réalité est moins simple. Dans un *premier temps, le relèvement des taux* britanniques provoque, avant même d'avoir eu de quelconques effets sur l'économie interne, une hausse de la livre sterling. Entre un rendement de *12 % sur la livre et un rendement de* 5 % sur le mark... l'investisseur international n'hésite pas lomgtemps : il place ses avoirs à Londres. La demande de sterling se gonfle, la valeur *de la monnaie monte. Conséquence :* les industriels britanniques rencontrent des difficultés pour vendre à l'étranger tandis que les produits importés deviennent moins chers dans les *boutiques londoniennes.*

La décision de la Banque d'Angleterre de relever fortement ses taux risque ainsi de déboucher à terme sur une nouvelle détérioration des comptes extérieurs du pays sans réellement mettre fin à la surchauffe.

Les Etats-Unis se trouvent dans une situation assez comparable. Le Fed a décidé de relever son taux d'escompte afin de lutter contre l'inflation. Beaucoup d'experts reconnaissent effectivement l'existence de poussées inflationnistes outre-Atlantique. Les capacités de production sont utilisées à plein, des goulots d'étranglement apparaissent ici ou là.

Le taux de chômage est au plus bas depuis le début des années 1980. Les tensions sur les coûts de production sont réelles. A cela viennent s'ajouter les conséquences de la sécheresse et de la hausse des prix de certaines matières premières.

Comme en Grande-Bretagne, les autorités monétaires américaines recherchent un ralentissement de l'activité et une réduction des tensions inflationnistes par un renchérissement du loyer de l'argent. La méthode s'était *révélée efficace lorsqu'elle fut mise en* œuvre par M. Paul Volcker en 1978-1979. Mais aujourd'hui, ce relèvement des taux outre-Atlantique a une autre conséquence ; il contribue à doper le billet vert. Et, à nouveau, l'effet pervers apparaît. Avec un dollar fort, les exportations américaines risquent à terme de diminuer, les importations d'augmenter, le déficit de replonger.

Dans une situation différente, l'Allemagne se trouve pourtant elle aussi prise dans un engrenage malsain. Le resserrement de la politique monétaire vise à mettre fin à la faiblesse du mark, facteur d'inflation, selon les dirigeants de la Bundesbank, et à ralentir la fuite actuelle des capitaux. Très inquiets par la perspective d'une retenue à la source de 10 % prévue à partir de 1989 sur les revenus du capital en RFA, les investisseurs sont en outre *attirés par des rendements bien supérieurs* proposés sur les autres devises, livre et dollar comme on l'a vu. La hausse des taux en Allemagne risque, elle, d'étouffer une croissance qui, malgré une révision en hausse à 3 %, reste modeste.

Seuls les Japonais

Les dirigeants des trois grands pays privilégient on le voit à nouveau leurs objectifs internes. Seuls finalement les Japonais ont respecté leurs engagements internationaux (une croissance plus forte de leur demande interne et une réduction de leurs excédents). Ils *semblent pour l'instant* à *l'écart* du mouvement. Ce qui est inquiétant, c'est que cette guerre non seulement ne permet pas aux belligérants de résoudre réellement leurs propres problèmes, *mais surtout qu*'elle plonge l'économie mondiale dans son ensmble dans une situation malsaine.

Certains pays, comme la France, sont obligés de prendre les armes à *leur* tour. Depuis quatre mois, M. Pierre Bérégovoy avait envisagé, avec la Banque de France, une politique de baisse des taux d'intérêt. Il est vrai que ceux-ci sont particulièrement élevés, parmi les plus hauts en termes réels (c'est-à-dire hors inflation) dans le monde. La baisse du coût de l'argent constituait sa principale marge de manœuvre économique. Jeudi, les autorités françaises ont dû se résigner à un relèvement des taux directeurs de la Banque de France, pour *« s'adapter au nouvel environnement international »* et pour défendre le franc.

Les pays endettés vont, quant à eux, souffrir également de ce relèvement généralisé des taux d'intérêt. La charge de leur dette risque de s'en trouver dangereusement alourdie, alors que dans le même temps le ralentissement des échanges mondiaux pourraient restreindre leurs débouchés.

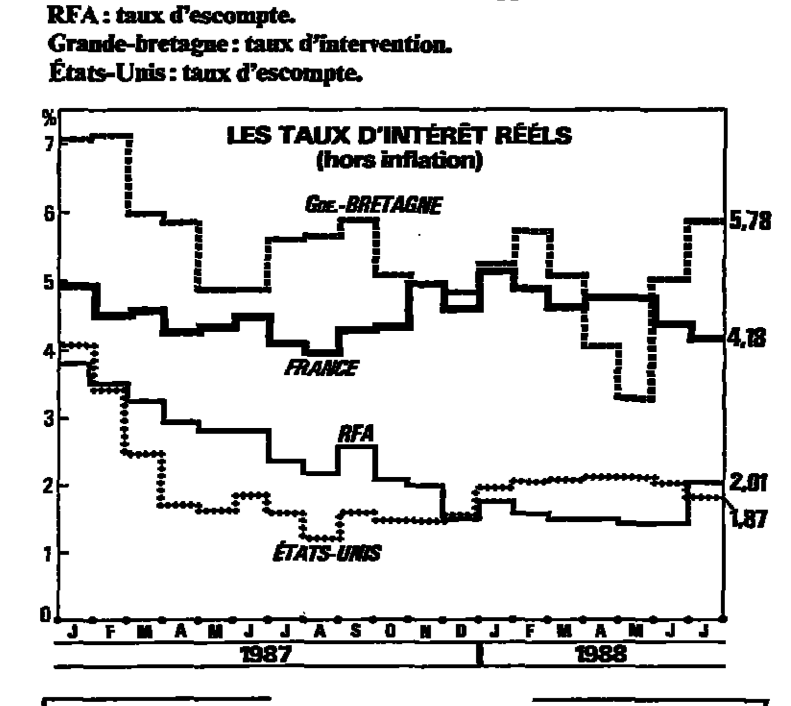
Certes, et à court terme, cette guerre des taux n'aura pas de conséquences immédiates sur la vie quotidienne. En France par exemple, le relèvement, minime (un quart de point), des taux directeurs de la Banque de France ne devrait pas se répercuter sur le taux de base bancaire (celui accordé par les banques à leurs meilleurs clients) *et les* entreprises, très à l'aise, ne vont pas ralentir leurs investissements. Mais cette guerre a dans l'immédiat des effets psychologiques importants sur les marchés de l'épargne à long terme. Les boursiers n'aiment pas ce climat d'incertitude. Un relèvement du coût de l'argent débouche toujours, selon eux, sur un ralentissement de l'activité, une augmentation des frais financiers des entreprises et finalement une détérioration de leurs comptes. En clair, la guerre des taux fait renaître une vive inquiétude sur toutes les places financières. Les grands *argentiers devront*, lors de leur rencontre à Berlin à la fin du mois de septembre, avant les réunions annuelles du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale, rappeler qu'au-delà des égoïsmes nationaux, la concertation internationale subsiste. *Un* effort de conviction difficiles, au regard des faits, d'autant plus difficile que les Etats-Unis vivent dans l'attente de l'élection présidentielle.

LES TAUX D'INTÉRÊT

Gde-BRETAGNE — FRANCE — ÉTATS-UNIS — RFA — 8 août 11,00 — 25 août 7,00 — 9 août 6,50 — 25 août 3,50

J F M A M J J A S O N D J F M A M J J A — 1987 | 1988

France : taux de la Banque de France sur appel d'offres.
RFA : taux d'escompte.
Grande-bretagne : taux d'intervention.
États-Unis : taux d'escompte.



A l'origine des tensions : l'inflation américaine

Le relèvement du taux d'escompte américain à 6,5 %, le 9 août, a trouvé une justification *a posteriori* avec la publication, le jeudi 25 août, des chiffres révisés de la croissance économique au deuxième trimestre. Une croissance qui a été de 3,3 % et non de 3,1 % selon les premières estimations et qui *s'accompagne d'une nette* accélération de l'inflation, l'une des racines du mal de l'économie mondiale et de la nervosité des marchés financiers.

L'indice des prix, lié au calcul du produit national brut, a en effet augmenté de 5,1 %, le rythme annuel le plus rapide depuis le troisième trimestre 1982. Au premier trimestre, la hausse de 3,4 % du PNB s'était accompagné d'une progression de cet indice des prix de 1,7 % seulement.

Les tensions inflationnistes ont été alimentées par la hausse des prix du pétrole et des produits alimentaires, affectés par la grave sécheresse qui s'est abattue outre-Atlantique. Mais le dynamisme de l'activité économique est telle, aux Etats-Unis, que la réserve fédérale a préféré resserrer légèrement sa politique de crédit, en dépit de la campagne pour l'élection présidentielle, plutôt que de voir s'aggraver les risques d'inflation.

Paris contraint de suivre

La Banque de France a annoncé le relèvement de ses taux d'intervention sur le marché monétaire jeudi 25 août à midi, c'est-à-dire avant même que ne fut connue la décision de la Bundesbank d'augmenter son taux d'escompte, celle-ci ayant été rendue publique à 13 h 30 à Francfort. Alors que depuis mai dernier l'institut d'émission français avait procédé à deux baisses successives de ses taux directeurs, il a augmenté *jeudi* ses taux de 0,25 %, portant son taux d'appel d'offre de 6,75 % à 7 % et son taux de prises en pensions d'effets commerciaux à 5-10 jours de 7,50 % à 7,75 %.

Ce relèvement du loyer de l'argent, décidé *« en parfait accord »* mercredi soir par MM. Bérégovoy, le ministre de l'économie, et Jacques de Larosière, gouverneur de la Banque de France, marque un sérieux infléchissement de la position française. Depuis son arrivée rue de Rivoli, M. Bérégovoy *avait mis au* centre de sa politique économique « un franc fort » et la recherche d'une baisse du prix de l'argent. Après la décision des Etats-Unis de relever leur taux d'escompte le 9 août, le ministre avait à plusieurs reprises affirmé que cet événement ne remettait pas en cause sa politique de baisse du loyer de l'argent.

La semaine dernière, il reconnaissait cependant que le nouveau climat international imposait une pause en matière de baisse des taux en France. Jeudi 25 août, malgré des taux d'intérêt réels encore très élevés, la France a dû se résoudre à un relèvement de ses taux directeurs. Si en effet la France n'avait pas suivi le mouvement allemand, l'écart de taux d'intérêt entre Paris et Francfort – actuellement *important* – se serait réduit, et les « investisseurs » auraient été incités à quitter le franc pour le mark. M. Poehl président de la Bundesbank, a d'ailleurs *ironisé* jeudi devant la presse à propos de la différence des taux entre la France et la RFA, bien supérieure à l'écart d'inflation entre les deux pays.

La défense du franc a donc été considérée comme prioritaire dans la nouvelle situation. Dans un communiqué publié jeudi 25 août *par* la Rue de Rivoli, M. Bérégovoy indique qu'il *« a rappelé* (lors de son entretien hebdomadaire avec le gouverneur de la Banque de France *la priorité donnée par le gouvernement à la stabilité de notre monnaie, de façon à créer les conditions durables d'une croissance non inflationniste ».*

Le communiqué ajoute : *« Après avoir noté avec satisfaction que l'écart des taux entre le franc et les autres monnaies s'était sensiblement réduit au cours des derniers mois, il a souhaité que les taux d'intérêt pratiqué par la Banque de France soient adapté à l'évolution de la situation monétaire internationale. »*

Économie

des taux d'intérêt

RFA : tout faire pour enrayer la baisse du mark

BONN
de notre correspondant

« Nous mettrons en œuvre toute l'énergie dont nous disposons pour empêcher la poursuite de la baisse du deutschemark. » Prononcées par Karl-Otto Poehl, président de la Bundesbank, lors de la conférence de presse annonçant, jeudi 25 août, l'augmentation d'un demi-point du taux d'escompte, ces paroles résument au fond toute la philosophie de l'institut d'émission ouest-allemand.

Dès qu'apparaît, si peu soit-il, le spectre de l'inflation, il faut, toujours selon M. Poehl, *« prendre à temps des contre-mesures »*. Les raisons de la langueur du deutschemark, ces dernières semaines, résident, selon lui, dans le niveau élevé des taux d'intérêt américains. Ceux-ci ont favorisé une fuite de capitaux également alimentée par le projet d'institution d'une retenue fiscale de 10 % à la source pour les revenus du capital. En effet, dans les sept derniers mois, ce sont plus de 60 milliards de deutschmarks qui ont pris la poudre d'escampette pour échapper aux *taxes prévues par le ministre* des finances, M. Gerhard Stoltenberg. M. Poehl n'a pu alors s'empêcher de souligner que les craintes qu'il avait émises naguère sur les conséquences de ce projet ont été *« plus que largement confirmées »*.

Ainsi, depuis le début de l'année, le deutschemark a subi une décote de 16 % par rapport au dollar et de 4 % en moyenne par rapport aux monnaies des quatorze principaux partenaires commerciaux de la RFA. Si cette tendance se poursuivait, elle pourrait accroître les déséquilibres des échanges entre les pays industrialisés, alors que l'on cherche actuellement à les réduire, a par ailleurs poursuivi le président de la Bundesbank.

Rien dans les données fondamentales de l'économie réelle de l'Allemagne de l'Ouest ne justifie la faiblesse du deutschemark. Au cours des cinq dernières années, la croissance a été de 2,5 % par an, et les prévisions pour 1988 laissent augurer un taux de croissance de 3 %. Les chiffres sont encore plus impressionnants si l'on condidère le revenu par tête d'habitant ; celui-ci s'est accru de 8 % au cours de ces deux dernières années en raison de la baisse de la population en RFA. C'est une performance qui place la République fédérale en tête de tous les pays comparables.

Dans l'ensemble, les réactions de la presse et des milieux économiques sont plutôt favorables aux décisions prises le 25 août par la Bundesbank. Les réserves, exprimées cependant de manière fort modérée, proviennent des milieux syndicaux et du Parti social-démocrate, qui craignent qu'un ralentissement des investissements m'empêche le recul du chômage que laissait espérer l'augmentation du taux de croissance.

L. R.

Grande-Bretagne : une logique anti-surchauffe

Lors d'une interview à la BBC, le jeudi 25 août, le chancellier de l'Echiquier Nigel Lawson s'est voulu réaliste. Si la Banque d'Angleterre a suivi une logique anti-urchauffe en donnant le signal d'un relèvement d'un point des taux de base bancaires, passés à 12 %, le loyer de l'argent devrait rester à ce nivau fort élevé *« pendant un certain temps »*, ce qui n'empêchera pas l'inflation de progresser encore durant *« quelques mois »*.

Calmer la demande intérieure qui augmente, selon le Trésor, à un *« rythme insoutenable »*, ne s'annonce pas aisé. La publication de l'indice des prix de juillet (*le Monde* daté du 21-22 août) avait illustré l'aggravation des tensions inflationnistes, la hausse atteignant 4,8 % en glissement. L'annonce le 25 août d'un fort déficit de la balance des paiements courants de 2,15 milliards de livres durant ce *même mois de juillet n'a fait que* confirmer les conséquences d'une croissance interne très rapide. Ce déficit – un record historique – est le seul fait du commerce extérieur, l'excédent des « invisibles » (fret, assurance, tourisme) s'étant stabilisé à 500 millions de livres. C'est bien là où le bât blesse.

Le mois dernier, les échanges de biens ont été déficitaires de 2,65 milliards de livres, contre 1,5 milliard un mois auparavant et 310 millions en juillet 1987. Ce doublement est dû à un tassement des exportations, notamment pétrolières, mais, surtout, à une vive poussée d'importations qui ne sont pas toutes le fait d'entreprises cherchant à moderniser leurs équipements en s'adressant à des fournisseurs étrangers.

Les ménages britanniques, dont la consommation pourrait augmenter de plus de 5 % cette année selon les estimations de l'Institut national de recherche économique et sociale, ont eux aussi participé à cet envol des importations. Le déficit de la balance des paiements courants s'élève désormais à 7,9 milliards de livres sur sept mois, contre 4,4 milliards un an auparavant, laissant craindre un solde négatif de plus de 12 milliards pour l'ensemble de l'année.

Devant l'ampleur du phénomène, M. Lawson et la Banque d'Angleterre n'avaient guère d'autre choix qu'une nouvelle hausse des taux d'intérêt, la huitième en deux mois. En l'absence d'un mouvement similaire en RFA, cette hausse aurait sans doute été de l'ordre d'un demi-point, et non d'un point comme le chancelier de l'Echiquier a été amené à la décider.

Une baisse circonscrite sur les marchés boursiers

La hausse généralisée des taux d'intérêt en Europe a provoqué des mouvements de repli sur presque tous les grands marchés boursiers. Toutefois, le premier moment d'émotion passé, la plupart des places se sont un peu ressaisies. La baisse a été ainsi circonscrite à 1,45 % à Paris (après 2 % dans l'après-midi), à 2 % à Londres (après 3 %), à 0,8 % à New-York (après 1,7 %), à 1 % à Tokyo, à 0,5 % à Milan. Zurich a même réussi à maintenir le niveau de la veille. Quant aux marchés allemands, rassurés, semble-t-il, par le raffermissement du deutschemark, ils ont légèrement monté (+ 0,3 %).

Pourtant, tous les facteurs étaient réunis pour déclencher sinon un vent de panique, du moins une retraite précipitée des valeurs mobilières dont l'enchaînement n'est pas sans rappeler la situation qui avait prévalu quelques semaines avant le grand krach. Il faut cependant se méfier des analogies. Il y a un an, Wall Street avait battu son dernier record d'altitude avec le Dow Jones parvenu à la cote 2 722,41. On en est bien loin aujourd'hui. A l'époque aussi les volumes de transactions étaient partout à des niveaux élevés. Jeudi, Wall Street a baissé avec seulement 128 millions de titres échangés (la moitié d'une séance ordinaire). A Paris, le chiffre d'affaires sur les valeurs françaises a tout juste atteint 1 milliard de francs.

Sur tous les marchés, du reste, une faible activité a généralement régné.

Instruits par la panique de la crise d'octobre dernier, les investisseurs, qu'ils soient britanniques, français, américains, italiens ou japonais sont restés pour la plupart dans une prudente expectative. Si l'on en croit les analystes, de nombreuses Bourses sont à la croisée des chemins. C'est notamment vrai pour New-York et Paris, où il s'en faut de peu pour que les courbes se redressent sensiblement ou au contraire descendent de plusieurs crans.

Rue Vivienne, les spécialistes sont nombreux à qualifier la hausse des taux de péripétie. *« Je ne regarde que le taux d'investissement des entreprises et leurs résultats »*, assurait jeudi l'un d'entre eux. Ici comme ailleurs, il paraît urgent de se méfier et d'attendre... le résultat des élections américaines.

A. D.

SOCIAL

2,6 millions de demandeurs d'emploi en juillet

Le taux de chômage en France a atteint 10,4 %

Le chômage a de nouveau augmenté en France au cours du mois de juillet : selon les statistiques publiées le vendredi 26 août par le ministère du travail et de l'emploi, il a atteint 10,4 % de la population active contre 10,2 % le mois précédent. Quoique prévue, cette remontée présage des difficultés à l'automne.

Ce n'est pas vraiment une surprise : la remontée du chômage, déjà amorcée en juin (*le Monde* du 27 juillet), s'est nettement aggravée en juillet. En un mois, le nombre des demandeurs d'emploi en données corrigées a augmenté de 1,4 % (contre 0,8 % en juin). On comptait, fin juillet, 2 613 500 chômeurs inscrits à l'Agence nationale pour l'emploi, en données corrigées, soit 35 200 de plus qu'en juin. En données brutes, le chiffre de juillet est de 2 469 700 (soit 69 200 de plus), en augmentation de 2,9 %.

Comme l'indique le ministère, *« la hausse est particulièrement sensible pour les adultes de 25-43 ans »* : + 1,9 % pour les hommes, + 2,1 % pour les femmes. En revanche, la baisse des mois précédents continue pour les plus âgés.

Le taux de chômage par rapport à la population active que l'INSEE vient de revoir pour l'année, à partir de sa dernière enquête emploi, traduit aussi cette évolution : resté encore à 10,2 % en juin, il revient à 10,4 %, chiffre que l'on avait à la fin de septembre 1987, après la pointe de 10,7 % atteinte au premier trimestre de l'année dernière.

Le gouvernement s'était efforcé de préparer l'opinion à ce retournement après la descente enregistrée depuis mai 1987. Le premier ministre avait même annoncé, lors de sa prise de fonctions, une augmentation du nombre de chômeurs de 250 000 d'ici à la fin de l'année. Une attitude qui, d'ailleurs, a des inconvénients : au cours de sa conférence de presse de rentrée, M. Krasucki vient de retourner l'argument contre le gouvernement, jugé coupable de se résigner à cette situation.

A l'origine de la nouvelle remontée, l'essoufflement prévu de la politique de traitement social du chômage. Le nombre de demandeurs d'emploi entrés en stage a baissé de 39,4 % en un mois (en données corrigées) et de 13,5 % en un an ; en juillet 1987, le ministère avait mobilisé la machine du traitement social. Les données sur les flux de stagiaires, publiées de façon détaillée pour la première fois, le confirment : la baisse se constate sur presque tous les postes. De même, les retours à l'ANPE après fin de stage sont en forte hausse par rapport à juillet 1987.

Objectif 100 000

Mais ce n'est pas le seul signe inquiétant. Parmi les nouvelles inscriptions à l'ANPE enregistrées au cours du mois (380 300 en données corrigées, soit 10,6 % de plus que le mois précédent et 10,5 % de plus qu'en juillet 1987), on constate une augmentation du nombre des premières entrées au chômage par rapport à juin et, surtout, des réinscriptions après la fin de missions d'intérim (+ 31 % par rapport à juillet 1987) et de contrats à durée déterminée (+ 9,2 % en un an). Parallèlement, l'ensemble des reprises d'emploi diminuent (de 13,5 % en un mois, de 6,8 % par rapport à juillet 1987).

On peut voir une confirmation de ces menaces dans le ralentissement de la croissance des effectifs salariés : celle-ci n'a été que de 0,1 % au deuxième trimestre 1988, alors qu'elle a été de 0,3 % au premier trimestre. La remontée de l'emploi signalée par l'INSEE (et attestée au début de l'année par les rentrées de cotisations de l'UNEDIC et de l'ACOSS) risque de n'être qu'une embellie (*le Monde* du 3 août 1988). En tout cas, on peut s'attendre que la remontée du chômage se poursuive dans les prochains mois, comme prévu. Reste à savoir jusqu'à quel niveau en fonction de la conjoncture.

M. Jean-Pierre Soisson se trouve face à son premier défi. Il a annoncé, fin juillet, son intention de ramener à 100 000 le nombre de chômeurs supplémentaires en 1988 en relançant le dispositif de stages, les crédits prévus par le gouvernement permettant d'ores et déjà de limiter normalement le « dérapage » à 170 000 environ (*le Monde* du 28 juillet). Le ministre du travail vient de réaffirmer sa conviction que l'on pourrait ne pas dépasser le chiffre de 150 000. Pour y parvenir, il va lui falloir redémarrer très vite la machine du traitement social. C'est fin octobre que l'on verra les premiers signes.

GUY HERZLICH.

ÉNERGIE

Après la catastrophe de la plate-forme Piper Alpha

Le gouvernement britannique oblige les pétroliers à investir dans la sécurité

Le gouvernement britannique, tirant les premières leçons de la catastrophe, intervenue le 6 juillet, sur la plate-forme Piper Alpha, qui avait fait cent soixante sept morts, a demandé par lettre à toutes les compagnies opérant en mer du Nord d'améliorer la sécurité des plates-formes pétrolières. Les compagnies ont jusqu'au 15 octobre pour présenter leurs plans. Les autorités ont, en outre, précisé qu'elles avaient gelé les projets de mise en explication de nouveaux gisements jusqu'à ce que l'enquête complète sur les causes de l'accident ait été terminée.

Le renforcement des mesures de sécurité sur les plates-formes pourraît coûter, selon les experts, plus de 200 millions de livres (2,2 milliards de francs) pour les seules installations existantes. En effet, le gouvernement veut imposer l'installation de valves de sécurité situées sous la mer à la base du puits qui se refermeraient automatiquement, afin d'éviter en cas d'accident le reflux d'importantes quantités de gaz ou de pétrole contenus dans les tuyaux et d'isoler la plate-forme. C'est ce reflux qui, selon les premières conclusions de l'enquête, aurait transformé l'accident de Piper Alpha – au départ l'explosion d'un compresseur sur la plate-forme – en véritable catastrophe.

Outre des difficultés techniques de mise au point, l'adjonction de valves de sécurité sous-marines pose un problème financier, chacun de ces éléments coûtant environ 5 millions de livres (50 millions de francs). C'est pourquoi le gouvernement s'est abstenu, dans sa lettre, d'imposer un système précis de sécurité, laissant une certaine latitude aux compagnies : *« Lorsque des systèmes d'isolation sous-marins ne seront pas proposés, le département* (de l'énergie) *devra être assuré que cela ne mettra pas en cause l'intégrité et la sûreté des installations en mer »*, précise la lettre adressée le 24 août aux compagnies, selon le *Financial Times*.

Ces nouvelles normes devraient alourdir notablement les coûts d'extraction du brut en mer du Nord, alors que la chute de moitié des prix du pétrole depuis 1986 a déjà largement entamé la rentabilité de certains champs. Il ne semble pas toutefois que ces charges supplémentaires doivent réduire l'intérêt déjà très vif des compagnies pour la mer du Nord, comme en témoignent les nombreuses demandes de permis présentées cette année. La fiscalité particulièrement favorable en Grande-Bretagne, les progrès techniques – qui ont permis de réduire les coûts presque de moitié depuis deux ans – et surtout les perspectives de nouvelles découvertes compensent, estiment les experts, les pertes subies par ailleurs.

Reste que la catastrophe de Piper Alpha coûte déjà très cher aux compagnies. La fermeture de six champs pétroliers tous reliés par oléoducs à Piper Alpha prive les groupes propriétaires (Occidental et Texaco) de deux cent mille barils par jour de production, ce qui représente, selon la Banque royale d'Ecosse, un manque à gagner de près de 20 millions de francs par jour.

V. M.

L'« affaire » Forest Liné

Des fraiseuses françaises auraient servi à la fabrication de Mig

Les Etats-Unis ont souligné, le jeudi 25 août, l'importance de l'affaire d'exportation illégale de technologies vers l'URSS dans laquelle est impliquée la société française Forest Liné (*le Monde* des 23-24-25-26 avril), mais ont jugé exemplaire la collaboration entre les enquêteurs français et américains.

La société Forest Liné a semble-t-il, exporté illégalement des *« douzaines de fraiseuses sophistiquées utilisées par les Soviétiques à des fins militaires »*, a souligné le porte-parole du Pentagone, M. Fred Hoffman. *« Nous pensons que ces machines ont servi à la fabrication des chasseurs-bombardiers Mig »*, a-t-il ajouté.

M. Stephen Bryen, sous-secrétaire à la défense chargé de la sécurité pour les affaires commerciales, avait la veille laissé entendre devant quelques journalistes que cette affaire pourrait être aussi grave pour l'alliance atlantique que l'affaire Toshiba. Cette société japonaise avait exporté des machines-outils ayant permis de rendre les sous-marins soviétiques plus silencieux. – (*AFP.*)

REPÈRES

Japon

Légère contraction de la production industrielle...

L'indice japonais de la production industrielle a enregistré une baisse de 0,2 % au premier trimestre de l'année budgétaire 1988 (avril-juin) qui constitue une réaction à la progression de plus de 3 % de l'indice au cours des trois trimestres précédents, indique le ministère du commerce international et de l'industrie (MITI). Il s'agit de la première baisse depuis le troisième trimestre 1986. L'indice des prix à la consommation enregistre, pour sa part, une très légère accélération et s'est accru de 0,5 % en juillet par rapport à juillet 1987. Par rapport à juin, l'indice a connu une baisse de 0,2 %.

...et poussée des investissements

Les industriels japonais devraient augmenter de 20,6 % leurs investissements au cours de l'année fiscale 1988-1989, qui se terminera le 31 mars, selon une enquête réalisée par *la Long Term Credit Bank*. Une telle poussée n'avait pas été enregistrée depuis la fin des années 60, à l'exception de 1974 et 1980.

En février dernier, la Long Term Credit Bank évaluait à 6,9 % l'augmentation des investissements pour tous les secteurs – industriels et services – confondus. Elle porte désormais ses prévisions à 11,2 %. A lui seul, le secteur de l'électronique, qui représente le tiers de l'investissement industriel, devrait accroître de 21,5 % ses dépenses en biens d'équipement.

TRANSPORTS

● **Fausses pannes en série pour un Airbus.** – Le premier Airbus A 320, livré à Air France, a connu, le 25 août, une série de fausses pannes qui ont nécessité son retour à Paris, d'où il venait de décoller pour Amsterdam. Deux des calculateurs de bord, gérant les commandes de l'avion, se sont déclarés en panne, puis un voyant a ignalé un feu dans les toilettes qui n'existait pas. Enfin, au moment de l'atterissage, une alarme a indiqué que le train n'était pas sorti. Un passage au-dessus de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle a permis de vérifier qu'il n'en était rien, et l'avion s'est posé sans encombre.

● **Sortie du premier bimoteur franco-italien ATR 72.** – Le premier exemplaire du biturbopropulseur ATR 72 est sorti des chaînes de montage de l'usine de Toulouse de l'Aérospatiale. Construit à parité avec l'italien Aeritalia, cet avion est capable de transporter de soixante-six à soixante-quinze passagers. Il est le premier avion civil équipé d'un caisson d'aile en fibre de carbone. Après une période d'essais préludant à sa certification, l'ATR 72 entrera en service dans la flotte de la compagnie Finnair au cours du premier semestre 1989.

Marchés financiers

Clarification du capital de Schneider

Framatome a vendu la participation qu'il détenait dans le groupe Schneider à l'occasion du dénouement de l'affaire Télémécanique et la Compagnie de navigation mixte s'apprêterait à faire de même. A eux deux, ces groupes ont détenu jusqu'à 20 % de la SPEP (Société parisienne d'entreprises et de participation), la holding de tête du groupe Schneider, et 10 à 12 % de Schneider SA. Le constructeur de chaudières nucléaires confirme l'information. Le projet de cession des actions de la Navigation mixte, révélé par la *Tribune de l'Expansion*, s'il semble attendu chez Schneider, n'était pourtant pas confirmé, vendredi matin 26 août, chez l'intéressé.

On prête à deux des quatre grands actionnaires de Schneider, Parfinance et Axa, l'intention de profiter de cette opération pour accroître leur participation dans la SPEP et la faire remonter de 17 % à 20 %. Ces cessions marquent l'épilogue d'un vieil affrontement autour de la structure du capital de Schneider : l'entrée dans le tour de table de Framatome et de la Mixte avait été considérée comme inamicale par le président de Schneider et les deux entreprises *n'ont jamais figuré parmi* les actionnaires alliés de l'entreprise (*le Monde Affaires* du 12 décembre 1987).

Ericsson sur la bonne pente

Ericsson recueille les fruits de quatre années de restructurations : il vient d'annoncer un bénéfice semestriel avant impôt en hausse de 55 % à 633 millions de couronnes (l'équivalent en francs français). Ce résultat a été obtenu malgré une grève dans l'industrie suédoise qui a coûté plusieurs centaines de millions de couronnes au groupe.

L'amélioration du premier semestre est due à un accroissement des marges et à une réduction des coûts, notamment financiers. Le chiffre d'affaires (13,6 milliards de couronnes), en retrait de 7,5 %, reflète la cession de plusieurs unités et les commandes ont progressé de 1,1 %. A structure comparable, pourtant, les ventes auraient augmenté de 10 %. C'est la division spécialisée dans les radiocommunications qui affiche la plus belle hausse de 71 % (2,09 milliards de couronnes), les télécommunications publiques obtenant un taux de croissance de 12 % (6,26 milliards).

La publication de ces résultats était très attendue des analystes. Car après avoir traîné en longueur, le redressement du géant suédois des télécommunications semble s'accélérer depuis quelques mois : reprise de la Compagnie générale de constructions téléphoniques en avril 1987, rachat de 49 % de l'espagnol Intelsa, renforcement en Grande-Bretagne, désengagement de sa division déficitaire « Système informatique »...

Moins de transactions en 1987 dans l'industrie chimique

Un total de 1 153 acquisitions dans les industries chimiques a été enregistré dans le monde en 1987, soit une diminution de 15 % par rapport à l'année précédente. C'est ce qui ressort de l'étude publiée par la société américaine Kline and Company.

Ce chiffre reste toutefois encore nettement supérieur aux 914 transactions comptabilisées en 1985. Les Etats-Unis demeurent la région du globe la plus active avec 643 acquisitions en 1987, même si ce chiffre est inférieur aux 838 de l'année précédente. L'Europe de l'Ouest a pour sa part réalisé l'an dernier environ un tiers des opérations.

Malgré la diminution du nombre total de transactions, leur valeur globale semble en fait avoir augmenté, affirme l'étude, qui base cette affirmation sur la comparaison entre les dix plus grosses acquisitions aux Etats-Unis. En 1986, ces 10 transactions représentaient une valeur totale de 9 milliards de dollars, chiffre passé à 15 milliards de dollars l'an dernier, soit une hausse de 6,7 %. *Les secteurs les plus représentés sont* ceux des industries chimiques spécialisées et de la pharmacie, qui ont totalisé quelque 35 % des opérations *effectuées dans le monde*.

L'étude note, enfin, la croissance des acquisitions effectuées par des sociétés étrangères aux Etats-Unis.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-97-27
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Edité par la SARL *le Monde*

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* », Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, *gérant*, et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.

Administrateur général : Bernard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

Le Monde PUBLICITE S.A.
5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez *LEMONDE*

Imprimerie du « Monde », 7, r. des Italiens PARIS-IX°

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395 - 2037
Microfilms et index du Monde
Renseignements au (1) 42-47-99-61.

NEW-YORK, 25 août ↓

Séance agitée

Séance agitée, jeudi, à la Bourse de New-York, où la hausse généralisée des taux d'intérêt en Europe a mis en échec la très forte reprise enregistrée la veille. Le marché a oscillé de part et d'autre du niveau des 2 000 points. L'indice Dow Jones abandonnait, en fin de séance, 15,83 points à 2 010,84, soit une baisse de 0,69 %.

L'ambiance était calme, avec seulement 128 millions de titres échangés. On comptait un peu plus de 1 000 actions en baisse pour 446 en hausse.

Le relèvement des taux d'intérêt en Europe, dont le signal a été donné par la Banque centrale allemande, a entraîné une hausse des taux sur les fonds fédéraux américains. Cette tension laisse craindre une nouvelle progression du taux d'escompte aux Etats-Unis. La révision en hausse du produit national brut américain au second trimestre *(3,3 % contre 3,1 %)* a accentué les pertes dans le courant de la journée. Il faut dire que cette modification des chiffres du PNB était accompagnée d'une révision à la hausse du taux d'inflation mesuré sur le PNB. Une demande sélective a toutefois permis à l'indice de récupérer, vers la clôture, environ la moitié de ses pertes initiales.

Motorola, Digital Equipment et Royal Dutch ont été faibles. En revanche, ICX, Hilton Hotel et American Petrofina ont gagné du terrain.

VALEURS	Cours du 24 août	Cours du 25 août
Alcoa	50 1/4	49 5/8
A.T.T.	25	24 7/8
Boeing	58 3/4	58 5/8
Chase Manhattan Bank	28 1/4	28
Du Pont de Nemours	80 3/4	80
Eastman Kodak	42 5/8	42 3/8
Exxon	46	45 3/4
Ford	48 7/8	48 1/2
General Electric	39 7/8	39 7/8
General Motors	73	72 3/8
Goodyear	59 1/8	59
I.B.M.	112 7/8	111 3/4
I.T.T.	46 7/8	47 1/8
Mobil Oil	43 5/8	43 1/4
Pfizer	51	50 3/4
Schlumberger	33 3/4	33 1/2
Texaco	45 5/8	45 1/4
UAL Corp. ex-Allegis	90 1/8	89 3/4
Union Carbide	21 5/8	22
U.S.X.	28 1/8	27 1/4
Westinghouse	50 1/4	49 7/8
Xerox Corp.	53 5/8	53 7/8

PARIS, 25 août ↓

Baisse

Mouvement d'humeur, jeudi rue Vivienne. On attendait les Allemands et ce sont les Français, puis les Britanniques, qui ont tiré les premiers *en relevant leur taux d'intervention*, de 0,25 point à Paris et de 1 point à Londres. Plutôt soutenue dans la matinée (+ 0,23 %), la Bourse de Paris s'est ensuite sensiblement alourdie. A l'ouverture officielle de 12 h 30, la tendance s'était déjà retournée (– 0,5 %). La baisse s'accentuait une heure après quand fut connue la décision de la Bundesbank de porter de 3 % à 3,5 % son taux d'escompte. En fin d'après-midi, l'indicateur instantané s'établissait à 1,45 % en dessous de son *niveau précédent*.

Mouvement concerté sur le front des taux ? Les cambistes l'assuraient. Sur le parquet, les spécialistes ne se disaient pas particulièrement inquiets. Un ancien agent de change qualifiait le phénomène de « péripétie ». Selon lui, il n'y a pas encore de véritable hausse des taux, qui se retrouvent *à leurs niveaux du* début de l'année. *« Deux choses m'intéressent »*, assurait-il, *« le taux d'investissement des entreprises françaises et leurs résultats en augmentation sensible le plus souvent ».*

Il reflétait le sentiment général. Quand même partagés entre la satisfaction causée par la reprise de Wall Street et l'impression désagréable laissée par l'aggravation du déficit commercial de la France pour juillet, les professionnels reconnaissent que la situation n'est pas si mauvaise. Tous, carnets à la main, témoignent de la reprise lente mais régulière des affaires.

Mais l'enchérissement du loyer de l'argent, qu'on le veuille ou non, a un effet dissuasif sur les placements boursiers. Beaucoup sous les lambris attendaient de connaître la réaction *du marché de New-York à ce brusque* accès de tension monétaire en Europe.

Sur le marché obligataire et le MATIF, où le statu quo avait été observé dans la matinée, la tendance s'est alourdie dès le début de l'après-midi.

LONDRES, 26 août ↓

Très forte baisse

La Bourse de Londres a vécu, jeudi, une de ses séances les plus noires depuis le krach de l'automne dernier. *Coup sur coup, deux mauvaises nouvelles* sont tombées : l'annonce d'un déficit record de la balance des paiements britannique en juillet (2,15 milliards de livres) et dans la foulée le relèvement d'un point des taux d'intérêt qui passent de 11 % à 12 %.

La journée n'avait pourtant pas trop mal commencé, avec une légère *hausse qui a été très vite balayée par* une vague de vente après la publication des comptes extérieurs. En début d'après-midi, l'indice Footsie perdait 50 points. L'ouverture, en baisse assez sensible, de Wall Street n'a rien arrangé. Néanmoins, peu de temps avant la fin de la séance, le marché tentait une petite reprise, qui a permis de limiter quelque peu les dégâts.

En clôture, l'indice Footsie des cent valeurs abandonnait 39 points, à 1 780,2. Quelque 524 millions de titres ont été échangés. Les pertes ont été sévères dans la plupart des secteurs : aux pétrolières, Shell a cédé 25 pence à 998 et Lasmo 25 pence à 388. Aux internationales, Glaxo a cédé 10 pence à 946 et aux banques, Lloyds 15 pence à 288.

Ladbroke n'a pas pu réagir aux excellents résultats que le groupe a annoncés. Les mines d'or ont gagné un dollar.

TOKYO, 27 août ↓

Recul sensible

La hausse généralisée des taux d'intérêt en Europe a également fait des dégâts à la Bourse de Tokyo, où, vendredi, l'indice Nikkei abandonnait 305 points à 27 560, soit un repli de 1,09 %.

Un facteur technique a également *joué contre le marché*, déclaraient les opérateurs : la proximité de la fin du terme boursier.

Cette baisse s'était toutefois produite dans un marché calme, les professionnels ne constatant aucune vente de panique. La hausse des taux européens a, certes, créé un malaise au Japon, mais les milieux financiers restent persuadés que les autorités du pays ne modifieront pas leur politique monétaire de sitôt. La déclaration d'un haut responsable du ministère des finances, dès que furent connues les décisions européennes, les confortait dans cette opinion.

VALEURS	Cours du 25 août	Cours du 26 août
Akai	615	602
Bridgestone	1 280	1 270
Canon	1 490	1 480
Fuji Bank	3 150	3 150
Honda Motors	2 180	2 110
Matsushita Electric	2 720	2 690
Mitsubishi Heavy	905	897
Sony Corp.	6 880	6 810
Toyota Motors	2 730	2 640

FAITS ET RÉSULTATS

● **Plan de relance de Manufrance.** – M. Jacques Tavitian, promoteur immobilier stéphanois qui avait racheté, le 20 juin, pour 3,5 millions de francs les marques Manufrance, a l'intention, en 1989, d'ouvrir un magasin de 1 000 mètres carrés à Saint-Etienne, consacré à la chasse, à la pêche, au cycle, aux sports, aux loisirs, à l'équipement de la maison, d'éditer un catalogue de vente par correspondance de six cents à huit cents pages sur les mêmes articles, qui sera vendu chez les marchands de journaux et dans les librairies, et de créer un entrepôt. *« Manufrance est un véritable fond de commerce international »*, a-t-il déclaré.

● **Insilco accepte d'être racheté pour 1,1 milliard de dollars.** – Insilco, un fabricant américain de peinture et d'équipements de bureau, accepte d'être racheté pour 1,1 milliard de dollars par INR Holdings Inc., une société d'exploration pétrolière contrôlée par deux hommes d'affaires texans. MM. Cyril Wagner et Jack Brown ont ainsi accepté de payer 31,75 dollars par action Insilco au comptant et de reprendre à leur compte les dettes de la firme.

● **Sony : quasi-quadruplement du bénéfice trimestriel.** – Le japonais Sony a quasiment quadruplé ses bénéfices au cours du deuxième trimestre 1988 par rapport à la même période l'an dernier. Le résultat net s'est élevé à 16 milliards de yens, soit une hausse de 396,1 %. Par ailleurs, le chiffre d'affaires consolidé du géant de l'électronique japonais, au cours de cette période, a augmenté de 37,2 % par rapport au deuxième trimestre 1987, à 464 milliards de yens. Une poussée des ventes dans le secteur de l'électronique et les ventes de disques compacts réalisées par l'ancien département « disque » de la firme américaine CBS, acquis en janvier dernier, sont à l'origine de cette forte progression du chiffre d'affaires. Sony a donc révisé à la hausse ses prévisions pour l'exercice 1988-1989, tablant sur un bénéfice net de 60 milliards de yens au lieu de 50 milliards initialement prévus.

● ***Hausse de 42 % du chiffre d'affaires semestriel de Mannesmann.*** – Le groupe ouest-allemand Mannesmann (sidérurgie, construction mécanique) a enregistré, au premier semestre, une progression de 42 % de son chiffre d'affaires consolidé par rapport aux six premiers mois de 1987. Les ventes du groupe ont ainsi atteint 9,4 milliards de deutschemarks (contre 6,6 milliards de deutschemarks). A périmètre constant, la progression du chiffre d'affaires s'élève à 20 %. Tous les départements du groupe réalisent, désormais, des profits. Soutenue par la bonne conjoncture pétrolière, l'activité « tubes » a, par exemple, terminé le semestre de façon légèrement positive, après deux années de lourdes pertes. Les investissements ont atteint 313 millions de deutschemarks, soit 80 millions de plus que lors de la période équivalente de 1987. Fin juin, Mannesmann employait cent vingt-deux mille salariés (+ 18 %), dont quatre-vingt-cinq mille en Allemagne fédérale.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.P. S.A.	312	302
Arnault & Associés	520	520
Asystel	245 50	255
B.A.C.	435	425
B. Demachy & Assoc.	407	420
B.I.C.M.	535	530
B.I.P.	....	538
Boiron	379	378
Bolloré Technologies	880	885
Buitoni	1050	1050
Câbles de Lyon	1421	1390
Calberson	745	749
Canal Plus	....	....
Cardif	825	825
C.A. I.-de-Fr. (C.C.I.)	....	260
C.A.T.C.	130	129
C.D.M.E.	950	955
C. Equip. Elect.	290	....
C.E.G.I.D.	739	745
C.E.G.E.P.	....	....
C.E.P.-Communication	1465	1470
C.G.I. Informatique	702	720
Ciments d'Origny	520	520
C.N.I.M.	....	339
Concept	256	257
Conforama	815	800
Creeks	404 50	409
Delta	196	212 50 d
Dauphin	930	930
Devanlay	985	907
Dedile	601	610
Dumenil-Leblé	1070	1085
Editions Belfond	110	110 10
Elysées Investiss.	25	26
Finacor	241 90	232 20
Guimoil	460	450
Guy Degrenne	765	736
I.C.C.	223	216 50
IDIA	213	211
I.G.F.	125	125

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
IM2	166	167
Int. Metal Service	357	370
La Commande Electro.	304 50	339 60
Le gd livre du mois	282 50	285 10
Loca Investissement	255	255
Locamic	....	179
Merlin Immobilier	....	289
Métallurg. Minière	130 10	....
Métrologie Internat.	412	415
Métroservice	122	120
M.M.B.M.	520	520
Molex	210 10	210 10
Nevale-Delmas	....	640
Olivetti-Logabax	....	181
Om. Gest.Fin.	302	302 10
Presbourg (C. In. & Fin.)	100	98
Présence Assurance	405	405
Publicat. Filipacchi	....	430
Razel	800	795
St-Gobain Emballage	....	1255
St-Honoré Matignon	177	179
S.C.G.P.M.	....	305 10
Segin	378	379
Seine-Matra	510	490
S.E.P.	1350	1350
S.E.P.R.	....	1231
S.M.T.Goupil	....	280
Sodinforg	805	810
Sopra	....	289 70
TF 1	247	245
Unilog	153	....
Union Financ. de Fr.	385	375 10
Valeurs de France	329	330

Marché des options négociables le 25 août 1988

Nombre de contrats : 6 487.

VALEURS	PRIX exercice	OPTIONS D'ACHAT Septembre dernier	OPTIONS D'ACHAT Décembre dernier	OPTIONS DE VENTE Septembre dernier	OPTIONS DE VENTE Décembre dernier
Accor	440	10	24	15	–
CGE	280	35	–	2	8
Elf-Aquitaine	320	9	–	10,25	17
Lafarge-Coppée	1 300	69	–	38	–
Michelin	180	19	26,50	3,30	10,50
Midi	1 258	60	142	39	69
Paribas	400	12	24	8	20,50
Peugeot	1 100	75	–	26	49
Saint-Gobain	480	20	40	11	18
Société générale	360	36	–	5	13
Thomson-CSF	180	6,50	16,36	9	15

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 25 août 1988

Nombre de contrats : 78 926

COURS	ÉCHÉANCES Sept. 88	ÉCHÉANCES Déc. 88	ÉCHÉANCES Mars 89
Dernier	102,50	101,10	100,05
Précédent	102,85	101,40	100,35

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT Sept. 88	OPTIONS D'ACHAT Déc. 88	OPTIONS DE VENTE Sept. 88	OPTIONS DE VENTE Déc. 88
102	0,72	0,76	0,04	1,75

INDICES

CHANGES

Dollar : 6,33 F ↓

Favorisée par la hausse généralisée des taux en Europe, la baisse du dollar s'est poursuivie, vendredi 26 août, sur toutes les places financières internationales. Le billet vert s'est ainsi échangé à 6,33 F (contre 6,39 F la veille). Les marchés ont été assez calmes. Les cambistes ne croient pas à une réplique du Fed après le relèvement des taux de ce côté de l'Atlantique.

	25 août	26 août
FRANCFORT Dollar (en DM)	1,8764	1,8625
TOKYO Dollar (en yens)	133,76	133,90

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (26 août)	7 3/4-7 15/16 %
New-York (25 août)	8 3/16-8 1/4 %

BOURSES

PARIS (*INSEE, base 100 : 31-12-87*)

	24 août	25 août
Valeurs françaises	123,6	121,6
Valeurs étrangères	118	118,4
(*Sbf, base 100 : 31-12-81*) Indice général CAC	352,6	353,8
(*Sbf, base 1000 : 31-12-87*) Indice CAC 40	1 293,8	1 306,8

NEW-YORK (*Indice Dow Jones*)

	24 août	25 août
Industrielles	2 026,67	2 010,85

LONDRES (*Indice « Financial Times »*)

	24 août	25 août
Industrielles	1 467,5	1 432,6
Mines d'or	197,5	199,1
Fonds d'Etat	87,60	87,34

TOKYO

	25 août	26 août
Nikkei Dow Jones	27 870,44	27 565,41
Indice général	2 175,40	2 155,09

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR + bas	COURS DU JOUR + haut	UN MOIS Rep. + ou dép. –		DEUX MOIS Rep. + ou dép. –		SIX MOIS Rep. + ou dép. –	
$ E.-U.	6,3285	6,3315	– 39	– 23	– 90	– 65	– 280	– 190
$ can.	5,1189	5,1234	– 106	– 72	– 201	– 164	– 639	– 531
Yen (100)	4,7351	4,7409	+ 120	+ 147	+ 235	+ 273	+ 740	+ 844
DM	3,3993	3,4022	+ 69	+ 87	+ 141	+ 163	+ 426	+ 495
Florin	3,0078	3,0107	+ 53	+ 65	+ 106	+ 124	+ 328	+ 384
FB (100)	16,2020	16,2221	+ 35	+ 149	+ 60	+ 229	+ 113	+ 514
FS	4,0219	4,0264	+ 145	+ 163	+ 280	+ 307	+ 792	+ 873
L (1 000)	4,5759	4,5814	– 140	– 106	– 279	– 238	– 796	– 693
£	10,7268	10,7382	– 376	– 317	– 734	– 654	–1 936	–1 724

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E.-U.	7 7/8	8 1/8	8 5/16	8 7/16	8 9/16	8 11/16	9	9 1/8
DM	4 5/8	4 7/8	5	5 1/8	5 1/8	5 1/4	5 9/16	5 11/16
Florin	5 1/4	5 1/2	5 7/16	5 9/16	5 9/16	5 11/16	5 7/8	6
F.B. (100)	7	7 1/2	7 3/16	7 1/2	7 3/8	7 11/16	7 7/8	8 3/16
F.S.	2 1/4	2 1/2	3 1/16	3 3/16	3 7/16	3 9/16	4	4 1/8
L (1 000)	10	10 1/2	10 3/4	11 1/8	10 7/8	11 1/4	11 3/8	11 3/4
£	11 3/4	12	11 7/8	11 13/16	11 13/16	11 15/16	11 7/8	12
F. franç.	7 5/8	7 7/8	7 11/16	7 15/16	8 1/16	8 5/16	8 1/2	8 3/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Marchés financiers

BOURSE DU 25 AOUT

Cours relevés à 17 h 32

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
3820	C.N.E. 3% ★	3820	3820	3820	....
1050	B.N.P. T.P.	1065	1060	1060	- 0 47
1090	C.C.F. T.P.	1100	1100	1100	....
1088	Créd. Lyon. T.P.	1088	1087	1087	- 0 09
1380	Renault T.P.	1368	1361	1361	- 0 51
1742	Rhone-Poul. T.P.	1720	1725	1729	+ 0 52
1254	St-Gobain T.P.	1290	1291	1291	+ 0 08
1205	Thomson T.P.	1215	1215	1216	+ 0 08
430	Accor	437 10	437 80	425	- 2 77
620	Air Liquide	530	520	518	- 2 26
2090	Alcatel ★	2026	2030	2025	- 0 05
1300	Ala. Superm.	1340	1335	1335	- 0 37
275	A.L.S.P.I.	271	275	280	+ 3 32
305	Alsthom ★	310	307 50	302	- 2 58
2250	Arjom. Prioux ★	2154	2140	2056	- 4 55
520	Aussedat-Rey ★	517	513	517	....
910	Aux. Entrepr. ★	910	906	900	- 1 10
696	Av. Dassault ★	687	695	661	- 3 78
325	BAFIP ★	325	331	315 50	- 2 92
285	Bail-Equipem. ★	273 30	282	276	+ 0 99
780	Bail Investiss.	765	762	752	- 1 70
250	B.N.P. C.I. ★	248 50	249	251	+ 1 01
435	Cie Bancaire ★	432	432	415	- 3 94
385	Bazar H.-V.	380 50	395	380	- 0 13
440	Béghin-Say ★	445	439 90	430	- 3 37
1050	Berger (Me)	1090	1090	1090	....
730	Bic ★	754	758	745	- 1 19
1430	B.I.S.	1439	1440	1450	+ 0 76
2430	Bongrain S.A. ★	2441	2441	2392	- 2 01
405	Bouygues ★	413	420	410 10	- 0 70
72	B.P. France ★	71 50	71 50	66	- 7 69
5000	B.S.N. ★	4990	4990	4940	- 1
2100	Cap Gem. S. ★	2100	2099	2100	....
450	Carnaud ★	443 50	454 90	440	- 0 79
2420	Carrefour ★	2400	2401	2386	- 0 58
150	Casino	153	151 60	149 10	- 2 55
110	Casino A.D.P.	110	111 30	108	- 1 82
1300	C.C.M.C.	1300	1300	1300	....
690	Cetelem	690	690	677	- 1 88
385	Cerus ★	390	394	385	- 1 28
1470	C.F.A.O. ★	1492	1491	1480	- 0 80
310	C.G.E.	309 20	312	305 50	- 1 20
1110	C.G.I.P. ★	1110	1100	1105	- 0 45
1060	Chargeurs S.A ★	1083	1090	1075	- 0 74
960	Ciments franç. ★	1006	990	978	- 2 78
440	Club Méditerr. ★	459	449	440	- 4 14
147	Codetel ★	147	148	148	+ 0 68
285	Cofimeg	289	289	289 80	+ 0 28
505	Colas ★	504	507	500	- 0 79
225	Compt. Entrepr.	228	232	220	- 3 51
635	Compt. Mod. ★	650	650	641	- 1 38
830	Créd. Foncier ★	827	830	820	- 0 85
395	C. F. Internat. ★	397	397	398	+ 0 25
131	C.C.F.	135	134 50	131	- 2 96
470	Cr. Lyon. (CI) ★	468 90	468 50	460	- 1 48
850	Crédit Nat. ★	831	839	825	- 0 72
500	CSEE (ex-Sign.) ★	512	520	500	- 2 34

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
315	Crouzet ★	325	323	328	+ 0 92
2460	Damart S.A. ★	2462	2476	2499	+ 1 50
....	Darty	....	....	....	....
290	Darty (DP)	282	293 90	290 c	+ 4 08
1400	De Dietrich	1380	1380	1360	- 1 45
180	Dév. P.d.C. (Li)	180	180	180	....
430	D.M.C.	429	430	420 10	- 2 07
340	Drouot Assur. ★	335	340	326	- 2 69
1750	Docks France ★	1753	1753	1751	- 0 11
670	Dumez ★	675	679	669	- 0 89
1280	Eaux (Gén.)	1296	1299	1298	+ 0 15
1480	Ecco ★	1614	1517	1508	- 0 40
730	Electrofinanc. ★	716	730	720	+ 0 56
405	El. S. Dassault	418	420	414 50	- 0 84
325	Elf-Aquitaine	322	324	316 90	- 1 58
265	– (certific.) ★	265	272 60	266	+ 0 38
640	Epeda-B-Faure ★	626	634	625	- 0 16
2420	Essilor	2350	2350	2385	+ 1 49
1600	Essilor Int. (DP)	1580	1629	1560	- 1 27
315	Esso S.A.F. ★	305	306 50	302	- 0 98
1450	Eurafrance	1415	1422	1401	- 0 99
1120	Eurocom ★	1115	1100	1100	- 1 35
2270	Euromarché	2320	2325	2300	- 0 86
520	Europe nº 1 ★	521	536	512	- 1 73
34	Eurotunnel ★	34 40	34 85	33 15	- 3 63
935	Exor ★	975	974	931	- 4 51
800	Facom	805	806	780	- 3 11
935	Fichet-bauche	930	935	935	+ 0 54
185	Finextel ★	190	190	190 90	+ 0 47
113	Fives-Lille ★	114 80	115	110	- 4 18
1370	Fromageries Bel	1386	1345	1399	+ 0 94
970	Gal. Lafayette ★	950	960	930	- 2 11
300	Gascogne	299 90	300	300	+ 0 03
1520	Gaz et Eaux	1496	1529	1485	- 0 74
460	Géophysique ★	462	471	460	- 0 43
510	Gerland	515	515	515	....
590	GTM-Entrepose	608	615	596	- 1 97
615	Guyenne-Gas. ★	600	603	596	- 0 67
230	Hachette ★	225	228	220 60	- 1 96
675	Havas ★	681	687	695	+ 2 06
480	Hénin (La)	465 10	470	479	+ 2 99
1020	Hutchinson ★	1005	1020	986	- 1 89
200	Imétal ★	210	209	207 50	- 1 19
305	Imm. Plaine-M.	310	315	307	- 0 97
395	Ingénico ★	412 50	417 90	409	- 0 85
3800	Inst. Mérieux	3900	3840	3880	- 0 51
490	Interbail ★	500	491	500	....
1080	Intertechnique	1050	1100	1098	+ 4 57
885	J. Lefebvre	892	900	892	....
880	Labinal ★	840	841	810	- 3 57
1410	Lab. Bellon	1410	1360	1371	- 2 77
1330	Lafarge-Coppée	1340	1339	1316	- 1 79
1090	Lebon ★	1176	1199	1130	- 3 91
2740	Legrand ★	2810	2800	2790	- 0 71

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
2310	Legrand (DP) ★	2379	2300	2330	- 2 06
800	Leroy-Somer ★	789	800	784	- 0 63
2040	Lesieur	2130	2141	2139	+ 0 42
620	Locabail Immob.	619	640	619	....
390	Locafrance ★	400	402	390	- 2 50
810	Locindus	819	819	811	- 0 98
280	Luchaire	283	266 90	269	+ 2 28
2740	L.V.M.H. ★	2741	2748	2744	+ 0 11
1470	Lyonn. Eaux ★	1470	1470	1451	- 1 29
66	Mais. Phénix	68 80	68 80	65 10	- 5 38
199	Majorette (Ly)	200 50	211	214	+ 6 73
360	Mar. Wendel ★	351	352 90	345	- 1 71
180	Matra ★	181 90	182	180	- 1 04
2630	Merlin-Gerin ★	2640	2680	2620	- 0 76
195	Michelin	194 40	195	193 50	- 0 46
1290	Midi (Cie)	1312	1319	1265	- 3 58
160	Midland Bk SA ★	160	158	157	- 1 88
500	Min. Salag. (Ma)	495	495	495	....
67	M.M. Penarroya	68 05	71 90	70	+ 2 87
98	Moulinex	107 60	110 10	106 80	- 0 74
1010	Navig. Mixte ★	1030	1025	1004	- 2 52
98	Nord-Est ★	102	101 50	98 50	- 3 43
385	Nordon (Ny)	384	380	380	- 1 04
430	Nouvelles Gal.	438	437 80	432 50	- 1 26
720	Occid. (Gén.) ★	710	718	700	- 1 41
1100	Omn.F.Paris	1150	1150	1125	- 2 17
345	Olida-Caby ★	339	338 50	328 10	- 3 22
3250	Oréal (L')	3244	3210	3170	- 2 28
400	Paribas	403	407	404	+ 0 25
335	Paris-Réesc. ★	343 50	348	344 80	+ 0 38
1130	Pechelbronn ★	1160	1135	1120	- 3 45
320	Penhoet	340	347	334 50	- 1 62
1090	Pernod-Ricard ★	1105	1116	1114	+ 0 81
1190	Peugeot S.A.	1190	1193	1160	- 2 52
515	Poliet ★	509	517	505	- 0 79
2790	Presses Cité ★	2781	2781	2781	....
1030	Prétabail Sic.	1030	1040	1040	+ 0 97
595	Primagaz	596	595	575	- 3 52
530	Printemps ★	529	535	517	- 2 27
1860	Promodès	1856	1855	1852	- 0 22
710	Radiotechn. ★	720	720	710	- 1 39
65	Raff. D. Total ★	67 40	67 10	67 90	+ 0 74
2880	Redoute (La) ★	2800	2850	2750	- 1 79
330	Robur financière	338	330	330	- 2 37
1230	Roussel-Uclaf ★	1250	1224	1226	- 1 92
815	R.-Uclaf-CNI ★	830	840	821	- 1 08
3600	R. Impériale (Ly)	3650	3670	3670	+ 0 55
165	Sade	164 10	165 10	165 10	+ 0 61
1630	Sagem ★	1649	1575	1591	- 3 52
500	Saint-Gobain	496 20	495 10	483 10	- 2 64
960	St-Louis ★	1010	1020	1003	- 0 69
1460	Salomon	1580	1620	1620	+ 2 53
700	Salvepar	710	719	719	+ 1 27
710	Sanofi ★	734	726	715	- 2 59

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
670	S.A.T. ★	661	678	689	+ 4 24
235	Saul.-Chât. (B) ★	226	231	225	- 0 44
1190	Saupiquet (Na)	1206	1206	1205	- 0 08
410	Schneider ★	418 50	428	423	+ 1 08
47	S.C.O.A.	47	47 50	45	- 4 26
545	S.C.R.E.G. ★	535	540	536	+ 0 19
820	Seb ★	806	810	810	+ 0 50
400	Sefimeg ★	400 90	391 80	400	- 0 22
1350	S.F.I.M.	1375	1376	1336	- 2 91
34	S.G.E.	34 80	34 80	33 85	- 2 73
720	Silic	730	730	708	- 3 01
470	Simco-U.P.H. ★	464 50	460	472	+ 1 61
995	Skis Rossignol	1040	1044	1020	- 1 92
840	Sligos ★	838	836	838	....
395	Société Générale	417	414 50	395	- 5 28
147	Sodecco	149	150	150	+ 0 67
165	Sodero (Na)	169	168	168	- 0 59
2780	Sodexho ★	2714	2750	2692	- 0 81
98	Sogenal (Ny)	98	97 50	97 50	- 0 51
250	Sogerap	250	254	250	....
1970	Somm-Allib. ★	1989	2000	1986	- 0 15
900	Source Perrier ★	953	956	949	- 0 42
695	Sovac ★	690	692	678	- 1 74
390	Spie-Batignol. ★	380	382	381	+ 0 26
480	Strafor ★	484	488 50	494	+ 2 07
255	Suez	266	269 70	265	- 0 38
365	Synthelabo ★	369	368	361 50	- 2 03
835	Talcs Luzenac ★	825	831	830	+ 0 61
4500	Tél. Elect.	4795	4505	4505	- 6 05
179	Thomson-C.S.F.	181 80	182	176	- 3 19
346	Total (CFP) ★	342	342	341	- 0 29
74	– (certific.)	74 90	75 50	72 90	- 2 67
1010	T.R.T. ★	1000	1009	984	- 1 60
360	U.F.B.-Locab. ★	348	350	347	- 0 29
690	U.I.C. ★	693	694	688	- 0 72
500	U.I.F. ★	500	500	493	- 1 40
765	U.I.S.	766	766	770	+ 0 52
178	U.C.B. ★	176	175	166 50	- 5 40
630	Unibail	635	626	635	....
480	Valéo ★	506	506	493	- 2 57
121	Vallourec ★	126	127 90	122	- 3 17
325	Via Banque	320	319	309	- 3 44
785	Elf-Gabon ★	780	785	780	....
140	Amax Inc.	138 50	138 10	138 10	- 0 29
183	Amer. Express	182	183	182 50	+ 0 27
156	Amer. Teleph.	158	157 50	157 50	- 0 32
96	Anglo Amer. C.	97 90	96 90	96 10	- 1 84
445	Amgold	446 50	445	446	- 0 11
865	BASF (Akt)	889	881	881	- 0 90
970	Bayer	981	986	995	+ 1 43
94	Buffelsfont.	95	94 50	94 90	- 0 11
180	Chase Manh.	181 30	182	182	+ 0 39
119	Echo Bay Mines	117 50	118	117 10	- 0 34
71	De Beers	71 60	71	71	- 0 84

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
1520	Deutsche Bank	1532	1545	1515	- 1 11
840	Dresdner Bank	848	860	855	+ 0 83
59	Driefontein Cbd	58 50	58 80	58 90	+ 0 68
510	Du Pont-Nem.	512	515	515	+ 0 59
275	Eastman Kodak	270	270	270	....
31	East Rand	32 40	32 70	32 60	+ 0 62
235	Electrolux	231	237 10	237 10	+ 2 64
255	Ericsson	257	258	258	+ 0 39
290	Exxon Corp.	292 60	292 60	292 60	....
305	Ford Motors	306	313 50	303 50	- 0 49
49	Freegold	49 50	50 40	50 60	+ 2 22
102	Gencor	98 50	98 10	98 10	- 0 41
250	Gén. Electr.	250 20	251 70	251 70	+ 0 60
665	Gén. Belgique	670	661	661	- 1 34
470	Gen. Motors	468	467 50	467 50	- 0 11
108	Goldfields	107	105 50	107	....
56	GdMetropolitan	56 05	55 10	55	- 0 09
42	Harmony	41 90	42	42	+ 0 24
87	Hitachi	85 30	83 90	83 50	- 2 11
950	Hoechst Akt.	955	963	956	+ 0 10
110	Imp. Chemical	110	109 90	109 90	- 0 09
720	IBM	717	720	705	- 1 67
300	ITT	299	302	294	- 1 67
205	Ito-Yokado	199 90	202	202	+ 1 05
275	Mac Donald's	281	283 20	283	+ 0 71
131	Matsushita	129 50	130 90	130 70	+ 0 93
355	Merck	353	355	354	+ 0 28
380	Minnesota M.	382	392 80	392 80	+ 2 83
275	Mobil Corp.	275	278	278	+ 1 09
225	Morgan J.P.	224 60	225 70	225 70	+ 0 49
34300	Nestlé	34280	34010	33950	- 0 96
1460	Norsk Hydro	1465	1445	1445	- 1 37
199	Norsk Hydro	191	191 50	191 50	+ 0 26
125	Olivil	123 50	125 70	125 70	+ 1 78
1980	Petrofina	1980	1990	1990	+ 0 51
580	Philip Morris	575	578	579	+ 0 70
97	Philips	96 80	96 50	96 50	- 0 31
83	Placer Dome	82	83	83	+ 1 22
325	Quilmès	324 90	335	334 90	+ 3 08
475	Randfontein	484 60	486	488	+ 0 70
690	Royal Dutch	693	692	685	- 1 15
48	Rio Tinto Zinc	47 60	46 90	46 90	- 1 47
40	Saat. & Saatchi	39 80	39 90	39 80	....
52	St Helena Co	51 40	51 40	51 20	- 0 39
215	Schlumberger	212 50	215	214 90	+ 1 13
110	Shell transp.	109 30	108 60	109	- 0 27
1410	Siemens A.G.	1430	1435	1440	+ 0 70
335	Sony	319	327 50	325 50	+ 2 04
50	Telefonica	50 30	49 80	48	- 4 57
245	T.D.K.	238	239	238	....
55	Toshiba Corp.	53 95	53 60	53 40	- 1 02
335	Unilever	334 90	332 10	332 10	- 0 84
226	Unit. Techn.	229	226	226	- 1 31
490	Vaal Reefs	488	492	495	+ 1 43
310	Volvo	310	310	310	....
195	West Deep	196	199 50	200 50	+ 2 30
340	Xerox Corp.	338	339	339	+ 0 30
194	Yamanouchi	188 50	191	190 80	+ 1 22
2 26	Zambia Corp.	2 40	2 40	2 37	- 1 26

Comptant (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp. 8,80 % 77	127 05	2 290
9,80 % 78/93	102 75	1 208
10,80 % 79/94	105 55	10 534
13,25 % 80/90	106 95	3 049
13,80 % 81/89	102 21	8 446
16,20 % 82/90	109 84	10 003
16 % juin 82	112 08	3 419
14,60 % fév. 83	113 10	7 460
13,40 % déc. 83	117 70	9 116
12,20 % oct. 84	111 30	10 767
11 % fév. 85	109 78	5 620
10,26 % mars 86	104 07	4 694
ORT 12,75 % 83	1931 50	..
OAT 10 % 2000	102 70	2 493
OAT 9,90 % 1997	105 65	6 952
OAT 9,80 % 1996	102 16	5 596
Ch. France 3 %	....	..
CNB Bques janv. 82	103 20	1 415
CNB Paribas	103 05	1 415
CNB Suez	103 05	1 415
CNI janv. 82	103 10	1 415
PTT 11,20% 85	108 80	7 574
CFF 10,30% 86	103 15	5 547
CNE 11,50% 85	108 35	2 382
CNT 9% 86	97 60	3 129
CRH 10,90% déc. 85	107	6 433
C.N.C.A. T.P.	1131	113
Drouot Ass. Obl. conv.	2180	218
Médecologie L 6% 6/7	82 10	8 245

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (Sté. Fin.)	2181	2169
A.G.F. (St Cent.)	....	500
Applic. Hydraul.	....	680
Arbel	357	375
Astorg	183	180
Avenir Publicité	750	760
Bain C. Monaco	294	295
Banque Hypoth. Eur.	310	310
Béghin-Say (C.I.)	340	341
B.G.I.	798	....
Blanzy-Ouest	600	600
B.N.P. Intercontin.	219	220
Bénédictine	5360	5550
Bon-Marché	800	820
B.T.P.	....	118
Calif	571	571
Cambodge	....	741
C.A.M.E.	125	127
Carbone-Lorraine	546	....
Case-Poclain	24 50	24 80
C.E.G.Frig.	490	495
Centen. Blanzy	1365	1361
Centrest (Ny)	211	211
Cerabati	111	115

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Chambourcy (M.)	978	....
Champex (Ny)	143	140 10
C.I.C. (Financ. de)	152	153
C.I. Maritime	685	685
Citram (B)	2200	2200
Clause	....	760
Cofradel (Ly)	1150	....
Cogifi	316 50	318
Comiphos	321	333
Cie Industrielle	....	2680
Comp. Lyon-Alem.	450	468 d
Concorde (La)	720	725
C.M.P.	15	14 40
Créd. Gén. Ind.	554	554
Cr. Universel (Cie)	580	575
Créditel	136	135 80
Darblay S.A.	534	550
Degremont	178 80	179
Delalande S.A.	1251	1253
Delmas-Vielj. (Fin.)	....	1880
Didot-Bottin	....	861
Eaux Bass. Vichy	1100	1120
Eaux Vittel	2260	2300
E.C.I.A.	1015	1040
Economats Centre	290	286
Electro-Banque	285	306 50
Elf-Antargaz	711	....
E.L.M. Leblanc	635	637
Enelfi-Bretagne	235	245
Entrepôts Paris	452	460
Epargne (B)	3505	....
Europ. Accumul.	57 80	58 30
Europe Soufre Indust.	100 50	103
Eternit	2062	2052
Finalens	201	197
FIPP	455	436 80
Fnac	650	662
Foncière (Cie)	440	435
Fonc. Lyonnaise	450	450
Foncina	....	384
Forinter	1090	1090
Fougerolle	....	314 20
France I.A.R.D.	295	290
France (La)	5820	5690
From. Paul Renard	....	765
GAN	....	670
G.F.I.I.	314	315
Gaumont	460	470
Gévelot	750	755
Gr. Fin. Constr.	384	380
Gds Moul. Paris	....	474
Groupe Victoire	653	648
G. Transp. Ind.	525	519
Immindo S.A.	369 50	368
Imminvest	289	278
Immobail	347	345
Immobanque	655	650
Immob. Marseille	6400	6400
Immofice	431	429
Invest. (Sté Cent.)	710	710
Jaeger	163	165
Lafitte-Bail	416	415
Lambert Frères	....	291 50
Lille-Bonnières	690	707
Loca-Expansion	250	251
Locafinancière	....	330
Locatel	750	755

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Louis Vuitton	598	594
Louvre (Sté)	1750	1750
Lucia	1210	1210
Machines Bull	....	100
Magasins Uniprix	133	132
Magnant S.A.	120	120
Maritimes Part.	325	325
Métal Déployé	401	404
Mors	96 80	92
Navig. (Nat. de)	....	94
Nozal	218 50	217 90
OPB Paribas	....	....
Optorg	312	325
Oréal (L') C.I.	2660	2649
Origny-Desvroise	1002	1002
Palais Nouveauté	....	420
Paluel Marmont	520	518
Parfinance	177 50	177 50
Paribas-CIP	355	350
Paris France	255	276
Paris-Orléans	....	226 10
Partenha	....	282
Patarn. Risq. Div.	1067	1067
Pathé-Cinéma	820	852 d
Pechiney (cert. inv.)	240	242
Piles Wonder	1050	1050
Piper-Heidsieck	1910	1950
P.L.M.	....	136
Porcher	404	400
Promodès	1325	1325
Providence S.A.	....	....
Publicis	3015	3000
Rhône-Poul. (c. inv.)	384	379
Ricqlès-Zan	....	280
Rochefortaise S.A.	....	530
Rochette-Cempa	51	51
Rosario (Fin.)	710	738
Roudière	175	180
Rougier et Fils	100	101
Sacer	545	587 d
SAFAA	290	290
Safic-Alcan	850	850
SAFT	1415	1405
Saga	244 70	246
St-Gobain C.I.	....	....
Saline du Midi	442	442
Santa-Fé	99	....
Satam	....	98 90
Savoisienne (M)	215	215
SCAC	470	470
Senelle Maubeuge	....	354
S.E.P. (M)	161	162
Sofi	....	283
Sicotel	....	285
Siminor (Li)	....	....
Sinvim	236	236
Siph (Plant. Hévéas)	338	335
Sté Générale-CIP	385 50	378 50
Sofal financière	1770	1755
Sofical	875	....
Soffo	620	620
Soficomi	....	....
S.O.F.I.P. (M)	114	114
Sofragi	869	876
Soudure Autog.	465	465
Sovabail	546	550
Suez (Fin. de)-CIP	217	225
Stemi	770	780
Taittinger	2585	2597

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Testut-Aequitas	188 50	188 50
Tour Eiffel	368	366
Ufiner S.M.D.	521	525
U.A.P.	281	281
U.T.A.	1631	1566
Vicat	....	1520
Viniprix	....	1170
Virax	109 40	105
Waterman S.A.	631	656
Brass. du Maroc	146	146

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	680	710
Akzo	425	400
Alcan Alum	183	187
Algemene Bank	136	125 c
American Brands	293	295
Am. Petrofina	410	405
Arbed	390	....
Asturienne Mines	138	151 80
Banco de Santander	340	335
Bco Pop Espanol	449	450
Banque Ottomane	2150	2140
B. Régl. Internat.	43000	42500
Br. Lambert	498 10	509
Canadian-Pacific	108 10	105 10
Chrysler corporation	140	....
CIR	24 50	....
Commerzbank	730	667
Dart. and Kraft	340	350
De Beers (port.)	....	....
Dow Chemical	515	538
Gén. Belgique	670	661
Gevaert	1181	....
Glaxo	100 10	100 10
Goodyear	361	375
Grace and Co	161	160 50
GTE corporation	259	256
Honeywell Inc.	370	387
I. C. Industries	224	....
Johannesburg	782	....
Kubota	36	....
Latonia	....	....
Midland Bank Plc	42 50	....
Mineral-Ressourc.	73 20	73 20
Noranda	115	117 30
Olivetti	28	28 30
Pakhoed Holding	240	238
Pfizer Inc.	328	322
Procter Gamble	470	480
Ricoh Cy Ltd	65	64
Rolinco	265 30	269 90
Robeco	278	280
Rodamco	464	462 50
Saipem	9 60	9 60
Shell fr. (port.)	....	....
S.K.F. Aktiebolag	275	272
Steel Cy of Can.	124	118 50
Squibb	394	394
Tenneco	290	....
Thorn EMI	70	67
Toray indust. inc	39 10	39
Vieille Montagne	1211	1211
Wagons-Lits	807	813
West Rand	9 20	9 40

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Banque Hydro-Energie	232	....
Calciphos	147	149 10
Cochery	140	....
Cogenhor	118	118
C. Occid. Forestière	180	....
Coparex	370	....
Dubois Inv. (Casto.)	828	810
Gachot	70 20	71
Hoogovens	250	....
Metroservice (bons)	10 10	....
Nicolas	828	....
Révillon	350	350
Rorento N.V.	175	177
Serv. Equip. Veh.	55 30	....
S.P.R.	390	....
Sté Lecteurs du Monde	550	....
Ufimex	380	....
Union Brasseries	127	....

SICAV (sélection) 25/8

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	834 84	814 48
Action	210 05	204 43
Actions France	431 60	416
Actions sélectionnées	536 38	516 99
Aedificandi	571 04	550 40
A.G.F. Actions (ex-CIP)	1038 99	1013 65
A.G.F. 5000	533 13	520 13
A.G.F. ECU	1065 59	1055 04
A.G.F. Foncier	98 61	99 61
A.G.F. Interfonds	420 38	410 13
A.G.F. Invest	109 41	108 74
A.G.F. OBLIG.	1055 71	1050 48
A.G.F. Sécurité	10507 05	10507 05
Agfimo	573 78	559 79
Altefi	210 58	202 97
A.L.T.O.	180 82	174 28
Ameri-Gan	5259 13	5020 65
America-Valor	666 44	650 19
Amplitude	527 08	511 73
Arbitrages court terme	5503 40	5497 90
Associc	1162 83	1162 83
Atout Futur	283 98	274 84
Aurecic	1460 84	1418 29
Axa Europe	113 53	108 38
Axa Investissements	107 71	102 83
Bred Associations	2613 88	2608 05
Bred International	82 93	81 30
Capital Plus	1706 85	1706 85
Casden-Pierre	26 92	25 76
CIP (voir AGF Actions)	......	......
Comptavalor	5041 37	5033 82
Compterestraite	109 26	106 08
Convertimmo	339 22	325 21
Credinter	489 94	475 67
Drouot-France	641 69	612 59
Drouot-Investiss.	950 90	907 78
Drouot-Sécurité	250 50	239 14
Drouot-Sélection	135 79	129 63
Ecucic	1184 49	1168 99
Ecureuil Monétaire	30461 04	30461 04
Ecureuil Privatisations	343 64	333 63
Energia	232 03	221 51
Eparcic	2761 58	2761 58
Eparcourt Sicav	4205 91	4195 42
Epargne Associations	24796 44	24759 30
Epargne-Capital	8092 51	8012 39
Epargne Croissance	1472 94	1433 52
Epargne-Industr.	71 71	68 46
Epargne Inter	595 16	579 23
Epargne J	53916 37	53916 37
Epargne Long-Terme	171 50	165 91
Epargne Monde	1114 80	1084 96
Epargne Première	12845 87	12750 24
Epargne-Oblig.	192 60	187 45
Epargne-Quatre	1106 16	1078 55
Epargne-Unie	1180 81	1139 13
Epargne-Valeur	412 80	401 56
Eperoblig	1292 27	1289 69
Epsilon	1103 65	1092 72
Eurinvest Croissance	1156 84	1104 38 ◆
Eurinvest Rendement	1135 88	1084 37
Eurocic	9232 53	9096 09
Eurodyn	1013 98	980 64
Euro-Gan	5154 66	4920 92
Euro-Maif	26 73	25 35
Finord Placement	60227 71	60227 71
Finord Valorisation	13630 22	13362 96
Fonsicav (div. par 10)	10941 37	10941 37
Foncival	243 78	236 11
France-Gan	6231 18	5948 63
France-Garantie	274 75	274 20
France-Investiss.	381 58	364 28
France-Obligations	447 17	442 74
Francic	373 05	362 18
Francic Pierre	95 92	93 13

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Francic Régions	992 14	963 24
Fructi-Associations	27 60	27 60
Fructi-Epargne	27 21	26 55
Fructicapi	31 99	31 52
Fructicourt	109310 47	109310 47
Fructidor	242 80	239 21
Fructifrance	732 42	714 56
Fructimmo	25 29	24 67
Fructivar	4262 16	4251 53
Fructi ECU	566 48	558 11
Fructi-Première	10977 44	10815 21
Futuroblig	1093 59	1057 63
Gestilion	58304 08	58158 66
Gestion Sécuricourt	10567 67	10463 04
Gestion Associations	148 49	145 22
Gestion Mobilière	630 50	601 91
Horizon	1057 86	1027 05
Interoblig.	11967 05	11497 16
Intersélect France	428 72	416 23
Invest. net	14959 15	14929 29
Invest.Obligataire	18427 28	18390 50
Japacic	191 90	186 31
Jeune Épargne	233 81	230 35
Laffitte-Amérique	241 40	230 45
Laffitte Europe	245 35	234 22
Laffitte-Expansion	272 09	259 75
Laffitte-France	296 65	283 20
Laffitte-Immobilière	228 77	218 40
Laffitte-Japon	382 95	365 58
Laffitte-Oblig.	143 49	136 98
Laffitte–Rend.	205 15	195 85
Laffitte-Tokyo	363 16	346 69
Latitude	5089 48	5081 86
Lion-Associations	11575 20	11575 20
Lion-Institutionnels	23265 47	23207 45
Lionplus	744 97	737 59
Lion Trésor	2050 56	2030 26
Livret Bourse Investis.	429 30	416 80
Livret portefeuille	637 19	618 63
Méditerranée	158 92	151 71
Mondiale Investissem.	413 09	394 36
Monacic	5558 34	5558 34
Monedem	51767 73	51767 73
Moné J.	55506 49	55506 49
Morgan court terme	14265 36	14265 36 ◆
Mutuelle Unie Sél.	148 74	140 09
Natio.-Assoc.	6729 35	6715 92
Natio.-Epargne	13828 23	13691 32
Natio.-Court terme	214472	214472
Natio.-Inter.	1201 97	1169 70
Natio.-Obligations	548 44	533 76
Natio.-Patrimoine	1357 31	1320 98
Natio.-Placements	66033 46	66033 46
Natio.-Revenu	1046 88	1036 51
Natio.-Sécurité	11656 58	11656 58
Natio.-Valeurs	663 53	646 77
Nippon-Gan	5694 38	5436 16
Nord-Sud Développ.	1196 99	1194 60
Normatif	13213 68	12954 59
Obli Association	123 35	122 13
Oblicic Régions	1048 91	1033 41
Obligations Convert.	415 20	396 37
Oblig. toutes catég.	156 97	152 03
Oblilion	1100 70	1099 80
Opernavalor	191 94	187 26
Oraction	1230 43	1189 97
Orvalor	5818 29	5807 99
Paribas Croissance	594 23	560 41
Paribas Epargne	15964 75	15932 88
Paribas France	89 36	86 75
Paribas Oblimonde	1011 03	996 09
Paribas Opportunités	109 02	105 84
Paribas Patrimoine	516 83	496 76
Paribas Revenu	94 40	93 47
Parnasse-Valor	1092 20	1091 11

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Patrimoine Retraite	1724 46	1690 65
Pervalor	589 62	572 64
Phenix Placements	251 50	260 25
Pierre Investiss.	658 26	628 41
Placement A	885 73	885 73
Placement crt-terme	72121 48	72121 48
Placement J	55212 87	55212 87
Placement Premier	53784 55	53784 55
Plénitude	109 94	107
Première Obligations	10731 21	10709 79
Prévoyance Ecureuil	109 24	108 32
Priv'Association	22459 95	22459 95
Quartz	110 31	107 59
Quatre-quarts Retraite	1 07	1 04 ◆
Rentacic	163 62	161 20
Revenus Trimestriels	5508 27	5451 75
Revenu Vert	1174 16	1156 81
St-Honoré Assoc.	14269 05	14198 06
St-Honoré Bio-aliment.	739 23	705 71
St-Honoré Pacifique	537 05	512 70
St-Honoré P.M.E.	459 80	438 95
St-Honoré Real	11628 73	11582 40
St-Honoré Rendement	11587 15	11529 50
St-Honoré Services	488 06	469 29
St-Honoré Technol.	725 56	692 66
St-Honoré Valor	12142 57	12142 57
Sécuricic	10923 65	10912 74
Sécuri Taux	10704 94	10704 94
Sélection Croissance	496 83	482 36
Sicasden (Casden BP)	721 66	710 89
Sicav-Associations	1418 92	1416 79
S.F.I. fr. et étr.	617 43	589 45
Sicav 5000	337 10	328 08
S.I. Est	1281 46	1223 35
S.I.G.	771 02	735 72
Silvafrance	540 74	526 27
Slivam	408 99	398 04
Slivarente	206 80	204 75
Slivinter	421 90	410 61
S.N.I.	1156 20	1122 52
Sogepargne	370 31	356 93
Sogever	1000 59	955 22
Sogmar	1318 27	1258 49
Soleil Investissement	478 37	456 68 ◆
Stratégie Actions	1038 68	998 73
Stratégie Rendement	1120 77	1085 49
Technocic	1117 97	1085 41
Techno-Gan	5820 68	5556 64
Tellon	5322 88	5270 18
U.A.P. Investiss.	404 12	389 51
Uni-Associations	114 31	114 31
Unifrance	457 11	440 59
Unifoncier	1147 23	1105 76
Uni-Garantie	1342 14	1315 80
Uni-Régions	2702 67	2604 98
Unirente	2271 74	2197 04
Univer	186 44	186 44
Univers-Actions	1071 62	1036 38
Univers-Obligations	1606 93	1554 09
Valorem	498 29	486 14
Valorg	1590 39	1588 60
Valrea	40795 99	40775 60
Vauban	23225 87	23202 64

Cote des changes

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 25/8	COURS DES BILLETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	6 435	6 390	6 130	6 600
ECU	7 059	7 057	....	....
Allemagne (100 DM)	339 890	339 710	329	349
Belgique (100 F)	16 206	16 208	15 400	16 400
Pays Bas (100 fl.)	300 810	300 780	289	309
Danemark (100 krd)	88 530	88 430	84	91
Norvège (100 k)	92 700	92 240	87	94
Grande-Bretagne (£ 1)	10 826	10 745	10 400	11 100
Grèce (100 drachmes)	4 238	4 232	3 900	4 600
Italie (1 000 lires)	4 582	4 576	4 300	4 800
Suisse (100 fr.)	402 950	403 100	391	413
Suède (100 krs)	98 890	98 600	95	101
Autriche (100 sch)	48 300	48 340	46 750	49 750
Espagne (100 pes.)	5 176	5 142	4 900	5 400
Portugal (100 esc.)	4 155	4 148	3 750	4 450
Canada ($ can 1)	5 238	5 150	5	5 400
Japon (100 yens)	4 799	4 747	4 630	4 950

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 25/8
Or fin (kilo en barre)	89100	89000
Or fin (en lingot)	89150	89300
Pièce française (20 fr)	513	511
Pièce française (10 fr)	360	375
Pièce suisse (20 fr)	546	545
Pièce latine (20 fr)	513	511
Souverain	649	645
Pièce de 20 dollars	3110	3105
Pièce de 10 dollars	1550	1530
Pièce de 5 dollars	870	950
Pièce de 50 pesos	3310	3305
Pièce de 10 florins	534	535
Or Londres	432 10	434 80
Or Zurich	433	434
Or Hongkong	432 35	434 35
Argent Londres	.....	.....

c : coupon détaché – o : offert – * : droit détaché – d : demandé – ◆ : prix précédent – ★ : marché continu

Le Monde

POLOGNE : le mouvement de grèves

Premiers contacts indirects et manœuvres politiques en coulisse

Pour la première fois depuis le début du mouvement de grèves, le *15 août, le pouvoir polonais a donné,* le jeudi 25 août, des signes d'activité autres que l'envoi de renforts policiers, sans pour autant qu'un dénouement de la crise soit encore en vue.

L'un des intellectuels catholiques les plus respectés de l'opposition, le professeur Andrzej Stelmachowski, est arrivé à la mi-journée aux chantiers navals de Gdansk pour s'y entretenir avec Lech Walesa, qui y est enfermé avec un millier de grévistes. Auparavant, M. Stelmachowski a fait une étape à la paroisse Sainte-Brigitte de Gdansk, où il a longuement discuté avec Adam Michnik, l'un des théoriciens de Solidarité, Tadeusz Mazowiecki, autre intellectuel catholique proche du syndicat interdit, et le Père Henryk Jankowski. MM. Michnik et Mazowiecki sont retranchés dans le presbytère depuis le début de la grève, par crainte d'être interpellés s'ils en sortent.

Adam Michnik a indiqué à la presse occidentale que le professeur Stelmachowski, président du KIK (Club de l'intelligentsia catholique) était venu en « *mission d'exploration* » pour dissiper certaines « *incompréhensions* », après avoir rencontré à deux reprises à Varsovie un haut responsable du parti. Il s'agirait, selon diverses sources, soit de M. Josef Czyrek, membre du bureau politique, soit du ministre de l'intérieur, le général Czeslasw Kiszczak. Cependant, a souligné Adam Michnik, en rappelant la « *méfiance* » des militants de Solidarité à l'égard du pouvoir, il n'y a pas pour l'instant de négociations en cours.

MM. Stelmachowski et Mazowecki figuraient parmi les intellectuels qui avaient accepté de servir de médiateurs lors de la dernière vague de grèves, en avril-mai. Mais le pouvoir avait joué un double jeu à l'égard de la mission à laquelle participait M. Stelmachowski, faisant donner l'assaut à Nowa-Huta en *pleine négociation.*

Les autorités ont d'ailleurs poursuivi, jeudi, les coups de force contre les mines de Silésie pour en déloger les grévistes. Solidarité a donné la consigne aux mineurs de ne pas résister, et, en certains endroits, les grévistes sont remontés des puits en chantant l'hymne national, crucifix à la main. Dans d'autres, selon l'opposition, l'évacuation a été moins pacifique, les policiers faisant usage de leurs matraques, appuyés par des hélicoptères qui les éclairaient de leurs projecteurs. Selon la télévision, quatre mines restent bloquées par la grève. Dans le port de Szczecin, des pourparlers entre le comité de grève et la direction seraient en vue. A Varsovie, la police a bouclé le campus universitaire et interpellé des dirigeants étudiants pour empêcher la tenue d'un meeting de soutien.

D'autre part, la crise actuelle pourrait précipiter des remaniements au sein de la direction du pays, d'après les rumeurs qui circulent à Varsovie. Le comité central doit, en effet, se réunir samedi en plénum pour examiner la situation, et cette réunion devrait être suivie d'une séance de la Diète (Parlement) la semaine prochaine. La reconnaissance de la réalité des difficultés économiques des travailleurs, mardi dans un communiqué du bureau politique, ainsi que les attaques répétées des syndicats officiels contre la politique du gouvernement renforcent l'hypothèse de l'éventuel remplacement du premier ministre, M. Zbigniew Messner, par une personnalité plus associée à l'idée de réforme, comme M. Wladyslaw Baka. M. Messner, qui a succédé en novembre 1985 à la tête du gouvernement au général Jaruzelski, était pourtant considéré comme l'un des proches du numéro un polonais. – (AFP, UPI, Reuter, AP.).

Le voyage du premier ministre en Nouvelle-Calédonie

« Réussir une décolonisation dans le cadre des institutions »

Voici les principaux extraits du discours prononcé à l'hôtel de ville de Nouméa par le premier ministre, vendredi 26 août :

« Ce territoire a connu depuis cent-cinquante ans trop de drames, de soubresauts violents, d'espoirs déçus, pour que l'on n'abuse pas du mot historique. Mais je crois qu'il y a au moins deux raisons pour lesquelles les accords du 26 juin marqueront l'histoire de la Nouvelle-Calédonie. La première raison est que les choix qui ont été faits n'ont pas été décidés de Paris ou imposés par le gouvernement mais qu'ils ont germé ici, dans les esprits et dans les cœurs. L'ombre de trop nombreux morts dans toutes les communautés, comme dans les rangs de la gendarmerie et des forces armées, la souffrance des familles, le nombre des hommes et des femmes jetés en prison, le lourd tribut payé à la violence, les maisons incendiées et les cases brûlées, les fruits de tant de travail ruinés, ont enfin fait prévaloir la raison et la volonté de négociation. (...)

» Pour beaucoup d'entre vous, je le sais, ce n'est que dans le cadre des institutions de la République française que l'évolution vers une Nouvelle-Calédonie harmonieuse pourra s'accomplir. Pour d'autres, il n'est d'avenir envisageable que par l'affirmation de la souveraineté et de l'indépendance. Ce qui est nouveau, c'est que chacun a accepté non plus de vaincre mais de convaincre. (...)

» Il y a une deuxième raison qui justifie la dimension historique des accords du 26 juin. C'est que, pour la première fois, deux hommes d'exception : Jacques Lafleur et Jean-Marie Tjibaou, se sont mis en travers du chemin fatal qui conduisait à la guerre civile. Vous pouvez être fiers de l'esprit de responsabilité, de la hauteur de vue et, pourquoi ne pas le dire, de l'immense amour de leur pays dont ont fait preuve ceux qui ont parlé en votre nom. (...)

» Eh bien, mes chers compatriotes, nous voici donc engagés, eux et moi, devant vous et devant l'histoire ! Nous voici, vous et nous, condamnés à réussir ensemble le destin d'une Nouvelle-Calédonie apaisée, équilibrée et sereine ! Il en faudra de la persévérance, de la ténacité, de l'effort. Je me réjouis de l'accord unanime qui s'est dégagé à l'Assemblée nationale et au Sénat lors du vote de la loi du 12 juillet sur l'administration directe du territoire. (...) Oui, la France doit être unie pour aider la Nouvelle-Calédonie réconciliée ! (...)

« Il faut que vienne le temps du partage »

Après avoir fait référence aux orientations de la *Lettre à tous les Français* de M. Mitterrand, M. Rocard a notamment ajouté : *« Beaucoup d'entre vous ici, je le sais et je le vois, sont attachés à la France. Et pourquoi voudrait-on que moi, chef du gouvernement de la France, j'en sois inquiet ou attristé ? Seulement la France est accueillante à tous ceux qui vivent sur son territoire, la France juste et équitable (...). La France en Nouvelle-Calédonie n'a de réalité que par et dans la République. Et la République n'a de sens que dans l'accomplissement de ses valeurs : la liberté, l'égalité et la fraternité. L'histoire ancienne et l'histoire récente telles qu'elles ont façonné la Nouvelle-Calédonie ont créé des inégalités et des injustices. (...) Vous le savez bien, il n'y a pas qu'une communauté pour se plaindre que « l'argent s'arrête à Nouméa ». Ceux qui ont négocié et signé les accords du 26 juin et du 20 août ont compris que la seule chance d'échapper à la violence et à la guerre civile, de surmonter le fossé des incompréhensions et de la haine, était de tourner la page. De tourner la page d'un système inégalitaire où une seule ville dominait le reste du territoire et où une seule communauté dominait toutes les autres. Comme aurait dit le Général de Gaulle, la Nouvelle-Calédonie de papa, c'est fini !*

» Mais ce n'est pas fini si vous savez gérer le temps, l'espace et les hommes avec intelligence et générosité (...) C'est ensemble que nous réussirons ou que nous échouerons. Nous devons relever un défi qui depuis la fin de la seconde guerre mondiale n'a pas eu de précédent : réussir une décolonisation dans le cadre des institutions de la République française. Je l'ai dit à Jacques Lafleur et à Jean-Marie Tjibaou dès le premier jour où je les ai rencontrés ensemble : mon souhait le plus cher est qu'en 1998 les populations de Nouvelle-Calédonie choisissent de rester dans l'ensemble français. Mais en même temps je ferai tout ce qui est en mon pouvoir et tout ce qui est de mon devoir pour le droit constitutionnel à l'autodétermination s'exerce librement, loyalement, équitablement, ce qui peut conduire à l'indépendance, mais dans la fidélité et non dans la rupture. (...)

» Il y a eu le temps du pardon, il faut que vienne le temps du partage. Dix ans, c'est à la fois très long et très court. C'est long au regard des années heurtées, angoissées, douloureuses que vous venez de vivre. C'est court pour cicatriser des plaies séculaires, regagner une confiance perdue, reconstruire l'égalité des chances. Dix ans, ce n'est pas un répit, c'est un défi. C'est le défi du développement équilibré de toutes les régions du territoire, la place équitable reconnue à chacune des communautés qui le peuplent, de la reconnaissance de la dignité de chaque culture et de chaque héritage (...).

» Mes chers compatriotes, voici cent quatre-vingt-dix-neuf ans, jour pour jour, que, le 26 août 1789, l'Assemblée adoptait solennellement la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. De ce jour date une image universelle de la France qui s'identifie avec la devise de la République. Je voudrais que ce que nous avons entrepris ensemble donne à cette devise le 14 juillet prochain, dans un cadre institutionnel renouvelable et stabilisé, une densité plus forte (...).

» Mes chers compatriotes, je me suis engagé personnellement, et le gouvernement avec moi, pour garantir cette chance de paix qui vous est offerte. Sachez la saisir ! Je vous ai parlé le langage de la vérité. Mais ne vous trompez pas vous-mêmes ! La France est disponible, prête à vous aider et à vous apporter à l'automne prochain, par la voie exceptionnelle qui est celle du référendum, sa garantie la plus haute. Ne décevez pas la France ! Celui qui regarde en arrière risque de trébucher sur le chemin de l'avenir. Oublions la peur, car désormais la seule chose dont il faille avoir peur, c'est de la peur elle-même (...) Calédoniens, vous attendez beaucoup de la France ! La France compte sur vous ! »

Nouvelle impasse dans les négociations entre les deux Corées

TOKYO
de notre correspondant

La quatrième rencontre entre les délégations des deux Corées, le vendredi 26 août à Panmunjom, a débouché sur une nouvelle impasse. Estimant que les propositions du Nord ne comportaient « *aucun élément nouveau substantiel* », le Sud a rejeté l'offre d'une poursuite des entretiens le 29 août. Le chef de la délégation sud-coréenne a déclaré que Séoul était toujours prêt à une rencontre avec le Nord s'il s'agissait de discuter la question des Jeux olympiques, mais que, si d'autres sujets étaient à l'ordre du jour, il suffisait de fixer cette rencontre après les JO. Les deux délégations ont décidé, en principe, de se rencontrer à nouveau le 13 octobre.

On estime dans les milieux diplomatiques, à Séoul et à Tokyo, que le fait que Pyongyang ait accepté le principe d'une rencontre après les JO signifie que la Corée du Nord n'entend plus discuter la question de sa participation aux olympiades.

La délégation nord-coréenne avait fait deux concessions ; en ce qui concerne tout d'abord la réunion interparlementaire des deux pays, elle avait renoncé à sa demande qu'y participent également cinquante délégués représentant les différentes catégories sociales ; sur la question de l'ordre du jour de cette réunion, elle avait ensuite proposé que le problème des JO soit considéré comme la priorité (et non plus, comme auparavant, la signature d'un pacte de non-agression). Pyongyang demandait simplement que les parlementaires signent une déclaration commune (et non plus un pacte) de non-agression.

La délégation du Sud a rejeté ces propositions, en affirmant qu'elles ne changeaient en rien la substance de la position antérieure du Nord. Au début de la réunion, le chef de la délégation de Séoul, M. Park Joon-kyu avait accusé le Nord de faire preuve d'« *inflexibilité* » et réitéré sa proposition d'une « *urgente* » rencontre, le 29 août, à Pyongyang d'une délégation de vingt parlementaires de chaque côté, qui aurait pour unique ordre du jour la question des JO.

PH. P.

Le numéro du « Monde » daté 26 août 1988 a été tiré à 485 904 exemplaires

BOURSE DE PARIS

Matinée du 26 août

Nouveau tassement

La tendance a continué de s'alourdir encore un peu vendredi matin, rue Vivienne.

A l'ouverture, l'indicateur instantané s'effritait déjà de 0,26 %. A 11 heures, son recul était de 0,58 %.

Baisse de Cetelem, Total, Raffinage, Dumez, Arjomari, SAT, Chargeurs, Alsthom, Crédit national. Hausse de Darty, Roussel-Uclaf.

La métamorphose de M. Lafleur

NOUMÉA
de notre envoyé spécial

Qui eût dit que l'omnipotent président du très conservateur Rassemblement pour la Calédonie dans la République, M. Jacques Lafleur, porte-drapeau ombrageux de la communauté caldoche et zélé député RPR, ferait un jour l'éloge d'un premier ministre socialiste ?

L'hommage appuyé rendu par M. Lafleur à M. Michel Rocard, à la veille de l'arrivée du premier ministre en Nouvelle-Calédonie (*le Monde* du 25 août), illustre la métamorphose d'un homme en proie à une crise de conscience.

C'est devenu le secret de polichinelle : à différentes reprises au cours de la négociation, qui a abouti le *26 juin* à la signature de l'accord de Matignon, le président du RPCR a évoqué sans fard son état de santé, pour souligner sa volonté de faire du passé table rase et de parvenir enfin à un compromis durable avec ses adversaires politiques du FLNKS.

Les autres participants à ces séances de travail garderont le souvenir d'un homme lucide, physiquement affaibli par des insuffisances cardiaques ayant nécessité récemment une intervention chirurgicale, déterminé à rendre un ultime service à sa terre natale. « *Pendant le peu de temps,* dit-il, *qui me reste à vivre.* »

Mais le revirement de M. Lafleur a d'autres causes. Pour mieux le comprendre, il faudrait analyser l'évolution de ses relations personnelles avec les dirigeants du RPR, qui se sont dégradées avant même l'affaire d'Ouvéa, mesurer sa déception de n'avoir pas obtenu, en mars 1986, le portefeuille gouvernemental qu'il espérait, faire la part d'un égocentrisme exacerbé chez cet homme qui s'est toujours cru dépositaire de la vérité absolue sur la Nouvelle-Calédonie et qui se plaint d'avoir été incompris, notamment par la presse métropolitaine.

La transfiguration de M. Lafleur paraît, en tout cas, de nature à modifier sensiblemnt le paysage politique calédonien, irrigué jusqu'à présent par le manichéisme.

Ce n'est certes pas la première fois que le président du RPCR, venu à la politique moins par militantisme ou par goût personnel que porté par l'héritage sénatorial de son père Henri – *un petit mineur devenu* richissime à la force du poignet – affiche un tel esprit d'ouverture et de tolérance. Au plus fort des troubles de 1984-1985, l'action modératrice de M. Lafleur parmi les anti-indépendantistes avait, incontestablement, évité que la situation ne s'aggravât davantage.

C'était pourtant le même homme qui avait ensuite appelé la population du territoire à la « *légitime défense* » contre le pouvoir central, représenté sur place par M. Edgard Pisani, le même qui avait donné l'exemple de la désobéissance civile, rejeté tout dialogue avec les socialistes, encouragé l'organisation de *milices et contribué à la radicalisation* des mouvements en refusant, malgré sa contribution aux accords de Nainville-les-Roches en juillet 1983, toute concession aux dirigeants du FLNKS, qu'il assimilait alors à une poignée de « *terroristes* ».

C'est la première fois que M. Lafleur prend aussi ouvertement le risque, en vantant l'attitude de M. Rocard, de se heurter à l'incompréhension de certains de ses partisans, sollicités par les surenchères du Front national et des groupuscules locaux d'extrême droite.

Le courant politique qu'incarne orgueilleusement le président du RPCR se caractérise, en effet, par son extrême hétérogénéité. Si les diverses strates qui composent la communauté conservatrice – les modestes « petits blancs », les quelques « grands colons », les humbles broussards, les métropolitains indifférents à l'avenir à long terme du territoire – s'identifient jusqu'à présent à M. Lafleur, c'est plus par un réflexe quasi ethnique que par engouement.

Si la bourgeoisie d'origine coloniale, qui cumule depuis un siècle et demi sur le territoire la direction de toutes les affaires et les pouvoirs politique et économique, a pu préserver ses rentes de situation, c'est tout simplement parce qu'elle était politiquement soutenue par ces couches sociales disparates, qui n'osaient pas trop la contester par peur de représailles, parce qu'elle constituait ce que le sociologue Jean-Marie Kohler appelle « *le support objectif de l'ordre établi, le pivot du système assurant la perpétuité de l'hégémonie blanche* ».

Toute la question est maintenant de savoir si M. Lafleur, chef de file de la caldochie, sera suivi par ses propres amis dans sa démarche conciliante.

La cible du Front national

Le président du RPCR ne fait déjà plus l'unanimité à l'intérieur du camp anti-indépendantiste. Les porte-parole locaux du Front national en ont fait leur cible privilégiée et ils tiennent contre lui des propos extrêmement violents. Dans un entretien accordé à Paris et publié en juillet par le quotidien d'extrême droite *Présent*, l'un des élus territoriaux du parti de M. Le Pen, M. Marcel Dubois, déclarait : « *Ce sont les Calédoniens pro-français qui ont fait les frais de la poignée de main entre Tjibaou et Lafleur, pour le plus grand profit politique et publicitaire de Michel Rocard. Mais cette trahison ne m'étonne pas de la part de Jacques Lafleur, ce responsable qui se terrait pendant que les Calédoniens se battaient sur les barrages (...) Un des drames de la Calédonie, c'est que nous ne soyons pas parvenus à temps à convaincre les loyalistes que Jacques Lafleur est un malhonnête homme, qui les mène depuis le début en bateau (...)*

A l'opposé, l'ethnologue Jean Guiart, qui ne cache pas ses sympathies pour les Canaques, ne porte pas un jugement plus amène sur le président du RPCR. « *Jacques Lafleur a toujours deux fers au feu,* dit-il. *Selon les moments, il revêt l'apparence d'un personnage modéré, retenant ceux des siens qui se disent prêts à aller casser du Canaque ; ou il se met à l'écoute des plus vindicatifs et des plus violents et menace de laisser faire les massacres préparés* (...). *L'attitude de Jacques Lafleur peut s'analyser par le changement brutal du rapport de force en métropole, par l'idée qu'un réduit européen plus court sera plus facile à tenir, dans les mêmes conditions de discrimination raciale, que la totalité du territoire et aussi que les pouvoirs publics seront ainsi bien obligés de l'indemniser pour son domaine de Ouaco, qu'il cherche à vendre, puisque ce domaine sera situé dans la zone nord, administrée par le FLNKS. La position prise par Jacques Lafleur par rapport à l'accord de Matignon a pour avantage aussi d'assurer une protection morale, à lui et aux siens, contre les retours de manivelle provoqués par leurs agissements précédents, qui se plaçaient très en marge des lois de la Républiqe. D'une certaine façon,* estime M. Guiart, *les cosignataires des accords se sont taillé une position intouchable.* »

M. Rocard, lui, se garde naturellement de nourrir le moindre doute sur la sincérité d'un homme qui témoigne si bien de sa réussite personnelle d'aujourd'hui : « *M. Lafleur est un homme honnête et droit* », confie-t-il en privé. « *Et, en plus,* ajoute le premier ministre, *il est protestant !* » Tout s'explique.

ALAIN ROLLAT.

● **L'Association professionnelle des magistrats proteste contre l'avant-projet sur l'amnistie en Nouvelle-Calédonie.** – Dans un communiqué, diffusé le mercredi 24 août, l'Association professionnelle des magistrats (APM) dénonce « *le mépris sans précédent affiché à l'égard des autorités judiciaires, dont on bride les compétences, et des forces de l'ordre par l'avant-projet de loi référendaire diffusé par la presse à propos de l'amnistie en Nouvelle-Calédonie* ».

L'APM considère que, « *que de manière directe ou détournée, les dispositions envisagées aboutiront à l'impunité totale de fait, sinon même de droit, des auteurs des crimes les plus graves* ». Elle déclare « *attendre du garde des sceaux qu'il se refuse à entériner une pareille atteinte aux valeurs fondamentales d'un Etat de droit* ».